This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

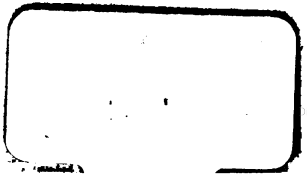
**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08155613 0

Digitized by Google

The
Gordon Lester Ford
Collection
Presented by his Sons
Worthington Chauncey Ford
and
Paul Leicester Ford
to the
New York Public Library.



Digitized by Google

Barthélemy

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BV 2 C

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# VOYAGE

## DU JEUNE ANACHARSIS

## EN GRECE.

*TOME SEPTIEME.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# VOYAGE

## DU JEUNE ANACHARSIS

## EN GRECE,

DANS LE MILIEU DU QUATRIEME SIECLE
AVANT L'ERE VULGAIRE,

TOME SEPTIEME.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON ET COMPAGNIE.
L'AN M. DCC. XCIII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
160263
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1900.

Digitized by Google

# VOYAGE

## DU JEUNE ANACHARSIS EN GRECE,

### Dans le milieu du 4e. siecle avant J. C.

## CHAPITRE LXIII.

*Denys, roi de Syracuse, à Corinthe. Exploits de Timoléon.*

De retour à Athenes, après onze ans d'absence, nous crûmes, pour ainsi dire, y revenir pour la premiere fois. La mort nous avoit privés de plusieurs de nos amis et de nos connoissances : des familles entieres avoient disparu ; d'autres s'étoient élevées à leur place. On nous recevoit comme étrangers dans des maisons que nous fréquentions auparavant ; c'étoit par-tout la même scene, et d'autres acteurs.

La tribune aux harangues retentissoit sans cesse de plaintes contre Philippe. Les uns en étoient



Digitized by Google

alarmés, les autres les écoutoient avec indifférence (*a*). Démosthene avoit récemment accusé Eschine de s'être vendu à ce prince, lorsqu'il fut envoyé en Macédoine pour conclure la derniere paix; et comme Eschine avoit relevé la modestie des anciens orateurs, qui, haranguant le peuple, ne se livroient pas à des gestes outrés: Non, non, s'écria Démosthene, ce n'est point à la tribune, mais dans une ambassade, qu'il faut cacher ses mains sous son manteau (*b*). Ce trait réussit, et cependant l'accusation n'eut pas de suite.

Nous fûmes pendant quelque temps accablés de questions sur l'Egypte et sur la Perse: je repris ensuite mes anciennes recherches. Un jour que je traversois la place publique, je vis un grand nombre de nouvellistes qui alloient, venoient, s'agitoient en tumulte, et ne savoient comment exprimer leur surprise. Qu'est-il donc arrivé, dis-je en m'approchant? — Denys est à Corinthe, répondit-on. — Quel Denys? — Ce roi de Syracuse, si puissant et si redouté. Timoléon l'a chassé du trône, et l'a fait jeter sur une galere qui vient de le mener à Corinthe (*c*). Il est arrivé * sans escorte, sans amis, sans parens; il a tout perdu, excepté le souvenir de ce qu'il étoit.

---

(*a*) Demosth. de fals. leg. pag. 321 et 327. — (*b*) Demosth. de fals. leg. pag. 332. — (*c*) Plut. in Tim. tom. 1, pag. 242. Justin. lib. 21, cap. 5. Diod. Sic. lib. 16, pag. 464.

* L'an 343 avant J. C.

Digitized by Google

Cette nouvelle me fut bientôt confirmée par Euryale, que je trouvai chez Apollodore. C'étoit un Corinthien avec qui j'avois des liaisons, et qui en avoit eu autrefois avec Denys. Il devoit retourner quelques mois après à Corinthe ; je résolus de l'accompagner, et de contempler à loisir un des plus singuliers phénomenes de la fortune.

En arrivant dans cette ville, nous trouvâmes, à la porte d'un cabaret, un gros homme (*d*), enveloppé d'un méchant habit, à qui le maître de la maison sembloit accorder, par pitié, les restes de quelques bouteilles de vin. Il recevoit et repoussoit, en riant, les plaisanteries grossieres de quelques femmes de mauvaise vie, et ses bons mots amusoient la populace assemblée autour de lui (*e*).

Euryale me proposa, je ne sais sous quel prétexte, de descendre de voiture, et de ne pas quitter cet homme. Nous le suivîmes en un endroit où l'on exerçoit des femmes qui devoient, à la prochaine fête, chanter dans les chœurs : il leur faisoit répéter leur rôle, dirigeoit leurs voix, et disputoit avec elles sur la maniere de rendre certains passages (*f*). Il fut ensuite chez un parfumeur, où s'offrirent d'abord à nos yeux le philo-

(*d*) Justin. lib. 21, cap. 2. — (*e*) Plut. in Tim. tom. 1, pag. 242. — (*f*) Id. ibid.



Digitized by Google

phe Diogene et le musicien Aristoxene *, qui, depuis quelques jours, étoient arrivés à Corinthe.

Le premier s'approchant de l'inconnu, lui dit : « Tu ne méritois pas le sort que tu éprouves. — « Tu compatis donc à mes maux ? répondit cet « infortuné ; je t'en remercie. — Moi, compatir « à tes maux, reprit Diogene ! tu te trompes, « vil esclave ; tu devois vivre et mourir, comme « ton pere, dans l'effroi des tyrans, et je suis « indigné de te voir dans une ville où tu peux, « sans crainte, goûter encore quelques plai- « sirs (*g*). »

Euryale, dis-je alors tout étonné, c'est donc là le roi de Syracuse ! C'est lui-même, répondit-il : il ne me connoît pas ; sa vue est affoiblie par les excès du vin (*h*). Ecoutons la suite de la conversation. Denys la soutint avec autant d'esprit que de modération. Aristoxene lui demanda la cause de la disgrace de Platon. « Tous les maux « assiegent un tyran, répondit-il ; le plus dange- « reux est d'avoir des amis qui lui cachent la « vérité. Je suivis leurs avis ; j'éloignai Platon. « Qu'en arriva-t-il ? J'étois roi à Syracuse, je « suis maître d'école à Corinthe (*i*) ». En effet,

* C'est le même sans doute dont il nous reste un traité de musique, inséré dans le recueil de Meibomius.

(*g*) Plut. in Tim. tom. 1, pag. 243. — (*h*) Aristot. et Theopomp. ap. Athen. lib. 10, pag. 439. Justin. lib. 21, cap. 2. — (*i*) Plut. in Tim. tom. 1, p. 243.

Digitized by Google

nous le vîmes plus d'une fois, dans un carrefour, expliquer à des enfans les principes de la grammaire (*k*).

Le même motif qui m'avoit conduit à Corinthe, y attiroit journellement quantité d'étrangers. Les uns, à l'aspect de ce malheureux prince, laissoient échapper des mouvemens de pitié (*l*); la plupart se repaissoient avec délices d'un spectacle que les circonstances rendoient plus intéressant. Comme Philippe étoit sur le point de donner des fers à la Grece, ils assouvissoient sur le roi de Siracuse la haine que leur inspiroit le roi de Macédoine. L'exemple instructif d'un tyran, plongé tout-à-coup dans la plus profonde humiliation, fut bientôt l'unique consolation de ces fiers républicains. Quelque temps après les Lacédémoniens ne répondirent aux menaces de Philippe que par ces mots énergiques : *Denys à Corinthe* (*m*).

Nous eûmes plusieurs conversations avec ce dernier; il faisoit sans peine l'aveu de ses fautes, apparemment parce qu'elles ne lui avoient gueres coûté. Euryale voulut savoir ce qu'il pensoit des hommages qu'on lui rendoit à Syracuse. J'entretenois, répondit-il, quantité de sophistes et de

(*k*) Cicer. tuscul. lib. 3, cap. 12, tom. 2, pag. 310. Id. ad famil. lib. 9, epist. 18, tom. 7, pag. 317. Justin. lib. 21, cap. 5. Lucian. somn. cap. 23, tom. 2, p. 737. Val. Max. lib. 6, cap. 9, extern. n°. 6. — (*l*) Plut. ibid. pag. 242. — (*m*) Demetr. Phal. de elocut. cap. 8.

Digitized by Google

poëtes dans mon palais ; je ne les estimois point, cependant ils me faisoient une réputation (*n*). Mes courtisans s'apperçurent que ma vue commençoit à s'affoiblir ; ils devinrent, pour ainsi dire, tous aveugles ; ils ne discernoient plus rien ; s'ils se rencontroient en ma présence, ils se heurtoient les uns contre les autres ; dans nos soupers, j'étois obligé de diriger leurs mains, qui sembloient errer sur la table (*o*). Et n'étiez-vous pas offensé de cette bassesse, lui dit Euryale ? Quelquefois, repris Denys ; mais il est si doux de pardonner !

Dans ce moment, un Corinthien qui vouloit être plaisant, et dont on soupçonnoit la probité, parut sur le seuil de la porte ; il s'arrêta, et pour montrer qu'il n'avoit point de poignard sous sa robe, il affecta de la secouer à plusieurs reprises, comme font ceux qui abordent les tyrans. Cette épreuve seroit mieux placée, lui dit le prince, quand vous sortirez d'ici (*p*).

Quelques momens après, un autre particulier entra, et l'excédoit par ses importunités. Denys nous dit tout bas en soupirant : « Heureux ceux « qui ont appris à souffrir dès leur enfance (*q*) » !

De pareils outrages se renouveloient à tous mo-

(*n*) Plut. apophth. tom. 2, pag. 176. — (*o*) Theophr. ap. Athen. lib. 10, pag. 439. Plut. de adul. tom. 2, pag. 53. — (*p*) Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 18. Plut. in Timol. tom. 1, pag. 243. — (*q*) Stob. serm. 110, pag. 582.

Digitized by Google

mens, il cherchoit lui-même à se les attirer; couvert de haillons, il passoit sa vie dans les cabarets, dans les rues, avec des gens du peuple, devenus les compagnons de ses plaisirs. On discernoit encore dans son ame ce fonds d'inclinations basses qu'il reçut de la nature, et ces sentimens élevés qu'il devoit à son premier état; il parloit comme un sage, il agissoit comme un fou; je ne pouvois expliquer le mystere de sa conduite. Un Syracusain, qui l'avoit étudié avec attention, me dit: Outre que son esprit est trop foible et trop léger, pour avoir plus de mesure dans l'adversité que dans la prospérité, il s'est apperçu que la vue d'un tyran, même détrôné, répand la défiance et l'effroi parmi des hommes libres. S'il préféroit l'obscurité à l'avilissement, sa tranquillité seroit suspecte aux Corinthiens, qui favorisent la révolte de la Sicile. Il craint qu'ils ne parviennent à le craindre, et se sauve de leur haine par leur mépris (*r*).

Il l'avoit obtenu tout entier pendant mon séjour à Corinthe; et dans la suite il mérita celui de toute la Grece. Soit misere, soit dérangement d'esprit, il s'enrôla dans une troupe de prêtres de Cybele; il parcouroit avec eux les villes et les bourgs, un tympanon à la main, chantant, dansant autour de la figure de la déesse, et tendant

(*r*) Justin. lib. 21, cap. 5. Plut. in Timol. tom. 1, pag. 242.

Digitized by Google

la main pour recevoir quelques foibles aumônes (*s*).

Avant de donner ces scenes humiliantes, il avoit eu la permission de s'absenter de Corinthe, et de voyager dans la Grece. Le roi de Macédoine le reçut avec distinction : dans leur premier entretien, Philippe lui demanda comment il avoit pu perdre cet empire que son pere avoit conservé pendant si long-temps : « C'est, répondit-il, que j'héritai de sa puissance, et non de « sa fortune (*t*) ». Un Corinthien lui ayant déja fait la même question, il avoit répondu : « Quand « mon pere monta sur le trône, les Syracusains « étoient las de la démocratie ; quand on m'a « forcé d'en descendre, ils l'étoient de la tyrannie (*u*) ». Un jour qu'à la table du roi de Macédoine, on s'entretenoit des poésies de Denys l'ancien : « Mais quel temps choisissoit votre pere, « lui dit Philippe, pour composer un si grand « nombre d'ouvrages ? Celui, répondit-il, que « vous et moi passons ici à boire (*x*) ».

Ses vices le précipiterent deux fois dans l'infortune, et sa destinée lui opposa chaque fois un des plus grands hommes que ce siecle ait produits : Dion en premier lieu, et Timoléon en-

(*s*) AElian. var. hist. lib. 9, cap. 8. Athen. lib. 12, cap. 11, pag. 541. Eustath. in odyss. lib. 10, p. 1824. — (*t*) AElian. var. hist. lib. 12, cap. 60. — (*u*) Plut. apophth. t. 2, p. 176. — (*x*) Id. in Timol. t. 1, p. 243.

Digitized by Google

suite. Je vais parler de ce dernier, et je raconterai ce que j'en appris dans les dernieres années de mon séjour en Grece.

On a vu plus haut *, qu'après la mort de son frere, Timoléon s'étoit éloigné pendant quelque temps de Corinthe ; et, pour toujours, des affaires publiques. Il avoit passé près de vingt ans dans cet exil volontaire (y), lorsque ceux de Syracuse, ne pouvant plus résister à leurs tyrans, implorerent l'assistance des Corinthiens, dont ils tirent leur origine. Ces derniers résolurent de lever des troupes ; mais comme ils balançoient sur le choix du général, une voix nomma par hasard Timoléon, et fut suivie à l'instant d'une acclamation universelle (z). L'accusation, autrefois intentée contre lui, n'avoit été que suspendue ; les juges lui en remirent la décision : Timoléon, lui dirent-ils, suivant la maniere dont vous vous conduirez en Sicile, nous conclurons que vous avez fait mourir un frere ou un tyran (a).

Les Syracusains se croyoient alors sans ressources. Icétas, chef des Léontins, dont ils avoient demandé l'appui, ne songeoit qu'à les asservir ; il venoit de se liguer avec les Carthaginois. Maître de Syracuse, il tenoit Denys assiégé dans la citadelle. La flotte de Carthage croisoit aux environs,

* Voyez le chapitre IX de cet ouvrage.

(y) Plut. in Timol. t. 1, p. 238. — (z) Id. ibid. p. 237. — (a) Id. ibid. p. 238. Diod. Sic. lib. 16, p. 459.

Digitized by Google

pour intercepter celle de Corinthe. Dans l'intérieur de l'île, une fatale expérience avoit appris aux villes Grecques à se défier de tous ceux qui s'empressoient de les secourir (*b*).

Timoléon part avec dix galeres et un petit nombre de soldats (*c*) ; malgré la flotte des Carthaginois, il aborde en Italie, et se rend bientôt après à Tauroménium en Sicile. Entre cette ville et celle de Syracuse, est la ville d'Adranum, dont les habitans avoient appellé, les uns Icétas, et les autres Timoléon. Ils marchent tous deux en même temps, le premier à la tête de 5000 hommes, le second avec 1200. A trente stades * d'Adranum, Timoléon apprend que les troupes d'Icétas viennent d'arriver, et sont occupées à se loger autour de la ville : il précipite ses pas, et fond sur elles avec tant d'ordre et d'impétuosité, qu'elles abandonnent, sans résistance, le camp, le bagage et beaucoup de prisonniers.

Ce succès changea tout-à-coup la disposition des esprits, et la face des affaires : la révolution fut si prompte, que, cinquante jours après son arrivée en Sicile, Timoléon vit les peuples de cette île briguer son alliance, quelques-uns des tyrans joindre leurs forces aux siennes (*d*), Denys

(*b*) Plut. in Tim. tom. 1, pag. 241. Diod. Sic. lib. 16. pag. 461. — (*c*) Plut. ibid. pag. 239. Diod. Sic. ibid. pag. 462.

* Une lieue 335 toises.

(*d*) Plut. ibid. pag. 241 et 243. Diod. ibid. pag. 463.

Digitized by Google

lui-même se rendre à discrétion, et lui remettre la citadelle de Syracuse avec les trésors et les troupes qu'il avoit pris soin d'y rassembler.

Mon objet n'est pas de tracer ici les détails d'une si glorieuse expédition. Je dirai seulement que si Timoléon, jeune encore, avoit montré, dans les combats, la maturité d'un âge avancé, il montra, sur le déclin de sa vie, la chaleur et l'activité de la jeunesse (*e*); je dirai qu'il développa tous les talens, toutes les qualités d'un grand général; qu'à la tête d'un petit nombre de troupes, il délivra la Sicile des tyrans qui l'opprimoient, et la défendit contre une puissance encore plus formidable qui vouloit l'assujettir; qu'avec 6000 hommes, il mit en fuite une armée de 70,000 Carthaginois (*f*), et qu'enfin ses projets étoient médités avec tant de sagesse, qu'il parut maîtriser les hasards, et disposer des événemens.

Mais la gloire de Timoléon ne consiste pas dans cette continuité rapide de succès, qu'il attribuoit lui-même à la fortune, et dont il faisoit rejaillir l'éclat sur sa patrie (*g*); elle est établie sur une suite de conquêtes plus dignes de la reconnoissance des hommes.

Le fer avoit moissonné une partie des habitans de la Sicile; d'autres, en grand nombre, s'étant

(*e*) Plut. in Tim. tom. 1, pag. 237. — (*f*) Plut. ibid. pag. 248. Diod. Sic. lib. 15, pag. 471. — (*g*) Plut. ibid. pag. 250 et 253.

Digitized by Google

dérobés par la fuite à l'oppression de leurs despotes, s'étoient dispersés dans la Grece, dans les îles de la mer Egée, sur les côtes de l'Asie. Corinthe, remplie du même esprit que son général, les engagea, par ses députés, à retourner dans leur patrie ; elle leur donna des vaisseaux, des chefs, une escorte, et, à leur arrivée en Sicile, des terres à partager. En même temps des hérauts déclarerent, aux jeux solemnels de la Grece, qu'elle reconnoissoit l'indépendance de Syracuse et de toute la Sicile (*h*).

A ces cris de liberté, qui retentirent aussi dans toute l'Italie, 60,000 hommes se rendirent à Syracuse, les uns pour y jouir des droits de citoyens, les autres pour être distribués dans l'intérieur de l'île (*i*).

La forme de gouvernement avoit récemment essuyé de fréquentes révolutions (*k*), et les loix étoient sans vigueur. Elles avoient été rédigées pendant la guerre du Péloponese, par une assemblée d'hommes éclairés, à la tête desquels étoit ce Dioclès, dont la mémoire fut consacrée par un temple que l'ancien Denys fit démolir. Ce législateur sévere avoit défendu, sous peine de mort, de paroître avec des armes dans la place publique. Quelque temps après, les ennemis ayant fait une

(*h*) Plut. in Timol. tom. 1, pag. 247. Diod. Sic. lib. 16, pag. 472. — (*i*) Plut. ibid. Diod. ibid. pag. 473 ; lib. 19, pag. 652. — (*k*) Aristot. de rep. lib. 5, cap. 4, tom. 2, pag. 390.

Digitized by Google

irruption aux environs de Syracuse, il sort de chez lui, l'épée à la main; il apprend au même instant qu'il s'est élevé une émeute dans la place; il y court; un particulier s'écrie: « Vous venez « d'abroger votre loi. Dites plutôt que je l'ai con- « firmée, » répondit-il, en se plongeant l'épée dans le sein (*l*).

Ses loix établissoient la démocratie; mais pour corriger les vices de ce gouvernement, elles poursuivoient avec vigueur toutes les especes d'injustices; et pour ne rien laisser aux caprices des juges, elles attachoient, autant qu'il est possible, une décision à chaque contestation, une peine à chaque délit. Cependant, outre qu'elles sont écrites en ancien langage, leur extrême précision nuit à leur clarté. Timoléon les revit avec Céphalus et Denys, deux Corinthiens qu'il avoit attirés auprès de lui (*m*). Celles qui concernent les particuliers furent conservées avec des interprétations qui en déterminent le sens; on réforma celles qui regardent la constitution, et l'on réprima la licence du peuple sans nuire à sa liberté. Pour lui assurer à jamais la jouissance de cette liberté, Timoléon l'invita à détruire toutes ces citadelles, qui servoient de repaires aux tyrans (*n*).

---

(*l*) Diod. Sic. lib. 13, p. 162. — (*m*) Plut. in Timol. pag. 248. Diod. Sic. lib. 13, pag. 263; lib. 16, pag. 473. — (*n*) Nep. in Timol. cap. 3.

Digitized by Google

La puissante république de Carthage forcée de demander la paix aux Syracusains, les oppresseurs de la Sicile successivement détruits, les villes rétablies dans leur splendeur, les campagnes couvertes de moissons, un commerce florissant, par-tout l'image de l'union et du bonheur, voilà les bienfaits que Timoléon répandit sur cette belle contrée (*o*) : voici les fruits qu'il en recueillit lui-même.

Réduit volontairement à l'état de simple particulier, il vit sa considération s'accroître de jour en jour. Ceux de Syracuse le forcerent d'accepter dans leur ville une maison distinguée ; et aux environs, une retraite agréable, où il couloit des jours tranquilles avec sa femme et ses enfans, qu'il avoit fait venir de Corinthe. Il y recevoit sans cesse les tributs d'estime et de reconnoissance que lui offroient les peuples qui le regardoient comme leur second fondateur. Tous les traités, tous les réglemens qui se faisoient en Sicile, on venoit de près, de loin, les soumettre à ses lumieres, et rien ne s'exécutoit qu'avec son approbation (*p*).

Il perdit la vue dans un âge assez avancé (*q*). Les Syracusains, plus touchés de son malheur qu'il ne le fut lui-même, redoublerent d'attentions

(*o*) Diod. Sic. lib. 16, pag. 473. — (*p*) Plut. in Timol. tom. 1, pag. 253. — (*q*) Nep. in Timol. cap. 4.

Digitized by Google

à son égard. Ils lui amenoient les étrangers qui venoient chez eux. Voilà, disoient-ils, notre bienfaiteur, notre pere; il a préféré au triomphe brillant qui l'attendoit à Corinthe, à la gloire qu'il auroit acquise dans la Grece, le plaisir de vivre au milieu de ses enfans (*r*). Timoléon n'opposoit aux louanges qu'on lui prodiguoit, que cette réponse modeste: « Les dieux vouloient sauver la « Sicile; je leur rends graces de m'avoir choisi « pour l'instrument de leurs bontés (*s*) ».

L'amour des Syracusains éclatoit encore plus lorsque dans l'assemblée générale on agitoit quelque question importante. Des députés l'invitoient à s'y rendre; il montoit sur un char; dès qu'il paroissoit, tout le peuple le saluoit à grands cris; Timoléon saluoit le peuple à son tour, et après que les transports de joie et d'amour avoient cessé, il s'informoit du sujet de la délibération, et donnoit son avis, qui entraînoit tous les suffrages. A son retour, il traversoit de nouveau la place, et les mêmes acclamations le suivoient jusqu'à ce qu'on l'eût perdu de vue (*t*).

La reconnoissance des Syracusains ne pouvoit s'épuiser. Ils décidèrent que le jour de sa naissance seroit regardé comme un jour de fête, et qu'ils demanderoient un général à Corinthe, toutes les

(*r*) Plut. in Timol. tom. 1, pag. 254. — (*s*) Nep. ibid. — (*t*) Plut. ibid. pag. 254.

Digitized by Google

fois qu'ils auroient une guerre à soutenir contre quelque nation étrangere (*u*).

A sa mort, la douleur publique ne trouva de soulagement que dans les honneurs accordés à sa mémoire. On donna le temps aux habitans des villes voisines, de se rendre à Syracuse pour assister au convoi. De jeunes gens, choisis par le sort, porterent le corps sur leurs épaules. Il étoit étendu sur un lit richement paré. Un nombre infini d'hommes et de femmes l'accompagnoient, couronnés de fleurs, vêtus de robes blanches, et faisant retentir les airs du nom et des louanges de Timoléon; mais leurs gémissemens et leurs larmes attestoient encore mieux leur tendresse et leur douleur.

Quand le corps fut mis sur le bucher, un héraut lut à haute voix le décret suivant : » Le « peuple de Syracuse, en reconnoissance de ce « que Timoléon a détruit les tyrans, vaincu les « barbares, rétabli plusieurs grandes villes, et « donné des loix aux Siciliens, a résolu de con- « sacrer deux cents mines * à ses funérailles, et « d'honorer tous les ans sa mémoire par des « combats de musique, des courses de chevaux, « et des jeux gymniques (*x*). »

D'autres généraux se sont signalés par des

(*u*) Plut. in Timol. tom. 1, pag. 254. Nep. ibid. cap. 5.

* 18000 livres.

(*x*) Plut. in Timol. tom. 1, pag. 255.

conquêtes

Digitized by Google

conquêtes plus brillantes ; aucun n'a fait de si grandes choses. Il entreprit la guerre pour travailler au bonheur de la Sicile ; et quand il l'eut terminée, il ne lui resta plus d'autre ambition que d'être aimé.

Il fit respecter et chérir l'autorité pendant qu'il en étoit revêtu ; lorsqu'il s'en fut dépouillé, il la respecta et la chérit plus que les autres citoyens. Un jour, en pleine assemblée, deux orateurs oserent l'accuser d'avoir malversé dans les places qu'il avoit remplies. Il arrêta le peuple soulevé contre eux : « Je n'ai affronté, dit-il, tant de « travaux et de dangers, que pour mettre le « moindre des citoyens en état de défendre les « loix, et de dire librement sa pensée (y) ».

Il exerça sur les cœurs un empire absolu ; parce qu'il fut doux, modeste, simple, désintéressé, et sur-tout infiniment juste. Tant de vertus désarmoient ceux qui étoient accablés de l'éclat de ses actions, et de la supériorité de ses lumieres. Timoléon éprouva qu'après avoir rendu de grands services à une nation, il suffit de la laisser faire pour en être adoré.

(y) Plut. in Timol. tom. 1, pag. 253. Nep. ibid. cap. 5.

*Fin du Chapitre soixante-troisieme.*



Digitized by Google

## CHAPITRE LXIV.

*Suite de la Bibliotheque. Physique. Histoire naturelle. Génies.*

A MON retour de Perse, je retournai chez Euclide: il me restoit à parcourir une partie de sa bibliotheque; je l'y trouvai avec Méton et Anaxarque. Le premier étoit d'Agrigente en Sicile, et de la même famille que le célebre Empédocle; le second étoit d'Abdere en Thrace, et de l'école de Démocrite: tous deux un livre à la main, paroissoient ensevelis dans une méditation profonde.

Euclide me montra quelques traités sur les animaux, sur les plantes, sur les fossiles. Je ne suis pas fort riche en ce genre, me dit-il; le goût de l'histoire naturelle, et de la physique proprement dite, ne s'est introduit parmi nous que depuis quelques années. Ce n'est pas que plusieurs hommes de génie ne se soient anciennement occupés de la nature; je vous ai montré autrefois leurs ouvrages, et vous vous rappellez sans doute ce discours où le grand-prêtre de Cérès vous donna une idée succincte de leurs systêmes *. Vous apprîtes alors qu'ils chercherent à connoître les

* Voyez le chapitre XXX de cet ouvrage.

Digitized by Google

causes plutôt que les effets, la matiere des êtres plutôt que leurs formes (*a*).

Socrate dirigea la philosophie vers l'utilité publique; et ses disciples, à son exemple, consacrerent leurs veilles à l'étude de l'homme (*b*). Celle du reste de l'univers, suspendue pendant près d'un siecle, et renouvelée de nos jours, procede avec plus de lumieres et de sagesse. On agite, à la vérité, ces questions générales qui avoient divisé les anciens philosophes; mais on tâche en même temps de remonter des effets aux causes, du connu à l'inconnu (*c*). En conséquence on s'occupe des détails avec un soin particulier, et l'on commence à recueillir les faits et à les comparer.

Un défaut essentiel arrêtoit autrefois les progrès de la science; on n'étoit pas assez attentif à expliquer l'essence de chaque corps (*d*), ni à définir les termes dont on se servoit; cette négligence avoit fini par inspirer tant de dégoût, que l'étude de la physique fut abandonnée au moment précis où commença l'art des définitions. Ce fut au temps de Socrate (*e*).

---

(*a*) Aristot. de nat. auscult. lib. 2, cap. 2, tom. 1, pag. 329. Id. de part. anim. lib. 1, cap. 1, tom. 1, pag. 967 et 968. — (*b*) Id. de part. anim. tom. 1, pag. 971. — (*c*) Id. ibid. pag. 967. Id. de nat. auscult. lib. 1, cap. 1, pag. 315. — (*d*) Id. de nat. auscult. lib. 2, cap. 2, pag. 329. — (*e*) Aristot. de part. anim. lib. 1, cap. 1, pag. 971. Id. metaph. lib. 1, cap. 6, tom. 2, pag. 848.



Digitized by Google

A ces mots, Anaxarque et Méton s'approchèrent de nous. Est-ce que Démocrite, dit le premier, n'a pas donné des définitions exactes ? Est-ce qu'Empédocle, dit le second, ne s'est pas attaché à l'analyse des corps ? Plus fréquemment que les autres philosophes, répondit Euclide, mais pas aussi souvent qu'ils l'auroient dû (*f*). La conversation devint alors plus animée : Euclide défendoit avec vivacité la doctrine d'Aristote son ami; Anaxarque et Méton, celle de leurs compatriotes. Ils accusèrent plus d'une fois Aristote d'avoir altéré, dans ses ouvrages, les systèmes des anciens, pour les combattre avec avantage (*g*). Méton alla plus loin; il prétendit qu'Aristote, Platon, Socrate même, avoient puisé dans les écrits des Pythagoriciens d'Italie et de Sicile, presque tout ce qu'ils ont enseigné sur la nature, la politique et la morale. C'est dans ces heureuses contrées, ajouta-t-il, que la vraie philosophie a pris naissance, et c'est à Pythagore que l'on doit ce bienfait (*h*).

J'ai une profonde vénération pour ce grand homme, reprit Euclide; mais puisque lui et d'autres philosophes se sont appropriés, sans en avertir, les richesses de l'Egypte, de l'Orient et

(*f*) Aristot. de part. anim. lib. 1, cap. 1, tom. 1, p. 970. — (*g*) Porphyr. vit. Pythag. §. 53. p. 49. Bruck. hist. philos. dissert. prælim. p. 14; lib. 2, cap. 1, p. 464. Mosheim. ad Cudw. cap. 1, §. 7, not. y. — (*h*) Porphyr. vit. Pyth. pag. 49. Anonym. ap. Phot. pag. 1316.

Digitized by Google

de tous les peuples que nous nommons barbares (*i*), n'avions-nous pas le même droit de les transporter dans la Grece ? Ayons le courage de nous pardonner mutuellement nos larcins ; ayez celui de rendre à mon ami la justice qu'il mérite. Je lui ai souvent ouï dire qu'il faut discuter les opinions avec l'équité d'un arbitre impartial (*k*) ; s'il s'est écarté de cette regle, je le condamne. Il ne cite pas toujours les auteurs dont il emprunte des lumieres, parce qu'il a déclaré en général que son dessein étoit d'en profiter (*l*). Il les cite plus souvent, quand il les réfute, parce que la célébrité de leur nom n'étoit que trop capable d'accréditer les erreurs qu'il vouloit détruire.

Aristote s'est emparé du dépôt des connoissances, accru par vos soins et par les nôtres ; il l'augmentera par ses travaux, et, en le faisant passer à la postérité, il élevera le plus superbe des monumens, non à la vanité d'une école en particulier, mais à la gloire de toutes nos écoles.

Je le connus à l'Académie ; nos liens se fortifierent avec les années, et, depuis qu'il est sorti d'Athenes, j'entretiens avec lui une correspondance suivie. Vous, qui ne pouvez le juger que d'après le petit nombre d'ouvrages qu'il a publiés,

(*i*) Tatian. orat. ad Græc. pag. 2. Clem. Alexandr. stromat. lib. 1, p. 355. Bruck. hist. philos. lib. 1, cap. 3, p. 47. — (*k*) Aristot. de cœl. lib. 1, cap. 10, t. 1, p. 446. — (*l*) Id. de mor. lib. 10, cap. 10, tom. 2, pag. 144.

Digitized by Google

apprenez quelle est l'étendue de ses projets, et reprochez-lui, si vous l'osez, des erreurs et des omissions.

La nature, qui ne dit rien à la plupart des hommes, l'avertit de bonne heure qu'elle l'avoit choisi pour son confident et son interprete. Je ne vous dirai pas que, né avec les plus heureuses dispositions, il fit les plus rapides progrès dans la carriere des sciences et des arts; qu'on le vit, dès sa tendre jeunesse, dévorer les ouvrages des philosophes, se délasser dans ceux des poëtes, s'approprier les connoissances de tous les pays et de tous les temps (*m*): ce seroit le louer, comme on loue le commun des grands hommes. Ce qui le distingue, c'est le goût et le génie de l'observation; c'est d'allier, dans les recherches, l'activité la plus surprenante avec la constance la plus opiniâtre; c'est encore cette vue perçante, cette sagacité extraordinaire qui le conduit dans un instant aux résultats, et qui feroit croire souvent que son esprit agit plutôt par instinct que par réflexion; c'est enfin d'avoir conçu que tout ce que la nature et l'art présentent à nos yeux, n'est qu'une suite immense de faits, tenant tous à une chaîne commune, souvent trop semblables pour n'être pas facilement confondus, et trop différens pour ne devoir pas être distingués. De là, le parti qu'il a pris d'assurer sa mar-

(*m*) Ammon. vit. Aristot.

Digitized by Google

che par le doute (*n*), de l'éclairer par l'usage fréquent des définitions, des divisions et subdivisions, et de ne s'avancer vers le séjour de la vérité, qu'après avoir reconnu les dehors de l'enceinte qui la tient renfermée.

Telle est la méthode qu'il suivra dans l'exécution d'un projet qui effraieroit tout autre que lui: c'est l'histoire générale et particuliere de la nature. Il prendra d'abord les grandes masses, l'origine ou l'éternité du monde (*o*), les causes, les principes et l'essence des êtres (*p*), la nature et l'action réciproque des élémens, la composition et la décomposition des corps (*q*). Là seront rappellées et discutées les questions sur l'infini, sur le mouvement, le vide, l'espace et le temps (*r*).

Il décrira, en tout ou en partie, ce qui existe, et ce qui s'opere dans les cieux, dans l'intérieur et sur la surface de notre globe; dans les cieux, les météores (*s*), les distances et les révolutions des planetes, la nature des astres et des spheres auxquelles ils sont attachés (*t*); dans le sein de la terre, les fossiles, les minéraux (*u*), les secousses

(*n*) Aristot. metaph. lib. 3, cap. 1, tom. 2, pag. 858. — (*o*) Aristot. de cœl. lib. 1, cap. 2, tom. 1, pag. 432. — (*p*) Id. de nat. auscult. lib. 1 et 2, tom. 1, p. 315, &c. Id. metaph. tom. 2, pag. 838. — (*q*) Id. de gener. et corrupt. tom. 1, pag. 493, &c. Diog. Laert. lib. 5, §. 25. — (*r*) Aristot. de nat. auscult. lib. 3, 4, &c. — (*s*) Id. meteor. tom. 1, pag. 528. — (*t*) Id. de cœl. lib. 2, t. 1, pag. 452. Id. astronom. ap. Diog. Laert. lib. 5, §. 26. — (*u*) Aristot. meteor. lib. 3, cap. 6, tom. 1, pag. 886.

Digitized by Google

violentes qui bouleversent le globe (*x*); sur sa surface, les mers, les fleuves (*y*), les plantes (*z*), les animaux (*a*).

Comme l'homme est sujet à une infinité de besoins et de devoirs, il sera suivi dans tous ses rapports. L'anatomie du corps humain (*b*), la nature et les facultés de l'ame (*c*), les objets et les organes des sensations (*d*), les regles propres à diriger les plus fines opérations de l'esprit (*e*) et les plus secrets mouvemens du cœur (*f*), les loix (*g*), les gouvernemens (*h*), les sciences, les arts (*i*); sur tous ces objets intéressans, l'historien joindra ses lumieres à celles des siecles qui l'ont précédé; et conformément à la méthode de plusieurs philosophes, appliquant toujours la physique à la morale, il nous rendra plus éclairés, pour nous rendre plus heureux.

Voilà le plan d'Aristote, autant que je l'ai pu comprendre par ses conversations et par ses let-

---

(*x*) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 8, pag. 566. — (*y*) Id. ibid. cap. 2, p. 551, &c. — (*z*) Diog. Laert. lib. 5, §. 25. — (*a*) Aristot. hist. anim. Id. de animal. incess. part. gener. tom. 1, Diog. Laert. ibid.

(*b*) Aristot. hist. anim. lib. 1, cap. 7, p. 768, &c. Diog. Laert. ibid. — (*c*) Aristot. de anim. l. 1, p. 616. Id. de mém. tom. 1, pag. 678. — (*d*) Id. de sens. ibid. p. 662. — (*e*) Id. categ. analyt. topic. tom. 1, pag. 14, &c. Diog. Laert. ibid. §. 23 et 24. — (*f*) Aristot. de mor.; magn. mor.; eudem. de virt. et vit. 2, pag. 3, &c.

(*g*) Diog. Laert. ibid. §. 26. — (*h*) Aristot. de rep. tom. 2, pag. 296. — (*i*) Diog. Laert. ibid. Fabric. bibl. Græc. lib. 3, cap. 6 et 7, tom. 2, pag. 107, &c.

tres:

Digitized by Google

tres : je ne sais s'il pourra s'assujettir à l'ordre que je viens d'indiquer. Et pourquoi ne le suivroit-il pas, lui dis-je ? C'est, répondit Euclide, que certaines matieres exigent des éclaircissemens préliminaires. Sans sortir de son cabinet ; où il a rassemblé une bibliotheque précieuse (*k*), il est en état de traiter quantité de sujets : mais quand il faudra tracer l'histoire et les mœurs de tous les animaux répandus sur la terre, de quelle longue et pénible suite d'observations n'aura-t-il pas besoin ! Cependant son courage s'enflamme par les obstacles ; outre les matériaux qui sont entre ses mains, il fonde de justes espérances sur la protection de Philippe, dont il a mérité l'estime (*l*), et sur celle d'Alexandre, dont il va diriger l'éducation. S'il est vrai, comme on le dit, que ce jeune prince montre un goût très-vif pour les sciences (*m*), j'espere que, parvenu au trône, il mettra son instituteur à portée d'en hâter les progrès (*n*).

A peine Euclide eut achevé, qu'Anaxarque prenant la parole : je pourrois, dit-il, attribuer à Démocrite le même projet que vous prêtez à Aristote. Je vois ici les ouvrages sans nombre qu'il a publiés sur la nature et les différentes parties de

(*k*) Strab. lib. 13, p. 608. Aul. Gell. lib. 3, cap. 17, — (*l*) Aul. Gell. lib. 9, cap. 3. Ammon. vit. Aristot. AElian. var. hist. lib. 4, cap. 19. — (*m*) Plut. de fort. Alex. tom. 2, pag. 327, 328, &c. — (*n*) Plin. lib. 8, cap. 16, tom. 1, pag. 443.



Digitized by Google

l'univers ; sur les animaux et les plantes ; sur notre ame, nos sens, nos devoirs, nos vertus ; sur la médecine, l'anatomie, l'agriculture, la logique, la géométrie, l'astronomie, la géographie ; j'ajoute sur la musique et la poésie (*o*) : et je ne parle pas de ce style enchanteur qui répand des graces sur les matieres les plus abstraites (*p*). L'estime publique l'a placé au premier rang des physiciens qui ont appliqué les effets aux causes. On admire dans ses écrits une suite d'idées neuves, quelquefois trop hardies, souvent heureuses. Vous savez qu'à l'exemple de Leucippe, son maître, dont il perfectionna le système (*q*), il admit le vide, les atômes, les tourbillons ; qu'il regarda la lune comme une terre couverte d'habitans (*r*) ; qu'il prit la voie lactée pour une multitude de petites étoiles (*s*) ; qu'il réduisit toutes nos sensations à celle du toucher (*t*), et qu'il nia toujours que les couleurs et les autres qualités sensibles fussent inhérentes au corps (*u*).

Quelques-unes de ces vues avoient été proposées (*x*) : mais il eut le mérite de les adopter

---

(*o*) Diog. Laert. lib. 9, §. 46. Fabric. bibl. Græc. t. 1, p. 803. — (*p*) Cicer. de orat. lib. 1, cap. 11, tom. 1, pag. 141. — (*q*) Bruck. hist. philos. tom. 1, p. 1187. — (*r*) Plut. de plac. philos. lib. 2, cap. 25. t. 2, p. 891. — (*s*) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 8, t. 1, p. 538. Plut. ibid. p. 893. — (*t*) Aristot. de sens. cap. 4, t. 1, p. 669. — (*u*) Id. de anim. lib. 3, cap. 1, t. 1, p. 649. Sext. Empir. adv. logic. lib 7, p. 399. — (*x*) Aristot. de sens. cap. 4, tom. 1, pag. 669.

Digitized by Google

et de les étendre. Il fut le premier à concevoir les autres, et la postérité jugera si ce sont des traits de génie, ou des écarts de l'esprit : peut-être même découvrira-t-elle ce qu'il n'a pu que deviner. Si je pouvois soupçonner vos philosophes de jalousie, je dirois que, dans leurs ouvrages, Platon affecte de ne le point nommer, et Aristote de l'attaquer sans cesse.

Euclide se récria contre ce reproche. On reprit les questions déja traitées : tantôt chaque athlete combattoit sans second ; tantôt le troisieme avoit à soutenir les efforts des deux autres. En supprimant les discussions, pour m'en tenir aux résultats, je vais exposer en peu de mots l'opinion d'Aristote et celle d'Empédocle, sur l'origine et l'administration de l'univers. J'ai rapporté dans un autre endroit celle de Démocrite sur le même sujet *.

Tous les philosophes, dit Euclide, ont avancé que le monde avoit été fait pour toujours subsister, suivant les uns ; pour finir un jour, suivant les autres ; pour finir et se reproduire dans des intervalles périodiques, suivant les troisiemes. Aristote soutient que le monde a toujours été, et sera toujours (*y*). Permettez que je vous interrompe, dit Méton. Avant Aristote, plusieurs de

* Voyez le chapitre XXX de cet ouvrage.

(*y*) Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 1, tom. 1, pag. 49. Id. de cœl. lib. 1, cap. 10, p. 417.



Digitized by Google

nos Pythagoriciens, et entre autres Ocellus de Lucanie, avoient admis l'éternité du monde (z). Je l'avoue, répondit Euclide; mais Aristote a fortifié ce sentiment par de nouvelles preuves. Je me borne à celles qu'il tire du mouvement. En effet, dit-il, si le mouvement a commencé, il fut dans l'origine imprimé à des êtres préexistans; ces êtres avoient été produits, ou existoient de toute éternité. Dans le premier cas, ils ne purent être produits que par un mouvement antérieur à celui que nous supposons être le premier; dans le second cas, il faut dire que les êtres, avant d'être mus, étoient en repos; or, l'idée du repos entraîne toujours celle d'un mouvement suspendu, dont il est la privation (a). Le mouvement est donc éternel.

Quelques-uns admettent l'éternité de la matière, et donnent une origine à l'univers : les parties de la matière, disent-ils, furent agitées sans ordre dans le chaos, jusqu'au moment où elles se réunirent pour former les corps. Nous répondons que leur mouvement devoit être conforme ou contraire aux loix de la nature (b), puisque nous n'en connoissons pas d'autres. S'il leur étoit conforme, le monde a toujours été; s'il leur étoit contraire, il n'a jamais pu être;

(z) Ocell. Lucan. cap. 2. — (a) Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 1, t. 1, p. 408. — (b) Id. de cœl. lib. 3, cap. 2, t. 1, p. 475.

Digitized by Google

car, dans la premiere supposition, les parties de la matiere auroient pris d'elles-mêmes, et de toute éternité, l'arrangement qu'elles conservent aujourd'hui ; dans la seconde, elles n'auroient jamais pu le prendre, puisque le mouvement contre nature sépare et détruit, au-lieu de réunir et de construire (*c*). Et qui concevra jamais que des mouvemens irréguliers aient pu composer des substances telles que les os, la chair et les autres parties de notre corps (*d*) ?

Nous appercevons par-tout une suite de forces motrices qui, en opérant les unes sur les autres, produisent une continuité de causes et d'effets. Ainsi la pierre est remuée par le bâton (*e*), le bâton par le bras, le bras par la volonté, &c. La série de ces forces, ne pouvant se prolonger à l'infini (*f*), s'arrête à des moteurs, ou plutôt à un moteur unique qui existe de toute éternité : c'est l'être nécessaire (*g*), le premier et le plus excellent des êtres : c'est Dieu lui-même ; il est immuable, intelligent, indivisible, sans étendue (*h*) ; il réside au-dessus de l'enceinte du

(*c*) Aristot. de cœl. lib. 1, cap. 2, tom. 1, pag. 433. — (*d*) Id. ibid. lib. 3, cap. 2, p. 475. — (*e*) Id. de nat. auscult. lib. 8, cap. 5, t. 1, p. 415. — (*f*) Id. ibid. Id. metaph. lib. 14, cap. 8, t. 2, p. 1003. — (*g*) Id. ibid. lib. 4, cap. 8, p. 882, E; lib. 14, cap 7, tom. 2, pag. 1000, D. — (*h*) Id. de nat. auscult. lib. 8, cap. 6 et 7, tom. 1, pag. 418; cap. 15, pag. 430. Id. metaph. lib. 14, cap. 7 et 8, tom. 2, pag. 1001.

Digitized by Google

monde; il y trouve son bonheur dans la contemplation de lui-même (*i*).

Comme sa puissance est toujours en action, il communique et communiquera, sans interruption, le mouvement au premier mobile (*k*), à la sphere des cieux où sont les étoiles fixes; il l'a communiqué de toute éternité. Et en effet, quelle force auroit enchaîné son bras, ou pourroit l'enchaîner dans la suite? Pourquoi le mouvement auroit-il commencé dans une époque plutôt que dans une autre? Pourquoi finiroit-il un jour (*l*)?

Le mouvement du premier mobile se communique aux spheres inférieures, et les fait rouler tous les jours d'orient en occident: mais chacune d'elles a de plus un ou plusieurs mouvemens dirigés par des substances éternelles et immatérielles (*m*).

Ces agens secondaires sont subordonnés au premier moteur (*n*), à-peu-près comme dans une armée, les officiers le sont au général (*o*). Ce dogme n'est pas nouveau. Suivant les traditions antiques, la divinité embrasse la nature entiere.

---

(*i*) Aristot. metaph. lib. 14, cap. 9, t. 2, p. 1004. Id. de mor. lib. 10, cap. 8, t. 2, p. 139, E. Id. mag. mor. lib. 2, cap. 15, p. 193. — (*k*) Aristot. metaph. lib. 14, cap. 6, pag. 999; cap. 7, t. 2, pag. 1002. Id. de nat. auscult. lib. 8, cap. 15, t. 1, pag. 430. — (*l*) Id. de nat. auscult. lib. 8, cap. 1, p. 409 et 410. — (*m*) Id. metaph. lib. 14, cap. 8, tom. 2, pag. 1002. Bruck. t. 1, pag. 831. — (*n*) Aristot. de gener. lib. 2, cap. 10, t. 1, pag. 525. — (*o*) Id. metaph. lib. 14, cap. 10, t. 2, pag. 1004.

Digitized by Google

Quoiqu'on les ait altérées par des fables monstrueuses, elles n'en conservent pas moins les débris de la vraie doctrine (*p*).

Le premier mobile étant mu par l'action immédiate du premier moteur, action toujours simple, toujours la même, n'éprouve point de changement, point de génération ni de corruption (*q*). C'est dans cette uniformité constante et paisible que brille le caractere de l'immortalité.

Il en est de même des spheres inférieures; mais la diversité de leurs mouvemens produit sur la terre et dans la région sublunaire, des révolutions continuelles, telles que la destruction et la reproduction des corps (*r*).

Euclide, après avoir tâché de montrer la liaison de ces effets aux causes qu'il venoit de leur assigner, continua de cette maniere:

L'excellence et la beauté de l'univers consistent dans l'ordre qui le perpétue (*s*); ordre qui éclate plus dans les cieux que sur la terre (*t*); ordre auquel tous les êtres tendent plus ou moins directement. Comme dans une maison bien réglée (*u*), les hommes libres, les esclaves, les bêtes de somme concourent au maintien de la commu-

(*p*) Aristot. metaph. lib. 14, cap. 8, t. 2, p. 1003, D. — (*q*) Id. de gener. lib. 2, cap. 10, tom. 1, pag. 524. — (*r*) Id. ibid. et pag. 525. — (*s*) Id. metaph. lib. 14, cap. 10, t. 2, p. 1004. — (*t*) Id. de part. anim. lib. 1, cap. 1; t. 1, p. 970, A. — (*u*) Aristot. metaph. lib. 14, cap. 10, t. 2, p. 1005.

Digitized by Google

nauté, avec plus ou moins de zele et de succès, suivant qu'ils approchent plus ou moins de la personne du chef; de même dans le système général des choses, tous les efforts sont dirigés à la conservation du tout, avec plus de promptitude et de concert dans les cieux, où l'influence du premier moteur se fait mieux sentir; avec plus de négligence et de confusion dans les espaces sublunaires, parce qu'ils sont plus éloignés de ses regards (x).

De cette tendance universelle des êtres à un même but, il résulte que la nature, loin de rien faire d'inutile, cherche toujours le mieux possible (y), et se propose une fin dans toutes ses opérations (z).

A ces mots, les deux étrangers s'écrierent à la fois: eh! pourquoi recourir à des causes finales? et qui vous a dit que la nature choisit ce qui convient le mieux à chaque espece d'êtres? Il pleut sur nos campagnes, est-ce pour les fertiliser? non sans doute; c'est parce que les vapeurs attirées par le soleil, et condensées par le froid, acquierent par leur réunion, une gravité qui les précipite sur la terre. C'est par accident qu'elles font croître votre blé, et le pourrissent quand il est

(x) Id. de gener. lib. 2, cap. 10, t. 1, p. 524. Id. de part. anim. lib. 1, cap. 1, p. 970. — (y) Id. de cœl. lib. 2, cap. 5, t. 1, p. 458; cap. 11, pag. 463. Id. de gener. ibid. p. 525. — (z) Id. de natur. auscult. lib. 2, cap. 8, t. 1, p. 336. Id. de anim. incess. cap. 2, p. 734.

Digitized by Google

amoncelé dans votre aire. C'est par accident que vous avez des dents propres à diviser les alimens, et d'autres propres à les broyer (*a*). Dans l'origine des choses, ajouta Méton, quand le hasard ébauchoit les animaux, il forma des têtes qui n'étoient point attachées à des cous (*b*). Bientôt il parut des hommes à tête de taureau, des taureaux à face humaine (*c*). Ces faits sont confirmés par la tradition, qui place, après le débrouillement du chaos, des géans, des corps armés de quantité de bras, des hommes qui n'avoient qu'un œil (*d*). Ces races périrent par quelque vice de conformation; d'autres ont subsisté. Au-lieu de dire que ces dernieres étoient mieux organisées, on a supposé une proportion entre leurs actions et leur fin prétendue.

Presqu'aucun des anciens philosophes, répondit Euclide, n'a cru devoir admettre comme principe, ce qu'on appelle hasard ou fortune (*e*). Ces mots vagues n'ont été employés que pour expliquer des effets qu'on n'avoit pas prévus; et ceux qui tiennent à des causes éloignées, ou jusqu'à présent ignorées (*f*). A proprement parler,

(*a*) Aristot. de nat. auscult. lib. 2, cap. 8, t. 1, p. 336. — (*b*) Emped. ap. Aristot. de anim. lib. 3, cap. 7, t. 1, pag. 654. Id. de cœl. lib. 3, cap. 2, tom. 1, pag. 476. — (*c*) Id. de nat. auscult. lib. 2, cap. 8, t. 1, p. 336. Plut. adv. Colot. t. 2, p. 1123. AElian. hist. anim. lib. 16, cap. 29. — (*d*) Hom. Hesiod. AEschyl. ap. Strab. lib. 1, p. 43; lib. 7, pag. 299. — (*e*) Aristot. de nat. auscult. lib. 2, cap. 4, t. 1, p. 332. — (*f*) Id. ibid. cap. 5, pag. 333.

Digitized by Google

la fortune et le hasard ne produisent rien par eux-mêmes ; et si pour nous conformer au langage vulgaire, nous les regardons comme des causes accidentelles, nous n'en admettons pas moins l'intelligence et la nature pour causes premières (*g*).

Vous n'ignorez pas, dit alors Anaxarque, que le mot nature a diverses acceptions. Dans quel sens le prenez-vous ici ? J'entends par ce mot, répondit Euclide, le principe du mouvement subsistant par lui-même dans les élémens du feu, de l'air, de la terre et de l'eau (*h*). Son action est toujours uniforme dans les cieux ; elle est souvent contrariée par des obstacles dans la région sublunaire. Par exemple, la propriété naturelle du feu est de s'élever ; cependant une force étrangere l'oblige souvent à prendre une direction opposée (*i*). Aussi quand il s'agit de cette région, la nature est non seulement le principe du mouvement, mais elle l'est encore, par accident, du repos et du changement (*k*).

Elle nous présente des révolutions constantes et régulieres, des effets qui sont invariables, ou presque toujours les mêmes. Permettez que je ne m'arrête qu'à ceux-là. Oseriez-vous les regarder comme des cas fortuits (*l*) ? Sans m'étendre sur

---

(*g*) Aristot. de nat. auscult. cap. 6, p. 335. — (*h*) Id. ibid. cap. 4, p. 327 ; lib. 3, cap. 1, p. 339. — (*i*) Aristot. de gener. lib. 2, cap. 6, t. 1, p. 521. (*k*) Id. de nat. auscult. lib. 2, cap. 1, tom. 1, p. 327. — (*l*) Id. ibid. cap. 5, pag. 333.

Digitized by Google

l'ordre admirable qui brille dans les spheres supérieures, direz-vous que c'est par hasard que les pluies sont constamment plus fréquentes en hiver qu'en été, les chaleurs plus fortes en été qu'en hiver (*m*) ? Jetez les yeux sur les plantes, et principalement sur les animaux, où la nature s'exprime avec des traits plus marqués. Quoique les derniers agissent sans recherche et sans délibération, leurs actions néanmoins sont tellement combinées, qu'on a douté si les araignés et les fourmis ne sont pas douées d'intelligence. Or, si l'hirondelle a un objet en construisant son nid, et l'araignée en ourdissant sa toile ; si les plantes se couvrent de feuilles pour garantir leurs fruits, et si leurs racines, au-lieu de s'élever, s'enfoncent dans la terre, pour y puiser des sucs nourriciers, ne reconnoîtrez-vous pas que la cause finale se montre clairement dans ces effets toujours reproduits de la même maniere (*n*) ?

L'art s'écarte quelquefois de son but, même lorsqu'il délibere ; il l'atteint quelquefois, même sans délibérer. Il n'en est pas moins vrai qu'il a toujours une fin. On peut dire la même chose de la nature. D'un côté, les obstacles l'arrêtent dans ses opérations, et les monstres sont ses écarts (*o*). D'un autre côté, en forçant des êtres incapables

(*m*) Aristot. de gener. cap. 8, pag. 336 et 337.
(*n*) Aristot. de nat. auscult. lib. 2, cap. 8, pag. 336 et 337. — (*o*) Id. ibid. pag. 337.

Digitized by Google

de délibération, à se reproduire, elle les conduit à l'objet qu'elle se propose. Quel est cet objet? la perpétuité des especes. Quel est le plus grand bien de ces especes? leur existence et leur conservation (*p*).

Pendant qu'Euclide exposoit ainsi les idées d'Aristote, Anaxarque et Méton lui arrachoient des aveux qu'ils tournerent bientôt contre lui.

Vous reconnoissez, lui dirent-ils, un dieu, un premier moteur, dont l'action immédiate entretient éternellement l'ordre dans les cieux; mais vous nous laissez ignorer jusqu'à quel point son influence agit sur la terre. Pressé par nos instances, vous avez d'abord avancé que le ciel et la nature sont dans sa dépendance (*q*); vous avez dit ensuite, avec restriction, que tous les mouvemens lui sont, *en quelque façon*, subordonnés (*r*); qu'il *paroît* être la cause et le principe de tout (*s*); qu'il *paroît* prendre quelque soin des choses humaines (*t*); vous avez enfin ajouté qu'il ne peut voir dans l'univers que lui-même; que l'aspect du crime et du désordre souilleroit ses regards (*u*); qu'il ne sauroit être l'auteur ni de la

(*p*) Aristot. de gener. lib. 2, cap. 10, pag. 525, B.
— (*q*) Id. metaph. lib. 14, cap. 7, tom. 2, pag. 1000, E.
— (*r*) Id. de gener. lib. 2, cap. 10, tom. 1, pag. 525, E.
— (*s*) Id. metaph. lib. 1, cap. 2, pag. 841, D.
(*t*) Id. de mor. lib. 10, cap. 9, t. 2, pag. 140, E.
— (*u*) Id. metaph. lib. 14, cap. 9, t. 2, pag. 1004. Du Val, Synops. analyt. ibid. pag. 122.

Digitized by Google

prospérité des méchans, ni de l'infortune des gens de bien (*x*). Pourquoi ces doutes, ces restrictions ? expliquez-vous nettement. Sa vigilance s'étend-elle sur les hommes ?

Comme celle d'un chef de famille, répondit Euclide, s'étend sur ses derniers esclaves (*y*). La regle établie chez lui pour le maintien de la maison, et non pour leur bien particulier, n'en subsiste pas moins, quoiqu'ils s'en écartent souvent; il ferme les yeux sur leurs divisions et sur les vices inséparables de leur nature : si des maladies les épuisent, s'ils se détruisent entre eux, ils sont bientôt remplacés. Ainsi dans ce petit coin du monde, où les hommes sont relégués, l'ordre se soutient par l'impression générale de la volonté de l'Etre suprême. Les bouleversemens qu'éprouve ce globe, et les maux qui affligent l'humanité, n'arrêtent point la marche de l'univers; la terre subsiste, les générations se renouvellent, et le grand objet du premier moteur est rempli (*z*).

Vous m'excuserez, dit Euclide, si je n'entre pas dans de plus grands détails : Aristote n'a pas encore développé ce point de doctrine, et peut-être le négligera-t-il; car il s'attache plus aux principes de la physique qu'à ceux de la théologie (*a*). Je ne sais même si j'ai bien saisi ses

(*x*) Aristot. magn. mor. lib. 2, cap. 8, t. 2, p. 185, A.
— (*y*) Id. metaph. lib. 14, cap. 10, t. 2, pag. 1004.
— (*z*) Id. de gener. lib. 2, cap. 10, tom. 1, pag. 525.
— (*a*) Procl. in Tim. pag. 99.

Digitized by Google

idées ; le récit d'une opinion que l'on ne connoît que par de courts entretiens, sans suite et sans liaison, ressemble souvent à ces ouvrages défigurés par l'inattention et l'ignorance des copistes.

Euclide cessa de parler, et Méton prenant la parole : Empédocle, disoit-il, illustra sa patrie par ses loix (*b*), et la philosophie par ses écrits : son poëme sur la nature (*c*), et tous ses ouvrages en vers fourmillent de beautés qu'Homere n'auroit pas désavouées (*d*). Je conviens néanmoins que ses métaphores, quelque heureuses qu'elles soient, nuisent à la précision de ses idées ; et ne servent quelquefois qu'à jeter un voile brillant sur les opérations de la nature (*e*). Quant aux dogmes, il suivit Pythagore, non avec la déférence aveugle d'un soldat, mais avec la noble audace d'un chef de parti, et l'indépendance d'un homme qui avoit mieux aimé vivre en simple particulier dans une ville libre, que de régner sur des esclaves (*f*). Quoiqu'il se soit principalement occupé des phénomenes de la nature, il n'en expose pas moins son opinion sur les premieres causes.

Dans ce monde, qui n'est qu'une petite portion du tout, et au-delà duquel il n'y a ni mou-

---

(*b*) Diog. Laert. lib. 8, §. 66. — (*c*) Id. ibid. §. 77. — (*d*) Id. ibid. §. 57. — (*e*) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 3, t. 1, p. 555. — (*f*) Xanth. et Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 63.

Digitized by Google

vement, ni vie (*g*), nous distinguons deux principes, l'un actif, qui est Dieu; l'autre passif, qui est la matiere (*h*).

Dieu, intelligence suprême, source de vérité, ne peut être conçu que par l'esprit (*i*); la matiere n'étoit qu'un assemblage des parties subtiles, similaires, rondes (*k*), immobiles, possédant par essence deux propriétés, que nous désignons sous le nom d'amour et de haine, destinées, l'une à joindre ces parties, l'autre à les séparer (*l*). Pour former le monde, Dieu se contenta de donner de l'activité à ces deux forces motrices, jusqu'alors enchaînées: aussi-tôt elles s'agiterent, et le chaos fut en proie aux horreurs de la haine et de l'amour. Dans son sein bouleversé de fond en comble, des torrens de matiere rouloient avec impétuosité, et se brisoient les uns contre les autres: les parties similaires, tour-à-tour attirées et repoussées, se réunirent enfin, et formerent les quatre élémens (*m*), qui, après de nouveaux combats, produisirent des natures informes, des êtres monstrueux (*n*), remplacés dans la suite

(*g*) Plut de plac. philos. lib. 1, cap. 5, t. 2, p. 879. Stob. eclog. phys. lib. 1, pag. 52. — (*h*) Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1112. — (*i*) Ouat. ap. Stob. eclog. phys. p. 1 et 4. — (*k*) Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 13 et 17, tom. 2, pag. 883. Stob. eclog. phys. lib. 1, pag. 33. — (*l*) Aristot. de nat. auscult. lib. 1, cap. 6, tom. 1, pag. 322. Id. metaph. lib. 1, cap. 4, tom. 2, pag. 844. — (*m*) Bruck. t. 1, p. 1115. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 13, t. 1, p. 24 et 210. — (*n*) Aristot. de nat. auscult. lib. 2, cap. 8, t. 1, p. 336.

Digitized by Google

par des corps dont l'organisation étoit plus parfaite.

C'est ainsi que le monde sortit du chaos; c'est ainsi qu'il y rentrera; car ce qui est composé a un commencement, un milieu et une fin. Tout se meut et subsiste, tant que l'amour fait une seule chose de plusieurs, et que la haine en fait plusieurs d'une seule (*o*); tout s'arrête et se décompose, quand ces deux principes contraires ne se balancent plus. Ces passages réciproques du mouvement au repos, de l'existence des corps à leur dissolution, reviennent dans des intervalles périodiques (*p*). Des dieux et des génies dans les cieux (*q*), des ames particulieres dans les animaux et dans les plantes, une ame universelle dans le monde (*r*), entretiennent par-tout le mouvement et la vie. Ces intelligences, dont un feu très-pur et très-subtil compose l'essence, sont subordonnées à l'Etre suprême, de même qu'un chœur de musique l'est à son coryphée, une armée à son général (*s*): mais comme elles émanent de cet être, l'école de Pythagore leur donne le

(*o*) Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 1, p. 408. — (*p*) Id. ibid. lib. 1, cap. 5, t. 1, pag. 319; lib. 8, cap. 1, p. 409. Id. de cœl. lib. 1, cap. 10, t. 1, p. 447. — (*q*) Diog. Laert. lib. 8, §. 32. Pythag. aur. carm. v. 3. Hierocl. ibid. p. 16. Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 8, t. 2, pag. 882. — (*r*) Bruck. hist. philos. tom. 1, p. 1113. — (*s*) Onat. ap. Stob. eclog. phys. p. 4. Plat. ap. Stob. ibid. p. 1.

nom

Digitized by Google

nom de substances divines (*t*) ; et de là viennent ces expressions qui lui sont familieres : « Que le « sage est un dieu (*u*) ; que la divinité est l'esprit « et l'ame du monde (*x*) ; qu'elle pénetre la ma- « tiere, s'incorpore avec elle et la vivifie (*y*) ». Gardez-vous d'en conclure que la nature divine est divisée en une infinité de parcelles. Dieu est l'unité même (*z*) ; il se communique, mais il ne se partage point.

Il réside dans la partie la plus élevée des cieux. Ministres de ses volontés, les dieux inférieurs président aux astres, et les génies à la terre, ainsi qu'à l'espace dont elle est immédiatement entourée. Dans les spheres voisines du séjour qu'il habite, tout est bien, tout est dans l'ordre, parce que les êtres les plus parfaits ont été placés auprès de son trône, et qu'ils obéissent aveuglément au destin, je veux dire aux loix qu'il a lui-même établies (*a*). Le désordre commence à se faire sentir dans les espaces intermédiaires, et le mal prévaut totalement sur le bien (*b*) dans la région sublunaire, parce que c'est là que se déposerent le sédiment et la lie de toutes ces subs-

(*t*) Onat. ibid. pag. 5. — (*u*) Pythag. aur. carm. v. ultim. Diog. Laert. lib. 8, §. 62. Bruck. pag. 1107. — (*x*) Onat. ibid. pag. 4. — (*y*) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 11, t. 2, pag. 405. Id. de senect. cap. 21, t. 3, pag. 319. — (*z*) Beausobr. hist. du manich. liv. 5, tom. 2, p. 170. — (*a*) Bruck. hist. philos. t. 1, p. 1084. — (*b*) Ocell. Lucan. cap. 2.



Digitized by Google

tances que les chocs multipliés de la haine et de l'amour ne purent conduire à leur perfection (*c*). C'est là que quatre causes principales influent sur nos actions; Dieu, notre volonté, le destin et la fortune (*d*): Dieu, parce qu'il prend soin de nous (*e*); notre volonté, parce que nous délibérons avant que d'agir; le destin et la fortune (*f*), parce que nos projets sont souvent renversés par des événemens conformes ou contraires en apparence aux loix établies.

Nous avons deux ames, l'une sensitive, grossiere, corruptible, périssable, composée des quatre élémens; l'autre, intelligente, indissoluble, émanée de la divinité même (*g*). Je ne parlerai que de cette derniere; elle établit les rapports les plus intimes entre nous, les dieux, les génies, les animaux, les plantes, tous les êtres dont les ames ont une commune origine avec la nôtre (*h*). Ainsi la nature animée et vivante, n'est qu'une seule famille, dont Dieu est le chef.

C'est sur cette affinité qu'est fondé le dogme de la métempsycose, que nous avons emprunté

---

(*c*) Anonym. ap. Phot. pag. 1316. — (*d*) Id. ibid. Bruck. hist. philos. tom. 1, pag. 1084. — (*e*) Diog. Laert. lib. 8, §. 27. Ammon. ap. Bruck. t. 1, pag. 1116. — (*f*) Aristot. de nat. auscult. lib. 2, cap. 4, tom. 1, pag. 332, &c. Anonym. ap. Phot. p. 1317. — (*g*) Bruck. ibid. p. 1117. — (*h*) Id. ibid. pag. 1118.

Digitized by Google

des Egyptiens (*i*) ; que quelques-uns admettent avec différentes modifications, et auquel Empédocle s'est cru permis de mêler les fictions qui parent la poésie.

Cette opinion suppose la chute (*k*), la punition et le rétablissement des ames. Leur nombre est limité (*l*) ; leur destinée, de vivre heureuses dans quelqu'une des planetes. Si elles se rendent coupables, elles sont proscrites et exilées sur la terre. Alors, condamnées à s'envelopper d'une matiere grossiere, elles passent continuellement d'un corps dans un autre, épuisant les calamités attachées à toutes les conditions de la vie, ne pouvant supporter leur nouvel état, assez infortunées pour oublier leur dignité primitive (*m*). Dès que la mort brise les liens qui les enchaînent à la matiere, un des génies célestes s'empare d'elles : il conduit aux enfers, et livre pour un temps aux furies, celles qui se sont souillées par des crimes atroces (*n*) ; il transporte dans les astres celles qui ont marché dans la voie de la justice. Mais souvent les décrets immuables des dieux soumettent les unes et les autres à de plus rudes épreuves : leur exil et leurs courses durent

(*i*) Herodot. lib. 2, cap. 123. — (*k*) Brück. hist. philos. t. 1, p. 1091. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 31, pag. 64. — (*l*) Brück. ibid. pag. 1092. — (*m*) Plut. de exil. t. 2, pag. 607. Id. de esu carn. p. 996. Stob. eclog. phys. p. 112. Brück. ibid. p. 1118. — (*n*) Diog. Laert. lib. 8, §. 31. Brück. ibid. p. 1092.



Digitized by Google

des milliers d'années (*o*) ; il finit lorsque, par une conduite plus réguliere, elles ont mérité de se rejoindre à leur auteur, et de partager en quelque façon avec lui les honneurs de la divinité (*p*).

Empédocle décrit ainsi les tourmens qu'il prétendoit avoir éprouvés lui-même : « J'ai paru successivement sous la forme d'un jeune homme, « d'une jeune fille, d'une plante, d'un oiseau, « d'un poisson (*q*) ; dans une de ces transmigrations, j'errai pendant quelque temps comme « un fantôme léger dans le vague des cieux ; mais « bientôt je fus plusieurs fois précipité dans la « mer, rejeté sur la terre, lancé dans le soleil, « relancé dans les tourbillons des airs (*r*). En « horreur aux autres et à moi-même, tous les « élémens me repoussoient comme un esclave qui « s'étoit dérobé aux regards de son maître (*s*) ».

Méton, en finissant, observa que la plupart de ces idées étoient communes aux disciples de Pythagore, mais qu'Empédocle avoit le premier supposé la destruction et la reproduction alternatives du monde, établi les quatre élémens comme principes (*t*), et mis en action les élé-

---

(*o*) Herodot. lib. 2, cap. 123. Emped. ap. Plut. de exil. t. 2, pag. 607. — (*p*) Hierocl. aur. carm. v. ult. Bruck. hist. philos. t. 1, pag. 1094. — (*q*) Diog. Laert. lib. 8, §. 77. Anthol. lib. 1, p. 127. Ælian. de animal. lib. 12, cap. 7. — (*r*) Emped. ap. Plut. de vit. ære. alien. t. 2, p. 830. — (*s*) Id. ap. Plut. de exil. t. 2, p. 607. — (*t*) Aristot. metaph. lib. 1, cap. 4, tom. 2, pag. 845.

Digitized by Google

mens par le secours de l'amour et de la haine.

Convenez, me dit alors Anaxarque en riant; que Démocrite avoit raison de prétendre que la vérité est reléguée dans un puits d'une profondeur immense (*u*). Convenez aussi, lui répondis-je, qu'elle seroit bien étonnée si elle venoit sur la terre, et principalement dans la Grece. Elle s'en retourneroit bien vîte, reprit Euclide; nous la prendrions pour l'erreur.

Les systêmes préoédens concernent l'origine du monde. On ne s'est pas moins partagé sur l'état de notre globe après sa formation, et sur les révolutions qu'il a éprouvées jusqu'à présent. Il fut long-temps enseveli sous les eaux de la mer, disoit Anaxarque; la chaleur du soleil en fit évaporer une partie, et la terre se manifesta (*x*); du limon resté sur sa surface, et mis en fermentation par la même chaleur, tirerent leur origine les diverses especes d'animaux et de plantes. Nous en avons encore un exemple frappant en Egypte; après l'inondation du Nil, les matieres déposées sur les campagnes, produisent un nombre infini de petits animaux (*y*). Je doute de ce fait, dis-je alors; on me l'avoit raconté

(*u*) Cicer. quæst. acad. lib. 1, cap. 12, tom. 2, p. 75. — (*x*) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 1, t. 1, pag. 549. Anaxim. ap. Plut. de plac. philos. lib. 3, t. 2, p. 896. — (*y*) Diod. Sic. lib. 1, pag. 7 et 8.

Digitized by Google

dans la Thébaïde, et je ne pus jamais le vérifier. Nous ne ferions aucune difficulté de l'admettre, répondit Euclide, nous qui n'attribuons d'autre origine à certaines especes de poissons, que la vase et les sables de la mer (c).

Anaxarque continua : J'ai dit que, dans la suite des siecles, le volume des eaux qui couvroient la terre diminua par l'action du soleil. La même cause subsistant toujours, il viendra un temps où la mer sera totalement épuisée (a). Je crois, en vérité, reprit Euclide, entendre Esope raconter à son pilote la fable suivante : Charybde a deux fois ouvert sa bouche énorme, et deux fois les eaux qui couvroient la terre, se sont précipitées dans son sein : à la premiere, les montagnes parurent ; à la seconde, les îles ; à la troisieme, la mer disparoîtra (b). Comment Démocrite a-t-il pu ignorer que si une immense quantité de vapeurs est attirée par la chaleur du soleil, elles se convertissent bientôt en pluies, retombent sur la terre, et vont rapidement restituer à la mer ce qu'elle avoit perdu (c) ? N'avouez-vous pas, dit Anaxarque, que des champs aujourd'hui chargés de moissons étoient autrefois cachés sous ses

(z) Aristot. hist. anim. lib. 6, cap. 15, t. 1, pag. 871. — (a) Democr. ap. Aristot. meteor. lib. 2, cap. 3, t. 1, pag. 554. — (b) Id. ibid. — (c) Aristot. ibid. cap. 2, pag. 552.

Digitized by Google

eaux ? ou, puisqu'elle a été forcée d'abandonner ces lieux-là, elle doit avoir diminué de volume. Si en certains endroits, répondit Euclide, la terre a gagné sur la mer, en d'autres la mer a gagné sur la terre (*d*).

Anaxarque alloit insister ; mais prenant aussitôt la parole : Je comprends à présent, dis-je à Euclide, pourquoi on trouve des coquilles dans les montagnes et dans le sein de la terre, des poissons pétrifiés dans les carrieres de Syracuse (*e*). La mer a une marche lente et réglée qui lui fait parcourir successivement toutes les régions de notre globe ; elle ensevelira sans doute un jour Athenes, Lacédémone et les plus grandes villes de la Grece. Si cette idée n'est pas flatteuse pour les nations qui comptent sur l'éternité de leur renommée, elle rappelle du moins ces étonnantes révolutions des corps célestes, dont me parloient les prêtres Egyptiens. A-t-on fixé la durée de celle de la mer ?

Votre imagination s'échauffe, me répondit Euclide : calmez-vous ; la mer et le continent, suivant nous, sont comme deux grands empires qui ne changent jamais de place, et qui se disputent souvent la possession de quelques petits pays li-

(*d*) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 14, pag. 546 et 548. — (*e*) Xenophan. ap. Origen. philosoph. cap. 14, t. 1, pag. 893.

Digitized by Google

mitrophes. Tantôt la mer est forcée de retirer ses bornes par le limon et les sables que les fleuves entraînent dans son sein; tantôt elle les recule par l'action de ses flots, et par d'autres causes qui lui sont étrangeres. Dans l'Acarnanie, dans la plaine d'Ilion, auprès d'Ephese et de Milet, les attérissemens formés à l'embouchure des rivieres, ont prolongé le continent (*f*).

Quand je passai, lui dis-je, au Palus-Méotide, on m'apprit que les dépôts qu'y laisse journellement le Tanaïs avoient tellement exhaussé le fond de ce lac, que depuis quelques années les vaisseaux qui venoient y trafiquer, étoient plus petits que ceux d'autrefois (*g*). J'ai un exemple plus frappant à vous citer, répondit-il: cette partie de l'Egypte qui s'étend du nord au midi depuis la mer jusqu'à la Thébaïde, est l'ouvrage et un présent du Nil. C'est là qu'existoit, dans les plus anciens temps, un golphe qui s'étendoit dans une direction à-peu-près parallele à celle de la mer rouge (*h*); le Nil l'a comblé par les couches de limon qu'il y dépose tous les ans. Il est aisé de s'en convaincre, non seulement par les traditions

(*f*) Herodot. lib. 2, cap. 10. Strab. lib. 1, pag. 58; lib. 13, pag. 595 et 598. Diod. Sic. lib. 1, pag. 37.

(*g*) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 14, tom. 1, pag. 549. Polyb. lib. 4, pag. 308. — (*h*) Herodot. lib. 2, cap. 11. Aristot. meteor. ibid. pag. 548. Strab. lib. 1, pag. 50; lib. 12, pag. 536. Ephor. ap. Diod. Sic. lib. 1, p. 37. Diod. Sic. lib. 3, pag. 144.

des

Digitized by Google

des Egyptiens, par la nature du terrein, par les coquilles que l'on trouve dans les montagnes situées au-dessus de Memphis (*i*) *, mais encore par une observation qui prouve que, malgré son exhaussement actuel, le sol de l'Egypte n'a pas encore atteint le niveau des régions voisines. Sésostris, Nécos, Darius et d'autres princes, ayant essayé d'établir des canaux de communication entre la mer rouge et le Nil, s'apperçurent que la surface de cette mer étoit plus haute que celle du sol de l'Egypte (*k*).

Pendant que la mer se laisse ravir sur ses frontieres quelques portions de ses domaines, elle s'en dédommage de temps à autre par ses usurpations sur la terre. Ses efforts continuels lui ouvrent tout-à-coup des passages à travers des terreins qu'elle minoit sourdement; c'est elle qui, suivant les apparences, a séparé de l'Italie, la Sicile (*l*); de la Béotie, l'Eubée (*m*); du conti-

(*i*) Herodot. lib. 2, cap. 12.

* Les anciens croyoient qu'une grande partie de l'Egypte étoit l'ouvrage du Nil. Les modernes se sont partagés sur cette question. (Voyez Bochard, geogr. sacr. lib. 4, cap. 24, col. 261. Frér. Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 16, pag. 333. Wood, an essay on the origin. gen. of Homer. pag. 103, &c. &c.).

(*k*) Herodot. lib. 2, cap. 158. Aristot. meteor. lib. 1, cap. 14, tom. 1, pag. 548. Diod. Sic. lib. 1, pag. 29. — (*l*) AEschyl. ap. Strab. lib. 6, pag. 258. Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 37, pag. 66. — (*m*) Strab. lib. 1, pag. 60.



Digitized by Google

nent voisin, quantité d'autres îles : de vastes régions ont été englouties par une soudaine irruption de ses flots. Ces révolutions effrayantes n'ont point été décrites par nos historiens, parce que l'histoire n'embrasse que quelques momens de la vie des nations ; mais elles ont laissé quelquefois des traces ineffaçables dans le souvenir des peuples.

Allez à Samothrace, vous apprendrez que les eaux du Pont-Euxin, long-temps resserrées dans un bassin fermé de tous côtés, et sans cesse accrues par celles de l'Europe et de l'Asie, forcèrent les passages du Bosphore et de l'Hellespont, et se précipitant avec impétuosité dans la mer Egée, étendirent ses bornes aux dépens des rivages dont elle étoit entourée. Des fêtes établies dans l'île, attestent encore le malheur dont les anciens habitans furent menacés, et le bienfait des dieux qui les en garantirent (*n*). Consultez la mythologie : Hercule, dont on s'est plu à confondre les travaux avec ceux de la nature, cet Hercule séparant l'Europe de l'Afrique, ne désigne-t-il pas que la mer Atlantique détruisit l'isthme qui unissoit ces deux parties de la terre, et se répandit dans la mer intérieure (*o*) ?

D'autres causes ont multiplié ces funestes et prodigieux effets. Au-delà du détroit dont je viens

(*n*) Diod. Sic. lib. 5, pag. 322. — (*o*) Strat. ap. Strab. lib. 1, pag. 49. Plin. lib. 3, cap. 1, tom. 1, pag. 135.

Digitized by Google

de parler, existoit, suivant les traditions anciennes, une île aussi grande que l'Asie et l'Afrique; un tremblement de terre l'engloutit avec ses malheureux habitans, dans les gouffres profonds de la mer Atlantique (*p*). Combien de régions ont été submergées par les eaux du ciel ! Combien de fois des vents impétueux ont transporté des montagnes de sable sur des plaines fertiles ! L'air, l'eau et le feu, semblent conjurés contre la terre : cependant ces terribles catastrophes, qui menacent le monde entier d'une ruine prochaine, affectent à peine quelques points de la surface d'un globe qui n'est qu'un point de l'univers (*q*).

Nous avons vu plus haut la mer et le continent, anticiper l'un sur l'autre par droit de conquête, et par conséquent aux dépens des malheureux mortels. Les eaux qui coulent ou restent stagnantes sur la terre, n'alterent pas moins sa surface. Sans parler de ces fleuves qui portent tour-à-tour l'abondance et la désolation dans un pays, nous devons observer que, sous différentes époques, la même contrée est surchargée, suffisamment fournie, absolument dépourvue des eaux dont elle a besoin. Du temps de la guerre de Troie, on voyoit aux environs d'Argos un terrein marécageux, et peu de mains pour le cultiver; tandis que le territoire de Mycenes, renfer-

(*p*) Plat. in Tim. tom. 3, pag. 25; in crit. pag. 112, &c.
(*q*) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 14, tom. 1, p. 548.



Digitized by Google

nant encore tous les principes de la végétation, offroit de riches moissons et une nombreuse population; la chaleur du soleil ayant, pendant huit siecles, absorbé l'humidité superflue du premier de ces cantons et l'humidité nécessaire au second, a rendu stériles les champs de Mycenes, et fécondé ceux d'Argos (*r*).

Ce que la nature a fait ici en petit, elle l'opere en grand sur toute la terre; elle la dépouille sans cesse, par le ministere du soleil, des sucs qui la fertilisent: mais, comme elle finiroit par les épuiser, elle ramene de temps à autre des déluges qui, semblables à de grands hivers, réparent en peu de temps les pertes que certaines régions ont essuyées pendant une longue suite de siecles (*s*). C'est ce qui est indiqué par nos annales, où nous voyons les hommes, sans doute échappés au naufrage de leur nation, s'établir sur des hauteurs (*t*), construire des digues, et donner un écoulement aux eaux restées dans les plaines. C'est ainsi que, dans les plus anciens temps, un roi de Lacédémone asservit dans un canal celles dont la Laconie étoit couverte, et fit couler l'Eurotas (*u*).

D'après ces remarques, nous pourrons présumer que le Nil, le Tanaïs et tous les fleuves qu'on

(*r*) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 14, tom. 1, pag. 547. — (*s*) Id. ibid. pag. 548. — (*t*) Id. ibid. pag. 547. Plat. ap. Strab. lib. 13, pag. 592. — (*u*) Pausan. lib. 3, cap. 1, pag. 204.

Digitized by Google

nomme éternels, ne furent d'abord que des lacs formés dans des plaines stériles par des inondations subites, et contraints ensuite, par l'industrie des hommes, ou par quelque autre cause, à se frayer une route à travers les terres (*x*). Nous devons présumer encore qu'ils abandonnerent leur lit, lorsque de nouvelles révolutions les forcerent à se répandre dans des lieux qui sont aujourd'hui arides et déserts. Telle est, suivant Aristote, la distribution des eaux que la nature accorde aux différentes régions de la terre.

Mais où les tient-elle en réserve, avant que de les montrer à nos yeux? Où a-t-elle placé l'origine des fontaines et des rivieres? Elle a creusé, disent les uns, d'immenses réservoirs dans les entrailles de la terre; c'est là que se rendent, en grande partie, les eaux du ciel; c'est de là qu'elles coulent avec plus ou moins d'abondance et de continuité, suivant la capacité du vase qui les renferme (*y*). Mais, répondent les autres, quel espace pourroit jamais contenir le volume d'eau que les grands fleuves entraînent pendant toute une année? Admettons, si l'on veut, des cavités souterreines pour l'excédant des pluies; mais, comme elles ne suffiroient pas à la dépense journaliere des fleuves et des fontaines, reconnoissons qu'en tout temps, en tout lieu, l'air, ou plutôt

(*x*) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 14, tom. 1, pag. 549.
— (*y*) Id. ibid. cap. 13, tom. 1, p. 544.

Digitized by Google

les vapeurs dont il est chargé, condensées par le froid, se convertissent en eau dans le sein de la terre et sur sa surface, comme elles se changent en pluie dans l'atmosphere. Cette opération se fait encore plus aisément sur les montagnes, parce que leur superficie arrête une quantité prodigieuse de vapeurs; aussi a-t-on remarqué que les plus grandes montagnes donnent naissance aux plus grands fleuves (z).

Anaxarque et Méton ayant pris congé d'Euclide, je restai, et je le priai de me communiquer quelques-unes de ses idées sur cette partie de la physique qui considere en particulier l'essence, les propriétés et l'action réciproque des corps. Cette science, répondit Euclide, a quelque rapport avec la divination: l'une doit manifester l'intention de la nature, dans les cas ordinaires; l'autre, la volonté des dieux dans les événemens extraordinaires: mais les lumieres de la premiere dissiperont tôt ou tard les impostures de sa rivale. Il viendra un temps où les prodiges qui alarment le peuple, seront rangés dans la classe des choses naturelles, où son aveuglement actuel sera seul regardé comme une sorte de prodige.

Les effets de la nature étant infiniment variés, et leurs causes infiniment obscures, la physique n'a, jusqu'à présent, hasardé que des opinions:

(z) Aristot. meteor. lib. 1, cap. 13, tom. 1, pag. 545.

Digitized by Google

point de vérité peut-être qu'elle n'ait entrevue ; point d'absurdité qu'elle n'ait avancée. Elle devroit donc, quant à présent, se borner à l'observation, et renvoyer la décision aux siecles suivans. Cependant, à peine sortie de l'enfance, elle montre déja l'indiscrétion et la présomption d'un âge plus avancé ; elle court dans la carriere, au-lieu de s'y traîner ; et malgré les regles severes qu'elle s'est prescrites, on la voit tous les jours élever des systêmes sur de simples probabilités, ou sur de frivoles apparences.

Je ne rapporterai point ce qu'ont dit les différentes écoles sur chacun des phénomenes qui frappent nos sens. Si je m'arrête sur la théorie des élémens et sur l'application qu'on a faite de cette théorie, c'est que rien ne me paroît donner une plus juste idée de la sagacité des philosophes Grecs. Peu importe que leurs principes soient bien ou mal fondés : on leur reprochera peut-être un jour de n'avoir pas eu des notions exactes sur la physique, mais on conviendra du moins qu'ils se sont égarés en hommes d'esprit.

Pouvoient-ils se flatter du succès, les premiers physiciens qui voulurent connoître les principes constitutifs des êtres sensibles ? L'art ne fournissoit aucun moyen pour décomposer ces êtres ; la division, à quelque terme qu'on puisse la conduire, ne présente à l'œil ou à l'imagination de l'observateur, que des surfaces plus ou moins étendues : cependant, on crut s'appercevoir,

Digitized by Google

après bien des tentatives, que certaines substances se réduisoient en d'autres substances ; et de là on conclut successivement qu'il y avoit, dans la nature, des corps simples et des corps mixtes ; que les derniers n'étoient que les résultats des combinaisons des premiers ; enfin, que les corps simples conservoient, dans les mixtes, les mêmes affections, les mêmes propriétés qu'ils avoient auparavant. La route fut dès-lors ouverte, et il parut essentiel d'étudier d'abord la nature des corps simples. Voici quelques-unes des observations qu'on a faites sur ce sujet ; je les tiens d'Aristote.

La terre, l'eau, l'air et le feu sont les élémens de tous les corps ; ainsi chaque corps peut se résoudre en quelques-uns de ces élémens (*a*).

Les élémens étant des corps simples ne peuvent se diviser en des corps d'une autre nature ; mais ils s'engendrent mutuellement, et se changent sans cesse l'un dans l'autre (*b*).

Il n'est pas possible de fixer d'une maniere précise quelle est la combinaison de ces principes constitutifs dans chaque corps. Ce n'est donc que par conjecture, qu'Empédocle a dit qu'un os est composé de deux parties d'eau, deux de terre, quatre de feu (*c*).

---

(*a*) Aristot. de cœl. lib. 3, cap. 3, tom. 1, pag. 477. — (*b*) Id. ibid. cap. 4, pag. 479. Id. de gener. lib. 2, cap. 10, tom. 1, pag. 525. Moshem. in Cudw. tom. 1, pag. 24. — (*c*) Id. de anim. lib. 1, cap. 7, tom. 1, p. 627.

Digitized by Google

Nous ne connoissons pas mieux la forme des parties intégrantes des élémens : ceux qui ont entrepris de la déterminer, ont fait de vains efforts. Pour expliquer les propriétés du feu, les uns ont dit : ses parties doivent être de forme pyramidale; les autres ont dit : elle doivent être de forme sphérique. La solidité du globe que nous habitons, a fait donner aux parties de l'élément terrestre, la forme cubique (*d*).

Les élémens ont en eux-mêmes un principe de mouvement et de repos qui leur est inhérent (*e*) : ce principe oblige l'élément terrestre à se réuuir vers le centre de l'univers; l'eau, à s'élever au-dessus de la terre; l'air au-dessus de l'eau; le feu, au-dessus de l'air (*f*) : ainsi la pesanteur positive, et sans mêlange de légéreté, n'appartient qu'à la terre; la légéreté positive, et sans mêlange de pesanteur, qu'au feu; les deux intermédiaires, l'air et l'eau, n'ont, par rapport aux deux extrêmes, qu'une pesanteur et une légéreté relatives, puisqu'ils sont plus légers que la terre, et plus pesans que le feu. La pesanteur relative s'évanouit, quand l'élément qui la possede, descend dans une région inférieure à la sienne : c'est ainsi

(*d*) Aristot. de cœl. lib. 3, cap. 8, pag. 483. — (*e*) Id. de nat. auscult. lib. 2, cap. 1, tom. 1, pag. 327. Id. de cœl. lib. 1, cap. 2, tom. 1, pag. 432. — (*f*) Id. ibid. lib. 4, cap. 4, pag. 489.

Digitized by Google

que l'air perd sa pesanteur dans l'eau, et l'eau dans la terre (*g*).

Vous croyez donc, dis-je à Euclide, que l'air est pesant? On n'en sauroit douter, répondit-il; un ballon enflé pese plus que s'il étoit vide (*h*).

Aux quatre élémens sont attachées quatre propriétés essentielles: froideur, chaleur, sécheresse et humidité. Les deux premieres sont actives, les deux secondes passives (*i*); chaque élément en possede deux: la terre est froide et seche; l'eau, froide et humide; l'air, chaud et humide; le feu, sec et chaud (*k*). L'opposition de ces qualités seconde les vues de la nature, qui agit toujours par les contraires; aussi sont-ellés les seuls agens qu'elle emploie pour produire tous ses effets (*l*).

Les élémens qui ont une propriété commune, se changent facilement l'un dans l'autre; il suffit pour cela de détruire, dans l'un ou dans l'autre, la propriété qui les différencie (*m*). Qu'une cause étrangere dépouille l'eau de sa froideur, et lui communique la chaleur, l'eau sera chaude et humide; elle aura donc les deux propriétés caractéristiques de l'air, et ne sera plus distinguée

(*g*) Aristot. de cœl. lib. 4, cap. 4, pag. 490.
(*h*) Id. ibid. — (*i*) Id. meteor. lib. 4, cap. 1, t. 1, pag. 583. — (*k*) Id. de gener. lib. 2, cap. 3, pag. 516. — (*l*) Id. de nat. auscult. lib. 1, cap. 6, tom. 1, pag. 321. Plut. adv. Col. tom. 2, pag. 1111. — (*m*) Aristot. de gener. lib. 2, cap. 4, pag. 517.

Digitized by Google

de cet élément; et voilà ce qui fait que par l'ébullition, l'eau s'évapore et monte à la région de l'air. Que dans ces lieux élevés, une autre cause la prive de sa chaleur et lui rende sa froideur naturelle, elle reprendra sa premiere forme et retombera sur la terre; et c'est ce qui arrive dans les pluies. De même, ôtez à la terre sa froideur naturelle, vous la convertirez en feu; ôtez-lui la sécheresse, vous la changerez en eau (*n*).

Les élémens, qui n'ont aucune qualité commune, se métamorphosent aussi réciproquement; mais ces permutations sont plus rares et plus lentes (*o*).

D'après ces assertions établies sur des faits ou sur des inductions (*p*), on conçoit aisément que les corps mixtes doivent être plus ou moins pesans, suivant qu'ils contiennent plus ou moins de parties des élémens qui ont la pesanteur positive ou relative (*q*). Prenez deux corps d'un volume égal: si l'un est plus pesant que l'autre, concluez que l'élément terrestre domine dans le premier, et l'eau ou l'air dans le second.

L'eau s'évapore par la chaleur, et se gele par le froid; ainsi les liquides, sujets aux mêmes vicissitudes, seront en grande partie composés de

(*n*) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 4, tom. 1, pag. 558. — (*o*) Id. de gener. lib. 2, cap. 4, pag. 517. — (*p*) Id. meteor. lib. 4, cap. 1, tom. 1, pag. 583. — (*q*) Id. de cœl. lib. 4, cap. 4, pag. 490.

Digitized by Google

cet élément (*r*). La chaleur seche et durcit la terre ; ainsi tous les corps sur lesquels elle agit de même, seront principalement composés de l'élément terrestre.

De la nature des quatre élémens, de leurs propriétés essentielles, qui sont, comme je l'ai dit, la chaleur et la froideur, la sécheresse et l'humidité, dérivent non seulement la pesanteur et la légéreté, mais encore la densité et la rareté, la mollesse et la dureté, la fragilité, la flexibilité, et toutes les autres qualités des corps mixtes (*s*). C'est par là qu'on peut rendre raison de leurs changemens continuels ; c'est par là qu'on explique les phénomenes du ciel, et les productions de la terre. Dans le ciel, les météores (*t*) ; dans le sein de notre globe, les fossiles, les métaux, &c. ne sont que le produit des exhalaisons seches, ou des vapeurs humides (*u*).

L'exemple suivant montrera, d'une maniere plus claire, l'usage que l'on fait des notions précédentes. Les physiciens s'étoient partagés sur la cause des tremblemens de terre : Démocrite entre autres les attribuoit aux pluies abondantes qui pénétroient la terre, et qui, en certaines occasions, ne pouvant être contenues dans les vastes

(*r*) Aristot. meteor. lib. 4, cap. 10, tom. 1, pag. 597. — (*s*) Id. de part. anim. lib. 2, cap. 1, tom. 1, pag. 976. Id. meteor. lib. 4, cap. 2, 3, &c. tom. 1, pag. 585.

(*t*) Id. meteor. lib. 2, cap. 4, pag. 558. — (*u*) Id. ibid. lib. 3, cap. 6, pag. 583.

Digitized by Google

réservoirs d'eau qu'il supposoit dans l'intérieur du globe, faisoient des efforts pour s'échapper (x). Aristote, conformément aux principes que je viens d'établir, prétend au contraire que l'eau des pluies raréfiée par la chaleur interne de la terre, ou par celle du soleil, se convertit en un volume d'air, qui, ne trouvant pas d'issue, ébranle et souleve les couches supérieures du globe (y).

Les anciens philosophes vouloient savoir comment les choses avoient été faites, avant que de savoir comment elles sont (z). Le livre de la nature étoit ouvert devant leurs yeux; au-lieu de le lire, ils entreprirent de le commenter. Après de longs et inutiles détours, on comprit enfin que pour connoître les animaux, les plantes et les différentes productions de la nature, il falloit les étudier avec une constance opiniâtre. Il est résulté de là un corps d'observations, une nouvelle science, plus curieuse, plus féconde, plus intéressante que l'ancienne physique. Si celui qui s'en occupe veut me faire part de ses veilles long-temps consacrées à l'étude des animaux, il doit remplir deux devoirs essentiels; d'abord celui d'historien, ensuite celui d'interprete.

Comme historien, il traitera de leur généra-

(x) Aristot. meteor. lib. 2, cap. 7, tom. 1, pag. 566. — (y) Id. ibid. cap. 8. — (z) Id. de part. anim. lib. 1, cap. 1, tom. 1, pag. 967 et 968.

Digitized by Google

tion, de leur grandeur, de leur forme, de leur couleur, de leur nourriture, de leur caractere, de leurs mœurs. Il aura soin de donner l'exposition anatomique de leurs corps, dont les parties lui seront connues par la voie de la dissection (*a*).

Comme interprete, il doit me faire admirer la sagesse de la nature (*b*) dans les rapports de leur organisation avec les fonctions qu'ils ont a remplir, avec l'élément où ils doivent subsister, avec le principe de vie qui les anime (*c*); il doit me la montrer dans le jeu des divers ressorts qui produisent le mouvement (*d*), ainsi que dans les moyens employés pour conserver et perpétuer chaque espece (*e*).

Quelque bornée que soit l'étude des corps célestes et éternels, elle excite plus nos transports que celle des substances terrestres et périssables. On diroit que le spectacle des cieux fait sur un physicien la même impression que feroit la beauté sur un homme qui, pour avoir l'objet dont il est épris, consentiroit à fermer les yeux sur le reste du monde (*f*). Mais si la physique, en montant dans les régions supérieures, nous étonne par la

(*a*) Aristot. de anim. incess. cap. 7, tom. 1, pag. 738. Id. hist. anim lib. 2, cap. 11, tom. 1, pag. 785.

(*b*) Id. de part. anim. passim. — (*c*) Id. ibid. lib. 1, cap. 5, tom. 1, pag. 976. — (*d*) Aristot. de anim. incess. tom. 1, pag. 733. — (*e*) Id. de gener. tom. 1, pag. 493. — (*f*) Id. de part. anim. lib. 1, cap. 5, tom. 1, pag. 974.

Digitized by Google

sublimité de ses découvertes, du moins en restant sur la terre, elle nous attire par l'abondance des lumieres qu'elle nous procure, et nous dédommage avec usure des peines qu'elle nous coûte. Quels charmes en effet la nature ne répand-elle pas sur les travaux du philosophe qui, persuadé qu'elle ne fait rien en vain (*g*), parvient à surprendre le secret de ses opérations, trouve par-tout l'empreinte de sa grandeur, et n'imite pas ces esprits puérilement superbes, qui n'osent abaisser leurs regards sur un insecte! Des étrangers étoient venus pour consulter Héraclite; ils le trouverent assis auprès d'un four, où la rigueur de la saison l'avoit obligé de se réfugier. Comme une sorte de honte les arrêtoit sur le seuil de la porte: « Entrez, leur dit-il; les « dieux immortels ne dédaignent pas d'honorer « ces lieux de leur présence ». La majesté de la nature ennoblit de même les êtres les plus vils à nos yeux; par-tout cette mere commune agit avec une sagesse profonde, et par des voies sûres, qui la conduisent à ses fins (*h*).

Quand on parcourt d'un premier coup-d'œil le nombre infini de ses productions, on sent aisément que, pour les étudier avec fruit, saisir leurs rapports, et les décrire avec exactitude, il faut

(*g*) Aristot. de cœl. lib. 2, cap. 11, tom. 1, pag. 463. Id. de anim. incess. cap. 2, tom. 1, p. 734. — (*h*) Aristot. de part. anim. lib. 1, cap. 5, tom. 1, pag. 975.

Digitized by Google

les ranger dans un certain ordre, et les distribuer d'abord en un petit nombre de classes, telles que celles des animaux, des plantes et des minéraux. Si l'on examine ensuite chacune de ces classes, on trouve que les êtres dont elles sont composées, ayant entre eux des ressemblances et des différences plus ou moins sensibles, doivent être divisés et subdivisés en plusieurs especes, jusqu'à ce qu'on parvienne aux individus.

Ces sortes d'échelles seroient faciles à dresser, s'il étoit possible de reconnoître le passage d'une espece à l'autre. Mais de telles transitions se faisant d'une maniere imperceptible (*i*), on risque à tout moment de confondre ce qui doit être distingué, et de distinguer ce qui doit être confondu. C'est le défaut des méthodes publiées jusqu'à présent (*k*); dans quelques-uns de ces tableaux de distribution, on voit avec surprise certains oiseaux rangés parmi les animaux aquatiques, ou dans une espece qui leur est également étrangere. Les auteurs de ces tableaux se sont trompés dans le principe; ils ont jugé du tout par une partie; en prenant les ailes pour une différence spécifique, ils ont divisé tous les animaux en deux grandes familles; l'une de ceux qui sont ailés; l'autre, de ceux qui ne le sont pas; sans s'appercevoir que parmi les individus

(*i*) Aristot. hist. anim. lib. 8, cap. 1, tom. 1, p. 897.
— (*k*) Id. de part. anim. lib. 1, cap. 2, tom. 1, pag. 971.

d'une

Digitized by Google

d'une même espece, les fourmis, par exemple, il en est qui sont doués de cet organe, d'autres qui en sont privés (*l*).

La division en animaux domestiques et sauvages, quoique adoptée par quelques naturalistes, est également défectueuse; car l'homme et les animaux dont il a su adoucir les mœurs, ne different pas spécifiquement de l'homme, du cheval et du chien qui vivent dans les bois (*m*).

Toute division, pour être exacte, doit établir une distinction réelle entre les objets qu'elle sépare; toute différence, pour être spécifique, doit réunir, dans une seule et même espece, tous les individus qui lui appartiennent (*n*), c'est-à-dire, tous ceux qui sont absolument semblables, ou qui ne different que du plus au moins.

Comme ces conditions sont très-difficiles à remplir (*o*), Aristote a conçu un plan de distribution qui réunit tous les avantages sans aucun des inconvéniens des méthodes précédentes. Il l'exposera dans un de ses traités (*p*); et ce traité sera certainement l'ouvrage d'un homme laborieux qui ne néglige rien, et d'un homme de génie qui voit tout *.

---

(*l*) Aristot. de part. anim. lib. 1, cap. 3, tom. 1, pag. 971. — (*m*) Id. ibid. pag. 972. — (*n*) Id. ibid. pag. 971. — (*o*) Id. ibid. cap. 4, pag. 974. — (*p*) Id. hist. anim. tom. 1, pag. 761.

* M. de Buffon a très-bien développé ce plan dans la préface du premier volume de l'histoire naturelle.



Digitized by Google

Parmi les observations dont il enrichira son histoire des animaux, il en est quelques-unes qu'il m'a communiquées, et que je vais rapporter pour vous instruire de la maniere dont on étudie à présent la nature. 1°. En envisageant les animaux par rapport au climat, on a trouvé que les sauvages sont plus farouches en Asie, plus forts en Europe, plus variés dans leurs formes en Afrique, où, suivant le proverbe, il paroît sans cesse quelque nouveau monstre (*q*); ceux qui vivent sur les montagnes, sont plus méchans que ceux des plaines (*r*). Je ne sais pourtant si cette différence vient des lieux qu'ils habitent, plutôt que du défaut de vivres; car en Egypte, où l'on pourvoit à la subsistance de plusieurs sortes d'animaux, les plus féroces et les plus doux vivent paisiblement ensemble, et le crocodile flatte la main du prêtre qui le nourrit (*s*).

Le climat influe puissamment sur leurs mœurs (*t*). L'excès du froid et de la chaleur les rend agrestes et cruels (*u*); les vents, les eaux, les alimens suffisent quelquefois pour les altérer (*x*). Les nations du midi sont timides et lâches; celles du nord, courageuses et confiantes: mais les pre-

(*q*) Aristot. hist. animal. lib. 8, cap. 28, tom. 1, pag. 920, A. — (*r*) Id. ibid. cap. 20, pag. 920, C. — (*s*) Id. ibid. lib. 9, cap. 1, pag. 923. — (*t*) Plat. de leg. lib. 5, tom. 2, pag. 747. — (*u*) Aristot. problem. sect. 14, tom. 2, pag. 750. — (*x*) Plat. de leg. ibid.

Digitized by Google

mieres sont plus éclairées, peut-être parce qu'elles sont plus anciennes, peut-être aussi parce qu'elles sont plus amollies. En effet, les ames fortes sont rarement tourmentées du desir inquiet de s'instruire (*y*).

La même cause qui produit ces différences morales parmi les hommes, influe encore sur leur organisation. Entre autres preuves, les yeux sont communément bleus dans les pays froids, et noirs dans les pays chauds (*z*).

2°. Les oiseaux sont très-sensibles aux rigueurs des saisons (*a*). A l'approche de l'hiver ou de l'été, les uns descendent dans la plaine ou se retirent sur les montagnes; d'autres quittent leur demeure, et vont au loin respirer un air plus tempéré. C'est ainsi que, pour éviter l'excès du froid et de la chaleur, le roi de Perse transporte successivement sa cour au nord et au midi de son empire (*b*).

Le temps du départ et du retour des oiseaux est fixé vers les équinoxes. Les plus foibles ouvrent la marche; presque tous voyagent ensemble et comme par tribus. Ils ont quelquefois un long chemin à faire, avant que de parvenir à leur destination: les grues viennent de Scythie, et se

(*y*) Aristot. problem. sect. 14, tom. 2, pag. 752.
(*z*) Id. ibid. pag. 751. — (*a*) Id. hist. animal. lib. 8, cap. 12, tom. 1, pag. 908. — (*b*) Xenoph. instit. Cyr. lib. 8, pag. 333. Plut. de exil. tom. 2, pag. 604. Athen. lib. 12, pag. 513. AElian. de animal. lib. 3, cap. 23.



Digitized by Google

rendent vers des marais qui sont au-dessus de l'Egypte, et d'où le Nil tire son origine : c'est là qu'habitent les pygmées. Quoi ! repris-je, vous croyez aux pygmées ? sont-ils encore en guerre avec les grues, comme ils l'étoient du temps d'Homere (*c*) ? Cette guerre, répondit-il, est une fiction du poëte, qui ne sera point adoptée par l'historien de la nature * ; mais les pygmées existent ; c'est une race d'hommes très-petits, ainsi que leurs chevaux ; ils sont noirs, et passent leur vie dans des cavernes, à la maniere des Troglodytes (*d*).

La même cause, ajouta Euclide, qui oblige certains oiseaux à s'expatrier tous les ans, agit dans le sein des eaux (*e*). Quand on est à Byzance, on voit, à des époques marquées, plusieurs especes de poissons, tantôt remonter vers le Pont-Euxin, tantôt descendre dans la mer Egée : ils vont en corps de nation, comme les oiseaux ; et leur route, comme notre vie, est marquée par des pieges qui les attendent au passage.

3°. On a fait des recherches sur la durée de la

---

(*c*) Homer. iliad. lib. 3, v. 4.

* Aristote n'a point rapporté cette fable, quoique des auteurs l'en aient accusé sur la foi de la traduction latine.

(*d*) Aristot. hist. animal. lib. 8, cap. 12, tom. 1, pag. 907. Herodot. lib. 2, cap. 32. Nonnos. ap. Phot. pag. 8. Ctesias, ap. eumd. pag. 144. Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 28, pag. 306. — (*e*) Aristot. ibid. cap. 13, pag. 909.

Digitized by Google

vie des animaux, et l'on croit s'être apperçu que, dans plusieurs especes, les femelles vivent plus long-temps que les mâles. Mais, sans nous attacher à cette différence, nous pouvons avancer que les chiens vont pour l'ordinaire jusqu'à 14 ou 15 ans, et quelquefois jusqu'à 20 (*f*), les bœufs, à peu-près au même terme (*g*), les chevaux, communément à 18 ou 20, quelquefois à 30 et même à 50 (*h*); les ânes, à plus de 30 (*i*) *; les chameaux, à plus de 50 (*k*) †, quelques-uns jusques à 100 (*l*); les éléphans parviennent, suivant les uns, à 200 ans, suivant les autres, à 300 (*m*). On prétendoit anciennement que le cerf vivoit quatre fois l'âge de la corneille, et cette derniere neuf fois l'âge de l'homme (*n*). Tout ce qu'on sait de certain aujourd'hui à l'égard des cerfs, c'est que le temps de la gestation et leur rapide accroissement ne permettent pas de leur attribuer une très-longue vie (*o*).

La nature fait quelquefois des exceptions à ses

---

(*f*) Aristot. hist. animal. lib. 6, cap. 20, pag. 878. Buff. hist. nat. tom. 5, pag. 223. — (*g*) Aristot. ibid. cap. 21, pag. 879. — (*h*) Aristot. hist. animal. lib. 6, cap. 22, pag. 880. — (*i*) Id. ibid. cap. 23, pag. 881.

* Suivant M. de Buffon, les ânes, comme les chevaux, vivent 25 ou 30 ans. (Hist. nat. tom. 4, pag. 226).

(*k*) Id. ibid. cap. 26, pag. 882.

† Suivant M. de Buffon, 40 ou 50 ans, (t. 2, p. 239).

(*l*) Id. ibid. lib. 8, cap. 9, pag. 906. — (*m*) Id. ibid. — (*n*) Hesiod. ap. Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 415. — (*o*) Aristot. ibid. lib. 6, cap. 29, pag. 883.

Digitized by Google

loix générales. Les Athéniens vous citeront l'exemple d'un mulet qui mourut à l'âge de 80 ans. Lors de la construction du temple de Minerve, on lui rendit sa liberté, parce qu'il étoit extrêmement vieux; mais il continua de marcher à la tête des autres, les animant par son exemple, et cherchant à partager leurs peines. Un décret du peuple défendit aux marchands de l'écarter, quand il s'approcheroit des corbeilles de grains ou de fruits exposés en vente (*p*).

4°. On a remarqué, ainsi que je vous l'ai dit, que la nature passe d'un genre et d'une espece à l'autre par des gradations imperceptibles (*q*), et que depuis l'homme jusqu'aux êtres les plus insensibles, toutes ses productions semblent se tenir par une liaison continue. Prenons les minéraux, qui forment le premier anneau de la chaîne.

Je ne vois qu'une matiere passive, stérile, sans organes, et par conséquent sans besoins et sans fonctions. Bientôt je crois distinguer dans quelques plantes une sorte de mouvement, des sensations obscures, une étincelle de vie; dans toutes une reproduction constante, mais privée de soins maternels qui la favorisent. Je vais sur les bords de la mer; et je douterois volontiers si ses co-

(*p*) Aristot. hist. anim. lib. 6, cap. 24, pag. 882. Plin. lib. 8, cap. 44, tom. 1, pag. 470. Plut. de solert. anim. tom. 2, pag. 970. — (*q*) Aristot. ibid. lib. 8, cap. 1, tom. 1, pag. 897.

Digitized by Google

quillages appartiennent au genre des animaux, ou à celui des végétaux. Je retourne sur mes pas, et les signes de vie se multiplient à mes yeux. Voici des êtres qui se meuvent, qui respirent, qui ont des affections et des devoirs. S'il en est qui, de même que les plantes dont je viens de parler, furent, dès leur enfance, abandonnés au hasard, il en est aussi dont l'éducation fut plus ou moins soignée. Ceux-ci vivent en société avec le fruit de leurs amours; ceux-là sont devenus étrangers à leurs familles. Plusieurs offrent à mes regards l'esquisse de nos mœurs; je trouve parmi eux des caracteres faciles; j'en trouve d'indomptables; j'y vois des traits de douceur, de courage, d'audace, de barbarie, de crainte, de lâcheté, quelquefois même l'image de la prudence et de la raison. Nous avons l'intelligence, la sagesse et les arts; ils ont des facultés qui suppléent à ces avantages (*r*).

Cette suite d'analogies nous conduit enfin à l'extrémité de la chaine où l'homme est placé. Parmi les qualités qui lui assignent le rang suprême, j'en remarque deux essentielles, la premiere est cette intelligence qui, pendant sa vie, l'éleve à la contemplation des choses célestes (*s*); la seconde est son heureuse organisation, et sur-

(*r*) Aristot. hist. anim. lib. 8, cap. 1, tom. 1, pag. 897; lib. 9, cap. 7, pag. 928. — (*s*) Id. de mor. lib. 10, cap. 9, tom. 2, pag. 146.

Digitized by Google

tout ce tact, le premier, le plus nécessaire et le plus exquis de nos sens (*t*), la source de l'industrie et l'instrument le plus propre à seconder les opérations de l'esprit. C'est à la main, disoit le philosophe Anaxagore, que l'homme doit une partie de sa supériorité (*u*).

Pourquoi, dis-je alors, placez-vous l'homme à l'extrémité de la chaîne? L'espace immense qui le sépare de la divinité, ne seroit-il qu'un vaste désert? Les Egyptiens, les Mages de Chaldée, les Phrygiens, les Thraces le remplissent d'habitans aussi supérieurs à nous, que nous le sommes aux brutes (*x*).

Je ne parlois, répondit Euclide, que des êtres visibles. Il est à présumer qu'il en existe au-dessus de nous une infinité d'autres qui se dérobent à nos yeux. De l'être le plus grossier nous sommes remontés, par des degrés imperceptibles, jusqu'à notre espece; pour parvenir de ce terme jusqu'à la divinité, il faut sans doute passer par divers ordres d'intelligences, d'autant plus brillantes et plus pures, qu'elles approchent plus du trône de l'Eternel.

Cette opinion, conforme à la marche de la

(*t*) Aristot. de part. anim. lib. 2, cap. 8, tom. 1, pag. 987; de sens. cap. 4, tom. 1, pag. 668. Hist. anim. lib. 1; cap. 15, tom. 1, pag. 773. De anim. lib. 2, cap. 9, tom. 1, pag. 642; lib. 3, cap. 12, pag. 661. Anonym. ap. Phot. pag. 1316. — (*u*) Plut. de frat. amor. tom. 2, pag. 478. — (*x*) Aristot. metaph. lib. 14, cap. 4, tom. 2, pag. 1003. Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 415.

nature,

Digitized by Google

nature, est aussi ancienne que générale parmi les nations; c'est d'elles que nous l'avons empruntée. Nous peuplons la terre et les cieux de génies auxquels l'Etre suprême a confié l'administration de l'univers (*y*); nous en distribuons par-tout où la nature paroît animée, mais principalement dans ces régions qui s'étendent autour et au-dessus de nous, depuis la terre jusqu'à la sphere de la lune. C'est là qu'exerçant une immense autorité, ils dispensent la vie et la mort, les biens et les maux, la lumiere et les ténebres.

Chaque peuple, chaque particulier trouve dans ces agens invisibles, un ami ardent à le protéger, un ennemi non moins ardent à le poursuivre. Ils sont revêtus d'un corps aérien (*z*); leur essence tient le milieu entre la nature divine et la nôtre (*a*); ils nous surpassent en intelligence; quelques-uns sont sujets à nos passions (*b*); la plupart à des changemens qui les font passer à un rang supérieur. Car le peuple innombrable des esprits est divisé en 4 classes principales; la 1re. est celle des dieux que le peuple adore, et qui résident dans les astres; la 2e. celle des génies proprement dits; la 3e. celle des héros qui, pendant leur

(*y*) Pythag. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 32. Thales. ap. eumd. lib. 1, §. 27. Id. ap. Aristot. de anim. lib. 1, cap. 8, tom. 1, pag. 628. Id. ap. Cicer. de leg lib. 2, cap. 11, tom. 3, pag. 145. Plat. de leg. lib. 10, tom. 2, pag 899. — (*z*) Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 431. — (*a*) Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 415. — (*b*) Id. ibid. pag. 416.



Digitized by Google

vie, ont rendu de grands services à l'humanité; la 4e. celle de nos ames après qu'elles sont séparées de leurs corps. Nous décernons aux trois premieres classes des honneurs qui deviendront un jour le partage de la nôtre, et qui nous éleveront successivement à la dignité des héros, des génies et des dieux (c).

Euclide, qui ne comprenoit pas mieux que moi les motifs de ces promotions, ajouta que certains génies étoient, comme nous, dévorés de chagrins, comme nous, destinés à la mort (d). Je demandai quel terme on assignoit à leur vie. Suivant Hésiode, répondit-il, les nymphes vivent des milliers d'années; suivant Pindare, une Hamadryade meurt avec l'arbre qui la renferme dans son sein (e).

On ne s'est pas assez occupé, repris-je, d'un objet si intéressant: il seroit pourtant essentiel de connoître l'espece d'autorité que ces intelligences exercent sur nous: peut-être doit-on leur attribuer plusieurs effets dont nous ignorons la cause; ce sont elles peut-être qui amenent les événemens imprévus, soit dans les jeux de hasard, soit dans ceux de la politique. Je vous l'avouerai; je suis dégoûté de l'histoire des hommes; je voudrois qu'on écrivît celle des êtres invisibles. Voici quel-

(c) Hesiod. ap. Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 415. Pythag. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 23. — (d) Plut. ibid. pag. 419. — (e) Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 415.

Digitized by Google

qu'un, répondit Euclide, qui pourra vous fournir d'excellens mémoires.

Le pythagoricien Télésiclès étant entré dans ce moment, s'informa du sujet de notre entretien, et parut surpris de ce que nous n'avions jamais vu de génies (*f*). Il est vrai, dit-il, qu'ils ne se communiquent qu'aux ames depuis long-temps préparées par la méditation et par la priere. Il convint ensuite que le sien l'honoroit quelquefois de sa présence, et que, cédant un jour à ses instances réitérées, il le transporta dans l'empire des esprits. Daignez, lui dis-je, nous raconter votre voyage; je vous en conjure *au nom de celui qui vous enseigna la vertu des nombres* 1, 2, 3, 4 (*g*) *. Télésiclès ne fit plus de résistance, et commença par ces mots :

Le moment du départ étant arrivé, je sentis mon ame se dégager des liens qui l'attachoient au corps, et je me trouvai au milieu d'un nouveau monde de substances animées, bonnes ou malfaisantes (*h*), gaies ou tristes, prudentes ou étourdies; nous les suivîmes pendant quelque temps,

(*f*) Aristot. ap. Apul. de deo Socr. tom. 2, pag. 83. — (*g*) Jamblic. cap. 28, pag. 127; cap. 29, pag. 138. Pythag. aur. carm. v. 47. Hierocl. ibid pag. 170.

* C'est-à-dire, *au nom de Pythagore*. J'ai rapporté la formule du serment usité parmi les disciples de ce grand homme qui avoit découvert les proportions harmoniques dans ces nombres.

(*h*) Thal. Pythag. Plat. ap. Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 8, tom. 2, pag. 882.



Digitized by Google

et je crus reconnoître qu'elles dirigent les intérêts des états et ceux des particuliers, les recherches des sages et les opinions de la multitude (*i*).

Bientôt une femme de taille gigantesque, étendit ses crêpes noirs sous la voûte des cieux, et, étant descendue lentement sur la terre, elle donna ses ordres au cortege dont elle étoit accompagnée. Nous nous glissâmes dans plusieurs maisons; le sommeil et ses ministres y répandoient des pavots à pleines mains, et, tandis que le silence et la paix s'asseyoient doucement auprès de l'homme vertueux, les remords et les spectres effrayans secouoient avec violence le lit du scélérat. Platon écrivoit sous la dictée du génie d'Homere, et des songes agréables voltigeoient autour de la jeune Lycoris.

L'aurore et les heures ouvrent les barrieres du jour, me dit mon conducteur; il est temps de nous élever dans les airs. Voyez les génies tutélaires d'Athenes, de Corinthe, de Lacédémone, planer circulairement au-dessus de ces villes (*k*); ils en écartent, autant qu'il est possible, les maux dont elles sont menacées: cependant leurs campagnes vont être dévastées; car les génies du midi, enveloppés de nuages sombres, s'avancent en grondant contre ceux du nord. Les guerres sont aussi

(*i*) Moshem in Cudw. cap. 4, §. 34, pag. 798. Bruck. hist. philos. tom. 1, pag. 1113. — (*k*) Pausan. lib. 8, cap. 19, pag. 620. Clem. Alex. cohort. ad gent. pag. 35.

Digitized by Google

fréquentes dans ces régions que dans les vôtres, et le combat des Titans et des Typhons ne fut que celui de deux peuplades de génies (*l*).

Observez maintenant ces agens empressés, qui, d'un vol aussi rapide, aussi inquiet que celui de l'hirondelle, rasent la terre, et portent de tous côtés des regards avides et perçans; ce sont les inspecteurs des choses humaines; les uns répandent leurs douces influences sur les mortels qu'ils protegent (*m*), les autres détachent contre les forfaits l'implacable Némésis (*n*). Voyez ces médiateurs, ces interpretes qui montent et descendent sans cesse; ils portent aux dieux vos vœux et vos offrandes; ils vous rapportent les songes heureux ou funestes, et les secrets de l'avenir (*o*), qui vous sont ensuite révélés par la bouche des oracles.

O mon protecteur! m'écriai-je tout-à-coup, voici des êtres dont la taille et l'air sinistre inspirent la terreur; ils viennent à nous. Fuyons, me dit-il; ils sont malheureux, le bonheur des autres les irrite, et ils n'épargnent que ceux qui passent leur vie dans les souffrances et dans les pleurs (*p*).

---

(*l*) Plut. de Isid. tom. 2, pag. 360. Id. de orac. def. pag. 421. — (*m*) Plut. de orac. def. tom. 2, pag. 417. Hesiod. ibid. — (*n*) Tim. Locr. in oper. Plat. tom. 3, pag. 105. — (*o*) Plat. in conviv. tom. 3, pag. 202 et 203. Plut. de Isid. tom. 2, pag. 361. Id. de orac. def. pag. 416. Diog. Laert. lib. 8, §. 32. — (*p*) Xenocr. ap. Plut. de Isid. tom. 2, pag. 361.

Digitized by Google

Echappés à leur fureur, nous trouvâmes d'autres objets non moins affligeans : Até, la détestable Até, source éternelle des dissentions qui tourmentent les hommes, marchoit fièrement au-dessus de leur tête, et soufloit dans leur cœur l'outrage et la vengeance (*q*). D'un pas timide, et les yeux baissés, les prieres se traînoient sur ses traces, et tâchoient de ramener le calme partout où la discorde venoit de se montrer (*r*). La gloire étoit poursuivie par l'envie, qui se déchiroit elle-même les flancs ; la vérité, par l'imposture, qui changeoit à chaque instant de masque ; chaque vertu, par plusieurs vices qui portoient des filets ou des poignards.

La fortune parut tout-à-coup ; je la félicitai des dons qu'elle distribuoit aux mortels. Je ne donne point, me dit-elle d'un ton sévere, mais je prête à grosse usure (*s*). En proférant ces paroles, elle trempoit les fleurs et les fruits qu'elle tenoit d'une main, dans une coupe empoisonnée qu'elle soutenoit de l'autre.

Alors passerent auprès de nous deux puissantes divinités qui laissoient après elles de longs sillons de lumiere. C'est l'impétueux Mars et la sage Minerve, me dit mon conducteur : deux armées se rapprochent en Béotie ; la Déesse va se placer auprès d'Epaminondas, chef des Thébains ;

(*q*) Homer. iliad. lib. 19, v. 91. — (*r*) Id. ibid. lib. 9, v. 500. — (*s*) Bion. ap. Stob. serm. 103, pag. 563.

Digitized by Google

et le dieu court se joindre aux Lacédémoniens, qui seront vaincus, car la sagesse doit triompher de la valeur.

Voyez en même temps se précipiter sur la terre ce couple de génies, l'un bon, l'autre mauvais; ils doivent s'emparer d'un enfant qui vient de naître; ils l'accompagneront jusqu'au tombeau: dans ce premier moment, ils chercheront, à l'envi, à le doüer de tous les avantages ou de toutes les difformités du cœur et de l'esprit; dans le cours de sa vie, à le porter au bien ou au mal, suivant que l'influence de l'un prévaudra sur celle de l'autre (*t*).

Cependant je voyois monter et descendre des êtres, dont les traits me paroissoient plus grossiers que ceux des génies. J'appris que c'étoient les ames qui alloient s'unir à des corps mortels, ou qui venoient de les quitter. Il en parut tout-à-coup de nombreux essaims; ils se suivoient par intervalles, et se répandoient dans les plaines des airs, comme ces amas de poussiere blanchâtre, qui tourbillonnent dans nos campagnes. La bataille a commencé, me dit le génie; le sang coule à gros bouillons. Aveugles et malheureux mortels! Voilà les ames des Lacédémoniens et des Thébains qui viennent de périr dans les champs de

(*t*) Empedocl. ap. Plut. de anim. tranquil. tom. 2, pag. 474. Xenocr. et Plat. ap. eumd. de orac. def. pag. 419. Van. Dale de orac. pag. 6.

Digitized by Google

Leuctres. Où vont-elles ? lui dis-je. Suivez-moi, répondit-il, et vous en serez instruit.

Nous franchîmes les limites de l'empire des ténebres et de la mort; et, nous étant élancés au-dessus de la sphere de la lune, nous parvînmes aux régions qu'éclaire un jour éternel. Arrêtons-nous un instant, me dit le guide; jetez les yeux sur le magnifique spectacle qui vous entoure; écoutez l'harmonie divine qui produit la marche réguliere des corps célestes (*w*); voyez comme à chaque planete, à chaque étoile, est attaché un génie qui dirige sa course. Ces astres sont peuplés d'intelligences sublimes et d'une nature supérieure à la nôtre.

Pendant que, les yeux fixés sur le soleil, je contemplois avec ravissement le génie dont le bras vigoureux poussoit ce globe étincelant dans la carriere qu'il décrit (*x*), je le vis écarter avec fureur la plupart des ames que nous avions rencontrées, et ne permettre qu'au plus petit nombre de se plonger dans les flots bouillonnans de cet astre (*y*). Ces dernieres, moins coupables que les autres, disoit mon conducteur, seront purifiées par la flamme; elles s'envoleront ensuite dans les différens astres, où elles furent distribuées lors

(*w*) Jamblic. de vit. Pythag. cap. 15, pag. 52. Empedocl. ap. Porphyr. de vit. Pythag. pag. 35. — (*x*) Plat. de leg. lib. 10, tom. 2, pag. 819. — (*y*) Porphyr. de abstin. lib. 4, §. 10, pag. 329. Bruck. hist. philos. tom. 1, p. 296.

Digitized by Google

de la formation de l'univers. Elles y resteront en dépôt jusqu'à ce que les loix de la nature les rappellent sur la terre pour animer d'autres corps (z). Mais celles que le génie vient de repousser, lui dis-je, quelle sera leur destinée? Elles vont se rendre au champ de la vérité, répondit-il; des juges integres condamneront les plus criminelles aux tourmens du Tartare (a); les autres à des courses longues et désespérantes. Alors, dirigeant mes regards, il me montra des millions d'ames, qui, depuis des milliers d'années, erroient tristement dans les airs, et s'épuisoient en vains efforts pour obtenir un asyle dans un des globes célestes (b). Ce ne sera, me dit-il, qu'après ces rigoureuses épreuves qu'elles parviendront, ainsi que les premieres, au lieu de leur origine (c).

Touché de leur infortune, je le priai de m'en dérober la vue, et de me conduire au loin, vers une enceinte d'où s'échappoient les rayons d'une lumiere plus éclatante. J'espérois entrevoir le souverain de l'univers, entouré des assistans de son trône, de ces êtres purs que nos philosophes appellent nombres, idées éternelles, génies immortels (d). Il habite des lieux inaccessibles aux mor-

(z) Plat. in Tim. tom. 3, pag. 42. — (a) Axioch. ap. Plat. tom. 3, pag. 371. (b) Empedocl. ap. Plut. de vitand. ære alien. tom. 2, pag. 830. Diog. Laert. lib. 8, §. 77. — (c) Plat. in Tim. tom. 3, pag. 42. — (d) Anonym. de vit. Pythag. ap. Phot. pag. 1316. Beausobr. hist. du manich. tom. 1, pag. 576.

Digitized by Google

tels, me dit le génie; offrez-lui votre hommage, et descendons sur la terre.

Après que Télésiclès se fut retiré, je dis à Euclide : Quel nom donner au récit que nous venons d'entendre ? Est-ce un songe ? est-ce une fiction ? L'un ou l'autre, répondit-il ; mais enfin, Télésiclès n'a presque rien avancé qui ne soit conforme aux opinions des philosophes. Il faut lui rendre justice : il pouvoit, en adoptant celles de la multitude, augmenter considérablement la population des airs ; nous parler de ces ombres que l'art des devins ou des sorciers attire du fond des tombeaux (*e*) ; de ces ames infortunées qui s'agitent tumultueusement autour de leurs corps privés de sépulture ; de ces dieux et de ces phantômes qui rôdent la nuit dans les rues, pour effrayer les enfans ou pour les dévorer (*f*).

Je lui sais gré de cette modération, repris-je, mais j'aurois souhaité qu'il se fût un peu plus étendu sur la nature de cet être bienfaisant auquel j'appartiens. Dieu l'a commis, à ce qu'on prétend, pour veiller sur mes sentimens et sur mes actions (*g*) ; pourquoi ne m'est-il pas permis de le connoître et de l'aimer ? Télésiclès vous a répondu d'avance, dit Euclide : le bonheur de voir les génies n'est réservé qu'aux ames pures. — J'ai ouï

(*e*) Homer. odyss. lib. 11, v. 37. — (*f*) Plat. de rep. lib. 2, tom. 2, pag. 381. Theocr. idyl. 15, v. 40.
(*g*) Plat. de leg. lib. 10, tom. 2, pag. 903 et 906.

Digitized by Google

cependant citer des apparitions dont tout un peuple avoit été témoin. — Sans doute, et telle est celle dont la tradition s'est conservée en Italie, et qu'on eut autrefois l'attention de représenter dans un tableau que j'ai vu. Attendez-vous à un tissu d'absurdités ; elles vous montreront du moins, jusqu'à quel excès on a porté quelquefois l'imposture et la crédulité.

Ulysse ayant abordé à Témese, ville des Brutiens, un de ses compagnons, nommé Polites, fut massacré par les habitans, qui, bientôt après, éprouverent tous les fléaux de la vengeance céleste. L'oracle, interrogé, leur ordonna d'appaiser le génie de Polites, d'élever en son honneur un édifice sacré, et de lui offrir tous les ans la plus belle fille de la contrée. Ils obéirent, et jouirent d'un calme profond. Vers la 66e. olympiade, un fameux athlete nommé Eutyme, arriva au moment qu'on venoit d'introduire dans le temple une de ces malheureuses victimes. Il obtint la permission de la suivre, et, frappé de ses attraits, il lui demanda si elle consentiroit à l'épouser, dès qu'il auroit brisé ses chaînes. Elle y consentit ; le génie parut, et, ayant succombé sous les coups de l'athlete, il renonça au tribut qu'on lui avoit offert pendant sept à huit siecles, et alla se précipiter dans la mer voisine (*h*).

(*h*) Strab. lib. 6, p. 255. Pausan. lib. 6, cap. 6, p. 419.

*Fin du Chapitre soixante-quatrieme.*

Digitized by Google

## CHAPITRE LXV.

*Suite de la Bibliotheque. L'Histoire.*

LE lendemain, Euclide me voyant arriver de bonne heure : Vous me rassurez, me dit-il ; je craignois que vous ne fussiez dégoûté de la longueur de notre derniere séance : nous allons aujourd'hui nous occuper des historiens, et nous ne serons point arrêtés par des opinions et par des préceptes. Plusieurs auteurs ont écrit l'histoire ; aucun ne s'est expliqué sur la maniere de l'écrire, ni sur le style qui lui convient (*a*).

Nous placerons à leur tête Cadmus, qui vivoit il y a environ deux siecles, et qui se proposa d'éclaircir les antiquités de Milet, sa patrie (*b*) ; son ouvrage fut abrégé par Bion de Proconnese (*c*).

Depuis Cadmus, nous avons une suite non interrompue d'historiens. Je cite parmi les plus anciens, Eugéon de Samos, Deïochus de Proconnese, Eudémus de Paros, Démoclès de Pygele (*d*). Quand je lus ces auteurs, dis-je alors, non seulement je fus révolté des fables absurdes qu'ils rapportent, mais, à l'exception des faits dont ils ont été les témoins, je les rejetai tous. Car

(*a*) Cicer. de orat. lib. 2, cap. 15, tom. 1, pag. 206. — (*b*) Suid. in Κάδμ. — (*c*) Clem. Alex. strom. lib. 6, pag. 752. — (*d*) Dionys. Halic. de Thucyd. jud. tom. 6, pag. 818.

Digitized by Google

enfin, dès qu'ils ont été les premiers à nous les transmettre, dans quelles sources les avoient-ils puisés ?

Euclide me répondit : Ils subsistoient dans la tradition qui perpétue d'âge en âge le souvenir des révolutions qui ont affligé l'humanité ; dans les écrits des poëtes qui avoient conservé la gloire des héros, les généalogies des souverains, l'origine et les émigrations de plusieurs peuples (*e*) ; dans ces longues inscriptions qui contenoient des traités entre les nations (*f*), et l'ordre successif des ministres attachés aux principaux temples de la Grece (*g*) ; dans les fêtes, les autels, les statues, les édifices consacrés à l'occasion de certains événemens que l'aspect continuel des lieux et des cérémonies sembloit renouveller tous les ans.

Il est vrai que le récit de ces événemens s'étoit, peu-à-peu, chargé de circonstances merveilleuses, et que nos premiers historiens adopterent sans examen cet amas confus de vérités et d'erreurs. Mais bientôt, Acusilaüs, Phérécyde, Hécatée, Xanthus, Hellanicus et d'autres encore montrerent plus de critique ; et s'ils ne débrouillerent pas entièrement le chaos, ils donnerent au moins

(*e*) Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 6, pag. 165. — (*f*) Tacit. ann. 4, cap. 43. — (*g*) Thucyd. lib. 2, cap. 2, Schol. ibid. Dionys. Halic. antiq. Roman. lib. 1, tom. 1, pag. 181. Polyb. excerpt. pag. 50. Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 23, pag. 394.

Digitized by Google

l'exemple du mépris que méritent les fictions des premiers siecles.

Voici l'ouvrage dans lequel Acusilaüs, en rapportant les généalogies des anciennes familles royales (*h*), remonte aux siecles antérieurs à la guerre de Troie, et jusqu'à Phoronée, roi d'Argos. Je le sais, répondis-je, et j'ai bien ri quand j'ai vu cet auteur et ceux qui l'ont suivi, nommer Phoronée le premier des humains (*i*). Cependant Acusilaüs mérite de l'indulgence; s'il rapproche trop de nous l'origine du genre humain, il releve celle de l'Amour, qu'il regarde comme un des dieux les plus anciens, et qu'il fait naître avec le monde (*k*).

Peu de temps après Acusilaüs, dit Euclide, florissoit Phérécyde d'Athenes, ou plutôt de Léros, une des îles Sporades (*l*); il a recueilli les traditions relatives à l'ancienne histoire d'Athenes, et par occasion à celle des peuples voisins (*m*). Son ouvrage contient des détails intéressans, tels que la fondation de plusieurs villes, et les émigrations des premiers habitans de la Grece (*n*). Ses généalogies ont un défaut qui,

---

(*h*) Suid. in Ἀκουσίλ. — (*i*) Solon. ap. Plat. in Thim. tom. 3, pag. 22. Clem. Alex. strom. lib. 1, pag. 380. — (*k*) Plat. in conv. tom. 3, pag. 178. — (*l*) Salm. in Plin. pag. 846. Voss. de hist. Græc. lib. 4, pag. 445, Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 29, pag. 67.

(*m*) Suid. in Schol. Apoll. Rhod. passim. — (*n*) Dionys. Halic. antiq. Rom. lib. 1, tom. 1, pag. 35.

Digitized by Google

dans l'origine des sociétés, assuroit la gloire d'une maison : après être parvenues aux siecles les plus reculés, elles se dénouent par l'intervention de quelque divinité. On y voit, par exemple, qu'Orion étoit fils de Neptune et d'Euryalé; Triptoleme, fils de l'Océan et de la Terre (*o*).

Vers le même temps parurent Hécaté de Milet et Xanthus de Lydie. Ils jouirent l'un et l'autre d'une réputation affoiblie et non détruite par les travaux de leurs successeurs. Le premier, dans son histoire et dans ses généalogies, se proposa de même d'éclaircir les antiquités des Grecs. Il a quelquefois l'attention de les discuter et d'en écarter le merveilleux. « Voici, dit-il au com-« mencement de son histoire, ce que raconte « Hécatée de Milet : j'écris ce qui me paroît « vrai. Les Grecs, à mon avis, ont rapporté « beaucoup de choses contradictoires et ridicu-« les (*p*) ». Croiroit-on qu'après cette promesse, il accorde le don de la parole au bélier qui transporta Phrixus en Colchide (*q*) ?

L'histoire ne s'étoit encore occupée que de la Grece. Hécatée étendit son domaine; il parcourut l'Egypte et d'autres contrées jusqu'alors inconnues (*r*). Sa description de la terre ajouta de

(*o*) Apollod. biblioth. lib. 1, pag. 15 et 17. — (*p*) Demetr. Phal. de eloc. cap. 12. — (*q*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 6, pag. 478. — (*r*) Herodot. lib. 2, cap. 143. Agathem. de geogr. lib. 1, cap. 1.

Digitized by Google

nouvelles lumieres à la géographie (*s*), et fournit des matériaux aux historiens qui l'ont suivi (*t*).

Voici l'histoire de Lydie par Xanthus, écrivain exact et très-instruit des antiquités de son pays (*u*); elle est accompagnée de plusieurs ouvrages qu'Hellanicus de Lesbos a publiés sur les différentes nations de la Grece (*x*). Cet auteur, qui mourut dans la vingt-unieme année de la guerre du Péloponese (*y*) *, manque quelquefois d'ordre et d'étendue (*z*); mais il termine avec honneur la classe de nos premiers historiens.

Tous s'étoient bornés à tracer l'histoire d'une ville ou d'une nation; tous ignoroient l'art de lier à la même chaîne les événemens qui intéressent les divers peuples de la terre, et de faire un tout régulier de tant de parties détachées. Hérodote eut le mérite de concevoir cette grande idée et de l'exécuter. Il ouvrit aux yeux des Grecs les annales de l'univers connu, et leur offrit sous un même point de vue tout ce qui s'étoit passé de mémorable dans l'espace d'environ 240 ans (*a*).

---

(*s*) Strab. lib. 1, pag. 1 et 7; lib. 6, pag. 271; lib. 12, pag. 550. — (*t*) Porph. ap. Euseb. præp. evang. lib. 10, cap. 3, pag. 466. — (*u*) Dionys. Halic. antiq. Rom. lib. 1, tom. 1, pag. 73. — (*x*) Voss. de hist. Græc. lib. 1, cap. 1, pag. 7; lib. 4, cap. 5, pag. 448. — (*y*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 29, pag. 70.

* Vers l'an 410 avant J. C.

(*z*) Thucyd. lib. 1, cap. 97. — (*a*) Dionys. Halic. de Thucyd. jud. tom. 6, pag. 820.

On

Digitized by Google

On vit alors, pour la premiere fois, une suite de tableaux qui, placés les uns auprès des autres, n'en devenoient que plus effrayans : les nations, toujours inquietes et en mouvement, quoique jalouses de leur repos, désunies par l'intérêt, et rapprochées par la guerre, soupirant pour la liberté, et gémissant sous la tyrannie; par-tout le crime triomphant, la vertu poursuivie, la terre abreuvée de sang, et l'empire de la destruction établi d'un bout du monde à l'autre. Mais la main qui peignit ces tableaux, sut tellement en adoucir l'horreur par les charmes du coloris et par des images agréables; aux beautés de l'ordonnance, elle joignit tant de graces, d'harmonie et de variété; elle excita si souvent cette douce sensibilité, qui se réjouit du bien, et s'afflige du mal (*b*), que son ouvrage fut regardé comme une des plus belles productions de l'esprit humain.

Permettez-moi de hasarder une réflexion. Il semble que dans les lettres, ainsi que dans les arts, les talens entrent d'abord dans la carriere, et luttent pendant quelque temps contre les difficultés. Après qu'ils ont épuisé leurs efforts, il paroît un homme de génie qui va poser le modele au-delà des bornes connues; c'est ce que fit Homere pour le poëme épique; c'est ce qu'a fait Hérodote pour l'histoire générale. Ceux qui vien-

(*b*) Dionys. Halic. epist. ad Pomp. tom. 6, pag. 774.



Digitized by Google

dront après lui, pourront se distinguer par des beautés de détail et par une critique plus éclairée : mais pour la conduite de l'ouvrage et l'enchaînement des faits, ils chercheront sans doute moins à le surpasser qu'à l'égaler.

Quant à sa vie, il suffira d'observer qu'il naquit dans la ville d'Halicarnasse en Carie, vers la 4e. année de la 73e. olympiade (*c*) *, qu'il voyagea dans la plupart des pays dont il vouloit écrire l'histoire ; que son ouvrage lu dans l'assemblée des jeux Olympiques, et ensuite dans celle des Athéniens, y reçut des applaudissemens universels (*d*); et que, forcé de quitter sa patrie déchirée par des factions, il alla finir ses jours dans une ville de la grande Grece (*e*).

Dans le même siecle vivoit Thucydide, plus jeune qu'Hérodote d'environ 13 ans (*f*). Il étoit d'une des premieres familles d'Athenes (*g*) : placé à la tête d'un corps de troupes, il tint pour quelque temps en respect celles de Brasidas, le plus habile général de Lacédémone (*h*) ; mais ce dernier ayant surpris la ville d'Amphipolis, Athenes

(*c*) Scalig. ad Euseb. pag. 102. Corsin. fast. Att. tom. 3, pag. 167.

* Vers l'an 484 avant J. C.

(*d*) Lucian. in Herodot. tom. 1, pag. 833. Euseb. chron. pag. 169. Plut. de Herod. malign. tom. 2, pag. 862.

(*e*) Suid. in Ἡροδ. — (*f*) Pamph. ap. Aul. Gell. lib. 15, cap. 23. — (*g*) Marcell. vit. Thucyd. — (*h*) Thucyd. lib. 4, cap. 107.

Digitized by Google

se vengea sur Thucydide d'un revers qu'il n'avoit pu prévenir.

Pendant son exil, qui dura 20 ans (*i*), il rassembla des matériaux pour l'histoire de la guerre du Péloponese, et n'épargna ni soins ni dépenses pour connoître non seulement les causes qui la produisirent, mais encore les intérêts particuliers qui la perpétuerent (*k*). Il se rendit chez les différentes nations ennemies, consulta par-tout les chefs de l'administration, les généraux, les soldats, et fut lui-même témoin de la plupart des événemens qu'il avoit à décrire. Son histoire, qui comprend les 21 premieres années de cette fatale guerre, se ressent de son amour extrême pour la vérité, et de son caractere qui le portoit à la réflexion. Des Athéniens qui l'avoient vu après son retour de l'exil, m'ont assuré qu'il étoit assez sérieux, pensant beaucoup et parlant peu (*l*).

Il étoit plus jaloux d'instruire que de plaire, d'arriver à son but que de s'en écarter par des digressions (*m*). Aussi son ouvrage n'est point, comme celui d'Hérodote, une espece de poëme, où l'on trouve les traditions des peuples sur leur origine, l'analyse de leurs usages et de leurs mœurs, la description des pays qu'ils habitent, et des traits d'un merveilleux qui réveille presque tou-

(*i*) Thucyd. lib. 5, cap. 26. — (*k*) Marcell. vit. Thucyd. — (*l*) Id. ibid. — (*m*) Thucyd. lib. 1, cap 22. Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 634.



Digitized by Google

jours l'imagination; ce sont des annales, ou, si l'on veut, les mémoires d'un militaire qui, tout à la fois homme d'état et philosophe, a mêlé dans ses récits et dans ses harangues les principes de sagesse qu'il avoit reçus d'Anaxagore, et les leçons d'éloquence qu'il tenoit de l'orateur Antiphon (*n*). Ses réflexions sont souvent profondes, toujours justes: son style, énergique, concis, et par là même quelquefois obscur (*o*), offense l'oreille par intervalles; mais il fixe sans cesse l'attention, et l'on diroit que sa dureté fait sa majesté (*p*). Si cet auteur estimable emploie des expressions surannées, ou des mots nouveaux, c'est qu'un esprit tel que le sien s'accommode rarement de la langue que tout le monde parle. On prétend qu'Hérodote, pour des raisons personnelles, a rapporté des traditions injurieuses à certains peuples de la Grece (*q*). Thucydide n'a dit qu'un mot de son exil, sans se défendre, sans se plaindre (*r*), et a représenté comme un grand homme Brasidas, dont la gloire éclipsa la sienne, et dont les succès causerent sa disgrace. L'histoire de Thucydide fut continuée avec succès par Xénophon que vous avez connu (*s*).

(*n*) Marcell. vit. Thucyd. — (*o*) Cicer. de orat. lib. 2, cap. 13 et 22, tom. 1, pag. 204 et 214. Id. de clar. orat. cap. 83, tom. 1, pag. 406. Id. orat. cap. 9, pag. 426. Dionys. Halic. de Thucyd. jud. tom. 6, pag. 867.

(*p*) Demetr. Phal. de eloc. cap. 48 et 49. — (*q*). Plut. de Herod. malign. tom. 2, pag. 854. — (*r*) Thucyd. lib. 5, cap. 26. — (*s*) Xenoph. hist. Græc. pag. 428.

Digitized by Google

Hérodote, Thucydide et Xénophon seront sans doute regardés, à l'avenir, comme les principaux de nos historiens, quoiqu'ils different essentiellement par le style; et sur-tout, dis-je alors, par la maniere dont ils envisagent communément les objets. Hérodote voit par-tout une divinité jalouse, qui attend les hommes et les empires au point de leur élévation, pour les précipiter dans l'abyme (*t*): Thucydide ne découvre dans les revers que les fautes des chefs de l'administration ou de l'armée: Xénophon attribue presque toujours à la colere ou à la faveur des dieux, les bons ou les mauvais succès. Ainsi tout dans le monde, dépend de la fatalité, suivant le premier; de la prudence, suivant le second; de la piété envers les dieux, suivant le troisieme: tant il est vrai que nous sommes naturellement disposés à tout rapporter à un petit nombre de principes favoris.

Euclide poursuivit: Hérodote avoit ébauché l'histoire des Assyriens et des Peres: ses erreurs ont été relevées par un auteur qui connoissoit mieux que lui ces deux célebres nations. C'est Ctésias de Cnide, qui a vécu de notre temps. Il fut médecin du roi Artaxerxès, et fit un long séjour à la cour de Suze (*u*); il nous a communiqué ce qu'il avoit trouvé dans les archives de l'empire (*x*), ce qu'il avoit vu, ce que lui avoient

(*t*) Herodot. lib. 1, cap. 32; lib. 3, cap. 40, &c.
(*u*) Phot. bibl. p. 105. — (*x*) Diod. Sic. lib. 2, p. 118.

Digitized by Google

transmis des témoins oculaires (*y*); mais, s'il est plus exact qu'Hérodote (*z*), il lui est inférieur quant au style, quoique le sien ait beaucoup d'agrémens (*a*), et se distingue sur-tout par une extrême clarté (*b*). Entre plusieurs autres ouvrages (*c*), Ctésias nous a laissé une histoire des Indes, où il traite des animaux et des productions naturelles de ces climats éloignés; mais comme il n'eût pas d'assez bons mémoires, on commence à douter de la vérité de ses récits (*d*).

Voici les antiquités de la Sicile, la vie de Denys l'ancien et celle de son fils, par Philistus (*e*), mort il y a quelques années, après avoir vu dissiper la flotte qu'il commandoit au nom du plus jeune de ces Princes. Philistus avoit des talens qui l'ont en quelque façon rapproché de Thucydide (*f*); mais il n'avoit pas les vertus de Thucydide. C'est un esclave qui n'écrit que pour flatter les tyrans (*g*), et qui montre, à chaque instant, qu'il est encore plus ami de la tyrannie que des tyrans mêmes.

---

(*y*) Phot. bibl. pag. 108. — (*z*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 6, pag. 176; tom. 14, pag 247.

(*a*) Dionys. Halic. de compos. verb. tom. 5, pag. 53. — (*b*) Demetr. Phal. de eloc. cap. 218. — (*c*) Fabr. bibl. Græc. t. 1, pag. 881. — (*d*) Aristot. hist. animal. lib. 8, cap. 28, tom. 1, pag. 919. Id. de gener. animal. lib. 2, cap. 2, pag. 1076. Lucian. ver. hist. lib. 1, tom. 2, pag. 71. — (*e*) Suid in Φιλίσ. Diod. Sic. lib. 16, pag. 397. — (*f*) Cicer. de orat. lib. 2, cap. 13, tom. 1, pag. 295. — (*g*) Dionys. Halic. de prisc. script. tom. 5, pag. 427. Tim. et Ephor. ap. Plut. in Dion. tom. 1, pag. 974.

Digitized by Google

Je termine ici cette énumération déja trop longue. Vous ne trouverez peut-être pas un peuple, une ville, un temple célebre, qui n'ait son historien. Quantité d'écrivains s'exercent actuellement dans ce genre : je vous citerai Ephore et Théopompe qui s'y sont déja signalés ; deux Béotiens, nommés Anaxis et Dionysiodore, qui viennent de publier l'histoire de la Grece (*h*) ; Anaximene de Lampsaque qui nous a donné celle des Grecs et des barbares, depuis la naissance du genre humain jusqu'à la mort d'Epaminondas (*i*).

Un titre si pompeux, lui dis-je, me préviendroit contre l'ouvrage : votre chronologie se traîne avec peine cinq ou six siecles au-delà de la guerre de Troie ; après quoi les temps finissent pour vous : à l'exception d'un petit nombre de peuples étrangers, toute la terre vous est inconnue. Vous n'appercevez qu'un point dans la durée ainsi que dans l'espace, et votre auteur prétend nous instruire de ce qui s'est fait dans les siecles et les pays les plus éloignés !

Quand on connoît les titres d'ancienneté que les Egyptiens et les Chaldéens produisent en leur faveur, de quel œil de pitié regarde-t-on l'imperfection et la nouveauté des vôtres ! Combien furent surpris les prêtres de Saïs, lorsqu'ils entendirent Solon leur étaler vos traditions, leur parler

(*h*) Diod. Sic. lib. 15, p. 403. — (*i*) Id. ibid. p. 397.

Digitized by Google

du regne de Phoronée, du déluge de Deucalion et de tant d'époques si récentes pour eux, si anciennes pour lui! « Solon! Solon! lui dit un « de ces prêtres, vos Grecs ne sont que des en- « fans (*k*) ».

Il n'ont pas cessé de l'être depuis. Les uns ne cherchent, dans un historien, que les charmes du style; les autres, que des aventures surnaturelles et puériles (*l*): d'autres dévorent avec intérêt ces fatiguantes listes de noms inconnus, et de faits stériles, qui, étayés d'un long amas de fables et de prodiges, remplissent presque entièrement votre ancienne histoire, cette histoire sur laquelle Homere avoit répandu un éclat immortel, à laquelle vos chroniqueurs n'ont ajouté que l'ennui le plus excessif.

Je voudrois que désormais vos auteurs ne s'occupassent que des deux ou trois derniers siecles, et que les temps antérieurs restassent en proie aux poëtes. Vous avez interprété la pensée d'Isocrate, me dit Euclide; il engagea deux de ses disciples, Ephore et Théopompe, à se consacrer uniquement à l'histoire (*m*). Ephore est lent et incapable de pénibles recherches; Théopompe, actif, ardent et propre aux discussions (*n*): que

(*k*) Plat. in Crit. tom. 3, pag. 22. — (*l*) Isocr. panathen. tom. 2, pag. 180. — (*m*). Cicer. de orat. lib. 2, cap. 13, tom. 1, pag. 205. Senec. de tranquil. anim. cap. 6. Phot. biblioth. pag. 1456. — (*n*) Cicer. de clar. orat. cap. 56, tom. 1, pag. 388.



Digitized by Google

fit Isocrate ? Il lâcha le premier sur l'histoire ancienne, et destina le second à l'histoire moderne.

Ephore et Théopompe arrivèrent dans ce moment. Euclide, qui les attendoit, me dit tout bas, qu'ils devoient nous lire quelques fragmens des ouvrages dont ils s'occupoient alors. Ils amenoient avec eux deux ou trois de leurs amis ; Euclide en avoit invité quelques-uns des siens. Avant qu'ils fussent tous réunis, les deux historiens déclarèrent qu'ils n'avoient pas consumé leur temps à éclaircir les fictions des siecles antérieurs à la guerre de Troie (*o*), et, faisant profession d'un vif amour pour la vérité, ils ajouterent qu'il seroit à desirer qu'un auteur eût été présent à tous les faits qu'il raconte (*p*).

Je me suis proposé, dit ensuite Ephore, d'écrire tout ce qui s'est passé parmi les Grecs et les Barbares, depuis le retour des Héraclides jusqu'à nos jours, pendant l'espace de 850 ans. Dans cet ouvrage, divisé en 30 livres, précédés chacun d'un avant-propos (*q*), on trouvera l'origine des différens peuples, la fondation des principales villes, leurs colonies, leurs loix, leurs mœurs, la nature de leurs climats, et les grands hommes qu'elles ont produits (*r*). Ephore finit par reconnoître que

(*o*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 209. — (*p*) Polyb. lib. 12, pag. 669. Strab. lib. 9, pag. 422. — (*q*) Diod. Sic. lib. 4, pag. 209 ; lib. 16, pag. 468. — (*r*) Polyb. lib. 6, p. 488 ; lib. 9, pag. 549. Strab. lib. 1, pag. 33 ; lib. 10, pag. 465.



Digitized by Google

les nations barbares étoient plus anciennes que celles de la Grece (*s*), et cet aveu me prévint en sa faveur.

Ce préambule fut suivi de la lecture d'un morceau tiré du onzieme livre de son histoire, et contenant une description de l'Egypte. C'est là, qu'aux diverses opinions hasardées sur le débordement du Nil (*t*), il en substitue une qui ne s'accorde ni avec les loix de la physique, ni avec les circonstances de ce phénomene (*u*). J'étois auprès d'Euclide; je lui dis: Ephore ne connoît pas l'Egypte, et n'a point consulté ceux qui la connoissent (*x*).

Je me convainquis bientôt que l'auteur ne se piquoit pas d'exactitude, et que trop fidele imitateur de la plupart de ceux qui l'ont précédé, il affectoit d'assaisonner sa narration de fables consignées dans les traditions des peuples et dans les récits des voyageurs (*y*).

Il me parut s'abandonner volontiers à des formes oratoires. Comme plusieurs écrivains placent l'orateur au-dessus de l'historien, Ephore crut ne pouvoir mieux leur répondre, qu'en s'efforçant de réussir dans les deux genres (*z*).

---

(*s*) Diod. Sic. lib. 1, pag. 9. — (*t*) Theon. progymn. pag. 13. (*u*) Diod. Sic. ibid. pag. 36. — (*x*) Id. ibid. pag. 37. — (*y*) Diod. Sic. lib. 1, pag. 37. Strab. lib. 5, pag. 244; lib. 9, pag. 422. Senec. quæst. natur. lib. 7, cap. 16. — (*z*) Polyb. lib. 12, pag. 670.

Digitized by Google

Malgré ces défauts, son ouvrage sera toujours regardé comme un trésor d'autant plus précieux, que chaque nation y trouvera, séparément et dans un bel ordre, tout ce qui peut l'intéresser : le style en est pur, élégant, fleuri (*a*), quoique trop souvent assujetti à certaines harmonies (*b*), et presque toujours dénué d'élévation et de chaleur (*c*).

Après cette lecture, tous les yeux se tournerent vers Théopompe (*d*), qui commença par nous parler de lui. Mon pere, Damostrate, nous dît-il, ayant été banni de l'île de Chio, sa patrie, pour avoir montré trop d'attachement aux Lacédémoniens, m'amena dans la Grece, et quelque temps après, je vins dans cette ville, où je m'appliquai sans relâche à l'étude de la philosophie et de l'éloquence (*e*).

Je composai plusieurs discours ; je voyageai chez différens peuples ; je parlai dans leurs assemblées, et, après une longue suite de succès, je crois pouvoir me placer parmi les hommes les plus éloquens de ce siecle, au-dessus des plus éloquens du siecle dernier : car tel qui jouissoit alors du premier rang, n'obtiendroit pas le second aujourd'hui (*f*).

---

(*a*) Dionys. Halic. de compos. verb. tom. 5, pag. 173. — (*b*) Cicer. orat. cap. 57, tom. 1, pag. 469. (*c*) Suid. in Θεόπ. Dion. Chrysost. orat. 18, pag. 256. — (*d*) Voss. de hist. Græc. lib. 1, cap. 7. Bayle, art. Théopompe.

(*e*) Phot. bibl. pag. 392. — (*f*) id. ibid. pag. 393.



160[illegible]3 Digitized by Google

Isocrate me fit passer, de la carriere brillante où je m'étois signalé, dans celle qu'avoient illustrée les talens d'Hérodote et de Thucydide; j'ai continué l'ouvrage de ce dernier (*g*) : je travaille maintenant à la vie de Philippe de Macédoine (*h*); mais, loin de me borner à décrire les actions de ce prince, j'ai soin de les lier avec l'histoire de presque tous les peuples, dont je rapporte les mœurs et les loix. J'embrasse un objet aussi vaste que celui d'Ephore; mon plan differe du sien.

A l'exemple de Thucydide, je n'ai rien épargné pour m'instruire des faits : plusieurs des événemens que je raconte se sont passés sous mes yeux; j'ai consulté sur les autres, ceux qui en ont été les acteurs ou les témoins (*i*) ; il n'est point de canton dans la Grece que je n'aie parcouru (*k*) ; il n'en est point, où je n'aie contracté des liaisons avec ceux qui ont dirigé les opérations politiques ou militaires. Je suis assez riche pour ne pas craindre la dépense, et trop ami de la vérité pour redouter la fatigue (*l*).

Une si sotte vanité nous indisposa contre l'auteur; mais il s'engagea tout-à-coup dans une route si lumineuse, il développa de si grandes connois-

---

(*g*) Polyb. excerpt. pag. 26. Marcell. vit. Thucyd.
(*h*) Dionys. Halic. ep. ad Pomp. tom. 6, pag. 783.
(*i*) Id. ibid. — (*k*) Phot. bibl. pag. 390. — (*l*) Athen. lib. 3, cap. 7, pag. 85.

Digitized by Google

sances sur les affaires de la Grece et des autres peuples, tant d'intelligence dans la distribution des faits (*m*), tant de simplicité, de clarté, de noblesse et d'harmonie dans son style (*n*), que nous fûmes forcés d'accabler d'éloges, l'homme du monde qui méritoit le plus d'être humilié.

Cependant il continuoit de lire, et notre admiration commençoit à se refroidir; nous vîmes reparoître des fables, nous entendîmes des récits incroyables (*o*). Il nous dit qu'un homme qui, malgré la défense des dieux, peut entrer dans un temple de Jupiter en Arcadie, jouit pendant toute sa vie d'un privilege singulier: son corps, frappé des rayons du soleil, ne projette plus d'ombre (*p*). Il nous dit encore que dans les premieres années du regne de Philippe, on vit tout-à-coup en quelques villes de Macédoine, les figuiers, les vignes et les oliviers, porter des fruits mûrs au milieu du printemps, et que depuis cette époque, les affaires de ce prince ne cesserent de prospérer (*q*).

Ses digressions sont si fréquentes qu'elles remplissent près des trois quarts de son ouvrage (*r*), et quelquefois si longues, qu'on oublie à la fin

---

(*m*) Dionys. Halic. ép. ad Pomp. tom. 6, pag. 782. — (*n*) Id. ibid. pag. 786. — (*o*) Cicer de leg. lib. 1, cap. 1, tom. 3, pag. 116. AElian. var. hist. lib. 3, cap. 18. — (*p*) Polyb. lib. 16, pag. 732. — (*q*) Teop. ap. Athen. lib. 3, cap. 4, pag. 77. — (*r*) Phot. bibl. pag. 393.

Digitized by Google

l'occasion qui les a fait naître (*s*). Les harangues qu'il met dans la bouche des généraux, au moment du combat, impatientent le lecteur, comme elles auroient lassé les soldats (*t*).

Son style, plus convenable à l'orateur qu'à l'historien, a de grandes beautés et de grands défauts (*u*) : il n'est pas assez négligé quand il s'agit de l'arrangement des mots ; il l'est trop quand il est question de leur choix. Vous voyez l'auteur quelquefois tourmenter ses périodes pour les arrondir, ou pour en écarter le choc des voyelles (*x*) ; d'autres fois les défigurer par des expressions ignobles et des ornemens déplacés (*y*).

Pendant le cours de ces lectures, je me convainquis souvent du mépris ou de l'ignorance des Grecs, à l'égard des peuples éloignés. Ephore avoit pris l'Ibérie * pour une ville (*z*), et cette erreur ne fut point relevée ; j'avois appris par un marchand Phénicien, dont le commerce s'étendoit jusqu'à Gadir, que l'Ibérie est une région vaste et peuplée. Quelques momens après, Théopompe ayant cité la ville de Rome, on lui demanda quelques détails sur cette ville. Elle est

(*s*) Theon. progymn. pag. 34. — (*t*) Plut. præcept. reip. ger. tom. 2, pag. 803. — (*u*) Quintil. instit. lib. 10, cap. 1, pag. 634. — (*x*) Dionys. Halic. ep. ad Pomp. tom. 6, pag. 786. Quintil. lib. 9, pag. 593. — (*y*) Longin. de subl. cap. 42. Demetr. Phal. de eloc. cap. 75.

* L'Espagne.

(*z*) Joseph. in App. lib. 1, tom. 2, pag. 444.

Digitized by Google

en Italie, répondit-il; tout ce que j'en sais, c'est qu'elle fut prise une fois par un peuple des Gaules (*a*).

Ces deux auteurs s'étant retirés, on leur donna des éloges qu'ils méritoient à bien des égards. Un des assistans qui étoit couvert d'un manteau de philosophe, s'écria d'un ton d'autorité : Théopompe est le premier qui ait cité le cœur humain au tribunal de l'histoire : voyez avec quelle supériorité de lumieres, il creuse dans cet abyme profond; avec quelle impétuosité d'éloquence, il met sous nos yeux ses affreuses découvertes. Toujours en garde contre les belles actions, il tâche de surprendre les secrets du vice déguisé sous le masque de la vertu (*b*).

Je crains bien, lui dis-je, qu'on ne démêle un jour dans ses écrits le poison de malignité caché sous les dehors de la franchise et de la probité (*c*). Je ne puis souffrir ces esprits chagrins qui ne trouvent rien de pur et d'innocent parmi les hommes. Celui qui se défie sans cesse des intentions des autres, m'apprend à me défier des siennes.

Un historien ordinaire, me répondit-on, se contente d'exposer les faits; un historien philosophe remonte à leurs causes. Pour moi, je hais le

(*a*) Plin. lib. 3, cap. 5, tom. 1, pag. 152. — (*b*) Dionys. Halic. ep. ad Pomp. tom. 6, pag. 785. — (*c*) Nep. in Alcib. cap. 11, Plut. in Lysand. tom. 1, pag. 450. Joseph. in Appion. lib. 1, tom. 2, pag. 459.

Digitized by Google

crime, et je veux connoître le coupable pour l'accabler de ma haine. Mais il faut du moins, lui dis-je, qu'il soit convaincu. Il est coupable, répondit mon adversaire, s'il avoit intérêt de l'être. Qu'on me donne un ambitieux, je dois reconnoître dans toutes ses démarches, non ce qu'il a fait, mais ce qu'il a voulu faire, et je saurai gré à l'historien de me révéler les odieux mysteres de cette passion. Comment, lui dis-je! de simples présomptions qu'on ne risque devant les juges, que pour étayer des preuves plus fortes, et qu'en les exposant à la contradiction, suffiront dans l'histoire pour imprimer, sur la mémoire d'un homme, un opprobre éternel!

Théopompe paroît assez exact dans ses récits; mais il n'est plus qu'un déclamateur, quand il distribue à son gré le blâme et la louange. Traite-t-il d'une passion? elle doit être atroce et conséquente. S'agit-il d'un homme contre lequel il est prévenu (*d*)? il juge de son caractere par quelques actions, et du reste de sa vie par son caractere. Il seroit bien malheureux que de pareils imposteurs pussent disposer des réputations.

Il le seroit bien plus, répliqua-t-on avec chaleur, qu'il ne fût pas permis d'attaquer les réputations usurpées. Théopompe est comme ces juges de l'enfer qui lisent clairement dans le cœur des coupables; comme ces médecins qui appliquent

(*d*) Lucian. quom. hist. conscrib. tom. 2, pag. 67.

Digitized by Google

le fer et le feu sur le mal, sans offenser les parties saines (*e*). Il ne s'arrête à la source des vices, qu'après s'être assuré qu'elle est empoisonnée. Et pourquoi donc, répondis-je, se contredit-il lui-même? Il nous annonce, au commencement de son ouvrage, qu'il ne l'entreprend que pour rendre à Philippe l'hommage dû au plus grand homme qui ait paru en Europe; et bientôt il le représente comme le plus dissolu, le plus injuste et le plus perfide des hommes (*f*). Si ce prince daignoit jeter un regard sur lui, il le verroit se traîner honteusement à ses pieds. On se récria; j'ajoutai: apprenez donc qu'à présent même, Théopompe compose en l'honneur de Philippe un éloge rempli d'adulations (*g*). Qui croire sur ce point? l'historien ou le philosophe?

Ni l'un ni l'autre, répondit Léocrate, ami d'Euclide. C'étoit un homme de lettres, qui, s'étant appliqué à l'étude de la politique et de la morale, méprisoit celle de l'histoire. Acusilaüs, disoit-il, est convaincu de mensonge par Hellanicus, et ce dernier par Ephore, qui le sera bientôt par d'autres. On découvre tous les jours de nouvelles erreurs dans Hérodote, et Thucydide même n'en est pas exempt (*h*). Des écrivains

(*e*) Dionys. Halic. ep. ad Pomp. tom. 6, pag. 785. — (*f*) Polyb. excerpt. pag. 21 et 22. Athen. lib. 6, pag. 260; lib. 10, pag. 439, &c. — (*g*) Theon. progymn. pag. 15 et 77. — (*h*) Joseph. in App. lib. 1, t. 2, p. 439.

Digitized by Google

ignorans ou prévenus des faits incertains dans leur cause et dans leurs circonstances, voilà quelques-uns des vices inhérens à ce genre.

En voici les avantages, répondit Euclide : de grandes autorités pour la politique, de grands exemples pour la morale. C'est à l'histoire que les nations de la Grece sont à tout moment forcées de recourir, pour connoître leurs droits respectifs, et terminer leurs différens ; c'est là que chaque république trouve les titres de sa puissance et de sa gloire ; c'est enfin à son témoignage que remontent sans cesse nos orateurs pour nous éclairer sur nos intérêts. Quant à la morale, ses préceptes nombreux sur la justice, sur la sagesse, sur l'amour de la patrie, valent-ils les exemples éclatans d'Aristide, de Socrate et de Léonidas ?

Nos auteurs varient quelquefois, lorsqu'il s'agit de notre ancienne chronologie, ou lorsqu'ils parlent des nations étrangeres : nous les abandonnerons, si vous voulez, sur ces articles ; mais depuis nos guerres avec les Perses, où commence proprement notre histoire, elle est devenue le dépôt précieux des expériences que chaque siecle laisse aux siecles suivans (*i*). La paix, la guerre, les impositions, toutes les branches de l'administration sont discutées dans des assemblées générales ; ces délibérations se trouvent consignées dans

(*i*) Thucyd. lib. 1, cap. 22.

Digitized by Google

des registres publics; le récit des grands événemens est dans tous les écrits, dans toutes les bouches; nos succès, nos traités, sont gravés sur des monumens exposés à nos yeux. Quel écrivain seroit assez hardi pour contredire des témoins si visibles et si authentiques?

Direz-vous qu'on se partage quelquefois sur les circonstances d'un fait?

Et qu'importe qu'à la bataille de Salamine, les Corinthiens se soient bien ou mal comportés (*k*)? Il n'en est pas moins vrais qu'à Salamine, à Platée et aux Thermopyles, quelques milliers de Grecs résisterent à des millions de Perses, et qu'alors fut dévoilée, pour la premiere fois peut-être, cette grande et insigne vérité, que l'amour de la patrie est capable d'opérer des actions qui semblent être au-dessus des forces humaines.

L'histoire est un théâtre où la politique et la morale sont mises en action; les jeunes gens y reçoivent ces premieres impressions, qui décident quelquefois de leur destinée. Il faut donc qu'on leur présente de beaux modeles à suivre, et qu'on ne leur inspire que de l'horreur pour le faux héroïsme. Les souverains et les nations peuvent y puiser des leçons importantes; il faut donc que l'historien soit impassible comme la justice dont il doit soutenir les droits, et sincere comme la

(*k*) Herodot. lib. 8, cap. 94. Dion. Chrysost. orat. 37. pag. 456.

Digitized by Google

vérité dont il prétend être l'organe. Ses fonctions sont si augustes, qu'elles devroient être exercées par des hommes d'une probité reconnue, et sous les yeux d'un tribunal aussi sévere que celui de l'Aréopage. En un mot, dit Euclide en finissant, l'utilité de l'histoire n'est affoiblie que par ceux qui ne savent pas l'écrire, et n'est méconnue que de ceux qui ne savent pas la lire.

*Fin du Chapitre soixante-cinquieme.*

Digitized by Google

## CHAPITRE LXVI.

*Sur les noms propres usités parmi les Grecs.*

PLATON a fait un traité par lequel il hasarde plusieurs étymologies sur les noms des héros, des génies et des dieux (*a*). Il y prend des licences dont cette espece de travail n'est que trop susceptible. Encouragé par son exemple, et moins hardi que lui, je place ici quelques remarques touchant les noms propres usités chez les Grecs; le hasard les avoit amenées pendant les deux entretiens que je viens de rapporter. Des écarts d'un autre genre, ayant, dans ces mêmes séances, arrêté plus d'une fois notre attention sur la philosophie et sur la mort de Socrate, j'appris des détails dont je ferai usage dans le chapitre suivant.

On distingue deux sortes de noms; les uns simples, les autres composés. Parmi les premiers, il en est qui tirent leur origine de certains rapports qu'on avoit trouvés entre un tel homme et un tel animal. Par exemple, Léo, *le lion*; Lycos, *le loup*; Moschos, *le veau*; Corax, *le corbeau*; Sauros, *le lézard*; Batrachos, *la grenouille* (*b*);

(*a*) Plat. in Cratyl. tom. 1, pag. 383. — (*b*) Plin. lib. 36, cap. 5, tom. 2, pag. 731.

Digitized by Google

Alectryon, *le coq*, &c. (*c*). Il en est encore qui paroissent tirés de la couleur du visage : Argos, *le blanc*; Mélas, *le noir*; Xantos, *le blond*; Pyrrhos, *le roux**.

Quelquefois un enfant reçoit le nom d'une divinité, auquel on donne une légere inflexion. C'est ainsi qu'Apollonios vient d'Apollon; Poséidonios, de Poséidon ou Neptune; Démétrios, de Déméter ou Cérès; Athénée, d'Athéné ou Minerve.

Les noms composés sont en plus grand nombre que les simples. Si des époux croient avoir obtenu par leurs prieres la naissance d'un fils, l'espoir de leur famille, alors, par reconnoissance, on ajoute, avec un très-léger changement, au nom de la divinité protectrice, le mot doron, qui signifie *présent*. Et de là les noms de Théodore, Diodore, Olympiodore, Hypatodore, Hérodore, Athénodore, Hermodore, Héphestiodore, Héliodore, Asclépiodore, Céphisodore, &c. c'est-à-dire, *présent* des dieux, de Jupiter, du dieu d'Olympie, du très-haut, de Junon, de Minerve, de Mercure, de Vulcain, du Soleil, d'Esculape, du fleuve Céphise, &c.

Quelques familles prétendent descendre des

(*c*) Homer. iliad. lib. 17, v. 602.

* Argos est la même chose qu'Argus; Pyrrhos que Pyrrhus, &c. les Latins ayant terminé en *us*, les noms propres qui, parmi les Grecs, finissoient en *os*.

Digitized by Google

dieux : et de là les noms de Théogene ou Théagene, *né des dieux ;* Diogene, *né de Jupiter ;* Hermogene, *né de Mercure*, &c.

C'est une remarque digne d'attention, que la plupart des noms rapportés par Homere, sont des marques de distinction. Elles furent accordées comme récompense, aux qualités qu'on estimoit le plus dans les siecles héroïques ; telles que la valeur, la force, la légereté à la course, la prudence, et d'autres vertus. Du mot polémos, qui désigne *la guerre*, on fit Tlépoleme (*d*), c'est-à-dire, *propre à soutenir les travaux de la guerre* (*e*) ; Archéptoleme (*f*), *propre à diriger les travaux de la guerre.*

En joignant au mot maké, *combat*, des prépositions, et diverses parties d'oraison qui en modifient le sens d'une maniere toujours honorable, on composa les noms d'Amphimaque, d'Antimaque, de Promaque, de Télémaque. En procédant de la même maniere sur le mot hénoréa, *force, intrépidité*, on eut Agapénor, *celui qui estime la valeur* (*g*) ; Agénor, *celui qui la dirige ;* Prothoénor, *le premier par son courage* (*h*) : quantité d'autres encore, tels que Alégénor, Anténor, Eléphénor, Euchénor, Pésénor, Hypsénor, Hy-

(*d*) Homer. iliad. lib. 2, v. 657. — (*e*) Etymol. magn. in Ταλ. — (*f*) Homer. iliad. lib. 8, v. 128. — (*g*) Homer. iliad. lib. 2, v. 609. Schol. in lib. 8, v. 114.
(*h*) Schol. Hom. in iliad. lib. 2, v. 495.

Digitized by Google.

pérénor, &c. Du mot Damao, *je dompte, je sommets*, on fit Damastor, Amphidamas, Chersidamas, Iphidamas, Polydamas, &c.

De thoos, *léger à la course*, dériverent les noms d'Aréithoos, d'Alcathoos, de Panthoos, de Pirithoos, &c.

De noos, *esprit, intelligence*, ceux d'Astynoos, Arsinoos, Autonoos, Iphinoos, &c. De médos, *conseil*, ceux d'Agamede, Eumede, Lycomede, Périmede, Thrasymede. De cléos, *gloire*, ceux d'Amphiclès, Agaclès, Bathyclès, Doriclos, Echéclos, Iphiclos, Patrocle, Cléobule, &c.

Il suit de là que plusieurs particuliers avoient alors deux noms (*i*), celui que leur avoient donné leurs parens, et celui qu'ils mériterent par leurs actions; mais le second fit bientôt oublier le premier.

Les titres d'honneur que je viens de rapporter, et d'autres en grand nombre que je supprime, tels que celui d'Orménos (*k*), *l'impétueux*; d'Astéropos (*l*), *le foudroyant*, se transmettoient aux enfans, pour leur rappeller les actions de leurs peres, et les engager à les imiter (*m*).

Ils subsistent encore aujourd'hui; et comme ils ont passé dans les différentes classes des citoyens,

(*i*) Eustath. in lib. 1. Iliad. tom. 1, pag. 124. Id. in lib. 2, pag. 351. — (*k*) Homer. iliad. lib. 8, v. 274.

(*l*) Id. ibid. lib. 17, v. 217. — (*m*) Eustath in iliad. tom. 2, pag. 650, lin. 35. Schol. Hom. in lib. 2, v. 495.

ils

Digitized by Google

ils n'imposent aucune obligation. Quelquefois même il en résulte un singulier contraste avec l'état ou le caractere de ceux qui les ont reçus dans leur enfance.

Un Perse, qui fondoit tout son mérite sur l'éclat de son nom, vint à Athenes. Je l'avois connu à Suze; je le menai à la place publique. Nous nous assîmes auprès de plusieurs Athéniens qui conversoient ensemble. Il me demanda leurs noms, et me pria de les lui expliquer. Le premier, lui dis-je, s'appelle Eudoxe, c'est-à-dire, *illustre, honorable;* et voilà mon Perse qui s'incline devant Eudoxe. Le second, repris-je, se nomme Polyclete, ce qui signifie *fort célebre;* autre révérence plus profonde. Sans doute, me dit-il, ces deux personnages sont à la tête de la république. Point du tout, répondis-je, ce sont des gens du peuple à peine connus. Le troisieme, qui paroît si foible, se nomme Agasthene, ou peut-être, Mégasthene; ce qui signifie *le fort,* ou même *le très-fort.* Le quatrieme, qui est si gros et si pesant, s'appelle Prothoos, mot qui désigne *le léger, celui qui dévance les autres à la course.* Le cinquieme, qui vous paroit si triste, se nomme Epicharès, *le gai.* Et le sixieme, me dit le Perse avec impatience? Le sixieme, c'est Socrate, c'est-à-dire, *le sauveur de l'armée.* — Il a donc commandé? — Non, il n'a jamais servi. Le septieme, qui s'appelle Clitomaque, *illustre guerrier,* a toujours pris la fuite, et on l'a déclaré



Digitized by Google

infâme. Le huitieme s'appelle Dicæus (*n*), *le juste*. — Eh bien ? — Eh bien, c'est le plus insigne fripon qui existe. J'allois lui citer encore le neuvieme qui s'appelloit Evelthon, *le bienvenu* (*o*), lorsque l'étranger se leva, et me dit : Voilà des gens qui déshonorent leurs noms. Mais du moins, repris-je, ces noms ne leur inspirent point de vanité.

On ne trouve presque aucune dénomination flétrissante dans Homere. Elles sont plus fréquentes aujourd'hui, mais beaucoup moins qu'on n'auroit dû l'attendre d'un peuple qui est si aisément frappé des ridicules et des défauts.

(*n*) Herodot. lib. 8, cap. 65. Marmor. Nointel.
(*o*) Herodot. lib. 4, cap. 162.

*Fin du Chapitre soixante-sixieme.*

Digitized by Google

## CHAPITRE LXVII.

### *Socrate.*

SOCRATE étoit fils d'un sculpteur nommé Sophronisque (*a*) ; il quitta la profession de son pere, après l'avoir suivie pendant quelque temps (*b*). Phénarete, sa mere, exerçoit celle de sage-femme (*c*).

Ces belles proportions, ces formes élégantes que le marbre reçoit du ciseau, lui donnerent la premiere idée de la perfection ; et cette idée s'élevant par degrés, il sentit qu'il devoit régner dans l'univers une harmonie générale entre ses parties, et dans l'homme, un rapport exact entre ses actions et ses devoirs.

Pour développer ces premieres notions, il porta dans tous les genres d'études l'ardeur et l'obstination d'une ame forte et avide d'instruction. L'examen de la nature (*d*), les sciences exactes (*e*) et les arts agréables, fixerent tour-à-tour son attention.

---

(*a*) Plat. in Alcib. 1, tom. 2, pag. 131. Diog. Laert. lib. 2, §. 18. — (*b*) Diog. Laert. ibid. §. 19. Pausan. lib. 1, cap. 22, pag. 53 ; lib. 9, cap. 35, pag. 782. Suid. in Σωκράτ. — (*c*) Plat. in Theæt. tom. 1, pag. 149.

(*d*) Id. in Phædon. tom. 1, pag. 96. — (*e*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 814.



Digitized by Google

Il parut dans un temps où l'esprit humain sembloit tous les jours s'ouvrir de nouvelles sources de lumieres. Deux classes d'hommes se chargeoient du soin de les recueillir ou de les répandre: les philosophes, dont la plupart passoient leur vie à méditer sur la formation de l'univers et sur l'essence des êtres; et les sophistes qui, à la faveur de quelques notions légeres et d'une éloquence fastueuse, se faisoient un jeu de discourir sur tous les objets de la morale et de la politique, sans en éclaircir aucun.

Socrate fréquenta les uns et les autres (*f*); il admira leurs talens, et s'instruisit par leurs écarts. A la suite des premiers, il s'apperçut que plus il avançoit dans la carriere, plus les ténebres s'épaississoient autour de lui: alors il reconnut que la nature, en nous accordant sans peine les connoissances de premiere nécessité, se fait arracher celles qui sont moins utiles, et nous refuse avec rigueur toutes celles qui ne satisferoient qu'une curiosité inquiete. Ainsi, jugeant de leur importance par le degré d'évidence ou d'obscurité dont elles sont accompagnées, il prit le parti de renoncer à l'étude des premieres causes, et de rejeter ces théories abstraites qui ne servent qu'à tourmenter ou égarer l'esprit (*g*).

---

(*f*) Plat. in Men. tom. 2, pag. 96. Diog. Laert. lib. 2, §. 19. — (*g*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 710; lib. 4, pag. 815. Diog. Laert. lib. 2, §. 22.

Digitized by Google

S'il regarda comme inutiles les méditations des philosophes, les sophistes lui parurent d'autant plus dangereux que, soutenant toutes les doctrines, sans en adopter aucune, ils introduisoient la licence du doute dans les vérités les plus essentielles au repos des sociétés.

De ses recherches infructueuses, il conclut que la seule connoissance nécessaire aux hommes étoit celle de leurs devoirs; la seule occupation digne du philosophe, celle de les en instruire; et soumettant à l'examen de sa raison les rapports que nous avons avec les dieux et nos semblables, il s'en tint à cette théologie simple dont les nations avoient tranquillement écouté la voix depuis une longue suite de siecles.

La sagesse suprême conserve, dans une éternelle jeunesse, l'univers qu'elle a formé (*h*); invisible en elle-même, les merveilles qu'elle produit l'annoncent avec éclat; les dieux étendent leur providence sur la nature entiere; présens en tous lieux, ils voient tout, ils entendent tout (*i*). Parmi cette infinité d'êtres sortis de leurs mains, l'homme, distingué des autres animaux par des qualités éminentes, et sur-tout par une intelligence capable de concevoir l'idée de la divinité, l'homme fut toujours l'objet de leur amour et de

(*h*) Xenoph. cyrop. lib. 8, pag. 237. Id. memor. lib. 4, pag. 802. — (*i*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 721 et 728.

Digitized by Google

leur prédilection (*k*) ; ils lui parlent sans cesse par ces loix souveraines qu'ils ont gravées dans son cœur : « Prosternez-vous devant les dieux ; hono-« rez vos parens ; faites du bien à ceux qui vous « en font (*l*) ». Ils lui parlent aussi par leurs oracles répandus sur la terre, et par une foule de prodiges et de présages, indices de leurs volontés (*m*).

Qu'on ne se plaigne donc plus de leur silence ; qu'on ne dise point qu'ils sont trop grands pour s'abaisser jusqu'à notre foiblesse (*n*). Si leur puissance les éleve au-dessus de nous, leur bonté nous rapproche d'eux. Mais qu'exigent-ils ? le culte établi dans chaque contrée (*o*) ; des prieres qui se borneront à solliciter en général leur protection ; des sacrifices où la pureté du cœur est plus essentielle que la magnificence des offrandes (*p*). Ils exigent encore plus : c'est les honorer que de leur obéir (*q*) ; c'est leur obéir que d'être utile à la société. L'homme d'état qui travaille au bonheur du peuple, le laboureur qui rend la terre plus fertile, tous ceux qui s'acquittent exactement de leurs devoirs, rendent aux dieux le plus beau des hommages (*r*) ; mais il faut

(*k*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 727 ; lib. 4, pag. 800 et 802. Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 62 — (*l*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 807 et 808. — (*m*) Id. ibid. lib. 1, pag. 708 et 709 ; lib. 4, pag. 802. — (*n*) Id. ibid. lib. 1, pag. 728. — (*o*) Id. ibid. lib. 4, pag. 803. — (*p*) Id. ibid. lib. 1, pag. 722. — (*q*) Id. ibid. lib. 4, pag. 803. — (*r*) Id. ibid. lib. 3, pag. 780.

Digitized by Google

qu'il soit continuel : leurs faveurs sont le prix d'une piété fervente, et accompagnée d'espoir et de confiance (*s*). N'entreprenons rien d'essentiel sans les consulter, n'exécutons rien contre leurs ordres (*t*), et souvenons-nous que la présence des dieux éclaire et remplit les lieux les plus obscurs et les plus solitaires (*u*).

Socrate ne s'expliqua point sur la nature de la divinité ; mais il s'énonça toujours clairement sur son existence et sur sa providence ; vérités dont il étoit intimément convaincu, et les seules auxquelles il lui fut possible et important de parvenir. Il reconnu un Dieu unique, auteur et conservateur de l'univers (*x*) ; au-dessous de lui, des dieux inférieurs, formés de ses mains, revêtus d'une partie de son autorité, et dignes de notre vénération. Pénétré du plus profond respect pour le souverain, par-tout il se fut prosterné devant lui, par-tout il eût honoré ses ministres, sous quelque nom qu'on les invoquât, pourvu qu'on ne leur attribuât aucune de nos foiblesses, et qu'on écartât de leur culte les superstitions qui le défigurent. Les cérémonies pouvoient varier chez les différens peuples ; mais elles devoient être autorisées par les loix, et accompagnées de la pureté d'intention (*y*).

---

(*s*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 803. — (*t*) Id. ibid. lib. 1, pag. 709. — (*u*) Id. ibid. pag. 728. — (*x*) Cudw. syst. intellect. cap. 4, §. 23. Bruck. hist. philos. tom. 1, pag. 560, &c. — (*y*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 803.

Digitized by Google

Il ne rechercha point l'origine du mal qui regne dans le moral ainsi que dans le physique ; mais il connut les biens et les maux qui font le bonheur et le malheur de l'homme, et c'est sur cette connoissance qu'il fonda sa morale.

Le vrai bien est permanent et inaltérable ; il remplit l'ame sans l'épuiser, et l'établit dans une tranquillité profonde pour le présent, dans une entiere sécurité pour l'avenir. Il ne consiste donc point dans la jouissance des plaisirs, du pouvoir, de la santé, des richesses et des honneurs. Ces avantages, et tous ceux qui irritent le plus nos desirs, ne sont pas des biens par eux-mêmes, puisqu'ils peuvent être utiles ou nuisibles par l'usage qu'on en fait (*z*), ou par les effets qu'ils produisent naturellement : les uns sont accompagnés de tourmens, les autres suivis de dégoûts et de remords ; tous sont détruits, dès qu'on en abuse ; et l'on cesse d'en jouir, dès qu'on craint de les perdre.

Nous n'avons pas de plus justes idées des maux que nous redoutons : il en est, comme la disgrace, la maladie, la pauvreté, qui, malgré la terreur qu'ils inspirent, procurent quelquefois plus d'avantages que le crédit, les richesses et la santé (*a*).

---

(*z*) Plut. in Men. tom. 2, pag. 88. Xenoph. memor. lib. 3, pag. 777 ; lib. 4, pag. 798. — (*a*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 798 et 799.

Ainsi,

Digitized by Google

Ainsi, placé entre des objets dont nous ignorons la nature, notre esprit flottant et incertain ne discerne qu'à la faveur de quelques lueurs sombres, le bon et le mauvais, le juste et l'injuste, l'honnête et le malhonnête (*b*) ; et, comme toutes nos actions sont des choix, et que ces choix sont d'autant plus aveugles qu'ils sont plus importans, nous risquons sans cesse de tomber dans les pieges qui nous entourent. De là tant de contradictions dans notre conduite, tant de vertus fragiles, tant de systêmes de bonheur renversés.

Cependant les dieux nous ont accordé un guide pour nous diriger au milieu de ces routes incertaines : ce guide est la sagesse, qui est le plus grand des biens, comme l'ignorance est le plus grand des maux (*c*). La sagesse est une raison éclairée (*d*), qui, dépouillant de leurs fausses couleurs les objets de nos craintes et de nos espérances, nous les montre tels qu'ils sont en eux-mêmes, fixe l'instabilité de nos jugemens, et détermine notre volonté par la seule force de l'évidence.

A la faveur de cette lumiere vive et pure, l'homme est juste, parce qu'il est intimement persuadé que son intérêt est d'obéir aux loix, et

(*b*) Plat. in Alcib. 1, tom. 1, pag. 217. Id. in Protag. tom. 1, pag. 357. — (*c*) Plat. in Euthyd. tom. 1, p. 281. Diog. Laert. lib. 2, §. 31. — (*d*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 812.



Digitized by Google

de ne faire tort à personne (*e*); il est frugal et tempérant, parce qu'il voit clairement que l'excès des plaisirs entraîne, avec la perte de la santé, celle de la fortune et de la réputation (*f*); il a le courage de l'ame, parce qu'il connoît le danger, et la nécessité de le brever (*g*). Ses autres vertus émanent du même principe, ou plutôt elles ne sont toutes que la sagesse appliquée aux différentes circonstances de la vie (*h*).

Il suit de là que toute vertu est une science qui s'augmente par l'exercice et la méditation (*i*); tout vice, une erreur qui, par sa nature, doit produire tous les autres vices (*k*).

Ce principe, discuté encore aujourd'hui par les philosophes, trouvoit des contradictions du temps de Socrate. On lui disoit: Nous devons nous plaindre de notre foiblesse, et non de notre ignorance; et si nous faisons le mal, ce n'est pas faute de le connoître (*l*). Vous ne le connoissez pas, répondoit-il; vous le rejeteriez loin de vous, si vous le regardiez comme un mal (*m*); mais vous le préférez au bien, parce qu'il vous paroît un bien plus grand encore.

---

(*e*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 803, 805 et 806.

(*f*) Plat. in Protag. tom. 1, pag. 353. — (*g*) Xenoph. ibid. pag. 812. — (*h*) Id. ibid. lib. 3, pag. 778; lib. 4, pag. 812. — (*i*) Id. ibid. lib. 2, pag. 757. Aristot. de mor. lib. 6, cap. 13, tom. 2, pag. 82. Id. magn. moral. lib. 1, cap. 1, tom. 2, pag. 145. — (*k*) Plat. in Euthydem. tom. 1, pag. 281. Id. in Protag. pag. 357.

(*l*) Plat. in Protag. tom. 1, pag. 352. — (*m*) Id. ibid. pag. 358. Id. in Men. tom. 2, pag. 77.

Digitized by Google

On insistoit : Cette préférence, nous la condamnons avant et après nos chutes (*n*) ; mais il est des momens où l'attrait de la volupté nous fait oublier nos principes, et nous ferme les yeux sur l'avenir (*o*). Et pouvons-nous, après tout, éteindre les passions qui nous asservissent malgré nous ?

Si vous êtes des esclaves, répliquoit Socrate, vous ne devez plus compter sur votre vertu, et par conséquent sur le bonheur. La sagesse qui peut seule le procurer, ne fait entendre sa voix qu'à des hommes libres, ou qui s'efforcent de le devenir (*p*). Pour vous rendre votre liberté, elle n'exige que le sacrifice des besoins que la nature n'a pas donnés ; à mesure qu'on goûte et qu'on médite ses leçons, on secoue aisément toutes ces servitudes qui troublent et obscurcissent l'esprit ; car ce n'est pas la tyrannie des passions qu'il faut craindre, c'est celle de l'ignorance qui vous livre entre leurs mains, en exagérant leur puissance : détruisez son empire, et vous verrez disparoître ces illusions qui vous éblouissent, ces opinions confuses et mobiles que vous prenez pour des principes. C'est alors que l'éclat et la beauté de la vertu font une telle impression sur nos ames, qu'elles ne résistent plus à l'attrait impérieux qui

(*n*) Aristot. de mor. lib. 7, cap. 3, tom. 2, pag. 86.
(*o*) Plat. in Protag. pag. 352 et 356. — (*p*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 808.



Digitized by Google

les entraîne. Alors on peut dire que nous n'avons pas le pouvoir d'être méchans (*q*), parce que nous n'aurons jamais celui de préférer avec connoissance de cause le mal au bien, ni même un plus petit avantage à un plus grand (*r*).

Pénétré de cette doctrine, Socrate conçut le dessein aussi extraordinaire qu'intéressant, de détruire, s'il en étoit temps encore, les erreurs et les préjugés qui font le malheur et la honte de l'humanité. On vit donc un simple particulier, sans naissance, sans crédit, sans aucune vue d'intérêt sans aucun desir de la gloire, se charger du soin pénible et dangereux d'instruire les hommes, et de les conduire à la vertu par la vérité; on le vit consacrer sa vie, tous les momens de sa vie à ce glorieux ministere, l'exercer avec la chaleur et la modération qu'inspire l'amour éclairé du bien public, et soutenir, autant qu'il lui étoit possible, l'empire chancelant des loix et des mœurs.

Socrate ne chercha point à se mêler de l'administration; il avoit de plus nobles fonctions à remplir. En formant de bons citoyens, disoit-il, je multiplie les services que je dois à ma patrie (*s*).

Comme il ne devoit ni annoncer ses projets de réforme, ni en précipiter l'exécution, il ne composa point d'ouvrages; il n'affecta point de réunir

(*q*) Aristot. magn. mor. lib. 1, tom. 2, cap. 9, pag. 153. — (*r*) Plat. in protag. tom. 1, pag. 358. Id. in Men. tom. 2, pag. 77. — (*s*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 732.

Digitized by Google

à des heures marquées, ses auditeurs auprès de lui (*t*). Mais dans les places et les promenades publiques, dans les sociétés choisies, parmi le peuple (*u*), il profitoit de la moindre occasion pour éclairer sur leurs vrais intérêts, le magistrat, l'artisan, le laboureur, tous ses freres en un mot; car c'étoit sous ce point de vue qu'il envisageoit tous les hommes (*x*) *. La conversation ne rouloit d'abord que sur des choses indifférentes; mais par degrés, sans s'en appercevoir, ils lui rendoient compte de leur conduite, et la plupart apprenoient avec surprise, que dans chaque état, le bonheur consiste à être bon parent, bon ami, bon citoyen (*y*).

Socrate ne se flattoit pas que sa doctrine seroit goûtée des Athéniens, pendant que la guerre du Péloponese agitoit les esprits, et portoit la licence à son comble; mais il présumoit que leurs enfans, plus dociles, la transmettroient à la génération suivante.

Il les attiroit par les charmes de sa conversa-

---

(*t*) Plut. an seni, &c. tom. 2, pag. 796. — (*u*) Xenoph. ibid. pag. 709. Plat. in apol. tom. 1, pag. 17. — (*x*) Plut. de exil. tom. 2, pag. 600. Cicer. tuscul. lib. 5, cap. 37, tom. 2, pag. 392.

* Socrate disoit: Je suis citoyen de l'univers. (Cicer. ibid.). Aristippe: Je suis étranger par-tout. (Xenoph. memor. lib. 2, pag. 736). Ces deux mots suffisent pour caractériser le maître et le disciple.

(*y*) Plat. in Lach. tom. 2, pag. 187.

Digitized by Google

tion, quelquefois en s'associant à leurs plaisirs, sans participer à leurs excès ; un d'entre eux, nommé Eschine, après l'avoir entendu, s'écria : « Socrate, je suis pauvre, mais je me donne entière« ment à vous, c'est tout ce que je puis vous « offrir. Vous ignorez, lui répondit Socrate, la « beauté du présent que vous me faites (z) ». Son premier soin étoit de démêler leur caractere ; il les aidoit, par ses questions, à mettre au jour leurs idées, et les forçoit, par ses réponses, à les rejeter. Des définitions plus exactes dissipoient par degrés les fausses lumieres qu'on leur avoit données dans une premiere institution ; et des doutes, adroitement exposés, redoubloient leur inquiétude et leur curiosité (*a*) : car son grand art fut toujours de les amener au point où il ne pouvoient supporter ni leur ignorance, ni leurs foiblesses.

Plusieurs ne purent soutenir cette épreuve ; et, rougissant de leur état, sans avoir la force d'en sortir, ils abandonnerent Socrate, qui ne s'empressa pas de les rappeller (*b*). Les autres apprirent, par leur humiliation, à se méfier d'eux-mêmes, et dès cet instant il cessa de tendre des pieges à leur vanité (*c*). Il ne leur parloit point avec la rigidité d'un censeur, ni avec la hauteur

(z) Diog. Laert. lib. 2, §. 34. — (*a*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 795. — (*b*) Id. ibid. pag. 799. — (*c*) Id. ibid. pag. 800.

Digitized by Google

d'un sophiste ; point de reproches amers, point de plaintes importunes ; c'étoit le langage de la raison et de l'amitié dans la bouche de la vertu.

Il s'attachoit à former leur esprit, parce que chaque précepte devoit avoir son principe ; il les exerçoit dans la dialectique, parce qu'ils auroient à combattre contre les sophismes de la volupté et des autres passions (*d*).

Jamais homme ne fut moins susceptible de jalousie. Vouloient-ils prendre une légere teinture des sciences exactes ? il leur indiquoit les maîtres qu'il croyoit plus éclairés que lui (*e*). Desiroient-ils de fréquenter d'autres écoles ? il les recommandoient lui-même aux philosophes qu'ils lui préféroient (*f*).

Ses leçons n'étoient que des entretiens familiers, dont les circonstances amenoient le sujet : tantôt il lisoit avec eux les écrits des sages qui l'avoient précédé (*g*) ; il les relisoit, parce qu'il savoit que pour persévérer dans l'amour du bien, il faut souvent se convaincre de nouveau des vérités dont on est convaincu : tantôt il discutoit la nature de la justice, de la science et du vrai bien (*h*). Périsse, s'écrioit-il alors, la mémoire de celui qui

---

(*d*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 810. — (*e*) Id. ibid. pag. 814. — (*f*) Plat. in Theæt. tom. 1, pag. 151. Epict. enchir. cap. 46. Arian. in Epict. lib. 3, cap. 5 Simpl. in Epict. pag. 311. — (*g*) Xenoph. ibid. lib. 1, pag. 731. — (*h*) Xenoph. memor. Plat. Passim.

Digitized by Google

osa le premier établir une distinction entre ce qui est juste et ce qui est utile (*i*) ! D'autres fois il leur montroit plus en détail les rapports qui lient les hommes entre eux, et ceux qu'ils ont avec les objets qui les entourent (*k*). Soumission aux volontés des parens, quelque dures qu'elles soient ; soumission plus entiere aux ordres de la patrie, quelque séveres qu'ils puissent être (*l*) ; égalité d'ame dans l'une et l'autre fortune (*m*) ; obligation de se rendre utile aux hommes ; nécessité de se tenir dans un état de guerre contre ses passions, dans un état de paix contre les passions des autres : ces points de doctrine, Socrate les exposoit avec autant de clarté que de précision.

De là ce développement d'une foule d'idées nouvelles pour eux ; de là ces maximes, prises au hasard parmi celles qui nous restent de lui : que moins on a de besoins, plus on approche de la divinité (*n*) ; que l'oisiveté avilit, et non le travail (*o*) ; qu'un regard, arrêté avec complaisance sur la beauté, introduit un poison mortel dans le cœur (*p*) ; que la gloire du sage consiste à être vertueux sans affecter de le paroître, et sa vo-

---

(*i*) Cicer. de leg. lib. 1, cap. 12, tom. 3, pag. 126. Id. de offic. lib. 3, cap. 3, pag. 259. — (*k*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 794. — (*l*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 51. Id. in Protag. pag. 346. Xenoph. ibid. lib. 2, pag. 741.

(*m*) Stob. serm. 147, pag. 234. — (*n*) Xenoph. ibid. lib. 1, pag. 731. — (*o*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 720. — (*p*) Id. ibid. pag. 724.

Digitized by Google

lupté à l'être tous les jours de plus en plus (*q*); qu'il vaut mieux mourir avec honneur que de vivre avec ignominie; qu'il ne faut jamais rendre le mal pour le mal (*r*); enfin, et c'étoit une de ces vérités effrayantes sur lesquelles il insistoit davantage, que la plus grande des impostures est de prétendre gouverner et conduire les hommes, sans en avoir le talent (*s*).

Eh! comment en effet la présomption de l'ignorance ne l'auroit-elle pas révolté, lui qui, à force de connoissances et de travaux, croyoit à peine avoir acquis le droit d'avouer qu'il ne savoit rien (*t*); lui qui voyoit dans l'état, les places les plus importantes obtenues par l'intrigue, et confiées à des gens sans lumieres ou sans probité; dans la société et dans l'intérieur des familles, tous les principes obscurcis, tous les devoirs méconnus; parmi la jeunesse d'Athenes, des esprits altiers et frivoles, dont les prétentions n'avoient point de bornes, et dont l'incapacité égaloit l'orgueil?

Socrate, toujours attentif à détruire la haute opinion qu'ils avoient d'eux-mêmes (*u*), lisoit dans le cœur d'Alcibiade, le desir d'être bientôt à la tête de la république; et dans celui de Critias, l'ambition de la subjuguer un jour: l'un et

(*q*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 730 et 732.
(*r*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 49. — (*s*) Xenoph. ibid. pag. 732. — (*t*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 21. Id. in Theæt. tom. 1, pag. 157. — (*u*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 791.

Digitized by Google

l'autre, distingués par leur naissance et par leurs richesses, cherchoient à s'instruire pour étaler dans la suite leurs connoissances aux yeux du peuple (*x*). Mais le premier étoit plus dangereux, parce qu'il joignoit à ces avantages, les qualités les plus aimables. Socrate, après avoir obtenu sa confiance, le forçoit à pleurer, tantôt sur son ignorance, tantôt sur sa vanité, et, dans cette confusion de sentimens, le disciple avouoit qu'il ne pouvoit être heureux ni avec un tel maître, ni sans un tel ami. Pour échapper à sa séduction, Alcibiade et Critias prirent enfin le parti d'éviter sa présence (*y*).

Des succès moins brillans et plus durables, sans le consoler de cette perte, le dédommageoient de ses travaux. Ecarter des emplois publics ceux de ses éleves qui n'avoient pas encore assez d'expérience (*z*); en rapprocher d'autres qui s'en éloignoient par indifférence ou par modestie (*a*); les réunir quand ils étoient divisés (*b*); rétablir le calme dans leurs familles, et l'ordre dans leurs affaires (*c*); les rendre plus religieux, plus justes, plus tempérans (*d*): tels étoient les effets de cette persuasion douce qu'il faisoit couler dans les

(*x*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 713. — (*y*) Id. ibid. Plat. in conv. tom. 3, pag. 215 et 216. — (*z*) Xenoph. memor. lib. 3, pag. 772. — (*a*) Id. ibid. pag. 774. Diog. Laert. lib. 2, §. 29. — (*b*) Xenoph. ibid. lib. 2, pag. 743. — (*c*) Id. ibid. pag. 741 et 755. — (*d*) Id. ibid. lib. 1, pag. 711; lib. 4, pag. 803 et 808.

Digitized by Google

ames (*e*) ; tels étoient les plaisirs qui transportoient la sienne.

Il les dut encore moins à ses leçons qu'à ses exemples (*f*) : les traits suivans montreront qu'il étoit difficile de le fréquenter sans devenir meilleur (*g*). Né avec un extrême penchant pour le vice, sa vie entiere fut le modele de toutes les vertus. Il eut de la peine à réprimer la violence de son caractere, soit que ce défaut paroisse le plus difficile à corriger, soit qu'on se le pardonne plus aisément : dans la suite, sa patience devint invincible. L'humeur difficile de Xanthippe, son épouse, ne troubla plus le calme de son ame (*h*), ni la sérénité qui régnoit sur son front (*i*). Il leva le bras sur son esclave : Ah ! si je n'étois en colere, lui dit-il, et il ne le frappa point (*k*). Il avoit prié ses amis de l'avertir quand ils appercevroient de l'altération dans ses traits ou dans sa voix (*l*).

Quoiqu'il fut très-pauvre, il ne retira aucun salaire de ses instructions (*m*), et n'accepta jamais les offres de ses disciples. Quelques riches particu-

---

(*e*) Xenoph. memor. lib. 2, pag. 713 ; lib. 4, pag. 814. Lucian. in Damonact. tom. 2, pag. 379. — (*f*) Xenoph. ibid. lib. 1, pag. 712. — (*g*) Id. ibid. lib. 1, pag. 721. — (*h*) Xenoph. in conv. 876. Diog. Laert. lib. 2, §. 36. — (*i*) Cicer. de offic. lib. 1, cap. 26, tom. 3, pag. 203. AElian. var. hist. lib. 9, cap. 7. — (*k*) Senec. de irâ, lib. 1, cap. 15. — (*l*) Id. ibid. lib. 3, cap. 13.

(*m*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 712 et 729. Plat. in apol. tom. 1, pag. 19. Diog. Laert. lib. 2, §. 27.

Digitized by Google

liers de la Grece voulurent l'attirer chez eux (*n*), il les refusa ; et quand Archélaüs, roi de Macédoine, lui proposa un établissement à sa cour, il le refusa encore, sous prétexte qu'il n'étoit pas en état de lui rendre bienfait pour bienfait (*o*).

Cependant son extérieur n'étoit point négligé, quoiqu'il se ressentît de la médiocrité de sa fortune. Cette propreté tenoit aux idées d'ordre et de décence qui dirigeoient ses actions, et le soin qu'il prenoit de sa santé, au desir qu'il avoit de conserver son esprit libre et tranquille (*p*).

Dans ces repas où le plaisir va quelquefois jusqu'à la licence, ses amis admirerent sa frugalité (*q*) ; et dans sa conduite, ses ennemis respecterent la pureté de ses mœurs (*r*).

Il fit plusieurs campagnes, dans toutes il donna l'exemple de la valeur et de l'obéissance : comme il s'étoit endurci depuis long-temps, contre les besoins de la vie et contre l'intempérie des saisons (*s*), on le vit au siege de Potidée, pendant qu'un froid rigoureux retenoit les troupes sous les tentes, sortir de la sienne avec l'habit qu'il portoit en tout temps, ne prendre aucune précau-

---

(*n*) Diog. Laert. lib. 2, §. 25. — (*o*) Senec. de benef. lib. 5, cap. 6. Diog. Laert. ibid. — (*p*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 712. Diog. Laert. lib. 2, §. 22. — (*q*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 723. Diog. Laert. ibid. §. 27.
(*r*) Xenoph. ibid. pag. 724. — (*s*) Id. ibid. pag. 711 et 729.

Digitized by Google

tion, et marcher pieds nus sur la glace (*t*). Les soldats lui supposerent le projet d'insulter à leur mollesse ; mais il en auroit agi de même s'il n'avoit pas eu de témoins.

Au même siege, pendant une sortie que fit la garnison, ayant trouvé Alcibiade couvert de blessures, il l'arracha des mains de l'ennemi, et quelque temps après, lui fit décerner le prix de la bravoure qu'il avoit mérité lui-même (*u*).

A la bataille de Délium, il se retira des derniers, à côté du général, qu'il aidoit des ses conseils, marchant à petits pas, et toujours combattant, jusqu'à ce qu'ayant apperçu le jeune Xénophon, épuisé de fatigue et renversé de cheval, il le prit sur ses épaules et le mit en lieu de sûreté (*x*). Lachès, c'étoit le nom du général, avoua depuis, qu'il auroit pu compter sur la victoire, si tout le monde s'étoit comporté comme Socrate (*y*).

Ce courage ne l'abandonnoit pas dans des occasions peut-être plus périlleuses. Le sort l'avoit élevé au rang de Sénateur ; en cette qualité, il présidoit avec quelques autres membres du Sénat, à l'assemblée du peuple. Il s'agissoit d'une accusation contre des généraux qui venoient de rem-

(*t*) Plat. in conv. tom. 3, pag. 220. — (*u*) Id. ibid. Plut. in Alcib. tom. 1, pag. 194. Diog. Laert. lib. 2, §. 23. — (*x*) Plat. ibid. pag. 221. Strab. lib. 9, pag. 403. Diog. Laert. ibid. §. 22. — (*y*) Plat. in Lach. tom. 2, pag. 181.

Digitized by Google

porter une victoire signalée : on proposoit une forme de jugement aussi vicieuse par son irrégularité, que funeste à la cause de l'innocence. La multitude se soulevoit à la moindre contradiction, et demandoit qu'on mit les opposans au nombre des accusés. Les autres présidens, effrayés, approuverent le décret; Socrate seul, intrépide au milieu des clameurs et des menaces, protesta qu'ayant fait le serment de juger conformément aux loix, rien ne le forceroit à le violer, et il ne le viola point (z).

Socrate plaisantoit souvent de la ressemblance de ses traits avec ceux auxquels on reconnoît le dieu Silene (a). Il avoit beaucoup d'agrémens et de gaieté dans l'esprit, autant de force que de solidité dans le caractere, un talent particulier pour rendre la vérité sensible et intéressante; point d'ornemens dans ses discours, souvent de l'élévation, toujours la propriété du terme, ainsi que l'enchaînement et la justesse des idées. Il disoit qu'Aspasie lui avoit donné des leçons de rhétorique (b); ce qui signifioit sans doute, qu'il avoit appris auprès d'elle à s'exprimer avec plus de graces; il eut des liaisons avec cette femme célebre,

(z) Xenoph. hist. Græc. tom. 1, lib. 2, pag. 449. Id. memor. lib. 1, pag. 711; lib. 4, pag. 803. — (a) Id. in conv. pag. 883. Plat. in Theæt. tom. 1, pag. 143. Id. in conv. tom. 3, pag. 215. — (b) Plat. in Menex. tom. 2, pag. 235.

Digitized by Google

avec Périclès, Euripide, et les hommes les plus distingués de son siecle; mais ses disciples furent toujours ses véritables amis; il en étoit adoré (*c*), et j'en ai vu qui, long-temps après sa mort, s'attendrissoient à son souvenir.

Pendant qu'il conversoit avec eux, il leur parloit fréquemment d'un génie qui l'accompagnoit depuis son enfance (*d*), et dont les inspirations ne l'engageoient jamais à rien entreprendre, mais l'arrêtoient souvent sur le point de l'exécution (*e*). Si on le consultoit sur un projet dont l'issue dût être funeste, la voix secrete se faisoit entendre; s'il devoit réussir, elle gardoit le silence. Un de ses disciples, étonné d'un langage si nouveau, le pressa de s'expliquer sur la nature de cette voix céleste, et n'obtint aucune réponse (*f*); un autre s'adressa pour le même sujet à l'oracle de Trophonius, et sa curiosité ne fut pas mieux satisfaite (*g*). Les auroit-il laissés dans le doute, si, par ce génie, il prétendoit désigner cette prudence rare que son expérience lui avoit acquise? Vouloit-il les engager dans l'erreur, et s'accréditer dans leur esprit, en se montrant à leurs yeux

(*c*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 731; lib. 2, pag. 746 et 752; lib. 4, pag. 817. Lucian. in Damonact. tom. 2, p. 379. — (*d*) Plat. in Theag. tom. 1, p. 128. — (*e*) Id. ibid. Id. in Phædr. tom. 3, pag. 242. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 54, tom. 3, pag. 54 — (*f*) Plut de gen. Socr. tom. 2, p. 588. — (*g*) Plut. de gen. Socr. tom. 2, p. 590.

Digitized by Google

comme un homme inspiré? Non, me répondit Xénophon, à qui je proposois un jour ces questions : jamais Socrate ne déguisa la vérité ; jamais il ne fut capable d'une imposture : il n'étoit ni assez vain, ni assez imbécille pour donner de simples conjectures, comme de véritables prédictions ; mais il étoit convaincu lui-même ; et quand il nous parloit au nom de son génie, c'est qu'il en ressentoit intérieurement l'influence (*h*).

Un autre disciple de Socrate, nommé Simmias, que je connus à Thebes, attestoit que son maître, persuadé que les dieux ne se rendent pas visibles aux mortels, rejetoit les apparitions dont on lui faisoit le récit ; mais qu'il écoutoit et interrogeoit avec l'intérêt le plus vif, ceux qui croyoient entendre au-dedans d'eux-mêmes les accens d'une voix divine (*i*).

Si l'on ajoute à ces témoignages formels, que Socrate a protesté jusqu'à sa mort que les dieux daignoient quelquefois lui communiquer une portion de leur prescience (*k*) ; qu'il racontoit, ainsi que ses disciples, plusieurs de ses prédictions que l'événement avoit justifiées (*l*) ; que quelques-unes firent beaucoup de bruit parmi les Athéniens,

(*h*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 708. — (*i*) Plut. de gen. Socr. tom. 2, pag. 588. — (*k*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 31. Diog. Laert. lib. 2, §. 32. — (*l*) Xenoph. apol. tom. 2, pag. 703. Plut. de gen. Socr. tom. 2, pag. 581. Ælian. var. hist. lib. 8, cap. 1,

et

Digitized by Google

et qu'il ne songea point à les démentir (*m*); on verra clairement qu'il étoit de bonne foi, lorsqu'en parlant de son génie, il disoit, qu'il éprouvoit en lui-même ce qui n'étoit peut-être jamais arrivé à personne (*n*).

En examinant ses principes et sa conduite, on entrevoit par quels degrés il parvint à s'attribuer une pareille prérogative. Attaché à la religion dominante, il pensoit, conformément aux traditions anciennes, adoptées par des philosophes (*o*), que les dieux, touchés des besoins, et fléchis par les prieres de l'homme de bien, lui dévoilent quelquefois l'avenir par différens signes (*p*). En conséquence il exhortoit ses disciples, tantôt à consulter les oracles, tantôt à s'appliquer à l'étude de la divination (*q*). Lui-même, docile à l'opinion du plus grand nombre (*r*), étoit attentif aux songes, et leur obéissoit comme à des avertissemens du ciel (*s*). Ce n'est pas tout encore; souvent plongée pendant des heures entieres dans la contemplation, son ame, pure et dégagée des sens, remontoit insensiblement à la source des devoirs et des vertus: or, il est difficile de se tenir long-

(*m*) Plut. de gen. Socr. tom. 2, pag. 581. — (*n*) Plat. de rep. lib. 6, tom. 2, pag. 496. — (*o*) Cicer. de divin. lib. 1, cap. 3 et 43. — (*p*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 723. — (*q*) Id. ibid. lib. 4, pag. 815. — (*r*) Aristot. de divin. cap. 1, tom. 1, pag. 697. — (*s*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 44. Id. in Phædon. pag. 61. Cicer. de divin. lib. 1, cap. 25, tom. 3, pag. 22.



Digitized by Google

temps sous les yeux de la divinité ; sans oser l'interroger, sans écouter sa réponse, sans se familiariser avec les illusions que produit quelquefois la contention d'esprit. D'après ces notions, doit-on s'étonner que Socrate prît quelquefois ses pressentimens pour des inspirations divines, et rapportât à une cause surnaturelle, les effets de la prudence et du hasard ?

Cependant on trouve dans l'histoire de sa vie des faits qui porteroient à soupçonner la droiture de ses intentions. Que penser en effet d'un homme qui, suivi de ses disciples, s'arrête tout-à-coup, se recueille long-temps en lui-même, écoute la voix de son génie, et leur ordonne de prendre un autre chemin, quoiqu'ils n'eussent rien à risquer en suivant le premier (*t*) * ?

Je cite un second exemple. Au siege de Potidée, on s'apperçut que depuis le lever de l'aurore il étoit hors de sa tente, immobile, enseveli dans une méditation profonde, exposé à l'ardeur brûlante du soleil ; car c'étoit en été. Les soldats s'assemblerent autour de lui, et dans leur admiration, se le montroient l'un à l'autre. Le soir, quelques-

(*t*) Plut. de gen. Socr. tom. 2, pag. 580.

* Quelques-uns de ses disciples continuerent leur chemin, malgré l'avis du génie, et rencontrerent un troupeau de cochons qui les couvrirent de boue. C'est Theocrite, disciple de Socrate, qui raconte ce fait dans Plutarque, et qui prend à témoin Simmias, autre disciple de Socrate.

Digitized by Google

uns d'entre eux résolurent de passer la nuit à l'observer. Il resta dans la même position jusqu'au jour suivant. Alors il rendit son hommage au soleil, et se retira tranquillement dans sa tente (*u*).

Vouloit-il se donner en spectacle à l'armée ? Son esprit pouvoit-il suivre pendant si long-temps le fil d'une vérité ? Ses disciples, en nous transmettant ses faits, en ont-ils altéré les circonstances? Convenons plutôt que la conduite des hommes les plus sages et les plus vertueux présente quelquefois des obscurités impénétrables.

Quoi qu'il en soit, malgré les prédictions qu'on attribuoit à Socrate, les Athéniens n'eurent jamais pour lui la considération qu'il méritoit à tant de titres. Sa méthode devoit les aliéner ou les offenser. Les uns ne pouvoient lui pardonner l'ennui d'une discussion qu'ils n'étoient pas en état de suivre; les autres, l'aveu qu'il leur arrachoit de leur ignorance.

Comme il vouloit que dans la recherche de la vérité, on commençât par hésiter et se méfier des lumieres qu'on avoit acquises; et que, pour dégoûter ses nouveaux éleves des fausses idées qu'ils avoient reçues, il les amenoit de conséquences en conséquences, au point de convenir que, suivant leurs principes, la sagesse même pourroit devenir

(*u*) Plat. in conv. tom. 3, pag. 220. Pluvor. ap. Aul. Gell. lib. 2, cap. 1. Diog. Laert. lib. 2, §. 23.



Digitized by Google

nuisible ; les assistans, qui ne pénétroient pas ses vues, l'accusoient de jeter ses disciples dans le doute, de soutenir le pour et le contre, de tout détruire, et de ne rien édifier (*x*).

Comme auprès de ceux dont il n'étoit pas connu, il affectoit de ne rien savoir, et dissimuloit d'abord ses forces, pour les employer ensuite avec plus de succès, on disoit que par une ironie insultante, il ne cherchoit qu'à tendre des pieges à la simplicité des autres (*y*) *.

Comme la jeunesse d'Athenes, qui voyoit les combats des gens d'esprit avec le même plaisir qu'elle auroit vu ceux des animaux féroces, applaudissoit à ses victoires, et se servoit à la moindre occasion, des armes qui les lui avoient procurées, on inféroit de là, qu'elle ne puisoit à sa suite que le goût de la dispute et de la contradiction (*z*). Les plus indulgens observoient seulement qu'il avoit assez de talens pour inspirer à ses éleves l'amour de la sagesse, et point assez pour leur en faciliter la pratique (*a*).

Il assitoit rarement aux spectacles, et en blâmant l'extrême licence qui régnoit alors dans les

---

(*x*) Plat. in Men. tom. 2, pag. 80 et 84. Xenoph. memor. lib. 4, pag. 805. — (*y*) Tim. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 19. Xenoph. memor. lib. 4, pag. 805.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*z*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 23. — (*a*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 725.

Digitized by Google

comédies, il s'attira la haine de leurs amateurs (*b*).

De ce qu'il ne paroissoit presque jamais à l'assemblée du peuple, et qu'il n'avoit ni crédit ni aucun moyen d'acheter ou de vendre des suffrages, plusieurs se contenterent de le regarder comme un homme oisif, inutile, qui n'annonçoit que des réformes, et ne promettoit que des vertus.

De cette foule de préjugés et de sentimens réunis, il résulta l'opinion presque générale, que Socrate n'étoit qu'un sophiste plus habile, plus honnête, mais peut-être plus vain que les autres (*c*). J'ai vu des Athéniens éclairés lui donner cette qualification long-temps après sa mort (*d*); et de son vivant, quelques auteurs l'employerent avec adresse, pour se venger de ses mépris.

Aristophane, Eupolis, Amipsias le jouerent sur le théâtre (*e*), comme il se permirent de jouer Périclès, Alcibiade, et presque tous ceux qui furent à la tête du gouvernement; comme d'autres auteurs dramatiques y jouerent d'autres philosophes (*f*) : car il régnoit alors de la division entre ces deux classes de gens de lettres (*g*).

Il falloit jeter du ridicule sur le prétendu génie

(*b*) AElian. var. hist. lib. 2, cap. 13. (*c*) Ameips. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 28. — (*d*) AEschin. in Timarch. pag. 287. — (*e*) Schol. Aristoph. in nub. v. 96. Diog. Laert. lib. 2, §. 28. Senec. de vit. beat. cap. 27.

(*f*) Senec. ibid. — (*g*) Plat. de rep. lib. 10, tom. 2, pag. 607. Argum. nub. pag. 50.

Digitized by Google

de Socrate, et sur ses longues méditations. Aristophane le représente suspendu au-dessus de la terre, assimilant ses pensées à l'air subtil et léger qu'il respire (*h*), invoquant les Déesses tutélaires des sophistes, les Nuées, dont il croit entendre la voix au milieu des brouillards et des ténebres qui l'environnent (*i*). Il falloit le perdre dans l'esprit du peuple; il l'accuse d'apprendre aux jeunes gens à mépriser les dieux, et à tromper les hommes (*k*).

Aristophane présenta sa piece au concours; elle reçut des applaudissemens, et ne fut pas couronnée (*l*) : il la remit au théâtre l'année d'après, elle n'eut pas un meilleur succès; il la retoucha de nouveau, mais des circonstances l'empêcherent d'en donner une seconde représentation (*m*). Socrate, à ce qu'on prétend, ne dédaigna pas d'assister à la premiere, de se montrer à des étrangers qui le cherchoient des yeux dans l'assemblée (*n*). De pareilles attaques n'ébranloient pas plus sa constance que les autres événemens de la vie (*o*). « Je dois me corriger, disoit-il, si les reproches « de ces auteurs sont fondés; les mépriser, s'ils « ne le sont pas ». On lui rappportoit un jour

(*h*) Aristot. in nub. v. 229. — (*i*) Id. ibid. v. 291 et 329. — (*k*) Id. ibid. v. 112 et 246. — (*l*) Id. ibid. v. 525. — (*m*) Schol. Aristoph. pag. 51. Sam. Pet. miscel. lib. 1, cap. 6. Palmer. exercit. pag 729. — (*n*) AElian. var. hist. lib. 2, cap. 13. — (*o*) Senec. de const. sap. cap. 18.

Digitized by Google

qu'un homme disoit du mal de lui : « C'est, ré-
« pondit-il, qu'il n'a pas appris à bien parler (*p*) ».

Depuis la représentation des Nuées, il s'étoit écoulé environ 24 ans. Il sembloit que le temps de la persécution étoit passé pour lui, lorsque tout-à-coup, il apprit qu'un jeune homme venoit de présenter au second des Archontes (*q*), une dénonciation conçue en ces termes : « Mélitus, fils
« de Mélitus, du bourg de Pythos, intente une
« accusation criminelle contre Socrate, fils de
« Sophronisque, du bourg d'Alopece. Socrate est
« coupable en ce qu'il n'admet pas nos dieux,
« et qu'il introduit parmi nous des divinités nou-
« velles sous le nom de génies : Socrate est cou-
« pable en ce qu'il corrompt la jeunesse d'Athenes:
« pour peine, la mort (*r*) ».

Mélitus étoit un poëte froid, et sans talens; il composa quelques tragédies, dont le souvenir ne se perpétuera que par les plaisanteries d'Aristophane (*s*). Deux accusateurs plus puissans que lui, Anytus et Lycon, le firent servir d'instrument à leur haine (*t*). Ce dernier étoit un de

(*p*) Diog. Laert. lib. 2, §. 36. — (*q*) Plat. in Euthyphr. tom. 1, pag. 2. — (*r*) Plat. apol. tom. 1, pag. 24. Xenoph. mem. lib. 1, pag. 708 Phavor. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 40. — (*s*) Aristoph. in ran. v. 1337. Schol. ibid. ibid. Suid. in Μελ. — (*t*) Plat. ibid. pag. 23. Antisth. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 39.

Digitized by Google

ces orateurs publics, qui, dans les assemblées du Sénat et du peuple, discutent les intérêts de la patrie, et disposent de l'opinion de la multitude, comme la multitude dispose de tout (*u*). Ce fut lui qui dirigea les procédures (*x*).

Des richesses considérables et des services signalés rendus à l'état, plaçoient Anytus parmi les citoyens qui avoient le plus de crédit (*y*). Il remplit successivement les premieres dignités de la république (*z*). Zélé partisan de la démocratie, persécuté par les 30 tyrans, il fut un de ceux qui contribuerent le plus à leur expulsion et au rétablissement de la liberté (*a*).

Anytus avoit long-temps vécu en bonne intelligence avec Socrate; il le pria même une fois de donner quelques instructions à son fils, qu'il avoit chargé des détails d'une manufacture dont il tiroit un gros revenu. Mais Socrate lui ayant représenté que ces fonctions avilissantes ne convenoient ni à la dignité du pere, ni aux dispositions du fils (*b*), Anytus, blessé de cet avis, défendit au jeune homme tout commerce avec son maître.

Quelques temps après Socrate examinoit avec Ménon, un de ses amis, si l'éducation pouvoit

(*u*) Aristot. de rep. lib. 4, cap. 4, tom. 2, pag. 369. — (*x*) Diog. Laert. lib. 2, §. 38. — (*y*) Isocr. in Callimach. tom. 2, pag 495. — (*z*) Lys. in Agorat. p. 261. Id. in Dardan. pag. 388. — (*a*) Xenoph. hist. Græc. lib. 2, pag. 468. — (*b*) Id. apol. pag. 706 et 707.

donner

Digitized by Google

donner les qualités de l'esprit et du cœur, refusées par la nature. Anytus survint et se mêla de la conversation. La conduite de son fils dont il négligeoit l'éducation, commençoit à lui donner de l'inquiétude. Dans la suite du discours, Socrate observa que les enfans de Thémistocle, d'Aristide et de Périclès, entourés de maîtres de musique, d'équitation et de gymnastique, se distinguerent dans ces différens genres, mais qu'ils ne furent jamais aussi vertueux que leurs peres; preuve certaine, ajoutoit-il, que ces derniers ne trouverent aucun instituteur en état de donner à leurs fils le mérite qu'ils avoient eux-mêmes. Anytus qui se plaçoit à côté de ces grands hommes, sentit, ou supposa l'allusion. Il répondit avec colere : « Vous « parlez des autres avec une licence intolérable. « Croyez-moi, soyez plus réservé ; ici plus qu'ail- « leurs, il est aisé de faire du bien ou du mal à « qui l'on veut, et vous devez le savoir (*c*) ».

A ces griefs personnels s'en joignoient d'autres qui aigrissoient Anytus, et qui lui étoient communs avec la plus grande partie de la nation. Il faut les développer pour faire connoître la principale cause de l'accusation contre Socrate (*d*).

Deux factions ont toujours subsisté parmi les Athéniens, les partisans de l'aristocratie, et ceux de la démocratie. Les premiers, presque toujours

(*c*) Plat. in Men. tom. 2, pag. 94. — (*d*) Observations manuscrites de M. Fréret, sur la condamnation de Socrate.



Digitized by Google

asservis, se contentoient, dans les temps heureux, de murmurer en secret; dans les malheurs de l'état, et sur-tout vers la fin de la guerre du Péloponese, ils firent quelques tentatives pour détruire la puissance excessive du peuple. Après la prise d'Athenes, les Lacédémoniens en confierent le gouvernement à trente magistrats, la plupart tirés de cette classe. Critias, un des disciples de Socrate, étoit à leur tête. Dans l'espace de huit mois ils exercerent plus de cruautés que le peuple n'en avoit exercé pendant plusieurs siecles. Quantité de citoyens, obligés d'abord de prendre la fuite, se réunirent enfin sous la conduite de Thrasibule et d'Anytus. L'oligarchie fut détruite, l'ancienne forme de gouvernement rétablie; et pour prévenir désormais toute dissention, une amnistie presque générale accorda le pardon, et ordonna l'oubli du passé. Elle fut publiée et garantie sous la foi du serment, trois ans avant la mort de Socrate (*e*).

Le peuple prêta le serment; mais il se rappelloit avec frayeur qu'il avoit été dépouillé de son autorité, qu'il pouvoit à tout moment la perdre encore, qu'il étoit dans la dépendance de cette Lacédémone si jalouse d'établir par-tout l'oligarchie; que les principaux citoyens d'Athenes entretenoient des intelligences avec elle, et se trouvoient animés des mêmes sentimens. Et que ne feroit pas cette faction cruelle dans d'autres circonstances,

(*e*) Andocid. de myst. pag. 12.

Digitized by Google

puisqu'au milieu des ruines de la république, il avoit fallu tant de sang pour assouvir sa fureur?

Les flatteurs du peuple redoubloient ses alarmes, en lui représentant que des esprits ardens s'expliquoient tous les jours avec une témérité révoltante contre la nature du gouvernement populaire; que Socrate, le plus dangereux de tous, parce qu'il étoit le plus éclairé, ne cessoit d'infecter la jeunesse d'Athenes par des maximes contraires à la constitution établie; qu'on lui avoit entendu dire plus d'une fois, qu'il falloit être insensé pour confier les emplois et la conduite de l'état à des magistrats qu'un sort aveugle choisissoit parmi le plus grand nombre des citoyens (*f*); que docile à ses leçons, Alcibiade, outre les maux dont il avoit accablé la république (*g*), avoit en dernier lieu conspiré contre sa liberté; que dans le même temps Critias et Théramene, deux autres de ses disciples, n'avoient pas rougi de se placer à la tête des trente tyrans; qu'il falloit enfin réprimer une licence dont les suites, difficiles à prévoir, seroient impossibles à éviter.

Mais quelle action intenter contre Socrate? On n'avoit à lui reprocher que des discours sur lesquels les loix n'avoient rien statué, et qui par eux-mêmes ne formoient pas un corps de délit, puisqu'ils n'avoient pas une liaison nécessaire avec les

(*f*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 712. — (*g*) Id. ibid. pag. 713.



Digitized by Google

malheurs dont on avoit à se plaindre : d'ailleurs, en les établissant comme l'unique base de l'accusation, on risquoit de réveiller l'animosité des partis, et l'on étoit obligé de remonter à des événemens sur lesquels l'amnistie imposoit un silence absolu.

La trame ourdie par Anytus paroit à ces inconvéniens, et servoit à la fois sa haine personnelle et la vengeance du parti populaire. L'accusateur, en poursuivant Socrate comme un impie, devoit se flatter de le perdre, parce que le peuple recevoit toujours avec ardeur ces sortes d'accusations (*h*), et qu'en confondant Socrate avec les autres philosophes, il étoit persuadé qu'ils ne pouvoient s'occuper de la nature, sans nier l'existence des dieux (*i*). D'ailleurs la plupart des juges, ayant autrefois assisté à la représentation des Nuées d'Aristophane, avoient conservé contre Socrate ces impressions sourdes, que dans une grande ville il est si facile de recevoir, et si difficile de détruire (*k*).

D'un autre côté, Mélitus, en le poursuivant comme le corrupteur de la jeunesse, pouvoit, à la faveur d'une allégation si vague, rappeller incidemment et sans risque, des faits capables de soulever les juges, et d'effrayer les partisans du gouvernement populaire.

---

(*h*) Plat. in Euthyphr. tom. 1, pag. 3. — (*i*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 18. — (*k*) Id. ibid. pag. 19.

Digitized by Google

Le secret de cette marche n'a pas échappé à la postérité ; environ 54 ans après la mort de Socrate, l'orateur Eschine, avec qui j'étois fort lié, disoit en présence du même tribunal où fut plaidée la cause de ce philosophe : « Vous qui « avez mis à mort le sophiste Socrate, convaincu « d'avoir donné des leçons à Critias, l'un de ces « trente magistrats qui détruisirent la démocra- « tie (*l*) ».

Pendant les premières procédures, Socrate se tenoit tranquille ; ses disciples dans l'effroi s'empressoient de conjurer l'orage : le célebre Lysias fit pour lui un discours touchant et capable d'émouvoir les juges ; Socrate y reconnut les talens de l'orateur, mais il n'y trouva point le langage vigoureux de l'innocence (*m*).

Un de ses amis, nommé Hermogene, le prioit un jour de travailler à sa défense (*n*). « Je m'en « suis occupé depuis que je respire, répondit So- « crate ; qu'on examine ma vie entiere : voilà « mon apologie ».

« Cependant, reprit Hermogene, la vérité a « besoin de soutien, et vous n'ignorez pas com- « bien, dans nos tribunaux, l'éloquence a perdu « de citoyens innocens, et sauvé de coupables. Je

(*l*) AEschin. in Timarch. pag. 287. — (*m*) Cicer. de orat. lib. 1, cap. 54, tom. 1, pag. 182. Diog. Laert. lib. 1, §. 40. Val. Max. lib. 6, cap. 4, extern. n°. 2. — (*n*) Xenoph. apol. pag. 701. Id. memor. lib. 4, p. 816.

Digitized by Google

« le sais, répliqua Socrate; j'ai même deux fois « entrepris de mettre en ordre mes moyens de « défense; deux fois le génie qui m'éclaire m'en « a détourné, et j'ai reconnu la sagesse de ses « conseils.

« J'ai vécu jusqu'à présent le plus heureux des « mortels; j'ai comparé souvent mon état à celui « des autres hommes, et je n'ai envié le sort de « personne. Dois-je attendre que les infirmités « de la vieillesse me privent de l'usage de mes « sens, et qu'en affoiblissant mon esprit, elle ne « me laissent que des jours inutiles ou destinés à « l'amertume (*o*)? Les dieux, suivant les ap- « parences, me préparent une mort paisible, « exempte de douleur, la seule que j'eusse pu de- « sirer. Mes amis, témoins de mon trépas, ne « seront frappés ni de l'horreur du spectacle, ni « des foiblesses de l'humanité; et dans mes der- « niers momens, j'aurai encore assez de force « pour lever mes regards sur eux, et leur faire « entendre les sentimens de mon cœur (*p*).

« La postérité prononcera entre mes juges et « moi : tandis qu'elle attachera l'opprobre à leur « mémoire, elle prendra quelque soin de la « mienne, et me rendra cette justice, que loin « de songer à corrompre mes compatriotes, je

(*o*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 817. — (*p*). Id. in apol. pag. 702.

Digitized by Google

« n'ai travaillé qu'à les rendre meilleurs (*q*) ».

Telles étoient ses dispositions, lorqu'il fut assigné pour comparoître devant le tribunal des Héliastes auquel l'Archonte-roi venoit de renvoyer l'affaire, et qui, dans cette occasion, fut composé d'environ cinq cents juges (*r*).

Mélitus et les autres accusateurs, avoient concerté leurs attaques à loisir ; dans leur plaidoyers, soutenus de tout le prestige de l'éloquence (*s*), ils avoient rassemblé avec un art infini, beaucoup de circonstances propres à prévenir les juges. Je vais rapporter quelques-unes de leurs allégations, et les réponses qu'elles occasionnerent.

Premier délit de Socrate. *Il n'admet pas les divinités d'Athenes, quoique, suivant la loi de Dracon, chaque citoyen soit obligé de les honorer* (*t*).

La réponse étoit facile : Socrate offroit souvent des sacrifices devant sa maison ; souvent il en offroit pendant les fêtes, sur les autels publics ; tout le monde en avoit été témoin, et Mélitus lui-même, s'il avoit daigné y faire attention (*u*).

(*q*) Xenoph. in apol. pag. 706. Id. memor. lib. 4, pag. 817. — (*r*) Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 18, pag. 83. Observ. manuscrites de M. Fréret, sur la condamn. de Socrate. — (*s*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 17. — (*t*) Porphyr. de abstin. lib. 4, pag. 380. — (*u*) Xenoph. in apol. pag. 703. Id. memor. lib. 1, pag. 708. Theodect. ap. Aristot. rhet. lib. 2, cap. 23, tom. 2, pag. 577.

Digitized by Google

Mais, comme l'accusé s'élevoit contre les pratiques superstitieuses qui s'étoient introduites dans la religion (*x*), et qu'il ne pouvoit souffrir les haines et toutes ces passions honteuses qu'on attribuoit aux dieux (*y*), il étoit aisé de le noircir aux yeux de ceux à qui une piété éclairée est toujours suspecte.

Mélitus ajoutoit que, sous le nom de génies, Socrate prétendoit introduire parmi les Athéniens, des divinités étrangeres, et qu'une telle audace méritoit d'être punie conformément aux loix : dans cet endroit, l'orateur se permit des plaisanteries sur cet esprit dont le philosophe se glorifioit de ressentir l'inspiration secrete (*z*).

Cette voix, répondit Socrate, n'est pas celle d'une divinité nouvelle, c'est celle des dieux que nous adorons. Vous convenez tous qu'ils prévoient l'avenir, et qu'ils peuvent nous en instruire ; ils s'expliquent aux uns, par la bouche de la Pythie ; aux autres, par différens signes ; à moi, par un interprête, dont les oracles sont préférables aux indications que l'on tire du vol des oiseaux ; car mes disciples témoigneront que je ne leur ai rien prédit qui ne leur soit arrivé.

A ces mots les juges firent entendre des mur-

---

(*x*) Plut. de gen. Socr. tom. 2, pag. 580. — (*y*) Plat. in Euthyphr. tom. 1, pag. 6. — (*z*) Plat. in apol. tom. 2, pag. 31.

Digitized by Google

mures de mécontentement (*a*) ; Mélitus l'auroit augmenté, s'il avoit observé qu'en autorisant les révélations de Socrate, on introduiroit tôt ou tard le fanatisme dans un pays où les imaginations sont si faciles à ébranler, et que plusieurs se feroient un devoir d'obéir plutôt aux ordres d'un esprit particulier, qu'à ceux des magistrats. Il paroit que Mélitus n'entrevit pas ce danger (*b*).

Second délit de Socrate. *Il corrompt la jeunesse d'Athenes.* Il ne s'agissoit pas des mœurs de l'accusé, mais de sa doctrine ; on disoit que ses disciples n'apprenoient à sa suite qu'à briser les liens du sang et de l'amitié (*c*). Ce reproche, uniquement fondé sur quelques expressions malignement interprétées, ne servit qu'à décéler la mauvaise foi de l'accusateur. Mais Mélitus reprit ses avantages, quand il insinua que Socrate étoit ennemi du peuple ; il parla des liaisons de ce philosophe avec Alcibiade et Critias (*d*). On répondit qu'ils montrerent des vertus, tant qu'ils furent sous sa conduite ; que leur maître avoit, dans tous les temps, condamné les excès du premier, et que, pendant la tyrannie du second, il fut le seul qui osa s'opposer à ses volontés.

Enfin, disoit Mélitus aux juges, c'est par la voie

(*a*) Xenoph. in apol. pag. 703. — (*b*) Fréret, observ. manuscr. — (*c*) Xenoph. in apol. pag. 704. Id. memor. lib. 1, pag. 719. — (*d*) Id. ibid. pag. 713.

Digitized by Google

du sort que vous avez été établis pour rendre la justice, et que plusieurs d'entre vous ont rempli des magistratures importantes. Cette forme, d'autant plus essentielle qu'elle peut seule conserver entre les citoyens une sorte d'égalité, Socrate la soumet à la censure; et la jeunesse d'Athenes, à son exemple, cesse de respecter ce principe fondamental de la constitution (*e*).

Socrate en s'expliquant sur un abus qui confioit au hasard la fortune des particuliers et la destinée de l'état, n'avoit dit que ce que pensoit les Athéniens les plus éclairés (*f*). D'ailleurs de pareils discours, ainsi que je l'ai observé plus haut, ne pouvoient pas entraîner la peine de mort, spécifiée dans les conclusions de l'accusateur.

Plusieurs des amis de Socrate prirent hautement sa défense (*g*), d'autres écrivirent en sa faveur (*h*); et Mélitus auroit succombé, si Anytus et Lycon n'étoient venus à son secours (*i*). On se souvient que le premier osa représenter aux juges, ou qu'on n'auroit pas dû renvoyer l'accusé à leur tribunal, ou qu'ils devoient le faire mourir, attendu que s'il étoit absous, leurs enfans n'en seroient que plus attachés à sa doctrine (*k*).

---

(*e*) Xenoph. memor. lib. 1, pag. 712. — (*f*) Isocr. areop. tom. 1, pag. 322. — (*g*) Xenoph. in apol. p. 705. — (*h*) Id. ibid. pag. 701. — (*i*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 36. — (*k*) Id. ibid. pag. 29.

Digitized by Google

Socrate se défendit pour obéir à la loi (*l*); mais ce fut avec la fermeté de l'innocence, et la dignité de la vertu. Je vais ajouter ici quelques traits du discours que ses apologistes, et Platon sur-tout, mettent dans sa bouche; ils serviront à développer son caractere.

« Je comparois devant ce tribunal pour la « premiere fois de ma vie, quoiqu'âgé de plus « de 70 ans : ici le style, les formes, tout est « nouveau pour moi. Je vais parler une langue « étrangere; et l'unique grace que je vous de- « mande, c'est d'être attentifs plutôt à mes rai- « sons qu'à mes paroles; car votre devoir est de « discerner la justice, le mien de vous dire la « vérité (*m*) ».

Après s'être lavé du crime d'impiété (*n*), il passoit au second chef de l'accusaion. « On « prétend que je corromps la jeunesse d'Athenes : « qu'on cite donc un de mes disciples que j'aie « entraîné dans le vice (*o*). J'en vois plusieurs « dans cette assemblée : qu'ils se levent, qu'ils « déposent contre leur corrupteur (*p*). S'ils sont « retenus par un reste de considération, d'où « vient que leurs peres, leurs freres, leurs pa- « rens, n'invoquent pas dans ce moment, la sé- « vérité des loix? d'où vient que Mélitus a né-

(*l*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 19. — (*m*) Id. ibid. pag. 17. — (*n*) Xenoph. in apol. pag. 703. — (*o*) Id. ibid. pag. 704. — (*p*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 33.

Digitized by Google

« gligé leur témoignage ? C'est que loin de me « poursuivre, ils sont eux-mêmes accourus à ma « défense.

« Ce ne sont pas les calomnies de Mélitus et « d'Anytus qui me coûteront la vie (*q*) ; c'est la « haine de ces hommes vains ou injustes, dont « j'ai démasqué l'ignorance ou les vices : haine « qui a déja fait périr tant de gens de bien, qui en « fera périr tant d'autres ; car je ne dois pas me « flatter qu'elle s'épuise par mon supplice.

« Je me la suis attirée en voulant pénétrer le « sens d'une réponse de la Pythie (*r*), qui m'a- « voit déclaré le plus sage des hommes ». Ici les juges firent éclater leur indignation (*s*). Socrate continua : « Etonné de cet oracle, j'interrogeai « dans les diverses classes des citoyens ceux qui « jouissoient d'une réputation distinguée ; je ne « trouvai par-tout que de la présomption et de « l'hypocrisie. Je tâchai de leur inspirer des dou- « tes sur leur mérite, et m'en fis des ennemis ir- « réconciliables : je conclus de là que la sagesse « n'appartient qu'à la divinité, et que l'oracle, « en me citant pour exemple, a voulu montrer « que le plus sage des hommes est celui qui croit « l'être le moins (*t*).

« Si on me reprochoit d'avoir consacré tant

(*q*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 28. — (*r*) Id. ibid. pag. 21. — (*s*) Xenoph. in apol. tom. 1, pag. 703.
(*t*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 23.

Digitized by Google

« d'années à des recherches si dangereuses, je « répondrois qu'on ne doit compter pour rien, ni « la vie, ni la mort, dès qu'on peut être utile aux « hommes. Je me suis cru destiné à les instruire; « j'ai cru en avoir reçu la mission du ciel même (*u*): « j'avois gardé, au péril de mes jours, les postes « où nos généraux m'avoient placé à Amphipo- « lis, à Potidée, à Délium; je dois garder avec « plus de courage celui que les dieux m'ont assi- « gné au milieu de vous; et je ne pourrois l'aban- « donner, sans désobéir à leurs ordres, sans m'a- « vilir à mes yeux (*x*).

« J'irai plus loin; si vous preniez aujourd'hui le « parti de m'absoudre, à condition que je gar- « derois le silence (*y*), je vous dirois: O mes juges! « je vous aime et je vous honore sans doute, mais « je dois obéir à dieu plutôt qu'à vous; tant que « je respirerai, je ne cesserai d'élever ma voix, « comme par le passé, et de dire à tous ceux qui « s'offriront à mes regards: N'avez-vous pas de « honte de courir après les richesses et les hon- « neurs, tandis que vous négligez les trésors de « sagesse et de vérité, qui doivent embellir et « perfectionner votre ame? Je les tourmenterois « à force de prieres et de questions; je les ferois « rougir de leur aveuglement ou de leurs fausses « vertus, et leur montrerois que leur estime pla-

(*u*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 30. — (*x*) Id. ibid. pag. 28. — (*y*) Id. ibid. pag. 29.

Digitized by Google

« ce au premier rang, des biens qui ne méritent « que le mépris.

« Voilà ce que la divinité me prescrit d'annon- « cer sans interruption aux jeunes gens, aux vieil- « lards, aux citoyens, aux étrangers; et comme « ma soumission à ses ordres, est pour vous le « plus grand de ses bienfaits, si vous me faites « mourir, vous rejeterez le don de dieu, et vous « ne trouverez personne qui soit animé du même « zele. C'est donc votre cause que je soutiens au- « jourd'hui, en paroissant défendre la mienne. « Car enfin Anytus et Mélitus peuvent me ca- « lomnier, me bannir, m'ôter la vie; mais ils ne « sauroient me nuire; ils sont plus à plaindre que « moi, puisqu'ils sont injustes (z).

« Pour échapper à leurs coups, je n'ai point, « à l'exemple des autres accusés, employé les « menées clandestines, les sollicitations ouvertes. « Je vous ai trop respectés, pour chercher à vous « attendrir par mes larmes ou par celles de mes « enfans et de mes amis rassemblés autour de « moi (a). C'est au théâtre qu'il faut exciter la « pitié par des images touchantes; ici la vérité « seule doit se faire entendre. Vous avez fait un « serment solemnel de juger suivant les loix; si je « vous arrachois un parjure, je serois véritable- « ment coupable d'impiété. Mais, plus persuadé

(z) Plat. in apol. tom. 1, pag. 30. — (a) Id. ibid. pag. 34. Xenoph. memor. lib. 4, pag. 804.

Digitized by Google

« que mes adversaires de l'existence de la divi-
« nité, je me livre sans crainte à sa justice, ainsi
« qu'à la vôtre (*b*) ».

Les juges de Socrate étoient la plupart des gens du peuple, sans lumieres et sans principes; les uns prirent sa fermeté pour une insulte; les autres furent blessés des éloges qu'il venoit de se donner (*c*). Il intervint un jugement qui le déclaroit atteint et convaincu. Ses ennemis ne l'emporterent que de quelques voix (*d*); ils en eussent eu moins encore, et auroient été punis eux-mêmes, s'il avoit fait le moindre effort pour fléchir ses juges (*e*).

Suivant la jurisprudence d'Athenes, il falloit un second jugement pour statuer sur la peine (*f*). Mélitus, dans son accusation, concluoit à la mort. Socrate pouvoit choisir entre une amende, le bannissement ou la prison perpétuelle. Il reprit la parole, et dit qu'il s'avoueroit coupable, s'il s'infligeoit la moindre punition (*g*); mais qu'ayant rendu de grands services à la république, il mériteroit d'être nourri dans le Prytanée aux dépens du public (*h*). A ces mots, 80 des juges qui avoient d'abord opiné en sa faveur, adhérerent

(*b*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 35. Xenoph. memor. lib. 1, p. 722. — (*c*) Xenoph. ibid. p. 707. — (*d*) Plat. ibid pag. 36. — (*e*) Xenoph. ibid. lib. 4, pag. 804.
(*f*) Cicer. de orat. cap. 54, tom. 1, pag. 182.
(*g*) Plat. ibid. pag. 37. Xenoph. in apol. pag. 405. — (*h*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 37.

Digitized by Google

aux conclusions de l'accusateur (*i*), et la sentence de mort fut prononcée *; elle portoit que le poison termineroit les jours de l'accusé.

Socrate la reçut avec la tranquillité d'un homme qui pendant toute sa vie avoit appris à mourir (*k*). Dans un troisieme discours, il consola les juges qui l'avoient absous, en observant qu'il ne peut rien arriver de funeste à l'homme de bien, soit pendant sa vie, soit après sa mort (*l*) : à ceux qui l'avoient accusé ou condamné, il représenta qu'ils éprouveroient sans cesse les remords de leur conscience (*m*), et les reproches des hommes; que la mort étant un gain pour lui, il n'étoit point irrité contre eux, quoiqu'il eût à se plaindre de leur haine. Il finit par ces paroles : « Il est temps « de nous retirer, moi pour mourir, et vous pour « vivre. Qui de nous jouira d'un meilleur sort? « la divinité seule peut le savoir (*n*) ».

Quand il sortit du Palais pour se rendre à la

(*i*) Diog. Laert. lib. 2, §. 42.

* Suivant Platon (in apol. tom. 1, pag. 38), Socrate consentit à proposer une légere amende, dont quelques-uns de ses disciples, et Platon entre autres, devoient répondre. D'autres auteurs avancent la même chose (Diog. Laert. lib. 2, §. 41). Cependant Xenophon lui fait dire qu'il ne pouvoit, sans se reconnoître criminel, se condamner à la moindre peine.

(*k*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 64 et 67. — (*l*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 41. — (*m*) Xenoph. in apol. pag. 705. Plat. in apol. pag. 39. — (*n*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 40 et 42.

prison,

Digitized by Google

prison, on n'apperçut aucun changement sur son visage, ni dans sa démarche. Il dit à ses disciples, qui fondoient en larmes à ses côtés : « Eh ! « pourquoi ne pleurez-vous que d'aujourd'hui ? « ignoriez-vous qu'en m'accordant la vie, la na« ture m'avoit condamné à la perdre ? Ce qui me « désespere, s'écrioit le jeune Apollodore dans « l'égarement de son affliction, c'est que vous « mourez innocent : Aimeriez-vous mieux, lui « répondit Socrate, en souriant, que je mourusse « coupable » ? Il vit passer Anytus, et dit à ses amis : « Voyez comme il est fier de son triomphe; « il ne sait pas que la victoire reste toujours à « l'homme vertueux (*o*) ».

Le lendemain de son jugement le prêtre d'Apollon mit une couronne sur la poupe de la galere qui porte tous les ans à Délos les offrandes des Athéniens (*p*). Depuis cette cérémonie jusqu'au retour du vaisseau, la loi défend d'exécuter les jugemens qui prononcent la peine de mort.

Socrate passa trente jours dans la prison (*q*), entouré de ses disciples, qui, pour soulager leur douleur, venoient à tous momens recevoir ses regards et ses paroles; qui, à tous momens, croyoient les recevoir pour la derniere fois.

Un jour à son réveil, il apperçut Criton, assis

(*o*) Xenoph. in apol. pag. 706. — (*p*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 58. — (*q*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 816.



Digitized by Google

auprès de son lit (*r*) ; c'étoit un de ceux qu'il aimoit le plus. « Vous voilà plutôt qu'à l'ordinaire, « lui dit-il ; n'est-il pas grand matin encore ? « Oui, répondit Criton, le jour commence à « peine.... *Socrate.* Je suis surpris que le garde « de la prison vous ait permis d'entrer. *Crit.* Il « me connoît ; je lui ai fait quelques petits pré- « sens..... *Socr.* Y a-t-il long-temps que vous « êtes arrivé ? *Crit.* Assez de temps.... *Socr.* « Pourquoi ne pas m'éveiller ? *Crit.* Vous goûtiez « un sommeil si paisible ! je n'avois garde de l'in- « terrompre ; j'avois toujours admiré le calme de « votre ame, j'en étois encore plus frappé dans « ce moment. *Socr.* Il seroit honteux qu'un « homme de mon âge pût s'inquiéter des appro- « ches de la mort. Mais qui vous engage à venir « si-tôt ? *Crit.* Une nouvelle accablante, non pour « vous, mais pour moi et pour vos amis ; la plus « cruelle et la plus affreuse des nouvelles. *Socr.* « Le vaisseau est-il arrivé ? *Crit.* On le vit hier « au soir à Sunium ; il arrivera sans doute au- « jourd'hui, et demain sera le jour de votre trépas. « *Socr.* A la bonne heure, puisque telle est la « volonté des dieux *».

Alors Criton lui représenta que ne pouvant supporter l'idée de le perdre, il avoit, avec quelques

(*r*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 43.

* Criton pensoit que le vaisseau arriveroit dans la journée au Pirée ; il n'y arriva que le lendemain, et la mort de Socrate fut différée d'un jour.

Digitized by Google

amis, pris la résolution de le tirer de la prison; que les mesures étoient concertées pour la nuit suivante; qu'une légere somme leur suffiroit pour corrompre les gardes, et imposer silence à leurs accusateurs; qu'on lui ménageroit en Thessalie une retraite honorable, et une vie tranquille; qu'il ne pouvoit se refuser à leurs prieres, sans se trahir lui-même, sans trahir ses enfans qu'il laisseroit dans le besoin, sans trahir ses amis, auxquels on reprocheroit à jamais de n'avoir pas sacrifié tous leurs biens pour lui sauver la vie (*s*).

« Oh! mon cher Criton, répondit Socrate! « votre zele n'est pas conforme aux principes que « j'ai toujours fait profession de suivre, et que « les plus rigoureux tourmens ne me forceront « jamais d'abandonner (*t*).

« Il faut écarter d'abord les reproches que vous « craignez de la part des hommes; vous savez « que ce n'est pas à l'opinion du grand nombre « qu'il faut s'en rapporter, mais à la décision de « celui qui discerne le juste de l'injuste, et qui « n'est autre que la vérité (*u*). Il faut écarter « aussi les alarmes que vous tâchez de m'inspi- « rer à l'égard de mes enfans; ils recevront de « mes amis les services que leur générosité m'offre « aujourd'hui (*x*). Ainsi toute la question est de

(*s*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 44. — (*t*) Id. ibid. pag. 46. Xenoph. in apol. pag. 705. — (*u*) Plat. ibid. pag. 48. — (*x*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 54.



Digitized by Google

« savoir s'il est conforme à la justice que je quitte « ces lieux sans la permission des Athéniens (*y*).

« Ne sommes-nous pas convenus souvent que « dans aucune circonstance, il n'est permis de « rendre injustice pour injustice (*z*) ? N'avons-« nous pas reconnu encore que le premier de-« voir du citoyen est d'obéir aux loix, sans qu'au-« cun prétexte puisse l'en dispenser ? Or, ne « seroit-ce pas leur ôter toute leur force, et les « anéantir, que de s'opposer à leur exécution ? Si « j'avois à m'en plaindre, j'étois libre, il dépendoit « de moi de passer en d'autres climats (*a*) ; mais « j'ai porté jusqu'à présent leur joug avec plaisir, « j'ai mille fois éprouvé les effets de leur pro-« tection et de leur bienfaisance ; et, parce que « des hommes en ont abusé pour me perdre, « vous voulez que, pour me venger d'eux, je dé-« truise les loix, et que je conspire contre ma « patrie, dont elles sont le soutien !

« J'ajoute qu'elles m'avoient préparé une res-« source. Je n'avois, après la premiere sentence, « qu'à me condamner au bannissement ; j'ai voulu « en subir une seconde, et j'ai dit tout haut que « je préférois la mort à l'exil (*b*). Irai-je donc, « infidele à ma parole ainsi qu'à mon devoir, « montrer aux nations éloignées Socrate pros-« crit, humilié, devenu le corrupteur des loix,

(*y*) Plat. in Crit. tom. 1, pag. 48. — (*z*) Id. ibid. pag. 49. — (*a*) Id. ibid. p. 51. — (*b*) Id. ibid. pag. 52.

Digitized by Google

« et l'ennemi de l'autorité pour conserver quelques jours languissans et flétris ? Irai-je y perpétuer le souvenir de ma foiblesse et de mon crime, et n'oser y prononcer les mots de justice et de vertu, sans en rougir moi-même, et sans m'attirer les reproches les plus sanglans ? Non, mon cher ami, restez tranquille, et laissez-moi suivre la voie que les dieux m'ont tracée (*c*) ».

Deux jours après cette conversation (*d*), les onze magistrats qui veillent à l'exécution des criminels, se rendirent de bonne heure à la prison, pour le délivrer de ses fers, et lui annoncer le moment de son trépas (*e*). Plusieurs de ses disciples entrerent ensuite ; ils étoient à-peu-près au nombre de vingt ; ils trouverent auprès de lui Xanthippe, son épouse, tenant le plus jeune de ses enfans entre ses bras. Dès qu'elle les apperçut, elle s'écria d'une voix entrecoupée de sanglots : « Ah ! voilà vos amis, et c'est pour la derniere « fois » ! Socrate ayant prié Criton de la faire remener chez elle, on l'arracha de ce lieu, jetant des cris douloureux, et se meurtrissant le visage (*f*).

Jamais il ne s'étoit montré à ses disciples avec tant de patience et de courage ; ils ne pouvoient

(*c*) Plat. in apol. tom. 1, pag. 54. — (*d*) Id. ibid. pag. 44. — (*e*) Id. in Phædon. tom. 1, pag. 59.
(*f*) Id. ibid. pag. 60.

Digitized by Google

le voir sans être oppressés par la douleur, l'écouter sans être pénétrés de plaisir. Dans son dernier entretien, il leur dit qu'il n'étoit permis à personne d'attenter à ses jours, parce que, placés sur la terre comme dans un poste, nous ne devons le quitter que par la permission des dieux (*g*); que pour lui, résigné à leur volonté, il soupiroit après le moment qui le mettroit en possession du bonheur qu'il avoit tâché de mériter par sa conduite (*h*). De là, passant au dogme de l'immortalité de l'ame, il l'établit par une foule de preuves qui justifioient ses espérances : « Et quand « même, disoit-il, ces espérances ne seroient pas « fondées, outre que les sacrifices qu'elles exi- « gent ne m'ont pas empêché d'être le plus heu- « reux des hommes, elles écartent loin de moi « les amertumes de la mort, et répandent sur « mes derniers momens une joie pure et déli- « cieuse (*i*).

« Ainsi, ajouta-t-il, tout homme qui, renon- « çant aux voluptés, a pris soin d'embellir son « ame, non d'ornemens étrangers, mais des or- « nemens qui lui sont propres, tels que la justice, « la tempérance et les autres vertus, doit être « plein d'une entière confiance, et attendre pai- « siblement l'heure de son trépas. Vous me sui- « vrez quand la vôtre sera venue; la mienne ap-

(*g*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 62. — (*h*) Id. ibid. pag. 67 et 68. — (*i*) Id. ibid. pag. 91 et 114.

Digitized by Google

« proche, et, pour me servir de l'expression d'un « de nos poëtes, j'entends déja sa voix qui m'ap- « pelle ».

« N'auriez-vous pas quelque chose à nous pres- « crire à l'égard de vos enfans et de vos affaires, « lui demanda Criton ? Je vous réitere le conseil « que je vous ai souvent donné, répondit Socrate, « celui de vous enrichir de vertus. Si vous le sui- « vez, je n'ai pas besoin de vos promesses ; si « vous le négligez, elles seroient inutiles à ma « famille (*k*) ».

Il passa ensuite dans une petite pièce pour se baigner : Criton le suivit ; ses autres amis s'entre- tinrent des discours qu'ils venoient d'entendre, et de l'état où sa mort alloit les réduire : ils se regardoient déja comme des orphelins privés du meilleur des peres, et pleuroient moins sur lui que sur eux-mêmes. On lui présenta ses trois en- fans ; deux étoient encore dans un âge fort ten- dre ; il donna quelques ordres aux femmes qui les avoient amenés, et après les avoir renvoyés, il vint rejoindre ses amis (*l*).

Un moment après, le garde de la prison entra. « Socrate, lui dit-il, je ne m'attends pas aux « imprécations dont me chargent ceux à qui je « viens annoncer qu'il est temps de prendre le « poison. Comme je n'ai jamais vu personne ici

(*k*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 115. — (*l*) Id. ibid. pag. 116 et 117.

Digitized by Google

« qui eût autant de force et de douceur que vous, « je suis assuré que vous n'êtes pas fâché contre « moi, et que vous ne m'attribuez pas votre in- « fortune ; vous n'en connoissez que trop les au- « teurs. Adieu, tâchez de vous soumettre à la « nécessité ». Ses pleurs lui permirent à peine d'achever, et il se retira dans un coin de la pri- son pour les répandre sans contrainte. « Adieu, « lui répondit Socrate, je suivrai votre conseil » ; et se tournant vers ses amis : « Que cet homme a « bon cœur, leur dit-il ! Pendant que j'étois ici, « il venoit quelquefois causer avec moi.... Voyez « comme il pleure.... Criton, il faut lui obéir : « qu'on apporte le poison, s'il est prêt ; et s'il ne « l'est pas, qu'on le broie au plus tôt ».

Criton voulut lui remontrer que le soleil n'é- toit pas encore couché, que d'autres avoient eu la liberté de prolonger leur vie de quelques heures. « Ils avoient leurs raisons, dit Socrate, et j'ai les « miennes pour en agir autrement (*m*) ».

Criton donna des ordres, et quand ils furent exécutés, un domestique apporta la coupe fa- tale ; Socrate ayant demandé ce qu'il avoit à faire. « Vous promener après avoir pris la potion, ré- « pondit cet homme, et vous coucher sur le dos « quand vos jambes commenceront à s'appesan- « tir ». Alors, sans changer de visage, et d'une main assurée, il prit la coupe, et après avoir

(*m*) Plat. in Phædon, tom. 1, pag. 116.

adressé

adressé ses prieres aux dieux, il l'approcha de sa bouche.

Dans ce moment terrible, le saisissement et l'effroi s'emparerent de toutes les ames, et des pleurs involontaires coulerent de tous les yeux; les uns, pour les cacher, jetoient leur manteau sur leur tête; les autres se levoient en sursaut, pour se dérober à sa vue; mais lorsqu'en ramenant leurs regards sur lui, ils s'apperçurent qu'il venoit de renfermer la mort dans son sein, leur douleur, trop long-temps contenue, fut forcée d'éclater, et leurs sanglots redoublerent aux cris du jeune Apollodore, qui, après avoir pleuré toute la journée, faisoit retentir la prison de hurlemens affreux (*n*). « Que faites-vous, mes amis, leur « dit Socrate sans s'émouvoir? J'avois écarté ces « femmes, pour n'être pas témoin de pareilles « foiblesses. Rappellez votre courage; j'ai tou- « jours ouï dire que la mort devoit être accom- « pagnée de bons augures ».

Cependant il continuoit à se promener: dès qu'il sentit de la pesanteur dans ses jambes, il se mit sur son lit, et s'enveloppa de son manteau. Le domestique montroit aux assistans les progrès successifs du poison. Déja un froid mortel avoit glacé les pieds et les jambes; il étoit prêt de s'insinuer dans le cœur, lorsque Socrate, soulevant son man-

(*n*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 117.



Digitized by Google

teau, dit à Criton : « Nous devons un coq à Escu-
« lape; n'oubliez pas de vous acquitter de ce vœu *.
« Cela sera fait, répondit Criton : mais n'avez-
« vous pas encore quelque ordre à nous donner » ?
Il ne répondit point : un instant après il fit un petit mouvement; le domestique l'ayant découvert, reçut son dernier regard, et Criton lui ferma les yeux.

Ainsi mourut le plus religieux, le plus vertueux et le plus heureux des hommes (*o*); le seul peut-être qui, sans crainte d'être démenti, pût dire hautement : Je n'ai jamais, ni par mes paroles, ni par mes actions, commis la moindre injustice (*p*) †.

---

* On sacrifioit cet animal à Esculape. (Voyez Pompéius Festus, de signif. verb. lib. 9, pag. 189).

(*o*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 118. Xenoph. memor. lib. 4, pag. 818. — (*p*) Xenoph. ibid. lib. 1, pag. 721; lib. 4, pag. 805.

† Voyez la note à la fin du volume.

*Fin du Chapitre soixante septieme.*

Digitized by Google

## CHAPITRE LXVIII.

### *Fêtes et Mysteres d'Eleusis.*

JE vais parler du point le plus important de la religion des Athéniens, de ces mysteres, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, dont les cérémonies n'inspirent pas moins de terreur que de vénération, et dont le secret n'a jamais été révelé que par quelques personnes dévouées aussitôt à la mort et à l'exécration publique (*a*): car la loi n'est pas satisfaite par la perte de leur vie, et la confiscation de leurs biens; une colonne exposée à tous les yeux, doit encore perpétuer le souvenir du crime et de la punition (*b*).

De tous les mysteres établis en l'honneur de différentes divinités, il n'en est pas de plus célebres que ceux de Cérès. C'est elle-même, dit-on, qui en régla les cérémonies. Pendant qu'elle parcouroit la terre, sur les traces de Proserpine enlevée par Pluton, elle arriva dans la plaine d'Eleusis, et flattée de l'accueil qu'elle reçut des habitans, elle leur accorda deux bienfaits signalés, l'art de l'agriculture, et la connoissance de la doctrine

(*a*) Meurs. in Eleus. cap. 20. — (*b*) Andoc. de myst. pag. 7.



Digitized by Google

sacrée (*c*). On ajoute que les petits mysteres qui servent de préparation aux grands, furent institués en faveur d'Hercule (*d*).

Mais laissons au vulgaire de si vaines traditions; il seroit moins essentile de connoître les auteurs de ce système religieux, que d'en pénétrer l'objet. On prétend que par-tout où les Athéniens l'ont introduit, il a répandu l'esprit d'union et d'humanité (*e*); qu'il purifie l'ame de son ignorance et de ses souillures (*f*); qu'il procure l'assistance particuliere des dieux (*g*), les moyens de parvenir à la perfection de la vertu, les douceurs d'une vie sainte (*h*), l'espérance d'une mort paisible et d'une félicité qui n'aura point de bornes (*i*). Les initiés occuperont une place distinguée dans les champs Elysées (*k*); ils y jouiront d'une lumiere pure (*l*), et vivront dans le sein de la divinité (*m*) : tandis que les autres

---

(*c*) Isocr. paneg. tom. 1, pag. 132. Aristid. Eleus. orat. tom. 1, pag. 450. (*d*) Meurs. in Eleus. cap. 5.

(*e*) Cicer. de leg. lib. 2, cap. 14, tom. 3, pag. 148. Diod. Sic. lib. 13, pag. 155. — (*f*) Augustin. de Trinit. lib. 4, cap. 10, tom. 8, pag. 819. Procl. in rep. Plat. pag. 369. — (*g*) Sopat. divis. quæst. tom. 1, pag. 370. — (*h*) Id. ibid. pag. 335. — (*i*) Isocr. ibid. Cicer. ibid. Crinag. in anthol. lib. 1, cap. 28. — (*k*) Diog. Laert. lib. 6, §. 39. Axioch. ap. Plat. tom. 3, pag. 371.

(*l*) Pind. ap. Clem. Alex. strom. lib. 3, pag. 518. Aristoph. in ran. v. 155 et 457. Spanh. ibid. pag. 304. Sophocl. ap. Plut. de aud. poet. tom. 2, pag. 21.

(*m*) Plat. in Phæd. tom. 1, p. 69 et 81.

Digitized by Google

habiteront, après leur mort, des lieux de ténébres et d'horreur (*n*).

Pour éviter une pareille alternative, les Grecs viennent de toutes parts mendier à Eleusis le gage du bonheur qu'on leur annonce. Dès l'âge le plus tendre, les Athéniens sont admis aux cérémonies de l'initiation (*o*); et ceux qui n'y ont jamais participé les demandent avant de mourir (*p*); car les menaces et les peintures des peines d'une autre vie, regardées auparavant comme un sujet de dérision, font alors une impression plus vive sur les esprits, et les remplissent d'une crainte qui va quelquefois jusqu'à la foiblesse (*q*).

Cependant quelques personnes éclairées ne croient pas avoir besoin d'une telle association, pour être vertueuses. Socrate ne voulut jamais s'y faire agréger, et ce refus laissa quelques doutes sur sa religion (*r*). Un jour, en ma présence, on exhortoit Diogene à contracter cet engagement; il répondit: « Patæcion, ce fameux voleur, « obtint l'initiation; Epaminondas et Agésilas ne » la solliciterent jamais. Puis-je croire que le pre-

(*n*) Plat. in Phædon. tom. 1, p. 69. Id. in Gorg. t. 1, p. 493. Id. de rep. t. 2, pag. 363. Aristoph. in ran. v. 145, Spanh. ibid. Pausan. lib. 10, cap. 31, p. 876. — (*o*) Terent. in Phorm. act. 1, scen. 1, v. 15. Donat. ibid. Turneb. adv. lib. 3, cap. 6. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 4, p. 654. Note de madame Dacier, sur le passage de Térence. — (*p*) Aristoph. in pac. v. 374. — (*q*) Plat. de rep. lib. 1, p. 330. Zaleuc. ap. Stob. serm. 42, pag. 277. — (*r*) Lucian. in Demonact. tom. 2, pag. 380.

Digitized by Google

« mier sera heureux dans les champs Elysées, « tandis que les seconds seroient traînés dans les « bourbiers des enfers (*s*) » ?

Tous les Grecs peuvent prétendre à la participation des mysteres (*t*) : une loi ancienne en exclut les autres peuples (*u*) ; on m'avoit promis de l'adoucir en ma faveur ; j'avois pour moi le titre de citoyen d'Athenes, et la puissante autorité des exemples (*x*). Mais comme il falloit promettre de m'astreindre à des pratiques et à des abstinences qui auroient gêné ma liberté, je me contentai de faire quelques recherches sur cette institution, et j'en appris des détails que je puis exposer sans parjure. Je vais les joindre au récit du dernier voyage que je fis à Eleusis, à l'occasion des grands mysteres qu'on y célebre tous les ans (*y*), le 15 du mois de boédromion (*z*) *. La fête des petits mysteres est également annuelle, et tombe six mois auparavant.

Pendant qu'on solemnise la premiere, toute poursuite en justice est sévèrement prohibée ; toute saisie contre un débiteur déja condamné, doit

(*s*) Plut. de aud. poet. tom. 2, pag. 21. Diog. Laert. lib. 6, §. 39. — (*t*) Herodot. lib. 8, cap. 65.

(*u*) Meurs. in Eleus. cap. 19. — (*x*) Id. ibid. — (*y*) Herodot. lib. 8, cap. 65. — (*z*) Julian orat. 5, pag. 173. Petav. de doct. temp. lib. 1, cap. 8, tom. 1, pag. 10. Id. in Themist. pag. 408.

* Dans le cycle de Méton, le mois boédromion commençoit l'un des jours compris entre le 23 du mois d'août et le 21 du mois de septembre.

Digitized by Google

ne. Le lendemain des fêtes, le Sénat
nisitions séveres contre ceux qui, par
violence, ou par d'autres moyens,
ublé l'ordre des cérémonies (*a*). La
ort ou de fortes amendes, sont pro-
tre les coupables (*b*). Cette rigueur
re peut-être pour maintenir l'ordre
e multitude immense qui se rend à
. En temps de guerre les Athéniens
le toutes parts des députés offrir des
its à ceux qui desirent y venir (*d*),
d'initiés, soit comme simples specta-

s avec quelques-uns de mes amis, le 14
omion, dans la 2e. année de la 109e.
e *. La porte par où l'on sort d'Athenes,
la porte sacrée; le chemin qui de là con-
duit à Eleusis, se nomme la voie sacrée (*f*); l'in-
tervalle entre ces deux villes est d'environ 100
stades †. Après avoir traversé une colline assez
élevée, et couverte de lauriers-roses (*g*), nous

(*a*) Andocid. de myst. pag. 15, &c. — (*b*) Demosth. in Mid. pag. 631. Pet. leg. Att. pag. 36. — (*c*) Herodot. lib. 8, cap. 65. — (*d*) AEschin. de fals. leg. pag. 416. — (*e*) Lys. in Andocid. pag. 106.

* Dans cette année, le premier de boédromion concouroit avec le 20 de notre mois de septembre; le 14 de boédromion avec le 4 de notre mois d'octobre. Les fêtes commencerent le 5 octobre de l'an 343 avant J. C.

(*f*) Meurs. in Eleus. cap. 27.

† Environ trois lieues trois quarts.

(*g*) Spon, voyag. tom. 2, pag. 161. Whel. a journ. book 6, pag. 425. Pocok. tom. 2, pag. 170.

Digitized by Google

entrâmes dans le territoire d'Eleusis, et nous arrivâmes sur les bords de deux petits ruisseaux, consacrés, l'un à Cérès et l'autre à Proserpine. J'en fais mention, parce que les prêtres du temple ont seuls le droit d'y pêcher, que les eaux en sont salées, et que l'on en fait usage dans les cérémonies de l'initiation (*h*).

Plus loin, sur le pont d'une riviere qui porte le nom de Céphise, comme celle qui coule auprès d'Athenes, nous essuyâmes des plaisanteries grossieres de la part d'une nombreuse populace. Pendant les fêtes, elle se tient dans cette espece d'embuscade, pour s'égayer aux dépens de tous ceux qui passent, et sur-tout des personnes les plus distinguées de la république (*i*). C'est ainsi, disoit-on, que Cérès en arrivant à Eleusis, fut accueillie par une vieille femme, nommée Iambé (*k*).

A une légere distance dans la mer, se prolonge dans la plaine, du nord-ouest au sud-est, une grande colline, sur le penchant et à l'extrémité orientale de laquelle on a placé le fameux temple de Cérès et de Proserpine (*l*). Au-dessous est la petite ville d'Eleusis. Aux environs et sur la colline même, s'élevent plusieurs monumens sa-

---

(*h*) Pausan. lib. 1, cap. 38, pag. 91. Hesych. in Παλοί. Spon, voyag. tom. 2, pag. 161. Whel. a journ. book 6, pag. 425. — (*i*) Strab. lib. 9, pag. 400. Hesych. et Suid. in Τεττυ. — (*k*) Apollod. lib. 1, pag. 17.

(*l*) Note manuscr. de M. Wood. Chandl. trav. in Greece, pag. 190.

Digitized by Google

crés, tels que des chapelles et des autels (*m*); de riches particuliers d'Athenes y possedent de belles maisons de campagne (*n*).

Le temple construit par les soins de Périclès, en marbre Pentélique (*o*), sur le rocher même qu'on avoit applani, est tourné vers l'orient. Il est aussi vaste que magnifique; l'enceinte qui l'entoure, a du nord au midi environ 384 pieds, du levant au couchant environ 325 (*p*) *. Les plus célebres artistes furent chargés de conduire ces ouvrages à leur perfection (*q*).

Parmi les ministres attachés au temple, on en remarque quatre principaux (*r*). Le premier est l'Hiérophante; son nom désigne celui qui révele les choses saintes (*s*), et sa principale fonction est d'initier aux mysteres. Il paroît avec une robe distinguée, le front orné d'un diadême, et les cheveux flottans sur ses épaules (*t*); il faut que son âge soit assez mûr pour répondre à la gravité de son ministere, et sa voix assez belle pour se faire

(*m*) Pausan. lib. 1, cap. 38, pag. 93. — (*n*) Demosth. in Mid. pag. 628. — (*o*) Note manuscr. de M. Wood. Whel. a journ. book 6, pag. 427. — (*p*) Id. ibid.

* Longueur, environ 363 de nos pieds; largeur, environ 307.

(*q*) Strab. lib. 9, pag. 395. Vitruv. in præf. lib. 7, pag. 125. Plut. in Pericl. tom. 1, pag. 159. — (*r*) Meurs. in Eleus. cap. 13. Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 21, pag. 93. — (*s*) Hesych. in Ἱεροφ. — (*t*) Arrian. in Epict. lib. 3, cap. 21, pag. 441. Plut. in Alcib. tom. 1, pag. 202.

Digitized by Google

écouter avec plaisir (*u*). Son sacerdoce est à vie (*x*) ; dès le moment qu'il en est revêtu, il doit s'astreindre au célibat ; on prétend que des frictions de ciguë le mettent en état d'observer cette loi (*y*).

Le second des ministres est chargé de porter le flambeau sacré dans les cérémonies, et de purifier ceux qui se présentent à l'initiation ; il a, comme l'Hiérophante, le droit de ceindre le diadême (*z*). Les deux autres sont le héraut sacré, et l'assistant à l'autel ; c'est au premier qu'il appartient d'écarter les profanes, et d'entretenir le silence et le recueillement parmi les initiés ; le second doit aider les autres dans leurs fonctions (*a*).

La sainteté de leur ministere est encore relevée par l'éclat de la naissance. On choisit l'Hiérophante dans la maison des Eumolpides (*b*), l'une des plus anciennes d'Athenes ; le héraut sacré dans celle des Céryces, qui est une branche des Eumolpides (*c*) ; les deux autres appartiennent à des familles également illustres (*d*). Il ont tous quatre au-dessous d'eux plusieurs ministres subalternes, tels que des interpretes, des chantres, et des officiers chargés du détail des processions et des différentes especes de cérémonies (*e*).

(*u*) Arrian. ibid. Philostr. in vit. soph. lib. 2, pag. 600. — (*x*) Pausan. lib. 2, cap. 14, pag. 142. — (*y*) Meurs. in Eleus. cap. 13. — (*z*) Id. ibid. cap. 14. — (*a*) Id. ibid. — (*b*) Hesych. in Εὐμολπ. — (*c*) Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 21, pag. 96. — (*d*) Pausan. lib. 1, cap. 37, pag. 89. — (*e*) Poll. lib. 1, cap. 1, §. 35.

Digitized by Google

On trouve encore à Eleusis des prêtresses consacrées à Cérès et à Proserpine. Elles peuvent initier certaines personnes (*f*), et, en certains jours de l'année, offrir des sacrifices pour des particuliers (*g*).

Les fêtes sont présidées par le second des Archontes, spécialement chargé d'y maintenir l'ordre, et d'empêcher que le culte n'y reçoive la moindre atteinte. Elles durent plusieurs jours. Quelquefois les initiés interrompent leur sommeil, pour continuer leurs exercices : nous les vîmes pendant la nuit, sortir de l'enceinte, marchant deux à deux, en silence, et tenant chacun une torche allumée (*h*). En rentrant dans l'asyle sacré, ils précipitoient leur marche, et j'appris qu'ils alloient figurer les courses de Cérès et de Proserpine, et que dans leurs évolutions rapides, ils secouoient leurs flambeaux, et se les transmettoient fréquemment les uns aux autres. La flamme qu'ils en font jaillir sert, dit-on, à purifier les ames, et devient le symbole de la lumiere qui doit les éclairer (*i*).

Un jour, on célébra des jeux en l'honneur des Déesses (*k*). Deux fameux athletes, partis de différens cantons de la Grece, s'étoient rendus aux fêtes ; et le prix du vainqueur fut une mesure de

(*f*) Suid. in Φανάτ. — (*g*) Demosth. in Neær. p. 880. Tayl. not. ad Demosth. tom. 3, pag. 623. — (*h*) Whel. a journ. book 6, pag. 428. Spon, voyag tom. 2, p. 166. — (*i*) Meurs. in Eleus. cap. 26. — (*k*) Id. ibid. cap. 28.

Digitized by Google

l'orge recueillie dans la plaine voisine, dont les habitans, instruits par Cérès, ont les premiers cultivé cette espece de blé (*l*).

Au sixieme jour, le plus brillant de tous, les ministres du temple, et les initiés conduisirent d'Athenes à Eleusis la statue d'Iacchus (*m*), qu'on dit être fils de Cérès ou de Proserpine. Le dieu couronné de myrte (*n*), tenoit un flambeau (*o*). Environ 30 mille personnes l'accompagnoient (*p*). Les airs retentissoient au loin du nom d'Iacchus (*q*); la marche, dirigée par le son des instrumens et le chant des hymnes (*r*), étoit quelquefois suspendue par des sacrifices et des danses (*s*). La statue fut introduite dans le temple d'Eleusis, et ramenée ensuite dans le sien avec le même appareil et les mêmes cérémonies.

Plusieurs de ceux qui suivoient la procession n'avoient encore participé qu'aux petits mysteres, célébrés tous les ans dans un petit temple situé auprès de l'Ilissus, aux portes d'Athenes (*t*). C'est là qu'un des prêtres du second ordre est chargé

---

(*l*) Pausan. lib. 1, cap. 38, pag. 93. — (*m*) Plut. in Phoc. tom. 1, pag. 754. Meurs. in Eleus. cap. 27.

(*n*) Aristoph. in ran. v. 333. — (*o*) Pausan. lib. 1, cap. 2, p. 6. — (*p*) Herodot. lib. 8, cap. 65. — (*q*) Aristoph. ibid. v. 319. Hesych. in Ιακ. — (*r*) Vell. Paterc. lib. 1, cap. 4. — (*s*) Plut. in Alcib. tom. 1, pag. 210.

(*t*) Meurs. in Eleus. cap. 7. Polyæn. strateg. lib. 5, cap. 17, §. 1. Eustath. in iliad. 2, pag. 361. Steph. et etymol. magn. in Αγρ.

Digitized by Google

d'examiner et de préparer les candidats (*u*); il les exclut, s'ils se sont mêlés de prestiges, s'ils sont coupables de crimes atroces, et sur-tout s'ils ont commis un meurtre même involontaire (*x*); il soumet les autres à des expiations fréquentes; et leur faisant sentir la nécessité de préférer la lumiere de la vérité aux ténebres de l'erreur (*y*), il jette dans leur esprit les semences de la doctrine sacrée (*z*), et les exhorte à réprimer toute passion violente (*a*), à mériter par la pureté de l'esprit et du cœur, l'ineffable bienfait de l'initiation (*b*).

Leur noviciat est quelquefois de plusieurs années; il faut qu'il dure au moins une année entiere (*c*). Pendant le temps de leurs épreuves, ils se rendent aux fêtes d'Eleusis; mais ils se tiennent à la porte du temple, et soupirent après le moment qu'il leur sera permis d'y pénétrer (*d*).

Il étoit enfin arrivé ce moment: l'initiation aux grands mysteres avoit été fixée à la nuit suivante. On s'y préparoit par des sacrifices et des vœux que le second des Archontes, accompagné de quatre assistans, nommés par le peuple (*e*), of-

(*u*) Hesych. in Τελεστ. — (*x*) Julian. orat. 5, pag. 173. Meurs. in Eleus. cap. 19. — (*y*) Clem. Alex. strom. lib. 1, pag. 325; lib. 7, pag. 845. — (*z*) Id. ibid. lib. 5, pag. 689. — (*a*) Porphyr. ap. Stob. eclog. phys. pag. 142. — (*b*) Arrian. in Epict. lib. 3, cap. 21, pag. 440. Liban. declam. 19, tom. 1, pag. 495. — (*c*) Meurs. ibid. cap. 8. — (*d*) Petav. ad Themist. pag. 414. — (*e*) Aristot. ap. Harpocr. et Suid. in Ἔξηγ.

Digitized by Google

froit pour la prospérité de l'état (*f*). Les novices étoient couronnés de myrte (*g*).

Leur robe semble contracter en cette occasion un tel caractere de sainteté, que la plupart la porte jusqu'à ce qu'elle soit usée, que d'autres en font des langes pour leurs enfans, ou la suspendent au temple (*h*). Nous les vîmes entrer dans l'enceinte sacrée, et le lendemain un des nouveaux initiés, qui étoit de mes amis, me fit le récit de quelques cérémonies dont il avoit été le témoin.

Nous trouvâmes, me dit-il, les ministres du temple revêtus de leurs habits pontificaux. L'Hiérophonte, qui dans ce moment représente l'auteur de l'univers, avoit des symboles qui désignent la puissance suprême; le porte flambeau, et l'assistant de l'autel paroissoient avec les attributs du soleil et de la lune; le héraut sacré, avec ceux de Mercure (*i*).

Nous étions à peine placés, que le héraut s'écria: « Loin d'ici les profanes, les impies, et tous ceux « dont l'ame est souillée de crimes (*k*) ». Après cet avertissement, la peine de mort seroit décernée contre ceux qui auroient la témérité de rester dans l'assemblée, sans en avoir le droit (*l*). Le

(*f*) Lys. in Andocid. pag. 105. Meurs. in Eleus. cap. 15. — (*g*) Schol. Sophoc. in OEdip. col. v. 713. — (*h*) Meurs. ibid. cap. 12. — (*i*) Euseb. præpar. evang. lib. 3, cap. 12, pag. 117. — (*k*) Sueton in Ner. pag. 34. Capitol. in Anton. philos. pag. 33. Lamprid. in Alex. Sev. p. 119. — (*l*) Liv. lib. 31, cap. 14.

Digitized by Google

second des ministres fit étendre sous nos pieds les peaux des victimes offertes en sacrifices, et nous purifia de nouveau (*m*). On lut à haute voix les rituels de l'initiation (*n*), et l'on chanta des hymnes en l'honneur de Cérès.

Bientôt un bruit sourd se fit entendre. La terre sembloient mugir sous nos pas (*o*); la foudre et les éclairs ne laissoient entrevoir que des phantômes et des spectres errans dans les ténebres (*p*). Ils remplissoient les lieux saints de hurlemens qui nous glaçoient d'effroi, et de gémissemens qui déchiroient nos ames. La douleur meurtriere, les soins dévorans, la pauvreté, les maladies, la mort se présentoient à nos yeux sous des formes odieuses et funebres (*q*). L'Hiérophante expliquoit ces divers emblèmes, et ses peintures vives redoubloient notre inquiétude et nos frayeurs.

Cependant, à la faveur d'une foible lumiere (*r*), nous avancions vers cette région des enfers, où les ames se purifient, jusqu'à ce qu'elles parviennent au séjour du bonheur. Au milieu de quantité de voix plaintives, nous entendîmes les regrets amers de ceux qui avoient attenté à leurs

---

(*m*) Hesych. et Suid. in Διὸς Κώδ. — (*n*) Meurs. in Eleus. cap. 10. — (*o*) Virgil. æneid. lib. 6, v. 255. Claud. de rapt. Proserp. lib. 1, v. 7. — (*p*) Dion. Chrysost. orat. 12, pag. 202. Themist. orat. 20, pag. 235 Meurs. cap. 11. Dissert. tirées de Warburt. tom. 1, pag 299. — (*q*) Virgil. æneid. lib. 6, v. 275. Orig. cont. Cels. lib. 4, pag. 671. — (*r*) Lucian. in catapl. tom. 1, p. 643.

Digitized by Google

jours (*s*). « Ils sont punis, disoit l'Hiérophante, « parce qu'ils ont quitté le poste que les dieux « leur avoient assigné dans ce monde (*t*) ».

A peine eut-il proféré ces mots, que des portes d'airain, s'ouvrant avec un fracas épouvantable, présenterent à nos regards les horreurs du tartare (*u*). Il ne retentissoit que du bruit des chaînes, et des cris des malheureux; et ces cris lugubres et perçans laissoient échapper par intervalles ces terribles paroles : « Apprenez, par « notre exemple, à respecter les dieux, à être « justes et reconnoissans (*x*) ». Car la dureté du cœur, l'abandon des parens, toutes les especes d'ingratitude, sont soumises à des châtimens, ainsi que les crimes qui échappent à la justice des hommes, ou qui détruisent le culte des dieux (*y*). Nous vîmes les Furies, armées de fouets, s'acharner impitoyablement sur les coupables (*z*).

Ces tableaux effrayans, sans cesse animés par la voix sonore et majestueuse de l'Hiérophante, qui sembloit exercer le ministere de la vengeance céleste, nous remplissoient d'épouvante, et nous laissoient à peine le temps de respirer, lorsqu'on

(*s*) Virg. ibid. pag. 434. — (*t*) Plat. in Phædon. tom. 1, pag. 62. Id. de leg. lib. 9, tom. 2, pag. 870.

(*u*) Virgil. æneid. lib. 6, v. 572. — (*x*) Id. ibid. v. 620. Pind. 2, v. 40. — (*y*) Virgil. ibid. v. 608. Dissert. tirées de Warburt. tom. 1, pag. 332. — (*z*) Virg. ibid. Lucian. in catapl. tom. 1, pag. 644.



Digitized by Google

nous fit passer en des bosquets délicieux sur des prairies riantes, séjour fortuné, image des champs Elysées, où brilloit une clarté pure, où des voix agréables faisoient entendre des sons ravissans (*a*), lorsque, introduits ensuite dans le lieu saint, nous jetâmes les yeux sur la statue de la déesse, resplendissante de lumiere, et parée de ses plus riches ornemens (*b*). C'étoit là que devoient finir nos épreuves, et c'est là que nous avons vu, que nous avons entendu des choses qu'il n'est pas permis de révéler *. J'avouerai seulement que dans l'ivresse d'une joie sainte, nous avons chanté des hymnes, pour nous féliciter de notre bonheur (*c*) †.

Tel fut le récit du nouvel initié; un autre m'apprit une circonstance qui avoit échappé au premier. Un jour, pendant les fêtes, l'Hiérophante découvrit ces corbeilles mystérieuses, qu'on porte dans les processions, et qui sont l'objet de la vénération publique. Elles renferment les symboles sacrés, dont l'inspection est interdite aux profanes, et qui ne sont pourtant que des gâteaux de différentes formes, des grains de sel, et d'autres objets (*d*) relatifs, soit à l'histoire de Cérès,

(*a*) Virg. æneid. lib. 6, v. 638. Stob. serm. 119, pag. 604. — (*b*) Themist. orat. 20, pag. 235.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*c*) Aristoph. in ran. v. 451.

† Voyez la note à la fin du volume.

(*d*) Clem. Alex. cohort. ad gent. pag. 19.



Digitized by Google

soit aux dogmes enseignés dans les mysteres. Les initiés, après les avoir transportés d'une corbeille dans l'autre, affirment qu'ils ont jeûné, et bu le cicéon (e) *.

Parmi les personnes qui n'étoient pas initiées, j'ai vu souvent des gens d'esprit se communiquer leurs doutes sur la doctrine qu'on enseigne dans les mysteres de Cérès. Ne contient-elle que l'histoire de la nature et de ses révolutions (f) ? N'a-t-on d'autre but que de montrer qu'à la faveur des loix et de l'agriculture (g), l'homme a passé de l'état de barbarie à l'état de civilisation ? Mais pourquoi de pareilles notions seroient-elles couvertes d'un voile ? Un disciple de Platon proposoit avec modestie une conjecture que je vais rapporter †.

Il paroît certain, disoit-il, qu'on établit dans les mysteres, la nécessité des peines et des récompenses qui nous attendent après la mort, et qu'on y donne aux novices la représentation des différentes destinées que les hommes subissent

(e) Clem. Alex. cohort. ad gent. pag. 18. Meurs. in Eleus. cap. 10.

* Espece de boisson, ou plutôt de bouillie, qu'on avoit présentée à Cérès. (Clem. Alex. cohort. ad gent. pag. 17. Athen. lib. 11, cap. 12, pag. 492. Casaub. ibid. pag. 512. Turneb. advers. lib. 22, cap. 8.)

(f) Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 42, tom. 2, pag. 433. — (g) Varr. ap. Aug. de civ. dei, lib. 7, cap. 20, tom. 7, pag. 177.

† Voyez la note à la fin du volume.

Digitized by Google

dans ce monde et dans l'autre (*h*). Il paroît aussi que l'Hiérophante leur apprend que parmi ce grand nombre de divinités, adorées par la multitude, les unes sont de purs génies, qui, ministres des volontés d'un être suprême, reglent sous ses ordres les mouvemens de l'univers (*i*); et les autres furent de simples mortels, dont on conserve encore les tombeaux en plusieurs endroits de la Grece (*k*).

D'après ces notions, n'est-il pas naturel de penser que, voulant donner une plus juste idée de la divinité (*l*), les instituteurs des mysteres s'efforcerent de maintenir un dogme, dont il reste des vestiges plus ou moins sensibles dans les opinions et les cérémonies de presque tous les peuples, celui d'un dieu, principe et fin de toutes choses? Tel est, à mon avis, le secret auguste qu'on révele aux initiés.

Des vues politiques favoriserent sans doute l'établissement de cette association religieuse. Le polythéisme étoit généralement répandu, lorsqu'on s'apperçut des funestes effets qui résultoient pour la morale, d'un culte dont les objets ne s'étoient multipliés que pour autoriser toutes les es-

(*h*) Orig. cont. Cels. lib. 3, tom. 1, pag. 501; lib. 8, pag. 777. Dissert. tirées de Warburt. tom. 1, pag. 175.
(*i*) Plat. in conv. tom. 3, pag. 202. Plut. de orat. def. tom. 2, pag. 417. — (*k*) Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 13, tom. 2, pag. 243. Id. de nat. deor. lib 2, cap. 24, tom. 2, pag. 454. Lactant. divin. instit. lib. 5, cap. 20.
(*l*) Etymol. magn. in Θεὸς.



Digitized by Google

peces d'injustices et de vices : mais ce culte étoit agréable au peuple, autant par son ancienneté que par ses imperfections mêmes. Loin de songer vainement à le détruire, on tâcha de le balancer par une religion plus pure, et qui répareroit les torts que le polythéisme faisoit à la société. Comme la multitude est plus aisément retenue par les loix que par les mœurs, on crut pouvoir l'abandonner à des superstitions dont il seroit facile d'arrêter les abus ; comme les citoyens éclairés doivent être plutôt conduits par les mœurs que par les loix, on crut devoir leur communiquer une doctrine propre à inspirer des vertus.

Vous comprenez déja pourquoi les dieux sont joués sur le théâtre d'Athenes : les magistrats, délivrés des fausses idées du polythéisme, sont très-éloignés de réprimer une licence qui ne pourroit blesser que le peuple, et dont le peuple s'est fait un amusement.

Vous comprenez encore comment deux religions si opposées dans leurs dogmes, subsistent depuis si long-temps en un même endroit, sans trouble et sans rivalité ; c'est qu'avec des dogmes différens, elles ont le même langage, et que la vérité conserve pour l'erreur, les ménagemens qu'elle en devroit exiger.

Les mysteres n'annoncent à l'extérieur que le culte adopté par la multitude ; les hymnes qu'on y chante en public, et la plupart des cérémonies qu'on y pratique, remettent sous nos yeux plu-

Digitized by Google

sieurs circonstances de l'enlèvement de Proserpine, des courses de Cérès, de son arrivée et de son séjour à Eleusis. Les environs de cette ville sont couverts de monumens construits en l'honneur de la Déesse, et l'on y montre encore la pierre sur laquelle on prétend qu'elle s'assit épuisée de fatigue (*m*). Ainsi, d'un côté, les gens peu instruits se laissent entraîner par des apparences qui favorisent leurs préjugés; d'un autre côté, les initiés, remontant à l'esprit des mystères, croient pouvoir se reposer sur la pureté de leurs intentions.

Quoi qu'il en soit de la conjecture que je viens de rapporter, l'initiation n'est presque plus qu'une vaine cérémonie: ceux qui l'ont reçue ne sont pas plus vertueux que les autres; ils violent tous les jours la promesse qu'ils ont faite de s'abstenir de la volaille, du poisson, des grenades, des fèves et de plusieurs autres especes de légumes et de fruits (*n*). Plusieurs d'entre eux ont contracté cet engagement sacré, par des voies peu conformes à son objet; car, presque de nos jours, on a vu le gouvernement, pour suppléer à l'épuisement des finances, permettre d'acheter le droit de participer aux mystères (*o*); et depuis long-temps,

(*m*) Meurs. in Eleus. cap. 3. — (*n*) Porphyr. de abstin. lib. 4, pag. 353. Julian. orat. 5, pag. 173. — (*o*) Apsin. de art. rhetor. pag. 691.

Digitized by Google

des femmes de mauvaise vie ont été admises à l'initiation (*p*). Il viendra donc un temps où la corruption défigurera entièrement la plus sainte des associations (*q*).

(*p*) Isæ. orat. de hæred. Philoctem. pag. 62. Demosth. in Neær. pag. 862. — (*q*) Clem. Alex. in protrep. p. 29.

*Fin du Chapitre soixante-huitieme.*

Digitized by Google

## CHAPITRE LXIX.

### *Histoire du Théâtre des Grecs.*

VERS ce temps-là, je terminai mes recherches sur l'art dramatique. Son origine et ses progrès ont partagé les écrivains, et élevé des prétentions parmi quelques peuples de la Grece (*a*). En compilant autant qu'il m'est possible l'esprit de cette nation éclairée, je ne dois présenter que des résultats. J'ai trouvé de la vraisemblance dans les traditions des Athéniens, et je les ai préférées.

C'est dans le sein des plaisirs tumultueux, et dans les égaremens de l'ivresse, que se forma le plus régulier et le plus sublime des arts (*b*). Transportons-nous à trois siecles environ au-delà de celui où nous sommes.

Aux fêtes de Bacchus, solemnisées dans les villes avec moins d'apparat, mais avec une joie plus vive qu'elles ne le sont aujourd'hui (*c*), on chantoit des hymnes enfantés dans les accès vrais ou simulés du délire poétique; je parle de ces dithy-

(*a*) Buleng. de theatr. lib. 1, cap. 2. Aristot. de poet. tom. 2, cap. 3, pag. 654. — (*b*) Athen. lib. 2, cap. 3, pag. 40. — (*c*) Plut. de cupid. divit. tom. 2, pag. 527.

Digitized by Google

rambes, d'où s'échappent quelquefois des saillies de génie, et plus souvent encore les éclairs ténébreux d'une imagination exaltée. Pendant qu'ils retentissoient aux oreilles étonnées de la multitude des chœurs de Bacchans et de Faunes, rangés autour des images obscenes qu'on portoit en triomphe (*d*), faisoient entendre des chansons lascives, et quelquefois immoloient des particuliers à la risée du public.

Une licence plus effrénée régnoit dans le culte que les habitans de la campagne rendoient à la même divinité; elle y régnoit sur-tout lorsqu'ils recueilloient les fruits de ses bienfaits. Des vendangeurs barbouillés de lie, ivres de joie et de vin, s'élançoient sur leurs charriots, s'attaquoient sur les chemins par des impromptus grossiers, se vengeoient de leurs voisins en les couvrant de ridicules, et des gens riches en dévoilant leurs injustices (*e*).

Parmi les poëtes qui florissoient alors, les uns chantoient les actions et les aventures des dieux et des héros (*f*); les autres attaquoient avec malignité les vices et les ridicules des personnes. Les premiers prenoient Homere pour modele; les seconds s'autorisoient et abusoient de son exem-

(*d*) Plut. de cupid. divit. tom. 2, pag. 527.
(*e*) Schol. Aristoph. in nub. v. 295. Schol. in prolegom. Aristoph. pag. xij. Donat. fragm. de comœd. et tragœd. Buleng. de theatr lib. 1, cap. 6. — (*f*) Aristot. de poet. cap. 4, tom. 2, pag. 654.

ple.

Digitized by Google

ple Homère le plus tragique des poëtes (*g*), le modele de tous ceux qui l'ont suivi, avoit, dans l'Iliade et l'Odyssée, perfectionné le genre héroïque; et dans le Margitès, il avoit employé la plaisanterie (*h*). Mais, comme le charme de ses ouvrages dépend, en grande partie, des passions et du mouvement dont il a su les animer, les poëtes qui vinrent après lui, essayerent d'introduire dans les leurs une action capable d'émouvoir et d'égayer les spectateurs; quelques-uns même tenterent de produire ce double effet, et hasarderent des essais informes, qu'on a depuis appellés indifféremment tragédies ou comédies, parce qu'ils réunissoient à la fois les caracteres de ces deux drames (*i*). Les auteurs de ces ébauches ne se sont distingués par aucune découverte; ils forment seulement, dans l'histoire de l'art, une suite de noms qu'il est inutile de rappeller à la lumiere, puisqu'ils ne sauroient s'y soutenir (*k*).

On connoissoit déja le besoin et le pouvoir de l'intérêt théâtral; les hymnes en l'honneur de Bacchus, en peignant ses courses rapides et ses brillantes conquêtes, devenoient imitatifs (*l*); et dans les combats des jeux Pythiques, on ve-

(*g*) Plat. de rep. lib. 10, pag. 598 et 607. Id. in Theæt. tom. 1, pag. 152. — (*h*) Aristot. ibid. — (*i*) Schol. Aristoph. in proleg. pag. xij. Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 15, pag 260. Prid. in marm. Oxon. pag. 420. — (*k*) Suid. in Θέσπ. — (*l*) Aristot. probl. cap. 19. probl. 15, tom. 2, pag. 764.



Digitized by Google

noit, par une loi expresse, d'ordonner aux joueurs de flûte, qui entroient en lice, de représenter successivement les circonstances qui avoient précédé, accompagné et suivi la victoire d'Apollon sur Python (*m*).

Quelques années après ce réglement (*n*), Susarion et Thespis, tous deux nés dans un petit bourg de l'Attique, nommé Icarie (*o*), parurent chacun à la tête d'une troupe d'acteurs, l'un sur des trétaux, l'autre sur un chariot *. Le premier attaqua les vices et les ridicules de son temps; le second traita des sujets plus nobles, et puisés dans l'histoire.

Les comédies de Susarion étoient dans le goût de ces farces indécentes et satiriques qu'on joue encore dans quelques villes de la Grece (*p*); elles firent long-temps les délices des habitans de la campagne (*q*). Athenes n'adopta ce spectacle qu'après qu'il eut été perfectionné en Sicile (*r*).

Thespis avoit vu plus d'une fois dans les fêtes,

---

(*m*) Strab. lib. 9, pag. 421. Pausan. lib. 10, cap. 7, pag. 813. Poll. lib. 4, cap. 10, §. 84. Prid. in Marm. Oxon. pag. 419. — (*n*) Marm. Oxon. epoch. 40 et 44. — (*o*) Suid. in Θέσπ. Horat. de art. poet. v. 275. Athen. lib. 2, cap. 3, pag. 40.

* Susarion présenta ses premieres pieces vers l'an 580 avant J. C. Quelques années après, Thespis donna des essais de tragédie; en 536, il fit représenter son Alceste.

(*p*) Aristot. de poet. cap. 4, tom. 2, pag. 655.
(*q*) Id. ibid. cap. 3, pag. 654. — (*r*) Id. ibid. cap. 5, pag. 656.

Digitized by Google

où l'on ne chantoit encore que des hymnes, des chanteurs, monté sur une table, former espece de dialogue avec le chœur (*s*). Cet ex ple lui inspira l'idée d'introduire dans ses gédies, un acteur qui, avec de simples récits nagés par intervalles, délasseroit le chœur, tageroit l'action et la rendroit plus intéress te (*t*). Cette heureuse innovation, jointe à d tres libertés qu'il s'étoit données, alarma le gislateur d'Athenes, plus capable que perso d'en sentir le prix et le danger. Solon prosc un genre où les traditions anciennes étoient rées par des fictions. « Si nous honorons le « songe dans nos spectacles, dit-il à Thes « nous le retrouverons bientôt dans les eng « mens les plus sacrés (*u*) ».

Le goût excessif qu'on prit tout-à-coup, ville et à la campagne, pour les pieces de T pis et de Susarion, justifia et rendit inutil prévoyance inquiete de Solon. Les poëtes, jusqu'alors s'étoient exercés dans les dithyra et dans la satire licencieuse, frappés des fo heureuses dont ces genres commençoient revêtir, consacrerent leurs talens à la trag et à la comédie (*x*). Bientôt on varia les s du premier de ces poëmes. Ceux qui ne ju

(*s*) Poll. lib. 4, cap. 19, §. 123. — (*t*) Diog. L lib. 3, §. 56. — (*u*) Plut. in Sol. tom. 1, pag. 95. I Laert. lib. 1, §. 59. — (*x*) Aristot. de poet. cap. 4, 2, pag. 655.



Digitized by Google

de leurs plaisirs que d'après l'habitude, s'écrioient que ces sujets étoient étrangers au culte de Bacchus (*y*) : les autres accoururent avec plus d'empressement aux nouvelles pieces.

Phrynichus, disciple de Thespis, préféra l'espece de vers qui convient le mieux aux drames, fit quelques autres changemens (*z*), et laissa la tragédie dans l'enfance.

Eschyle la reçut de ses mains, enveloppée d'un vêtement grossier, le visage couvert de fausses couleurs, ou d'un masque sans caractere (*a*), n'ayant ni graces ni dignité dans ses mouvemens, inspirant le desir de l'intérêt qu'elle remuoit à peine, éprise encore des farces et des factéties qui avoient amusé ses premieres années (*b*), s'exprimant quelquefois avec élégance et dignité, souvent dans un style foible, rampant, et souillé d'obscénités grossieres.

Le pere de la tragédie, car c'est le nom qu'on peut donner à ce grand homme (*c*), avoit reçu de la nature une ame forte et ardente. Son silence et sa gravité annonçoient l'austérité de son caractere (*d*). Dans les batailles de Marathon, de Salamine et de Platée, où tant d'Athéniens se distinguerent par leur valeur, il fit remarquer

(*y*) Plut. sympos. lib. 1, tom. 2, p. 615. — (*z*) Suid. in Φρύν. — (*a*) Suid. in Θέσπ. — (*b*) Aristot. de poet. cap. 4, tom. 2, pag. 655. — (*c*) Philostr. vit. Apoll. lib. 6, cap. 11, pag. 245. — (*d*) Schol. Aristoph. in ran. v. 857.

Digitized by Google

la sienne (*e*). Il s'étoit nourri dès sa plus tendre jeunesse, de ces poëtes qui, voisins des temps héroïques, concevoient d'aussi grandes idées, qu'on faisoit alors de grandes choses (*f*). L'histoire des siecles reculés offroit à son imagination vive, des succès et des revers éclatans, des trônes ensanglantés, des passions impétueuses et dévorantes, des vertus sublimes, des crimes et des vengeances atroces, par-tout l'empreinte de la grandeur, et souvent celle de la férocité.

Pour mieux assurer l'effet de ces tableaux, il falloit les détacher de l'ensemble où les anciens poëtes les avoient enfermés; et c'est ce qu'avoient déja fait les auteurs des dithyrambes et des premieres tragédies: mais ils avoient négligé de les rapprocher de nous. Comme on est infiniment plus frappé des malheurs dont on est témoin, que de ceux dont on entend le récit (*g*), Eschyle employa toutes les ressources de la représentation théâtrale, pour ramener sous nos yeux le temps et le lieu de la scene. L'illusion devint alors une réalité.

Il introduisit un second acteur dans ses premieres tragédies (*h*); et dans la suite, à l'exemple de Sophocle qui venoit d'entrer dans la carriere du

(*e*) Vit. AEschyl. — (*f*) Aristoph. in ran. v. 1062.
(*g*) Aristot. de rhet. lib. 2, cap. 8, tom. 2, pag. 559. — (*h*) Id. de poet. cap. 4, tom. 2, pag. 655. Diog. Laert. lib. 3, §. 56.

Digitized by Google

théâtre, il en établit un troisieme (*i*), et quelquefois même un quatrieme (*k*). Par cette multiplicité de personnages, un des acteurs devenoit le héros de la piece; il attiroit à lui le principal intérêt; et comme le chœur ne remplissoit plus qu'une fonction subalterne, Eschyle eut la précaution d'abréger son rôle, et peut-être ne la poussa-t-il pas assez loin (*l*).

On lui reprochoit d'avoir admis des personnages muets. Achille, après la mort de son ami, et Niobé, après celle de ses enfans, se traînent sur le théâtre, et pendant plusieurs scenes y restent immobiles, la tête voilée, sans proférer une parole (*m*); mais s'il avoit mis des larmes dans leurs yeux, et des plaintes dans leur bouche, auroit-il produit un aussi terrible effet que par ce voile, ce silence, et cet abandon à la douleur?

Dans quelques-unes de ses pieces, l'exposition du sujet a trop d'étendue (*n*); dans d'autres, elle n'a pas assez de clarté (*o*): quoiqu'il peche souvent contre les regles qu'on a depuis établies, il les a presque toutes entrevues.

On peut dire d'Eschyle, ce qu'il dit lui-même

---

(*i*) AEschyl. in Choeph. v. 665, &c. v. 900, &c. Id. in Eumenid. Dacier, rem. sur la poet. d'Aristote, pag. 50. — (*k*) Poll. lib. 4, cap. 15, §. 110. — (*l*) Aristoph. in ran. v. 945. Aristot. de poet. cap. 4. — (*m*) Aristoph. in ran. v. 942. Schol. ibid. Spanh. ibid. pag. 311.

(*n*) AEschyl. in Agam. — (*o*) Aristoph. in ran. v. 1163.

Digitized by Google

du héros Hippomédon : « L'épouvante marche « devant lui, la tête élevée jusqu'aux cieux (*p*) ». Il inspire par-tout une terreur profonde et salutaire; car il n'accable notre ame par des secousses violentes, que pour la relever aussi-tôt par l'idée qu'il lui donne de sa force. Ses héros aiment mieux être écrasés par la foudre que de faire une bassesse, et leur courage est plus inflexible que la loi fatale de la nécessité. Cependant il savoit mettre des bornes aux émotions qu'il étoit si jaloux d'exciter; il évita toujours d'ensanglanter la scene (*q*), parce que ses tableaux devoient être effrayans, sans être horribles.

Ce n'est que rarement qu'il fait couler des larmes (*r*), et qu'il excite la pitié, soit que la nature lui eût refusé cette douce sensibilité, qui a besoin de se communiquer aux autres, soit plutôt qu'il craignît de les amollir. Jamais il n'eût exposé sur la scene, des Phedres et des Sthénobées; jamais il n'a peint les douceurs et les fureurs de l'amour (*s*); il ne voyoit dans les différens accès de cette passion, que des foiblesses ou des crimes d'un dangereux exemple pour les mœurs, et il vouloit qu'on fût forcé d'estimer ceux qu'on est forcé de plaindre.

---

(*p*) Sept. contr. Theb. v. 506. — (*q*) Aristoph. in ran. v. 1064. Philostr. vit. Apoll. lib. 6, cap. 11, pag. 244. — (*r*) Vit. AEschyl. — (*s*) Aristoph. in ran. v. 1075.

Digitized by Google

Continuons à suivre les pas immenses qu'il a faits dans la carriere. Examinons la maniere dont il a traité les différentes parties de la tragédie; c'est-à-dire, la fable, les mœurs, les pensées, les paroles, le spectacle et le chant (*t*).

Ses plans sont d'une extrême simplicité. Il négligeoit ou ne connoissoit pas assez l'art de sauver les invraisemblances (*u*), de nouer et dénouer une action, d'en lier étroitement les différentes parties, de la presser ou de la suspendre par des reconnoissances et par d'autres accidens imprévus (*x*); il n'intéresse quelquefois que par le récit des faits, et par la vivacité du dialogue (*y*); d'autres fois, que par la force du style, ou par la terreur du spectacle (*z*). Il paroît qu'il regardoit l'unité d'action et de temps, comme essentielle; celle de lieu, comme moins nécessaire (*a*).

Le chœur, chez lui, ne se borne plus à chanter des cantiques; il fait partie du tout; il est l'appui du malheureux, le conseil des rois, l'effroi des tyrans, le confident de tous; quelquefois il participe à l'action pendant tout le temps qu'elle dure (*b*). C'est ce que les successeurs d'Eschyle

---

(*t*) Aristot. de poet. cap. 6, tom. 2, pag. 656.
(*u*) Dion. Chris. orat. 52, pag. 549. AEschyl. in Agam. — (*x*) Vit. AEschyl. — (*y*) AEschyl. in sept. contr. Theb. — (*z*) Id. in suppl. et Eumen. — (*a*) Id. in Eumen.
(*b*) Id. in suppl. et Eumen. Trad. de M. de Pompignan, pag. 431.

Digitized by Google

auroient dû pratiquer plus souvent, et ce qu'il n'a pas toujours pratiqué lui-même.

Le caractere et les mœurs de ses personnages sont convenables, et se démentent rarement. Il choisit pour l'ordinaire ses modeles dans les temps héroïques, et les soutient à l'élévation où Homere avoit placé les siens (*c*). Il se plaît à peindre des ames vigoureuses, franches, supérieures à la crainte, dévouées à la patrie, insatiables de gloire et de combats, plus grandes qu'elles ne sont aujourd'hui, telles qu'il en vouloit former pour la défense de la Grece (*d*); car il écrivoit dans le temps de la guerre des Perses.

Comme il tend plus à la terreur qu'à la pitié, loin d'adoucir les traits de certains caracteres, il ne cherche qu'à les rendre plus féroces, sans nuire néanmoins à l'intérêt théâtral. Clytemnestre, après avoir égorgé son époux, raconte son forfait avec une dérision amere, avec l'intrépidité d'un scélérat. Ce forfait seroit horrible, s'il n'étoit pas juste à ses yeux, s'il n'étoit pas nécessaire, si, suivant les principes reçus dans les temps héroïques, le sang injustement versé ne devoit pas être lavé par le sang (*e*). Clytemnestre laisse entrevoir sa jalousie contre Cassandre, son

(*c*) Dion. Chrys. orat. 52, pag. 549. — (*d*) AEschyl. in Prom. v. 178. Aristoph. in ran. v. 1046, 1073.
(*e*) AEschyl. in Agam. v. 1571.

Digitized by Google

amour pour Egysthe (*f*) ; mais de si foibles ressorts n'ont pas conduit sa main. La nature et les dieux (*g*) l'ont forcée à se venger. « J'annonce « avec courage ce que j'ai fait sans effroi, dit-« elle au peuple (*h*) ; il m'est égal que vous l'ap-« prouviez ou que vous le blâmiez. Voilà mon « époux sans vie ; c'est moi qui l'ai tué : son sang « a réjailli sur moi ; je l'ai reçu avec la même « avidité qu'une terre brûlée par le soleil, re-« çoit la rosée du ciel (*i*). Il avoit immolé ma « fille, et je l'ai poignardé ; ou plutôt ce n'est « pas Clytemnestre (*k*), c'est le démon d'Atrée, « le démon ordonnateur du sanglant festin de « ce roi ; c'est lui, dis-je, qui a pris mes traits, « pour venger avec plus d'éclat les enfans de « Thyeste ».

Cette idée deviendra plus sensible par la réflexion suivante. Au milieu des désordres et des mysteres de la nature, rien ne frappoit plus Eschyle que l'étrange destinée du genre humain : dans l'homme, des crimes dont il est l'auteur, des malheurs dont il est la victime ; au-dessus de lui, la vengeance céleste et l'aveugle fatalité (*l*), dont l'une le poursuit quand il est coupable, l'autre quand il est heureux. Telle est la doctrine

(*f*) AEschyl. in Agam. v. 1445. — (*g*) Id. ibid. v. 1494. — (*h*) Id. ibid. v. 1411. — (*i*) Id. ibid. v. 1398.
(*k*) Id. ibid. v. 1506. Trad. de M. de Pomp.
(*l*) AEschyl. in Prom. v. 105 et 513.

Digitized by Google

qu'il avoit puisée dans le commerce des sages (*m*), qu'il a semée dans presque toutes ses pieces, et qui tenant nos ames dans une terreur continuelle, les avertit sans cesse de ne pas s'attirer le courroux des dieux, de se soumettre aux coups du destin (*n*). De-là ce mépris souverain qu'il témoigne pour les faux biens qui nous éblouissent, et cette force d'éloquence avec laquelle il insulte aux miseres de la fortune. « O grandeurs humaines, s'écrie Cassandre avec indignation, brillantes et vaines images, qu'une ombre peut obscurcir, une goutte d'eau effacer! la prospérité de l'homme me fait plus de pitié que ses malheurs (*o*) ».

De son temps, on ne connoissoit pour le genre héroïque, que le ton de l'épopée, et celui du dithyrambe. Comme ils s'assortissoient à la hauteur de ses idées et de ses sentimens, Eschyle les transporta, sans les affoiblir, dans la tragédie. Entraîné par un enthousiasme qu'il ne peut plus gouverner, il prodigue les épithetes, les métaphores, toutes les expressions figurées des mouvemens de l'ame; tout ce qui donne du poids, de la force, de la magnificence au langage (*p*); tout ce qui peut l'animer et le passionner. Sous

(*m*) Eurip. in Alc. v. 962. — (*n*) AEschyl. in Pers. v. 293. — (*o*) Id. in Agam. v. 1335. — (*p*) Vit. AEschyl. Dionys. Halic. de prisc. script. cap. 2, tom. 5, pag. 423. Phrynic. ap. Phot. pag. 325. Horat. de art. poet. v. 280.

Digitized by Google

son pinceau vigoureux, les récits, les pensées, les maximes se changent en images frappantes par leur beauté ou par leur singularité. Dans cette tragédie (*q*), qu'on pourroit appeller à juste titre l'enfantement de Mars (*r*) : « Roi des Thébains, « dit un courier qu'Etéocle avoit envoyé audevant « de l'armée des Argiens, l'ennemi approche, je « l'ai vu, croyez en mon récit ».

Sur un bouclier noir, sept chefs impitoyables
Epouvantent les dieux de sermens effroyables ;
Près d'un taureau mourant qu'ils viennent d'égorger,
Tous, la main dans le sang, jurent de se venger.
Ils en jurent la Peur, le dieu Mars et Bellonne (*s*).

Il dit d'un homme dont la prudence étoit consommée (*t*) : « Il moissonne ces sages et généreuses résolutions qui germent dans les profonds sillons de son ame * » ; et ailleurs : « L'intelligence qui m'anime, est descendue du ciel « sur la terre, et me crie sans cesse : N'accorde « qu'une foible estime à ce qui est mortel (*u*) ».

---

(*q*) AEschyl. Sept. contr. Theb. — (*r*) Aristoph. in ran. v. 1053. Plut. in sympos. lib. 7, cap. 10, tom. 2, pag. 715. — (*s*) AEschyl. sept. contr. Theb. v. 39. Long. de subl. cap. 25. Traduct. de Boileau, ibid. — (*t*) AEschyl. sept. contr. Theb. v. 39.

* Le Scholiaste observe que Platon emploie la même expression dans un endroit de sa république.

(*u*) AEschyl. in Niob. ap. AEschyl. fragm. 641.

Digitized by Google

Pour avertir les peuples libres de veiller de bonne heure sur les démarches d'un citoyen dangereux par ses talens et ses richesses : « Gardez-vous, leur « dit-il, d'élever un jeune lion, de le ménager « quand il craint encore, de lui résister quand « il ne craint plus rien (*x*) ».

A travers ses lueurs éclatantes, il regne, dans quelques-uns de ses ouvrages, une obscurité qui provient, non seulement de son extrême précision, et de la hardiesse de ses figures, mais encore des termes nouveaux (*y*) dont il affecte d'enrichir ou de hérisser son style. Eschyle ne vouloit pas que ses héros s'exprimassent comme le commun des hommes ; leur élocution devoit être au-dessus du langage vulgaire (*z*) ; elle est souvent au-dessus du langage connu : pour fortifier sa diction, des mots volumineux et durement construits des débris de quelques autres, s'élevent du milieu de la phrase, comme ces tours superbes qui dominent sur les remparts d'un ville. Je rapporte la comparaison d'Aristophane (*a*).

L'éloquence d'Eschile étoit trop forte pour l'assujettir aux recherches de l'élégance, de l'harmonie et de la correction (*b*), son essor trop au-

(*x*) Aristoph. in ran. v. 1478. — (*y*) Dionys. Halic. de prisc. script. cap. 2, tom. 5, pag. 423. — (*z*) Aristoph. in ran. v. 1092. — (*a*) Aristoph. in ran. v. 1036. — (*b*) Vit. AEschyl. Dionys. Halic. de compos. verb. cap. 22, tom. 5, pag. 150. Longin. de subl. cap. 15. Schol. Aristoph. in ran. v. 1295.

Digitized by Google

dacieux, pour ne pas l'exposer à des écarts et à des chûtes. C'est un style en général noble et sublime; en certains endroits, grand avec excès, et pompeux jusqu'à l'enflure (*c*); quelquefois méconnoissable et révoltant par des comparaisons ignobles (*d*), des jeux de mots puériles (*e*), et d'autres vices qui sont communs à cet auteur, avec ceux qui ont plus de génie que de goût. Malgré ses défauts, il mérite un rang très-distingué parmi les plus célebres poëtes de la Grece.

Ce n'étoit pas assez que le ton imposant de ses tragédies laissât dans les ames une forte impression de grandeur; il falloit, pour entraîner la multitude, que toutes les parties du spectacle concourussent à produire le même effet. On étoit alors persuadé que la nature, en donnant aux anciens héros une taille avantageuse (*f*), ayoit gravé sur leur front, une majesté qui attiroit autant le respect des peuples que l'appareil dont ils étoient entourés. Eschyle releva ses acteurs par une chaussure très-haute (*g*); il couvrit leurs traits, souvent difformes, d'un masque qui en cachoit l'irrégularité (*h*); et les révêtit de robes

(*c*) Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 632. — (*d*) AEschyl. in Agam. v. 330 et 875. — (*e*) AEschyl. ibid. v. 698.

(*f*) Philostr. vit. Apoll. lib. 2, cap. 21, pag. 73; lib. 4, cap. 16, pag. 152. Aul. Gell. lib. 3, cap. 10.

(*g*) Philostr. vit. Apoll. lib. 6, cap. 11, pag. 245. Id. vit. Soph. lib. 1, pag. 492. Lucian. de salt. §. 27, tom. 2, p. 284. Vit. AEschyl. ap. Robort. pag. 11. — (*h*) Horat. de art. poet. v. 278.

Digitized by Google

traînantes et magnifiques, dont la forme étoit si décente, que les prêtres de Cérès n'ont pas rougi de l'adopter (*i*). Les personnages subalternes eurent des masques et des vêtemens assortis à leurs rôles.

Au-lieu de ces vils tréteaux qu'on dressoit autrefois à la hâte, il obtint un théâtre (*k*) pourvu de machines, et embelli de décorations (*l*). Il y fit retentir le son de la trompette; on y vit l'encens brûler sur les autels, les ombres sortir du tombeau, et les furies s'élancer du fond du Tartare. Dans une de ses pieces, ces divinités infernales parurent, pour la premiere fois, avec des masques où la paleur étoit empreinte, des torches à la main, et des serpens entrelacés dans les cheveux (*m*), suivi d'un nombreux cortege de spectres horribles. On dit qu'à leur aspect et à leur rugissemens, l'effroi s'empara de toute l'assemblée; que des femmes se délivrerent de leur fruit avant terme; que des enfans moururent (*n*); et que les magistrats, pour prévenir de pareils accidens, ordonnerent que le cœur ne seroit plus composé que de quinze acteurs, au-lieu de cinquante (*o*).

Les spectateurs étonnés de l'illusion que tant

(*i*) Athen. lib. 1, cap. 18, pag. 21. — (*k*) Horat. de art. poet. v. 279. — (*l*) Vitruv. in præf. lib. 7, p. 124. Vit. AEschyl. ap. Robort. p. 11. Vit. AEschyl. ap. Stanl. pag. 700. — (*m*) Aristoph. in Plut. v. 423. Schol. ibid. Pausan. lib. 1, cap. 28, pag. 68. — (*n*) Vit. AEschyl. — (*o*) Poll. lib. 4, cap. 15, §. 110.

Digitized by Google

d'objets nouveaux faisoient sur leur esprit, ne le furent pas moins de l'intelligence qui brilloit dans le jeu des acteurs. Eschyle les exerçoit presque toujours lui-même : il régloit leurs pas, et leurs apprenoit à rendre l'action plus sensible par des gestes nouveaux et expressifs. Son exemple les instruisoit encore mieux ; il jouoit avec eux dans ses pieces (*p*). Quelquefois il s'associoit, pour les dresser, un habile maitre de chœurs, nommé Thélestès. Celui-ci avoit perfectionné l'art du geste. Dans la représentation des sept chefs devant Thebes, il mit tant de vérité dans son jeu, que l'action auroit pu tenir lieu des paroles (*q*).

Nous avons dit qu'Eschyle avoit transporté dans la tragédie le style de l'épopée et du dithyrambe ; il y fit passer aussi les modulations élevées, et le rhythme impétueux de certains airs, ou *nomes*, destinés à exciter le courage (*r*) : mais il n'adopta point les innovations qui commençoient à défigurer l'ancienne musique. Son chant est plein de noblesse et de décence, toujours dans le genre diatonique (*s*), le plus simple et le plus naturel de tous.

Faussement accusé d'avoir révélé, dans une de

(*p*) Athen. lib. 1, cap. 18, pag. 21. — (*q*) Aristocl. ap. Athen. ibid. pag. 22. — (*r*) Timarch. ap. schol. Aristoph. in ran. v. 1315. AEschyl. in Agam. v. 1162. Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 10, pag. 285. — (*s*) Plut. de mus. tom. 2, pag. 1137.

ses

Digitized by Google

ses pieces, les mysteres d'Eleusis, il n'échappa qu'avec peine à la fureur d'un peuple fanatique (*t*). Cependant il pardonna cette injustice aux Athéniens, parce qu'il n'avoit couru risque que de la vie; mais quand il les vit couronner les pieces de ses rivaux, préférablement aux siennes : C'est au temps, dit-il, à remettre les miennes à leur place (*u*); et, ayant abandonné sa patrie, il se rendit en Sicile (*x*), où le roi Hiéron le combla de bienfaits et de distinctions. Il y mourut peu de temps après, âgé d'environ 70 ans *. On grava sur son tombeau, cette épitaphe qu'il avoit composée lui-même (*y*) : « Ci-gît Eschyle, fils d'Euphorion, né dans l'Attique; il mourut dans la « fertile contrée de Géla; les Perses et le bois de « Marathon attesteront à jamais sa valeur ». Sans doute que dans ce moment, dégoûté de la gloire littéraire, il n'en connut pas de plus brillante que celle des armes. Les Athéniens décernerent des honneurs à sa mémoire; et l'on a vu plus d'une fois, les auteurs qui se destinent au théâ-

(*t*) Aristot. de mor. lib. 3, cap. 2, tom. 2, pag. 29. AElian. var. hist. lib. 5, cap. 19. Clem. Alex. strom. lib. 2, cap. 14, pag. 461. — (*u*) Athen. lib. 8, cap. 8, pag. 347. — (*x*) Plut. in Cim. tom. 1, pag. 485.

* L'an 456 avant J. C. (Marm. Oxon. epoch. 60. Corsin. fast. Att. tom. 3, pag. 119.

(*y*) Schol. vit. AEschin. Plut. de exil. tom. 2, pag. 604. Pausan. lib. 1, cap. 14, pag. 35. Athen. lib. 14, pag. 627.



Digitized by Google

tre, aller faire des libations sur son tombeau, et déclamer leurs ouvrages autour de ce monument funebre (z).

Je me suis étendu sur le mérite de ce poëte, parce que ses innovations ont presque toutes été des découvertes, et qu'il étoit plus difficile, avec les modeles qu'il avoit sous les yeux, d'élever la tragédie au point de grandeur où il l'a laissée, que de la conduire après lui à la perfection (a).

Les progrès de l'art furent extrêmement rapides. Eschyle étoit né quelques années après que Thespis eut donné son Alceste *; il eut pour contemporains et pour rivaux, Chœrilus, Pratinas, Phrynichus, dont il effaça la gloire, et Sophole, qui balança la sienne.

Sophocle naquit d'une famille honnête d'Athenes, la 4e. année de la 70e. Olympiade (b), 27 ans environ après la naissance d'Eschile, environ 14 ans avant celle d'Euripide (c).

Je ne dirai point qu'après la bataille de Salamine, placé à la tête d'un chœur de jeunes gens, qui faisoit entendre, autour d'un trophée, des chants de victoire, il attira tous les regards par

(z) Vit. AEschyl. ap. Stanl. — (a) Schol. Vit. AEschyl. ap. Robert. pag. 11.

* Thespis donna son Alceste l'an 536 avant J. C. Eschyle naquit l'an 525 avant la même ère; Sophocle vers l'an 497.

(b) Marm. Oxon. epoch. 57. Corsin. fast. Att. tom. 2, pag. 49. — (c) Vit. Sophocl. Schol. Aristoph. in ran. v. 75. Marm. Oxon. ibid.

Digitized by Google

la beauté de sa figure, et tous les suffrages par les sons de sa lyre (*d*); qu'en différentes occasions, on lui confia des emplois importans (*e*), soit civils, soit militaires *; qu'à l'âge de quatre-vingts ans (*f*), accusé, par un fils ingrat, de n'être plus en état de conduire les affaires de sa maison, il se contenta de lire à l'audience, l'OEdipe à Colone qu'il venoit de terminer; que les juges indignés lui conserverent ses droits, et que tous les assistans le conduisirent en triomphe chez lui (*g*); qu'il mourut à l'âge de 91 ans (*h*), après avoir joui d'une gloire dont l'éclat augmente de jour en jour: ces détails honorables ne l'honoreroient pas assez. Mais je dirai que la douceur de son caractere et les graces de son esprit, lui acquirent un grand nombre d'amis qu'il conserva toute sa vie (*i*); qu'il résista sans faste et sans regret, à l'empressement des rois qui cherchoient à l'attirer auprès d'eux (*k*); que si, dans l'âge des plaisirs, l'amour l'égara quelquefois (*l*), loin de

(*d*) Schol. vit. Soph. Athen. lib. 1, cap. 17, pag. 20. — (*e*) Strab. lib. 14, pag. 638. Plut in Pericl. tom. 1, pag. 156. Cicer. de offic. lib. 1, cap. 40, tom. 3, pag. 220.

* Il commanda l'armée avec Périclès. Cela ne prouve point qu'il eut des talens militaires, mais seulement qu'il fut un des dix généraux qu'on tiroit tous les ans au sort.

(*f*) Aristot. de rhet. lib. 3, cap. 15, tom. 2, pag. 601. — (*g*) Cicer. de Senect. cap. 7, tom. 3, pag. 301. Plut. an seni, &c. tom. 2, pag. 785. Val. Max. lib. 8, cap. 7, extern. n°. 1. — (*h*) Diod. Sic. lib. 13, pag. 20. Marm. Oxon. epoch. 65. — (*i*) Schol. vit. Soph. — (*k*) Id. ibid. — (*l*) Athen. lib. 13, pag. 592 et 603.



Digitized by Google

calomnier la vieillesse, il se félicita de ses pertes, comme un esclave qui n'a plus à supporter les caprices d'un tyran féroce (*m*); qu'à la mort d'Euripide, son émule, arrivée peu de temps avant la sienne, il parut en habit de deuil, mêla sa douleur avec celle des Athéniens, et ne souffrit pas que dans une piece qu'il donnoit, ses acteurs eussent des couronnes sur leur tête (*n*).

Il s'appliqua d'abord à la poésie lyrique (*o*); mais son génie l'entraîna bientôt dans une route plus glorieuse, et son premier succès l'y fixa pour toujours. Il étoit âgé de 28 ans; il concouroit avec Eschyle, qui étoit en possession du théâtre (*p*). Après la représentation des pieces, le premier des Archontes qui présidoit aux jeux, ne put tirer au sort les juges qui devoient décerner la couronne; les spectateurs divisés faisoient retentir le théâtre de leurs clameurs; et, comme elles redoubloient à chaque instant, les dix généraux de la république, ayant à leur tête Cimon, parvenu, par ses victoires et ses libéralités, au comble de la gloire et du crédit, monterent sur le théâtre, et s'approcherent de l'autel de Bacchus, pour y faire, avant de se retirer, les libations accoutumées.

---

(*m*) Plat. de rep. lib. 1, tom. 2, pag. 329. Plut. non posse, &c. tom. 2, pag. 1094. Cicer. de senect. cap. 14, tom. 3, pag. 309. Athen. lib. 12, cap. 1, pag. 510. Stob. serm. 6, pag. 78. — (*n*) Thom. Mag. in vit. Euripid. — (*o*) Suid. in Σιμωνίδης. — (*p*) Marm. Oxon. epoch. 67. Corsin. fast. Att. tom. 2, pag. 48; tom. 3, pag. 189.

Digitized by Google

Leur présence et la cérémonie dont ils venoient s'acquitter, suspendirent le tumulte, et l'Archonte les ayant choisis pour nommer le vainqueur, les fit asseoir, après avoir exigé leur serment. La pluralité des suffrages se réunit en faveur de Sophocle (*q*); et son concurrent, blessé de cette préférence, se retira quelque temps, après en Sicile.

Un si beau triomphe devoit assurer pour jamais à Sophocle l'empire de la scene: mais le jeune Euripide en avoit été témoin, et ce souvenir le tourmentoit, lors même qu'il prenoit des leçons d'éloquence sous Prodicus, et de philosophie sous Anaxagore. Aussi le vit-on, à l'âge de 18 ans (*r*), entrer dans la carriere, et pendant une longue suite d'années, la parcourir de front avec Sophocle, comme deux superbes coursiers qui, d'une ardeur égale, aspirent à la victoire.

Quoiqu'il eût beaucoup d'agrémens dans l'esprit, sa sévérité, pour l'ordinaire, écartoit de son maintien les graces du sourire, et les couleurs brillantes de la joie (*s*). Il avoit, ainsi que Périclès, contracté cette habitude, d'après l'exemple d'Anaxagore leur maître (*t*). Les facéties l'indignoient. « Je hais, dit-il dans une de ses pieces,

(*q*) Plut. in Cim. tom. 1, pag. 483. — (*r*) Aul. Gell. noct. Att. lib. 15, cap. 20. — (*s*) Alex. AEtol. ap. Aul. Gell. ibid. — (*t*) Plut. in Pericl. tom. 1, pag. 154. AElian. var. hist. lib. 8, cap. 13.

Digitized by Google

« ces hommes inutiles, qui n'ont d'autre mérite « que de s'égayer aux dépens des sages qui les « méprisent (*u*) ». Il faisoit sur-tout allusion à la licence des auteurs de comédies, qui, de leur côté, cherchoient à décrier ses mœurs, comme ils décrioient celles des philosophes. Pour toute réponse, il eût suffi d'observer qu'Euripide étoit l'ami de Socrate, qui n'assistoit gueres aux spectacles, que lorsqu'on donnoit les pieces de ce poëte (*x*).

Il avoit exposé sur la scene, des princesses souillées de crimes, et, à cette occasion, il s'étoit déchaîné plus d'une fois contre les femmes en général (*y*); on cherchoit à les soulever contre lui (*z*) : les uns soutenoient qu'il les haïssoit (*a*); d'autres, plus éclairés, qu'il les aimoit avec passion (*b*). « Il les déteste, disoit un jour quelqu'un : « Oui, répondit Sophocle, mais c'est dans ses « tragédies (*c*) ».

Diverses raisons l'engagerent, sur la fin de ses jours, à se retirer auprès d'Archélaüs, roi de Macédoine : ce prince rassembloit à sa cour tous ceux qui se distinguoient dans les lettres et dans

(*u*) Euripid. in Meláh. ap. Athen. lib. 14, pag. 613. — (*x*) Elian. var. hist. lib. 2, cap. 13. — (*y*) Euripid. in Melan. ap. Barn. tom. 2, pag. 480. — (*z*) Aristoph. in Thesmoph. Barn. in vit. Euripid. n°. 19. — (*a*) Schol. argum. in Thesmoph. pag. 472. — (*b*) Athen. lib. 13, cap. 8, pag. 603. — (*c*) Hieron. ap. Athen. lib. 13, pag. 557. Stob. serm. 6, pag. 80.

Digitized by Google

les arts. Euripide y trouva Zeuxis et Timothée (*d*), dont le premier avoit fait une révolution dans la peinture, et l'autre dans la musique; il y trouva le poëte Agathon, son ami (*e*), l'un des plus honnêtes hommes et des plus aimables de son temps (*f*). C'est lui qui disoit à Archélaüs: « Un roi doit se souvenir de trois choses; qu'il « gouverne des hommes, qu'il doit les gouverner « suivant les loix, qu'il ne les gouvernera pas « toujours (*g*) ». Euripide ne s'expliquoit pas avec moins de liberté: il en avoit le droit, puisqu'il ne sollicitoit aucune grace. Un jour même que l'usage permettoit d'offrir au souverain quelques foibles présens, comme un hommage d'attachement et de respect, il ne parut pas avec les courtisans et les flatteurs empressés à s'acquitter de ce devoir. Archélaüs lui en ayant fait quelques légers reproches: « Quand le pauvre donne, « répondit Euripide, il demande (*h*) ».

Il mourut quelques années après, âgé d'environ 76 ans (*i*). Les Athéniens envoyerent des députés en Macédoine, pour obtenir que son corps fût transporté à Athenes: mais Archélaüs, qui avoit déja donné des marques publiques de sa douleur, rejeta leurs prieres, et regarda com-

(*d*) AElian. var. hist. lib. 14, cap. 17. Plut. in apophth. tom. 2, pag. 177. — (*e*) AElian. var. hist. lib. 2, cap. 21. — (*f*) Aristoph. in ran. v. 84. — (*g*) Stob. serm. 44. pag. 308. — (*h*) Euripid. in Archel. ap. Barn. tom. 2, pag. 456, v. 11. — (*i*) Marm. Oxon. epoch. 64.

Digitized by Google

me un honneur pour ses états, de conserver les restes d'un grand homme; il lui fit élever un tombeau magnifique près de la capitale, sur les bords d'un ruisseau dont l'eau est si excellente, qu'elle invite le voyageur à s'arrêter (*k*), et à contempler en conséquence le monument exposé à ses yeux. En même temps les Athéniens lui dresserent un cénotaphe sur le chemin qui conduit de la ville au Pirée (*l*); ils prononcent son nom avec respect, quelquefois avec transport. A Salamine, lieu de sa naissance, on s'empressa de me conduire à une grotte où l'on prétend qu'il avoit composé la plupart de ses pieces (*m*); c'est ainsi qu'au bourg de Colone les habitans m'ont montré plus d'une fois la maison où Sophocle avoit passé une partie de sa vie (*n*).

Athenes perdit presque en même temps ces deux célebres poëtes. A peine avoient-ils les yeux fermés, qu'Aristophane, dans une piece jouée avec succès (*o*), supposa que Bacchus, dégoûté des mauvaises tragédies qu'on représentoit dans ses fêtes, étoit descendu aux enfers, pour en ramener Euripide, et qu'en arrivant il avoit trouvé la cour de Pluton remplie de dissentions. La cause

(*k*) Plin. lib. 31, cap. 2, tom. 2, pag. 550. Vitruv. lib. 8, cap. 3, pag. 163. Plut. in Lyc. tom. 1, pag. 59. Antholog. Græc. p. 273. Suid. in Κυπρ. — (*l*) Pausan. lib. 1, cap. 2, p. 6. Thom. Mag. vit. Eurip. — (*m*) Philoch. ap. Aul. Gell. lib. 15, cap. 20. — (*n*) Cicer. de fin. lib. 5, cap. 1, tom. 2, pag. 197. — (*o*) Argum. Aristoph. in ran. pag. 115 et 116.

en

Digitized by Google

en étoit honorable à la poésie. Auprès du trône de ce dieu, s'en élevent plusieurs autres, sur lesquels sont assis les premiers des poëtes, dans les genres nobles et relevés (*p*), mais qu'ils sont obligés de céder, quand il paroît des hommes d'un talent supérieur. Eschyle occupoit celui de la tragédie. Euripide veut s'en emparer; on va discuter leurs titres. le dernier est soutenu par un grand nombre de gens grossiers et sans goût, qu'ont séduits les faux ornemens de son éloquence. Sophocle s'est déclaré pour Eschyle : prêt à le reconnoître pour son maître, s'il est vainqueur, et s'il est vaincu, à disputer la couronne à Euripide. Cependant les concurrens en viennent aux mains. L'un et l'autre, armés des traits de la satire, relève le mérite de ses pieces, et déprime celles de son rival. Bacchus doit prononcer : il est longtemps irrésolu; mais enfin il se déclare pour Eschyle, qui, avant de sortir des enfers, demande instamment que, pendant son absence, Sophocle occupe sa place (*q*).

Malgré les préventions et la haine d'Aristophane contre Euripide, sa décision, en assignant le premier rang à Eschyle, le second à Sophocle, et le troisieme à Euripide, étoit alors conforme à l'opinion de la plupart des Athéniens. Sans l'approuver, sans la combattre, je vais rapporter

(*p*) Aristoph. in ran. v. 773. — (*q*) Id. ibid. v. 1563.



Digitized by Google

les changemens que les deux derniers firent à l'ouvrage du premier.

J'ai dit plus haut que Sophocle avoit introduit un troisieme acteur dans ses premieres pieces; et je ne dois pas insister sur les nouvelles décorations dont il enrichit la scene, non plus que sur les nouveaux attributs qu'il mit entre les mains de quelques-uns de ses personnages (*r*). Il reprochoit trois défauts à Eschyle: la hauteur excessive des idées, l'appareil gigantesque des expressions, la pénible disposition des plans; et ces défauts, il se flattoit de les avoir évités (*s*).

Si les modeles qu'on nous présente au théâtre se trouvoient à une trop grande élévation, leurs malheurs n'auroient pas le droit de nous attendrir; ni leurs exemples, celui de nous instruire. Les héros de Sophocle sont à la distance précise où notre admiration et notre intérêt peuvent atteindre: comme ils sont au-dessus de nous, sans être loin de nous, tout ce qui les concerne, ne nous est ni trop étranger, ni trop familier; et comme ils conservent de la foiblesse dans les plus affreux revers (*t*), il en résulte un pathétique sublime qui caractérise spécialement ce poëte.

Il respecte tellement les limites de la véritable

---

(*r*) Aristot. de poet. cap. 4, tom. 2, pag. 655. Suid. in Σοφ. Schol. in vit. Soph. — (*s*) Plut. de profect. vit. tom. 2, pag. 79. — (*t*) Dionys. Halic. de vet. script. cens. cap. 2, tom. 5, pag. 423.

Digitized by Google

grandeur, que dans la crainte de les franchir, il lui arrive quelquefois de n'en pas approcher. Au milieu d'une course rapide, au moment qu'il va tout embraser, on le voit soudain s'arrêter et s'éteindre (*u*) : on diroit alors qu'il préfere les chûtes aux écarts.

Il n'étoit pas propre à s'appesantir sur les foiblesses du cœur humain, ni sur des crimes ignobles ; il lui falloit des ames fortes, sensibles, et par-là même intéressantes ; des ames ébranlées par l'infortune, sans en être accablées, ni énorgueillies.

En réduisant l'héroïsme à sa juste mesure, Sophocle baissa le ton de la tragédie, et bannit ces expressions qu'une imagination furieuse dictoit à Eschyle, et qui jetoient l'épouvante dans l'ame des spectateurs : son style, comme celui d'Homere, est plein de force, de magnificence, de noblesse et de douceur (*x*) ; jusques dans la peinture des passions les plus violentes il s'assortit heureusement à la dignité des personnages (*y*).

Eschyle peignit les hommes plus grands qu'ils ne peuvent être ; Sophocle, comme ils devroient être ; Euripide tels qu'ils sont (*z*) : les deux premers avoient négligé des passions et des situa-

(*u*) Longin. de subl. cap. 33. — (*x*) Dion. Chrysost. orat. 52, pag. 552. Quintil. lib. 20, cap. 1, pag. 632. Schol. vit. Soph. — (*y*) Dionys. Halic. de vet. script. cens. cap. 2, tom. 5, pag. 423. — (*z*) Aristot. de poet. cap. 25, tom. 2, pag. 673.



Digitized by Google

tions que le troisieme crut susceptibles de grands effets. Il représenta, tantôt des princesses brûlantes d'amour, et ne respirant que l'adultere et les forfaits (*a*), tantôt des rois dégradés par l'adversité, au point de se couvrir de haillons et de tendre la main, à l'exemple des mendians (*b*). Ces tableaux, où l'on ne trouvoit plus l'empreinte de la main d'Eschyle ni de celle de Sophocle, souleverent d'abord les esprits; on disoit qu'on ne devoit, sous aucun prétexte, souiller le caractere, ni le rang des héros de la scene; qu'il étoit honteux de décrire avec art, des images indécentes, et dangereux de prêter au vice l'autorité des grands exemples (*c*).

Mais ce n'étoit plus le temps où les loix de la Grece infligeoient une peine aux artistes qui ne traitoient pas leur sujet avec une certaine décence (*d*). Les ames s'énervoient, et les bornes de la convenance s'éloignoient de jour en jour; la plupart des Athéniens furent moins blessés des atteintes que les pieces d'Euripide portoient aux idées reçues, qu'entraînés par le sentiment dont il avoit su les animer; car ce poëte, habile à manier toutes les affections de l'ame, est admirable lorsqu'il peint les fureurs de l'amour, ou

(*a*) Aristoph. in ran. v. 874 et 1075. — (*b*) Aristoph. in nub. v. 919. Schol. ibid. Id. in Acharn. v. 411. Schol. ibid. — (*c*) Aristoph. in ran. v. 1082. — (*d*) Ælian. var. hist. lib. 4, cap. 4.

Digitized by Google

qu'il excite les émotions de la pitié (*e*); c'est alors que se surpassant lui-même, il parvient quelquefois au sublime, pour lequel il semble que la nature ne l'avoit pas destiné (*f*). Les Athéniens s'attendrirent sur le sort de Phedre coupable; ils pleurerent sur celui du malheureux Télephe; et l'auteur fut justifié.

Pendant qu'on l'accusoit d'amollir la tragédie, il se proposoit d'en faire une école de sagesse: on trouve, dans ses écrits, le système d'Anaxagore, son maître, sur l'origine des êtres (*g*), et les préceptes de cette morale, dont Socrate, son ami, discutoit alors les principes. Mais comme les Athéniens avoient pris du goût pour cette éloquence artificielle dont Prodicus lui avoit donné des leçons, il s'attacha principalement à flatter leurs oreilles; ainsi les dogmes de la philosophie, et les ornemens de la rhétorique, furent admis dans la tragédie, et cette innovation servit encore à distinguer Euripide de ceux qui l'avoient précédé.

Dans les pièces d'Eschyle et de Sophocle, les passions, empressées d'arriver à leur but, ne prodiguent point des maximes qui suspendroient leur marche; le second sur-tout a cela de particulier, que, tout en courant, et presque sans y penser,

---

(*e*) Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 632. Diog. Laert. lib. 4, §. 26. — (*f*) Longin de subl. cap. 15 et 39.
(*g*) Walck. diatr. in Euripid. cap. 4 et 5.

Digitized by Google

d'un seul trait il décide le caractere, et dévoile les sentimens secrets de ceux qu'il met sur la scene. C'est ainsi que dans son Antigone, un mot échappé comme par hasard à cette princesse, laisse éclater son amour pour le fils de Créon (*h*).

Euripide multiplia les sentences et les réflexions (*i*); il se fit un plaisir ou un devoir d'étaler ses connoissances, et se livra souvent à des formes oratoires (*k*); de là les divers jugemens qu'on porte de cet auteur, et les divers aspects sous lesquels on peut l'envisager. Comme philosophe, il eut un grand nombre de partisans; les disciples d'Anaxagore et ceux de Socrate, à l'exemple de leurs maîtres, se féliciterent de voir leur doctrine applaudie sur le théâtre; et, sans pardonner à leur nouvel interprete quelques expressions trop favorables au despotisme (*l*), ils se déclarerent ouvertement pour un écrivain, qui inspiroit l'amour des devoirs et de la vertu, et qui, portant ses regards plus loin, annonçoit hautement qu'on ne doit pas accuser les dieux de tant de passions honteuses, mais les hommes qui les leur attribuent (*m*); et comme il insistoit avec force sur les dogmes importans de la morale, il

(*h*) Soph. in Antig. v. 578. — (*i*) Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 632. Dion. Chrysost. orat. 52, pag. 553. — (*k*) Dionys Halic. de vet. script. cens. tom. 5, pag. 423. — (*l*) Plat. de rep. lib. 3, tom. 2, pag. 568.
(*m*) Euripid. in Ion. v. 442; in Hercul. fur. v. 1341.

Digitized by Google

fut mis au nombre des sages (*n*), et il sera toujours regardé comme le philosophe de la scene (*o*).

Son éloquence, qui quelquefois dégénere en une vaine abondance de paroles (*p*), ne l'a pas rendu moins célebre parmi les orateurs en général, et parmi ceux du barreau en particulier: il opere la persuasion, par la chaleur de ses sentimens; et la conviction, par l'adresse avec laquelle il amène les réponses et les répliques (*q*).

Les beautés que les philosophes et les orateurs admirent dans ses écrits, sont des défauts réels aux yeux de ses censeurs: ils soutiennent que tant de phrases de rhétorique, tant de maximes accumulées, de digressions savantes, et de disputes oiseuses (*r*), refroidissent l'intérêt; et mettent à cet égard Euripide fort au-dessous de Sophocle, qui ne dit rien d'inutile (*s*).

Eschyle avoit conservé dans son style, les hardiesses du dithyrambe; et Sophocle, la magnificence de l'épopée: Euripide fixa la langue de la tragédie; il ne retint presque aucune des expressions spécialement consacrées à la poésie (*t*);

(*n*) AEschin. in Tim. pag. 283. Oracul. Delph. ap. Schol. Aristoph. in nub. v. 144. — (*o*) Vitruv. in præf. lib. 8. Athen. lib. 4, cap. 15, pag. 158; lib. 13, cap. 1, pag. 561. Sext. Empir. adv. gramm. lib. 1, cap. 13, p. 279. — (*p*) Aristoph. in ran. v. 1101. Plut. de audit. tom. 2, pag. 45. — (*q*) Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 632. Dion. Chrys. orat. 52, pag. 551. — (*r*) Quintil. ibid. Aristoph. in ran. v. 787, 973, 1101. — (*s*) Dionys. Halic. de vet. script. cens. tom. 5, pag. 423. — (*t*) Walk. diatrib. in Eurip. cap. 9, pag. 96.

Digitized by Google

mais il sut tellement choisir et employer celles du langage ordinaire, que sous leur heureuse combinaison, la foiblesse de la pensée semble disparoître, et le mot le plus commun s'ennoblir (*u*). Telle est la magie de ce style enchanteur, qui, dans un juste tempérament entre la bassesse et l'élévation, est presque toujours élégant et clair, presque toujours harmonieux, coulant, et si flexible, qu'il paroit se prêter sans effort à tous les besoins de l'ame (*x*).

C'étoit néanmoins avec une extrême difficulté qu'il faisoit des vers faciles : de même que Platon, Zeuxis, et tous ceux qui aspirent à la perfection, il jugeoit ses ouvrages avec la sévérité d'un rival, et les soignoit avec la tendresse d'un pere (*y*). Il disoit une fois « que trois de ses vers « lui avoient coûté trois jours de travail : J'en « aurois fait cent à votre place, lui dit un poëte « médiocre. Je le crois, répondit Euripide, mais « ils n'auroient subsisté que trois jours (*z*) ».

Sophocle admit dans ses chœurs l'harmonie Phrygienne (*a*), dont l'objet est d'inspirer la modération, et qui convient au culte des dieux (*b*).

---

(*u*) Aristot. rhet. lib. 3, cap. 2, tom. 2, pag. 585. Longin. de subl. cap. 39, pag. 217. — (*x*) Dionys. Halic. de comp. verb. cap. 23, tom. 5, pag. 173. Id. de vet. script. sensu tom. 5, pag. 423. — (*y*) Longin. de subl. cap. 15, pag. 108. Dion. Chrysost. orat. 52, pag. 551. — (*z*) Val. Max. lib. 3, cap. 7, extern. n°. 1. — (*a*) Aristox. ap. Schol. in vit. Soph. — (*b*) Plat. de rep. lib. 3, tom. 2, pag. 399.

Digitized by Google

Euripide, complice des innovations que Thimothée faisoit à l'ancienne musique (*c*), adopta presque tous les modes, et sur-tout ceux dont la douceur et la mollesse s'accordoient avec le caractere de sa poésie. On fut étonné d'entendre sur le théâtre des sons efféminés, et quelquefois multipliés sur une seule syllabe (*d*) : l'auteur y fut bientôt représenté comme un artiste sans vigueur, qui ne pouvant s'élever jusqu'à la tragédie, la faisoit descendre jusqu'à lui ; qui ôtoit en conséquence à toutes les parties dont elle est composée, le poids et la gravité qui leur conviennent (*e*) ; et qui joignant de petits airs à de petites paroles, cherchoit à remplacer la beauté par la parure, et la force par l'artifice. « Faisons « chanter Euripide, disoit Aristophane ; qu'il « prenne une lyre, ou plutôt une paire de coquil« les (*f*) ; c'est le seul accompagnement que ses « vers puissent soutenir ».

On n'oseroit pas risquer aujourd'hui une pareille critique : mais du temps d'Aristophane, beaucoup de gens, accoutumés dès leur enfance au ton imposant et majestueux de l'ancienne tragédie, craignoient de se livrer à l'impression des nouveaux sons qui frappoient leurs oreilles. Les gra-

(*c*) Plut. an seni, &c. tom. 2, pag. 795. — (*d*) Aristoph. in ran. v. 1336, 1349 et 1390. — (*e*) Aristoph. in ran. v. 971. — (*f*) Id. ibid. v. 1340. Didym. ap. Athen. lib. 14, cap. 4, pag. 636.

Digitized by Google

ces ont enfin adouci la sévérité des regles, et il leur a fallu peu de temps pour obtenir ce triomphe.

Quant à la conduite des pieces, la supériorité de Sophocle est généralement reconnue : on pourroit même démontrer que c'est d'après lui que les loix de la tragédie ont presque toutes été rédigées : mais comme en fait de goût, l'analyse d'un bon ouvrage est presque toujours un mauvais ouvrage, parce que les beautés sages et régulieres y perdent une partie de leur prix, il suffira de dire en général, que cet auteur s'est garanti des fautes essentielles qu'on reproche à son rival.

Euripide réussit rarement dans la disposition de ses sujets (*g*) : tantôt il y blesse la vraisemblance ; tantôt les incidens y sont amenés par force ; d'autres fois son action cesse de faire un même tout ; presque toujours les nœuds et les dénouemens laissent quelque chose à desirer, et ses chœurs n'ont souvent qu'un rapport indirect avec l'action (*h*).

Il imagina d'exposer son sujet dans un prologue ou long avant-propos, presque entièrement détaché de la piece : c'est là que pour l'ordinaire un des acteurs (*i*) vient froidement rappeller tous les événemens antérieurs et relatifs à l'action ;

(*g*) Aristot. de poet. cap. 13, tom. 2, pag. 662. Remarq. de Dacier, pag. 197. — (*h*) Aristot. ibid. cap. 18. tom. 2, pag. 666. Dacier, ibid. pag. 315. — (*i*) Aristoph. in ran. v. 977. Corneille, premier discours sur le poëm. dramat. pag. 25.

Digitized by Google

qu'il rapporte sa généalogie ou celle d'un des principaux personnages (*k*) ; qu'il nous instruit du motif qui l'a fait descendre du ciel, si c'est un dieu ; qui l'a fait sortir du tombeau, si c'est un mortel ; c'est là que pour s'annoncer aux spectateurs, il se borne à décliner son nom : *Je suis la déesse Vénus* (*l*). *Je suis Mercure, fils de Maïa* (*m*). *Je suis Polydore, fils d'Hécube* (*n*). *Je suis Jocaste* (*o*). *Je suis Andromaque* (*p*). Voici comment s'exprime Iphigénie, en paroissant toute seule sur le théâtre (*q*) : « Pélops, fils de Tantale, étant « venu à Pise, épousa la fille d'OEnomaüs, de « laquelle naquit Atrée ; d'Atrée naquirent Mé« nélas et Agamemnon ; ce dernier épousa la fille « de Tyndare ; et moi Iphigénie, c'est de cet « hymen que j'ai reçu le jour * ». Après cette généalogie, si heureusement parodiée dans une comédie d'Aristophane (*r*), la princesse se dit à elle-même que son pere la fit venir en Aulide, sous prétexte de lui donner Achille pour époux, mais en effet pour la sacrifier à Diane, et que cette déesse, l'ayant remplacée à l'autel par une

(*k*) Euripid. in Hercul. fur. in Phœniss. in Electr., &c. — (*l*) Id. in Hippol. — (*m*) Id. in Ion. — (*n*) Id. in Hecub. — (*o*) Id. in Phœniss. — (*p*) Id. in Androm. — (*q*) Id. in Iphig. in Taur.

* Le pere Brumoy, qui cherche à pallier les défauts des anciens, commence cette scene par ces mots qui ne sont point dans Euripide : « Déplorable Iphigénie, dois-« je rappeller mes malheurs » ?

(*r*) Aristoph. in Acharn. v. 47.

Digitized by Google

biche, l'avoit enlevée tout-à-coup, et transportée en Tauride, où regne Thoas, ainsi nommé à cause de son agilité, comparable à celle des oiseaux*. Enfin, après quelques autres détails, elle finit par raconter un songe dont elle est effrayée, et qui lui présage la mort d'Oreste, son frere.

Dans les pieces d'Eschyle et de Sophocle, un heureux artifice éclaircit le sujet dès les premieres scenes ; Euripide lui-même semble leur avoir dérobé leur secret dans sa Médée et dans son Iphigénie en Aulide. Cependant quoique en général sa maniere soit sans art, elle n'est point condamnée par d'habiles critiques (*s*).

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que, dans quelques-uns de ses prologues, comme pour affoiblir l'intérêt qu'il veut inspirer, il nous prévient sur la plupart des événemens qui doivent exciter notre surprise (*t*). Ce qui doit nous étonner encore, c'est de le voir tantôt prêter aux esclaves le langage des philosophes (*u*), et aux rois celui des esclaves (*x*); tantôt, pour flatter le peuple, se livrer à des écarts, dont sa piece des Suppliantes offre un exemple frappant.

---

* Euripide dérive le nom de Thoas, du mot Grec Θοὸς, qui signifie *léger à la course ;* quand cette étymologie seroit aussi vraie qu'elle est fausse, il est bien étrange de la trouver en cet endroit.

(*s*) Aristot. rhet. lib. 3, cap. 14, tom. 2, pag. 600.

(*t*) Euripid. in Hecub. in Hippol. — (*u*) Aristoph. in ran. v. 980. Schol. ibid. in Acharn. v. 395 et 400. Schol. ibid. Orig. in Cels. lib. 7, pag. 356. — (*x*) Euripid. in Alcest, v. 675, &c.

Digitized by Google

Thésée avoit rassemblé l'armée Athénienne. Il attendoit, pour marcher contre Créon, roi de Thebes, la derniere résolution de ce prince. Dans ce moment le héraut de Créon arrive, et demande à parler au roi d'Athenes. « Vous le chercheriez vainement, dit Thésée; cette ville est « libre, et le pouvoir souverain est entre les mains « de tous les citoyens ». A ces mots le héraut déclame 17 vers contre la démocratie (*y*). Thésée s'impatiente, le traite de discoureur, et emploie 27 vers à retracer les inconvéniens de la royauté. Après cette dispute si déplacée, le héraut s'acquitte de sa commission. Il semble qu'Euripide aimoit mieux céder à son génie, que de l'asservir, et songeoit plus à l'intérêt de la philosophie qu'à celui du sujet.

Je releverai dans le chapitre suivant d'autres défauts, dont quelques-uns lui sont communs avec Sophocle; mais comme ils n'ont pas obscurci leur gloire, on doit conclure de là que les beautés qui parent leurs ouvrages sont d'un ordre supérieur. Il faut même ajouter en faveur d'Euripide, que la plupart de ses pieces, ayant une catastrophe funeste, produisent le plus grand effet, et le font regarder comme le plus tragique des poëtes dramatiques (*z*).

Le théâtre offroit d'abondantes moissons de

(*y*) Euripid. in Suppl. v. 409. — (*z*) Aristot de poet. cap. 13, tom. 2, pag. 662.

Digitized by Google

lauriers aux talens qu'il faisoit éclore. Depuis Eschyle jusqu'à nos jours, dans l'espace d'environ un siecle et demi, quantité d'auteurs se sont empressés d'aplanir ou d'embellir les routes que le génie s'étoit récemment ouvertes : c'est à leurs productions de les faire connoître à la postérité. Je citerai quelques-uns de ceux dont les succès ou les vains efforts peuvent éclaircir l'histoire de l'art, et instruire ceux qui le cultivent.

Phrynichus, disciple de Thespis, et rival d'Eschyle, introduisit les rôles des femmes sur la scene (*a*). Pendant que Thémistocle étoit chargé par sa tribu de concourir à la représentation des jeux, Phrynichus présenta une de ses pieces ; elle obtint le prix, et le nom du poëte fut associé sur le marbre avec le nom du vainqueur des Perses (*b*). Sa tragédie, intitulée la prise de Milet, eut un succès étrange ; les spectateurs fondirent en larmes, et condamnerent l'auteur à une amende de 1000 drachmes *, pour avoir peint, avec des couleurs trop vives, des maux que les Athéniens auroient pu prévenir (*c*).

Ion fut si glorieux de voir couronner une de ses pieces, qu'il fit présent à tous les habitans d'Athenes d'un de ces beaux vases de terre cuite, qu'on fabrique dans l'île de Chio, sa patrie (*d*).

(*a*) Suid. in Φρύνιχ. — (*b*) Plut. in Themist. t. 1, p. 114.
* 900 livres.
(*c*) Herodot. lib. 6, cap. 21. Corsin. fast. Attic. tom. 3, pag. 172. — (*d*) Athen. lib. 1, cap. 3, pag. 3.

Digitized by Google

On peut lui reprocher, comme écrivain, de ne mériter aucun reproche; ses ouvrages sont tellement soignés, que l'œil le plus sévere n'y discerne aucune tache. Cependant tout ce qu'il a fait ne vaut pas l'OEdipe de Sophocle, parce que malgré ses efforts, il n'atteignit que la perfection de la médiocrité (*e*).

Agathon, ami de Socrate et d'Euripide, hasarda le premier, des sujets feints (*f*). Ses comédies sont écrites avec élégance, ses tragédies avec la même profusion d'antitheses et d'ornemens symétriques, que les discours du rhéteur Gorgias (*g*).

Philoclès composa un très-grand nombre de pieces, qui n'ont d'autre singularité qu'un style amer, qui l'a fait surnommer *la bile* (*h*). Cet écrivain, si médiocre, l'emporta sur Sophocle, au jugement des Athéniens, dans un combat où ce dernier avoit présenté l'OEdipe, une de ses plus belles pieces, et le chef-d'œuvre peut-être du théâtre Grec (*i*). Il viendra sans doute un temps où, par respect pour Sophocle, on n'osera pas dire qu'il étoit supérieur à Philoclès (*k*).

Astydamas, neveu de ce Philoclès, fut encore plus fécond que son oncle, et remporta quinze fois le prix (*l*). Son fils, de même nom, a donné,

(*e*) Longin. de subl. cap. 33, pag. 187. — (*f*) Aristot. de poet. cap. 9, tom. 2, pag. 659. — (*g*) AElian. lib. 14, cap. 13. Philost. vit. soph. lib. 1, pag. 493. Athen. lib. 6, pag 187. — (*h*) Suid in Φιλοκλ. — (*i*) Dicæarch. in argum. OEdip. — (*k*) Aristid. orat. tom. 3, pag. 422. — (*l*) Diod. Sic. lib. 14, pag. 276. Suid. in Ἀστυδ.

Digitized by Google

de mon temps, plusieurs pieces; il a pour concurrens Asclépiade, Apharée, fils adoptif d'Isocrate, Théodecte et d'autres encore, qui seroient admirés, s'ils n'avoient pas succédé à des hommes véritablement admirables.

J'oublios Denys l'ancien, roi de Syracuse; il fut aidé dans la composition de ses tragédies, par quelques gens d'esprit, et dut à leurs secours la victoire qu'il remporta dans ce genre de littérature (*m*). Ivre de ses productions, il sollicitoit les suffrages de tous ceux qui l'environnoient, avec la bassesse et la cruauté d'un tyran. Il pria un jour Philoxene de corriger une piece qu'il venoit de terminer; et ce poëte, l'ayant raturée depuis le commencement jusqu'à la fin, fut condamné aux carrieres (*n*). Le lendemain Denys le fit sortir, et l'admit à sa table; sur la fin du dîné, ayant récité quelques-uns de ses vers: Eh bien, dit-il, qu'en pensez-vous, Philoxene? Le poëte, sans lui répondre, dit aux satellites de le remener aux carrieres (*o*).

Eschyle, Sophocle et Euripide sont et seront toujours placés à la tête de ceux qui ont illustré la scene (*p*). D'où vient donc que sur le grand nombre de pieces qu'ils présenterent au con-

(*m*) Plut. in x rhet. tom. 2, pag. 833. — (*n*) Id. de fort. Alex. tom. 2, pag. 334. — (*o*) Diod. Sic. lib. 15, pag. 331. — (*p*) Plut. in x rhet. tom. 2, pag. 841. Aristid. orat. tom. 3, pag. 703. Quintil. lib. 10, cap. 1, pag. 638. Cicer. de orat. lib. 3, cap. 7, tom. 1, pag. 286.

cours,

Digitized by Google

cours *, le premier ne fut couronné que treize fois (q), le second que dix-huit fois (r), le troisieme que cinq fois (s) ? C'est que la multitude décida de la victoire, et que le public a depuis fixé les rangs. La multitude avoit des protecteurs dont elle épousoit les passions, des favoris dont elle soutenoit les intérêts. De là tant d'intrigues, de violences et d'injustices, qui éclaterent dans le moment de la décision : d'un autre côté, le public, c'est-à-dire, la plus saine partie de la nation, se laissa quelquefois éblouir par de légeres beautés éparses dans des ouvrages médiocres ; mais il ne tarda pas à mettre les hommes de génie à leur place, lorsqu'il fut averti de leur supériorité, par les vaines tentatives de leurs rivaux et de leurs successeurs.

Quoique la comédie ait la même origine que la tragédie, son histoire, moins connue, indique des révolutions dont nous ignorons les détails, et des découvertes dont elle nous cache les auteurs.

Née, vers la 50e. olympiade †, dans les bourgs de l'Attique, assortie aux mœurs grossieres des habitans de la campagne, elle n'osoit approcher de la capitale ; et si par hasard des troupes d'acteurs indépendans, s'y glissoient pour jouer ses

* Voyez la note à la fin du volume.

(q) Anonym. in vitâ AEschyl. — (r) Diod. Sic. lib. 13, pag. 122. — (s) Suid. in Ευριπ. Vart. ap. Aul. Gell. lib. 17, cap. 4.

† Vers l'an 580 avant J.-C.



Digitized by Google

farces indécentes, ils étoient moins autorisés que tolérés par le gouvernement (*t*). Ce ne fut qu'après une longue enfance qu'elle prit tout-à-coup son accroissement en Sicile (*u*). Au-lieu d'un recueil de scenes sans liaisons et sans suite, le philosophe Epicharme établit une action, en lia toutes les parties, la traita dans une juste étendue, et la conduisit sans écart jusqu'à la fin. Ses pieces, assujetties aux mêmes loix que la tragédie, furent connues en Grece; elles y servirent de modeles (*x*), et la comédie y partagea bientôt avec sa rivale, les suffrages du public, et l'hommage que l'on doit aux talens. Les Athéniens sur-tout l'accueillirent avec les transports qu'auroit excités la nouvelle d'une victoire.

Plusieurs d'entre eux s'exercerent dans ce genre, et leurs noms décorent la liste nombreuse de ceux qui, depuis Épicharme jusqu'à nos jours, s'y sont distingués. Tels furent, parmi les plus anciens, Magnès, Cratinus, Cratès, Phérécrate, Eupolis et Aristophane, mort environ 30 ans avant mon arrivée en Grece. Ils vécurent tous dans le siecle de Périclès.

Des facéties piquantes valurent d'abord des succès brillans à Magnès; il fut ensuite plus sage et plus modéré, et ses pieces tomberent (*y*).

---

(*t*) Aristot. de poet. cap. 3, tom. 2, pag. 654. Diomed. de orat lib. 3, pag. 485. — (*u*) Aristot. ibid. cap. 5, Horat. lib. 2, epist. 1, v. 58. — (*x*) Plat. in Theæt. tom. 1, pag. 152. — (*y*) Aristoph. in equit. v. 522.

Digitized by Google

Cratinus réussissoit moins dans l'ordonnance de la fable, que dans la peinture des vices; aussi amer qu'Archiloque, aussi énergique qu'Eschyle, il attaqua les particuliers sans ménagement et sans pitié (z).

Cratès se distingua par la gaieté de ses saillies (a), et Phérécrate par la finesse des siennes (b): tous deux réussirent dans la partie de l'invention, et s'abstinrent des personnalités (c).

Eupolis revint à la maniere de Cratinus: mais il a plus d'élévation et d'aménité que lui. Aristophane, avec moins de fiel que Cratinus, avec moins d'agrémens qu'Eupolis, tempéra souvent l'amertume de l'un par les graces de l'autre (d).

Si l'on s'en rapportoit aux titres des pieces qui nous restent de leur temps, il seroit difficile de concevoir l'idée qu'on se faisoit alors de la comédie. Voici quelques-uns de ces titres: Prométhée (e), Triptoleme (f), Bacchus (g), les Bacchantes (h), le faux Hercule (i), les noces d'Hébé (k), les Danaïdes (l), Niobé (m), Am-

(z) Plat. in argum. Aristoph. pag. xj. Schol. de comœd. ibid. pag. xij; et in equit. v. 534. — (a) Schol. Aristoph. ibid. pag. xij. — (b) Athen. lib. 6, pag. 268. — (c) Aristot. de poet. cap. 5, pag. 654. Argum. Aristoph. pag. xij. — (d) Plat. in argum. Aristoph. p. xj. — (e) Epicharm. ap. Athen. lib. 3, pag. 86. — (f) Pherecr. ibid. lib. 2, pag. 67. — (g) Aristom. ibid. lib. 14, pag. 658.

(h) Epicharm. ibid. lib. 3, pag. 106. — (i) Pherecr. ibid. lib. 3, pag. 122. — (k) Epicharm. ibid. pag. 85, &c. — (l) Aristoph. ibid. lib. 2, pag. 57, &c.

(m) Id. ibid. lib. 7, pag. 301.



Digitized by Google

phiaraüs (*n*), le naufrage d'Ulysse (*o*), l'âge d'or (*p*), les hommes sauvages (*q*), le ciel (*r*), les saisons (*s*), la terre et la mer (*t*), les cicognes (*u*), les oiseaux, les abeilles, les grenouilles, les nuées (*x*), les chèvres (*y*), les loix (*z*), les peintres (*a*), les Pythagoriciens (*b*), les déserteurs (*c*), les amis (*d*), les flatteurs (*e*), les efféminés (*f*).

La lecture de ces pieces prouve clairement que leurs auteurs n'eurent pour objet que de plaire à la multitude, que tous les moyens leur parurent indifférens, et qu'ils employerent tour-à-tour la parodie, l'allégorie et la satire, soutenues des images les plus obscènes, et des expressions les plus grossieres.

Ils traiterent, avec des couleurs différentes, les mêmes sujets que les poëtes tragiques. On pleuroit à la Niobé d'Euripide, on rioit à celle d'Aristophane; les dieux et les héros furent travestis, et le ridicule naquit du contraste de leur

(*n*) Aristoph. ap. Athen. lib. 4, pag. 158. — (*o*) Epicharm. ibid. lib. 14, pag. 619. — (*p*) Eupol. ibid. lib. 9, pag. 375. — (*q*) Pherecr. ibid. lib. 5, pag. 218.

(*r*) Amphis. ibid. lib. 3, pag. 100. — (*s*) Cratin. ibid. lib. 9, pag. 374. Aristoph. ibid. lib. 14, pag. 653. — (*t*) Epicharm. ibid. lib. 3, pag. 120. — (*u*) Aristoph. ibid. lib. 9, pag. 368. — (*x*) Id. ibid. — (*y*) Eupol. ibid. lib. 3, pag. 94. — (*z*) Cratin. ibid. lib. 11, p. 496. — (*a*) Pherecr. ibid. lib. 9, pag. 395. — (*b*) Aristoph. ibid. lib. 4, pag. 161. — (*c*) Pherecr. ibid. lib. 3, pag. 90. — (*d*) Eupol. ibid. lib. 6, pag. 266. — (*e*) Id. ibid. lib. 7, pag. 328. — (*f*) Cratin. ibid. lib. 14, pag. 638.

Digitized by Google

déguisement avec leur dignité : diverses pieces porterent le nom de Bacchus et d'Hercule ; en parodiant leur caractere, on se permettoit d'exposer à la risée de la populace, l'excessive poltronnerie du premier, et l'énorme voracité du second (*g*). Pour assouvir la faim de ce dernier, Epicharme décrit en détail, et lui fait servir toutes les especes de poissons et de coquillages connus de son temps (*h*).

Le même tour de plaisanterie se montroit dans les sujets allégoriques, tel que celui de l'âge d'or, dont on relevoit les avantages (*i*). Cet heureux siecle, disoient les uns, n'avoit besoin ni d'esclaves, ni d'ouvriers ; les fleuves rouloient un jus délicieux et nourrissant ; des torrens de vin descendoient du ciel en forme de pluie ; l'homme, assis à l'ombre des arbres chargés de fruits, voyoit les oiseaux, rôtis et assaisonnés, voler autour de lui, et le prier de les recevoir dans son sein (*k*). Il reviendra ce temps, disoit un autre, où j'ordonnerai au couvert de se dresser de soi-même ; à la bouteille de me verser du vin ; au poisson à demi-cuit, de se retourner de l'autre côté, et de s'arroser de quelques gouttes d'huile (*l*).

De pareilles images s'adressoient à cette classe

(*g*) Aristoph. in pac. v. 740. Schol. ibid. — (*h*) Epicharm. in nupt. Heb. ap. Athen. lib. 3, pag. 85 ; lib. 7, pag. 313, 318, &c. — (*i*) Cratin. ap. Athen. lib. 6, pag. 267. Eupol. ibid. lib. 9, pag. 375, 408, &c.

(*k*) Pherecr. ibid. lib. 6, pag. 268 et 269. — (*l*) Cratin. ibid. pag. 267.

Digitized by Google

de citoyens, qui, ne pouvant jouir des agrémens de la vie, aime à supposer qu'ils ne lui ont pas toujours été, et qu'ils ne lui seront pas toujours interdits. C'est aussi par déférence pour elle, que les auteurs les plus célebres, tantôt prêtoient à leurs acteurs des habillemens, des gestes et des expressions déshonnêtes, tantôt mettoient dans leur bouche des injures atroces contre des particuliers.

Nous avons vu que quelques-uns, traitant un sujet dans sa généralité, s'abstinrent de toute injure personnelle. Mais d'autres furent assez perfides pour confondre les défauts avec les vices, et le mérite avec le ridicule : espions dans la société, délateurs sur le théâtre, ils livrerent les réputations éclatantes à la malignité de la multitude, les fortunes bien ou mal acquises à sa jalousie. Point de citoyen assez élevé, point d'assez méprisable, qui fût à l'abri de leurs coups; quelquefois désigné par des allusions faciles à saisir, il le fut encore plus souvent par son nom, et par les traits de son visage empreints sur le masque de l'acteur. Nous avons une piece où Timocréon joue à la fois Thémistocle et Simonide (*m*); il nous en reste plusieurs contre un faiseur de lampes, nommé Hyperbolus, qui, par ses intrigues, s'étoit élevé aux magistratures (*n*).

Les auteurs de ces satyres recouroient à l'im-

(*m*) Suid. in Τιμοκρ. — (*n*) Aristoph. in nub. v. 552.

Digitized by Google

posture, pour satisfaire leur haine ; à de sales injures, pour satisfaire le petit peuple. Le poison à la main, ils parcouroient des différentes classes de citoyens et l'intérieur des maisons, pour exposer au jour des horreurs qu'il n'avoit pas éclairées (*o*). D'autres fois ils se déchaînoient contre les philosophes, contre les poëtes tragiques, contre leurs propres rivaux.

Comme les premiers les accabloient de leur mépris, la comédie essaya de les rendre suspects au gouvernement, et ridicules aux yeux de la multitude. C'est ainsi que dans la personne de Socrate, la vertu fut plus d'une fois immolée sur le théâtre (*p*), et qu'Aristophane, dans une de ses pieces, prit le parti de parodier le plan d'une république parfaite, telle que l'ont conçue Protagoras et Platon (*q*).

Dans le même temps, la comédie citoit à son tribunal tous ceux qui dévouoient leurs talens à la tragédie. Tantôt elle relevoit avec aigreur les défauts de leurs personnes, ou de leurs ouvrages ; tantôt elle parodioit d'une manière piquante, leurs vers, leurs pensées et leurs sentimens (*r*).

---

(*o*) Aristoph. in equit. v. 1272. Horat. lib. 2, epist. 2, v. 150. — (*p*) Aristoph. in nub. Ameips. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 28. Eupol. ap. Schol. Aristoph. in nub. v. 96. Senec. de vitâ beatâ cap. 27. — (*q*) Schol. Aristoph. in argum. concion. pag. 440. Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 30, pag. 29. — (*r*) Aristoph. in Acharn. v. 8. Schol. ibid. Id. in vesp. v. 312. Schol. ibid. Id. in equit. Schol. ibid. &c. &c. Suid. in Παίγνιος.

Digitized by Google

Euripide fut toute sa vie poursuivi par Aristophane, et les mêmes spectateurs couronnerent les pieces du premier, et la critique qu'en faisoit le second.

Enfin la jalousie éclatoit encore plus entre ceux qui couroient la même carriere. Aristophane avoit reproché à Cratinus son amour pour le vin; l'affoiblissement de son esprit, et d'autres défauts attachés à la vieillesse (*s*). Cratinus, pour se venger, releva les plagiats de son ennemi, et l'accusa de s'être paré des dépouilles d'Eupolis (*t*).

Au milieu de tant de combats honteux pour les lettres, Cratinus conçut, et Aristophane exécuta le projet d'étendre le domaine de la comédie. Ce dernier, accusé par Créon d'usurper le titre de citoyen (*u*), rappella dans sa défense deux vers qu'Homere place dans la bouche de Télémaque, et les parodia de la maniere suivante :

Je suis fils de Philippe, à ce que dit ma mere.
Pour moi je n'en sais rien. Qui sait quel est son pere (*x*) ?

Ce trait l'ayant maintenu dans son état, il ne respira que la vengeance. Animé, comme il le dit lui-même, du courage d'Hercule (*y*), il composa contre Créon une piece pleine de fiel et d'outra-

(*s*) Aristoph. in equit. v. 399. Suid. in Ἀετός.
(*t*) Schol. Aristoph. in equit. v. 528. — (*u*) Aristoph. in Acharn. v. 378. Schol. ibid. et in vitâ. Aristoph. pag. xiv. — (*x*) Brumoi, théât. des Grecs, tom. 5, pag. 267. — (*y*) Aristoph. in pac. v. 751, Schol. ibid.

ges.

Digitized by Google

ges (z). Comme aucun ouvrier n'osa dessiner le masque d'un homme si redoutable, ni aucun acteur se charger de son rôle, le poëte obligé de monter lui-même sur le théâtre, le visage barbouillé de lie (a), eut le plaisir de voir la multitude approuver, avec éclat, les traits sanglans qu'il lançoit contre un chef qu'elle adoroit, et les injures piquantes qu'il hasardoit contre elle.

Ce succès l'enhardit ; il traita dans des sujets allégoriques, les intérêts les plus importans de la république. Tantôt il y montroit la nécessité de terminer une guerre longue et ruineuse (b) ; tantôt il s'élevoit contre la corruption des chefs, contre les dissentions du Sénat, contre l'ineptie du peuple dans ses choix et dans ses délibérations. Deux acteurs excellens, Callistrate et Philonide, seconderent ses efforts : à l'aspect du premier, on prévoyoit que la piece ne rouloit que sur les vices particuliers ; du second, qu'elle frondoit ceux de l'administration (c).

Cependant la plus saine partie de la nation murmuroit, et quelquefois avec succès, contre les entreprises de la comédie. Un premier décret en avoit interdit la représentation (d) ; dans un second, on défendoit de nommer personne (e) ;

(z) Aristoph. in equit. — (a) Vita Aristoph. pag. xiij. Schol. in argum. equit. pag. 172. — (b) Aristoph. in Acharn. et in pac. — (c) Schol. in vitâ Aristoph. pag. xiv. — (d) Schol. Aristoph. in Acharn. v. 67. — (e) Id. ibid. v. 1149, in av. v. 1297.



Digitized by Google

et dans un troisieme, d'attaquer les magistrats (*f*). Mais ces décrets étoient bientôt oubliés ou révoqués ; ils sembloient donner atteinte à la nature du gouvernement, et d'ailleurs le peuple ne pouvoit plus se passer d'un spectacle qui étaloit contre les objets de sa jalousie, toutes les injures et toutes les obscénités de la langue.

Vers la fin de la guerre du Péloponese, un petit nombre de citoyens s'étant emparés du pouvoir, leur premier soin fut de réprimer la licence des poëtes, et de permettre à la personne lésée de les traduire en justice (*g*). La terreur qu'inspirerent ces hommes puissans, produisit dans la comédie une révolution soudaine. Le chœur disparut, parce que les gens riches, effrayés, ne voulurent point se charger du soin de le dresser, et de fournir à son entretien ; plus de satyre directe contre les particuliers, ni d'invectives contre les chefs de l'état, ni de portraits sur les masques. Aristophane lui-même se soumit à la réforme dans ses dernieres pieces (*h*) ; ceux qui le suivirent de près, tels qu'Eubulus, Antiphane et plusieurs autres, respecterent les regles de la bienséance. Le malheur d'Anaxandride leur apprit à ne plus s'en écarter ; il avoit parodié ces

(*f*) Schol. Aristoph. in nub. v. 34. Pet. leg. Att. p. 79. — (*g*) Plat. in argum. Aristoph. pag. x. — (*h*) Aristoph. in Plut. in Cocal. et in AEolos. Fabric. bibl. Græc. tom. 1, pag. 710 et 713.

Digitized by Google

paroles d'une piece d'Euripide : *La nature donne ses ordres, et s'inquiete peu de nos loix.* Anaxandride ayant substitué le mot *ville* à celui de *nature*, fut condamné à mourir de faim (*i*).

C'est l'état où se trouvoit la comédie, pendant mon séjour en Grece. Quelques-uns continuoient à traiter et parodier les sujets de la fable et de l'histoire : la plupart leur préféroient des sujets feints ; et le même esprit d'analyse et d'observation qui portoit les philosophes à recueillir dans la société, ces traits épars dont la réunion caractérise la grandeur d'ame ou la pusillanimité, engageoit les poëtes à peindre dans le général les singularités qui choquent la société, ou les actions qui la déshonorent.

La comédie étoit devenue un art régulier, puisque les philosophes avoient pu la définir. Ils disoient qu'elle imite, non tous les vices, mais uniquement les vices susceptibles de ridicules (*k*). Ils disoient encore qu'à l'exemple de la tragédie, elle peut exagérer les caracteres, pour les rendre plus frappans (*l*).

Quand le chœur reparoissoit (*m*), ce qui arrivoit rarement, l'on entremêloit, comme autrefois, les intermedes avec les scenes, et le chant avec la déclamation. Quand on le supprimoit, l'action

(*i*) Barnès ad Phœnis. v. 396. Id. in vitâ Euripid. pag. xxj. — (*k*) Aristot. de poet. cap. 5, tom. 2, pag. 655. — (*l*) Id. ibid. cap. 2, pag. 653. — (*m*) Id. ibid. cap. 1, pag. 653. Theophr. charact. cap. 6.



Digitized by Google

étoit plus vraisemblable, et sa marche plus rapide; les auteurs parloient une langue que les oreilles délicates pouvoient entendre; et des sujets bizarres n'exposoient plus à nos yeux des chœurs d'oiseaux, de guepes et d'autres animaux revêtus de leur forme naturelle. On faisoit tous les jours de nouvelles découvertes dans les égaremens de l'esprit et du cœur, et il ne manquoit plus qu'un génie qui mît à profit les erreurs des anciens, et les observations des modernes *.

Après avoir suivi les progrès de la tragédie et de la comédie, il me reste à parler d'un drame qui réunit à la gravité de la premiere, la gaieté de la seconde (*n*); il naquit de même dans les fêtes de Bacchus. Là des chœurs de Silenes et de satyres entremêloient de facéties, les hymnes qu'ils chantoient en l'honneur de ce dieu.

Leurs succès donnerent la premiere idée de la satyre, poëme, où les sujets les plus sérieux sont traités d'une maniere à la fois touchante et comique (*o*).

Il est distingué de la tragédie, par l'espece de personnages qu'il admet, par la catastrophe qui n'est jamais funeste, par les traits, les bons mots, et les bouffonneries qui font son principal mérite;

* Ménandre naquit dans une des dernieres années du séjour d'Anacharsis en Grece.

(*n*) Horat. de art. poet. v. 224. — (*o*) Demetr. Phal. de eloc. cap. 170.

Digitized by Google

il l'est de la comédie, par la nature du sujet, par le ton de dignité qui regne dans quelques-unes de ses scenes (*p*), et par l'attention que l'on a d'en écarter les personnalités; il l'est de l'une et de l'autre par des rhythmes qui lui sont propres (*q*), par la simplicité de la fable, par les bornes prescrites à la durée de l'action (*r*): car la satyre est une petite piece qu'on donne après la représentation des tragédies, pour délasser les spectateurs (*s*).

La scene offre aux yeux, des bocages, des montagnes, des grottes et des paysages de toute espece (*t*). Les personnages du chœur, déguisés sous la forme bizarre qu'on attribue aux satyres, tantôt exécutent des danses vives et sautillantes (*u*), tantôt dialoguent ou chantent avec les dieux, ou les héros (*x*); et de la diversité des pensées, des sentimens et des expressions, résulte un contraste frappant et singulier.

Eschyle est celui de tous qui a le mieux réussi dans ce genre; Sophocle et Euripide s'y sont distingués, moins pourtant que les poëtes Achéus (*y*) et Hégémon. Ce dernier ajouta un nouvel agré-

---

(*p*) Euripid. in Cyclop. (*q*) Mar. Victorin. art. gram. lib. 2, pag. 2527. Casaub. de satyr. lib. 1, cap. 3, p. 96. — (*r*) Euripid. ibid. — (*s*) Horat. de art. poet. v. 220. Diomed. de orat. lib. 3, pag. 488. Mar. Victorin. ibid. — (*t*) Vitruv. de archit. lib. 5, cap. 8. — (*u*) Athen. lib. 14, pag. 630. — (*x*) Casaub. ibid. lib. 1, cap. 4, pag. 102. — (*y*) Mened. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 133.

Digitized by Google

ment au drame satyrique, en parodiant de scene en scene des tragédies connues (*z*); ces parodies, que la finesse de son jeu rendoit très-piquantes, furent extrêmement applaudies, et souvent couronnées (*a*). Un jour qu'il donnoit sa Gigantomachie, pendant qu'un rire excessif s'étoit élevé dans l'assemblée, on apprit la défaite de l'armée en Sicile : Hégémon voulut se taire ; mais les Athéniens, immobiles dans leurs places, se couvrirent de leurs manteaux, et après avoir donné quelques larmes à la perte de leurs parens, ils n'en écouterent pas avec moins d'attention le reste de la piece. Ils dirent depuis, qu'ils n'avoient point voulu montrer leur foiblesse, et témoigner leur douleur en présence des étrangers qui assistoient au spectacle (*b*).

---

(*z*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 7, pag. 404. Hesych. in voc. — (*a*) Athen. lib. 15, pag. 609.
(*b*) Id. lib. 9, pag. 407. Casaub. in Athen. pag. 438.

*Fin du Chapitre soixante-neuvieme.*

Digitized by Google

## CHAPITRE LXX.

*Représentation des pieces de théâtre à Athenes.*

Le théâtre fut d'abord construit en bois (*a*) ; il s'écroula pendant qu'on jouoit une piece d'un ancien auteur, nommé Patrinas (*b*) : dans la suite, on construisit en pierres celui qui subsiste encore à l'angle sud-est de la citadelle. Si j'entreprenois de le décrire, je ne satisferois ni ceux qui l'ont vu, ni ceux qui ne le connoissent pas ; j'en vais seulement donner le plan*, et ajouter quelques remarques à ce que j'ai dit sur la représentation des pieces, dans un de mes précédens chapitres †.

1°. Pendant cette représentation, il n'est permis à personne de rester au parterre (*c*) ; l'expérience avoit appris que, s'il n'étoit pas absolument vuide, les voix se faisoient moins entendre (*d*).

2°. L'avant-scene se divise en deux parties ; l'une plus haute, où récitent les acteurs ; l'autre

(*a*) Aristoph. in Thesmoph. v. 402. Schol. ibid. Hessch. et Sid. in Ἰκρίᾳ, in Ἀγλίᾳ, &c. — (*b*) Sid. in Πρατίν.

* Voyez le plan du théâtre.

† Voyez le chapitre XI de cet ouvrage.

(*c*) Vitruv. lib. 5, cap. 6 et 8. — (*d*) Aristot. probl. sect. 11, §. 25, tom. 2, pag. 739. Plin. lib. 11, cap. 51, tom. 1, pag. 643.

Digitized by Google

plus basse, où le chœur se tient communément (*e*). Cette derniere est élevée de 10 à 12 pieds au-dessus du parterre (*f*), d'où l'on peut y monter (*g*). Il est facile au chœur placé en cet endroit, de se tourner vers les acteurs ou vers les assistans (*h*).

3°. Comme le théâtre n'est pas couvert, il arrive quelquefois qu'une pluie soudaine force les spectateurs de se réfugier sous des portiques et dans des édifices publics qui sont au voisinage (*i*).

4°. Dans la vaste enceinte du théâtre, on donne souvent les combats, soit de poésie, soit de musique ou de danse, dont les plus grandes solemnités sont accompagnées. Il est consacré à la gloire, et cependant on y a vu, dans un même jour, une piece d'Euripide suivie d'un spectacle de pantins (*k*).

On ne donne des tragédies et des comédies que dans trois fêtes consacrées à Bacchus (*l*); la premiere se célebre au Pirée, et c'est là qu'on a représenté, pour la premiere fois, quelques-unes des pieces d'Euripide (*m*).

---

(*e*) Poll. lib. 4, cap. 19, §. 123. — (*f*) Vitruv. lib. 5, cap. 8, pag. 91. — (*g*) Plat. in conv. tom. 3, pag. 194. Plut. in Demetr. tom. 1, pag. 905. Poll. ibid. §. 127. — (*h*) Schol. Aristoph. in argum. nub. pag. 50.

(*i*) Vitruv. ibid. cap. 9, pag. 92. — (*k*) Athen. lib. 1, cap. 17, pag. 19. Casaub. ibid. — (*l*) Demosth. in Mid. pag. 604. — (*m*) AElian. var. hist. lib. 2, cap. 13.

Digitized by Google

La seconde, nommée *les Choès* ou *les Lénéenes*, tombe au 12e. du mois anthestérion *, et ne dure qu'un jour (*n*). Comme la permission d'y assister n'est accordée qu'aux habitans de l'Attique (*o*), les auteurs réservent leurs nouvelles pieces pour les grandes Dionysiaques qui reviennent un mois après, et qui attirent de toutes parts une infinité de spectateurs. Elles commencent le 12 du mois élaphébolion †, et durent plusieurs jours, pendant lesquels on représente les pieces destinées au concours (*p*).

La victoire coûtoit plus d'efforts autrefois qu'aujourd'hui. Un auteur opposoit à son adversaire trois tragédies, et une de ces petites pieces qu'on nomme satyres. C'est avec de si grandes forces que se livrerent ces combats fameux, où Pratinas l'emporta sur Eschyle et sur Chœrilus (*q*), Sophocle sur Eschyle (*r*), Philoclès sur Sophocle (*s*), Euphorion sur Sophocle et sur Euri-

* Ce mois commençoit quelquefois dans les derniers jours de janvier, et pour l'ordinaire dans les premiers jours de février. (Dodwel. de cycl.)

(*n*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 39, pag. 174. — (*o*) Aristoph. in Acharn. v. 503.

† Le commencement de ce mois tomboit rarement dans les derniers jours de février, communément dans les premiers jours de mars. (Dodwel. de cycl.)

(*p*) Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 39, pag. 178. — (*q*) Suid. in Πρατίν. — (*r*) Plut. in Cim. tom. 1, pag. 483. — (*s*) Dicæarch. ap. schol. argum. OEdip. tyr. Aristid. orat. tom. 3, pag. 422.

Digitized by Google

pide (*t*), ce dernier sur Iophon et sur Ion (*u*), Xénoclès sur Euripide (*x*).

On prétend que, suivant le nombre des concurrens, les auteurs de tragédies, traités alors comme le sont encore aujourd'hui les orateurs, devoient régler la durée de leurs pieces, sur la chûte successive des gouttes d'eau qui s'échappoient d'un instrument nommé clepsydre (*y*). Quoi qu'il en soit, Sophocle se lassa de multiplier les moyens de vaincre; il essaya de ne présenter qu'une seule pièce (*z*); et cet usage, reçu de tous les temps pour la comédie, s'établit insensiblement à l'égard de la tragédie.

Dans les fêtes qui se terminent en un jour, on représente maintenant cinq ou six drames, soit tragédies, soit comédies. Mais dans les grandes Dionysiaques qui durent plus long-tems, on en donne douze ou quinze, et quelquefois davantage (*a*); leur représentation commence de très-bonne heure le matin (*b*), et dure quelquefois toute la journée.

C'est au premier des Archontes que les pieces sont d'abord présentées: c'est à lui qu'il appartient de les recevoir ou de les rejeter. Les mauvais

(*t*) Argum. Med. Euripid. pag. 74. — (*u*) Argum. Hippol. Euripid. pag. 216. — (*x*) AElian. var. hist. lib. 2, cap. 8. — (*y*) Aristot de poet. cap. 7, tom. 2, pag. 658. — (*z*) Suid. in Σοφοκ. — (*a*) Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 20, pag. 182. — (*b*) Xenoph. memor. lib. 5, pag. 825. AEschin. in Ctesiph. pag. 440.

Digitized by Google

auteurs sollicitent humblement sa protection. Ils sont transportés de joie, quand il leur est favorable (*c*) ; ils se consolent du refus, par des épigrammes contre lui, et bien mieux encore, par l'exemple de Sophocle qui fut exclus d'un concours, où l'on ne rougit pas d'admettre un des plus médiocres poëtes de son temps (*d*).

La couronne n'est pas décernée au gré d'une assemblée tumultueuse ; le magistrat qui préside aux fêtes, fait tirer au sort un petit nombre de juges *, qui s'obligent par serment de juger sans partialité (*e*) ; c'est ce moment que saisissent les partisans et les ennemis d'un auteur. Quelquefois en effet la multitude soulevée par leurs intrigues, annonce son choix d'avance, s'oppose avec fureur à la création du nouveau tribunal, ou contraint les juges à souscrire à ses décisions (*f*).

Outre le nom du vainqueur, on proclame ceux des deux concurrens qui l'ont approché de plus près (*g*). Pour lui, comblé des applaudissemens

---

(*c*) Aristoph. in ran. v. 94. Schol. ibid. — (*d*) Hesych. in Πρατι.. Cratin. ap. Athen. lib. 14, cap. 9, pag. 638. Casaub. in Athen. pag. 573.

* Il ne m'a pas été possible de fixer le nombre des juges. J'en ai compté quelquefois cinq, quelquefois sept, et d'autres fois davantage.

(*e*) Plut. in Cim. tom. 1, pag. 483. Epichar. ap. Zenod. Erasm. adag. pag. 539. Schol. Aristoph. in av. v. 445. Lucian. in Harmonid. cap. 2, tom. 1, pag. 853.

(*f*) Plut. ibid. AElian. var hist. lib. 2, cap. 13.

(*g*) Schol. in vit. Sophocl. argum. comœd. Aristoph.

Digitized by Google

qu'il a reçus au théâtre, et que le chœur avoit sollicités à la fin de la piece (*h*), il se voit souvent accompagné jusqu'à sa maison, par une partie des spectateurs (*i*) ; et pour l'ordinaire, il donne une fête à ses amis (*k*).

Après la victoire, une piece ne peut plus concourir ; elle ne le doit, après la défaite, qu'avec des changemens considérables (*l*). Au mépris de ce réglement, un ancien décret du peuple, permit à tout poëte d'aspirer à la couronne, avec une piece d'Eschyle, retouchée et corrigée, comme il le jugeroit à propos, et ce moyen a souvent réussi (*m*). Autorisé par cet exemple, Aristophane obtint l'honneur de présenter au combat une piece déja couronnée (*n*). On reprit dans la suite, avec les pieces d'Eschyle, celles de Sophocle et d'Euripide (*o*) ; et comme leur supériorité, devenue de jour en jour plus sensible, écartoit beaucoup de concurrens, l'orateur Lycurgue, lors de mon départ d'Athenes, comptoit proposer au peuple d'en interdire désormais la représentation, mais d'en conserver des copies

(*h*) Euripid. Orest. Phœniss. Iphig. in Taur.

(*i*) Plut. an seni, &c. tom. 2, pag. 785 — (*k*) Plat. in conv. tom. 3, pag. 173 et 174. — (*l*) Aristoph. in nub. v. 546. Schol. id. argum. — (*m*) Quintil. instit. lib. 10, cap. 1, pag. 632. Philostr. vit. Apollon. lib. 6, cap. 11, pag. 245. Schol. Aristoph. in Acharn. v. 10. — (*n*) Dicæarch. ap. schol. Aristoph. in arg. Ran. pag. 115.

(*o*) Demosth. de fals. leg. pag. 331. Aul. Gell. lib. 7, cap. 5.

Digitized by Google

exactes dans un dépôt, de les faire réciter tous les ans en public, et d'élever des statues à leurs auteurs (*p*).

On distingue deux sortes d'acteurs; ceux qui sont spécialement chargés de suivre le fil de l'action, et ceux qui composent le chœur. Pour mieux expliquer leurs fonctions réciproques, je vais donner une idée de la coupe des pieces.

Outre les parties qui constituent l'essence d'un drame, et qui sont la fable, les mœurs, la diction, les pensées, la musique et le spectacle (*q*), il faut considérer encore celles qui la partagent dans son étendue; et telles sont, le prologue, l'épisode, l'exode et le chœur (*r*).

Le prologue commence avec la piece, et se termine au premier intermede, ou entre-acte; l'épisode, en général, va depuis le premier jusqu'au dernier des intermedes; l'exode comprend tout ce qui se dit après le dernier intermede (*s*). C'est dans la premiere de ces parties que se fait l'exposition, et que commence quelquefois le nœud; l'action se développe dans la seconde, elle se dénoue dans la troisieme. Ces trois parties n'ont aucune proportion entre elles; dans l'OEdipe à Colone de Sophocle, qui contient 1862 vers, le prologue seul en renferme 700 (*t*).

---

(*p*) Plut. in x rhet. vit. tom. 2, pag. 841. — (*q*) Aristot. de poet. tom. 2, cap. 6, pag. 656. — (*r*) Id. ibid. cap. 12, pag. 669. Schol. vit. Aristoph. pag. xiv. — (*s*) Aristot. ibid. — (*t*) Plut. in seni, &c. tom. 2, pag. 785.

Digitized by Google

Le théâtre n'est jamais vide : le chœur s'y présente quelquefois à la premiere scene ; s'il y paroît plus tard, il doit être naturellement amené ; s'il en sort, ce n'est que pour quelques instans, et pour une cause légitime.

L'action n'offre qu'un tissu de scenes, coupées par des intermedes, dont le nombre est laissé au choix des poëtes ; plusieurs pieces en ont quatre (*u*) ; d'autres, cinq (*x*) ou six (*y*). Je n'en trouve que trois dans l'Hécube d'Euripide (*z*), et dans l'Electre de Sophocle (*a*) ; que deux dans l'Oreste du premier (*b*) ; qu'un seul dans le Philoctete du second (*c*). Les intervalles compris entre deux intermedes, sont plus ou moins étendus ; les uns n'ont qu'une scene, les autres en contiennent plusieurs. On voit par là que la coupe d'une piece et la distribution de ses parties, dépendent uniquement de la volonté du poëte.

Ce qui caractérise proprement l'intermede, c'est lorsque les choristes sont censés être seuls, et chantent tous ensemble (*d*). Si par hasard, dans ces occasions, ils se trouvent sur le théâtre

---

(*u*) Euripid. in Hippol. — (*x*) Id. in Phœniss. v. 210, 641, 791, 1026 et 1290. Id. in Med. v. 410, 627, 824, 976 et 1251. Id. in Alcest. — (*y*) Soph. in Antig. v. 100, 338, 588, 792, 956 et 1127. — (*z*) Euripid. in Hecub. v. 444, 629 et 905. — (*a*) Soph. in Elect. v. 474, 1064 et 1400. — (*b*) Euripid. in Orest. v. 316 et 805.

(*c*) Soph. in Philoct. v. 686. — (*d*) Aristot. de poet. tom. 2, cap. 12, pag. 661.

Digitized by Google

avec quelqu'un des personnages de la scene précédente, ils ne lui adressent point la parole, ou n'en exigent aucune réponse.

Le chœur, suivant que le sujet l'exige, est composé d'hommes ou de femmes, de vieillards ou de jeunes gens, de citoyens ou d'esclaves, de prêtres, de soldats, &c. toujours au nombre de 15 dans la tragédie, de 24 dans la comédie (*e*); toujours d'un état inférieur à celui des principaux personnages de la piece. Comme, pour l'ordinaire, il représente le peuple, ou que du moins il en fait partie, il est défendu aux étrangers, même établis dans Athenes, d'y prendre un rôle (*f*), par la même raison qu'il leur est défendu d'assister à l'assemblée générale de la nation.

Les choristes arrivent sur le théâtre, précédés d'un joueur de flûte qui regle leurs pas (*g*), quelquefois l'un après l'autre, plus souvent sur 3 de front et 5 de hauteur, ou sur 5 de front et 3 de hauteur, quand il s'agit d'une tragédie; sur 4 de front, et 6 de hauteur, ou dans un ordre inverse, quand il est question d'une comédie (*h*).

Dans le courant de la piece, tantôt le chœur exerce la fonction d'acteur, tantôt il forme l'intermede. Sous le premier aspect, il se mêle dans

(*e*) Poll. lib. 4, cap. 15, §. 108. Schol. in Acharn. Aristoph. v. 210; in av. v. 298. — (*f*) Demosth. in Mid. pag. 612. Ulpian. ibid. pag. 653. Plut. in Phocion. tom. 1, pag. 755. — (*g*) Schol. Aristoph. in vesp. v. 580.

(*h*) Poll. lib. 4, cap. 15, §. 109.

Digitized by Google

l'action ; il chante ou déclame avec les personnages : son coryphée lui sert d'interprete *. En certaines occasions, il se partage en deux groupes, dirigés par deux chefs qui racontent quelques circonstances de l'action, ou se communiquent leurs craintes et leurs espérances (*i*) ; ces sortes de scenes, qui sont presque toujours chantées, se terminent quelquefois par la réunion des deux parties du chœur (*k*). Sous le second aspect, il se contente de gémir sur les malheurs de l'humanité, ou d'implorer l'assistance des dieux en faveur du personnage qui l'intéresse.

Pendant les scenes, le chœur sort rarement de sa place ; dans les intermedes, et sur-tout dans le premier, il exécute différentes évolutions au son de la flûte. Les vers qu'il chante sont, comme ceux des odes, disposés en strophes, antistrophes, épodes, &c. ; chaque antistrophe répond à une strophe, soit pour la mesure et le nombre des vers, soit pour la nature du chant. Les choristes, à la premiere strophe, vont de droite à gauche ; à la premiere antistrophe, de gauche à droite, dans un temps égal, et répétant le même air, sur d'autres paroles (*l*). Ils s'arrêtent ensuite, et,

* Voyez la note à la fin du volume.

(*i*) AEschil. in sept. cont. Theb. v. 875. Rhes. ap. Euripid. v. 538 et 692. Schol. Aristoph. in equit. v. 586. Poll. lib. 4, cap. 15, §. 106. — (*k*) Soph. in Ajac. v. 877. — (*l*) Argum. schol. in Pind. Etymol. magn. in στροφή.

tournés

Digitized by Google

tournés vers les spectateurs, ils font entendre une nouvelle mélodie. Souvent ils recommencent les mêmes évolutions, avec des différences sensibles pour les paroles et la musique; mais toujours avec la même correspondance entre la marche et la contre-marche. Je ne cite ici que la pratique générale; car c'est principalement dans cette partie du drame, que le poëte étale volontiers les variétés du rhythme et de la mélodie.

Il faut, à chaque tragédie, trois acteurs, pour les trois premiers rôles; le principal Archonte les fait tirer au sort, et leur assigne en conséquence la piece où ils doivent jouer. L'auteur n'a le privilege de les choisir que lorsqu'il a mérité la couronne dans une des fêtes précédentes (*m*).

Les mêmes acteurs jouent quelquefois dans la tragédie et dans la comédie (*n*); mais on en voit rarement qui excellent dans les deux genres (*o*). Il est inutile d'avertir que tel a toujours brillé dans les premiers rôles, que tel autre ne s'est jamais élevé au-dessus des troisiemes (*p*), et qu'il est des rôles qui exigent une force extraordinaire, comme celui d'Ajax furieux (*q*). Quelques acteurs, pour donner à leur corps plus de vigueur et de souplesse, vont, dans les palestres, s'exercer

(*m*) Hesych. et Suid. in Νίκης. Vales. in Maussac. pag. 117. — (*n*) Ulpian. in Demosth. pag. 653. — (*o*) Plat. de rep. lib. 3, tom. 2, pag. 395. — (*p*) Demosth. de fals. leg. pag. 331. — (*q*) Schol. Soph. in Ajac. v. 875.



Digitized by Google

avec les jeues athletes (*r*) ; d'autres, pour rendre leur voix plus libre et plus sonore, ont l'attention d'observer un régime austere (*s*).

On donne des gages considérables aux acteurs qui ont acquis une grande célébrité. J'ai vu Polus gagner un talent en deux jours (*t*) * : leur salaire se regle sur le nombre des pieces qu'ils jouent. Dès qu'ils se distinguent sur le théâtre d'Athenes, ils sont recherchés des principales villes de la Grece ; elles les appellent pour concourir à l'ornement de leurs fêtes, et s'ils manquent aux engagemens qu'ils ont souscrits, ils sont obligés de payer une somme, stipulée dans le traité (*u*) ; d'un autre côté, la république les condamne à une forte amende, quand ils s'absentent pendant ses solemnités (*x*).

Le premier acteur doit tellement se distinguer des deux autres, et sur-tout du troisieme, qui est à ses gages (*y*), que ceux-ci, fussent-ils doués de la plus belle voix, sont obligés de la ménager, pour ne pas éclipser la sienne (*z*). Théodore, qui, de mon temps, jouoit toujours le premier

(*r*) Cicer. orat. cap. 4, tom. 1, pag. 423. — (*s*) Plat. de leg. lib. 2, tom. 2, pag. 665. — (*t*) Plut. in x rhet. vit. tom. 2, pag. 848.

* 5400 livres.

(*u*) AEschin. de fals. leg. pag. 398. — (*x*) Plut. in Alex. tom. 1, pag. 681. — (*y*) Plut. præc. reip. ger. tom. 2, pag. 816. — (*z*) Cicer. de divin. cap. 15, tom. 4, pag. 125.

Digitized by Google

rôle, ne permettoit pas aux deux acteurs subalternes de parler avant lui, et de prévenir le public en leur faveur (*a*). Ce n'étoit que dans le cas où il cédoit au troisieme un rôle principal, tel que celui de roi (*b*), qu'il vouloit bien oublier sa prééminence (*c*).

La tragédie n'emploie communément dans les scenes, que le vers ïambe, espece de vers que la nature semble indiquer, en le ramenant souvent dans la conversation (*d*); mais dans les chœurs, elle admet la plupart des formes qui enrichissent la poésie lyrique. L'attention du spectateur, sans cesse réveillée par cette variété de rhythmes, ne l'est pas moins par la diversité des sons affectés aux paroles, dont les unes sont accompagnées du chant, et les autres simplement récitées (*e*).

On chante dans les intermedes (*f*); on déclame dans les scenes (*g*), toutes les fois que le chœur garde le silence; mais quand il dialogue avec les acteurs, alors, ou son coryphée récite avec eux, ou ils chantent eux-mêmes alternativement avec le chœur (*h*).

---

(*a*) Aristot. de rep. lib. 7, cap. 17, tom. 2, pag. 449. — (*b*) Demosth. de fals. leg. p. 331. — (*c*) Plut. præc. reip. ger. tom. 2, pag. 816. — (*d*) Aristot. de poet. cap. 4, tom. 2, pag. 655. Horat. de art. poet. v. 81.

(*e*) Aristot. ibid. cap. 6, pag. 656. — (*f*) Id. probl. tom. 2, pag. 766 et 770. — (*g*) Plut. de mus. tom. 2, pag. 1141. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 10, p. 253. — (*h*) AEschyl. in Agam. v. 1162 et 1185. Lucian. de



Digitized by Google

Dans le chant, la voix est dirigée par la flûte ; elle l'est dans la déclamation par une lyre qui l'empêche de tomber (*i*), et qui donne successivement la quarte, la quinte et l'octave*; ce sont en effet les consonnances que la voix fait le plus souvent entendre dans la conversation ou soutenue ou familiere †. Pendant qu'on l'assujettit à une intonation convenable, on l'affranchit de la loi sévere de la mesure (*k*); ainsi un acteur peut ralentir ou presser la déclamation.

Par rapport au chant, toutes les loix étoient autrefois de rigueur; aujourd'hui on viole impunément celles qui concernent les accens et la quantité (*l*). Pour assurer l'exécution des autres, le maître dú chœur (*m*), au défaut du poëte, exerce long-temps les acteurs avant la représentation de la piece ; c'est lui qui bat la mesure avec les pieds, avec les mains, par d'autres moyens (*n*), qui donnent le mouvement aux choristes attentifs à tous ses gestes (*o*).

---

salt. §. 27, tom. 2, pag. 285. Dionys. Halic. de compos. verb. cap. 11, tom. 5, pag. 63. — (*i*) Plut. de mus. tom. 2, pag. 1141.

* Je suppose que c'est ce qu'on appelloit lyre de Mercure. Voyez le mémoire sur la musique des anciens, par M. l'abbé Roussier, pag. 11.

† Voyez la note à la fin du volume.

(*k*) Aristot. de poet. cap. 6, tom. 2, pag. 656. Plut. de mus. tom. 2, pag. 1137. — (*l*) Dionys. Halic. de compos. verb. §. 11, tom. 5, pag. 63. — (*m*) Plat. de leg. lib. 7, tom. 2, pag. 812. Demosth. in Mid. pag. 612.

(*n*) Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 2, pag. 160.

(*o*) Aristot. probl. §. 22, tom. 2, pag. 765.

Digitized by Google

Le chœur obéit plus aisément à la mesure que les voix seules; mais on ne lui fait jamais parcourir certains modes, dont le caractere d'enthousiasme n'est point assorti aux mœurs simples et tranquilles de ceux qu'il représente (*p*) : ces modes sont réservés pour les principaux personnages.

On bannit de la musique du théâtre, les genres qui procedent par quarts de ton, ou par plusieurs demi-tons de suite, parce qu'ils ne sont pas assez mâles, ou assez faciles à parcourir (*q*). Le chant est précédé d'un prélude exécuté par un ou deux joueurs de flûte (*r*).

Le maître du chœur ne se borne pas à diriger la voix de ceux qui sont sous ses ordres; il doit encore leur donner des leçons des deux espèces de danses qui conviennent au théâtre. L'une est la danse proprement dite; les choristes ne l'exécutent que dans certaines pieces, dans certaines occasions, par exemple, lorsqu'une heureuse nouvelle les force de s'abandonner aux transports de leur joie (*s*). L'autre, qui s'est introduite fort tard dans la tragédie (*t*), est celle qui, en ré-

(*p*) Aristoph. probl. § 22, tom. 2, p. 770. — (*q*) Plut. de mus. tom. 2, pag. 1137. Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 13, pag. 271. — (*r*) Ælian. hist. animal lib. 15, cap. 5. Hesych. in Ἐιδόμ. Schol. Aristoph in vesp. v. 580; in ran. v. 1282; in nub. v. 311 Lucian. in Harmonid. tom. 1, pag. 851. — (*s*) Sophocl. in Ajac. v. 702; in Trachin. v. 220. Schol. ibid. Aristoph. in Lysist. v. 1247, &c. &c. — (*t*) Aristot. rhet. lib. 3, cap. 1, tom. 2, pag. 583.

Digitized by Google

glant les mouvemens et les diverses inflexions du corps (*u*), est parvenue à peindre avec plus de précision que la premiere, les actions, les mœurs et les sentimens (*x*). C'est de toutes les imitations, la plus énergique peut-être, parce que son éloquence rapide n'est pas affoiblie par la parole, exprime tout, en laissant tout entrevoir, et n'est pas moins propre à satisfaire l'esprit, qu'à remuer le cœur. Aussi les Grecs attentifs à multiplier les moyens de séduction, n'ont-ils rien négligé pour perfectionner ce premier langage de la nature; chez eux la musique et la poésie sont toujours soutenus par le jeu des acteurs: ce jeu, si vif et si persuasif, anime les discours des orateurs (*y*), et quelquefois les leçons des philosophes (*z*). On cite encore les noms des poëtes et des musiciens qui l'ont enrichi de nouvelles figures (*a*); et leurs recherches ont produit un art qui ne s'est corrompu qu'à force de succès.

Cette sorte de danse n'étant, comme l'harmonie (*b*), qu'une suite de mouvemens cadencés et de repos expressifs, il est visible qu'elle a dû se diversifier, dans les différentes especes de drames (*c*). Il faut que celle de la tragédie, annonce

(*u*) Plat. de leg. lib. 7, tom. 2, pag. 816. — (*x*) Aristot. de poet. cap. 1, tom. 2, p. 652. — (*y*) Plut. in Demosth. tom. 1, pag. 851. Id. in x rhet. vit. tom. 2, pag 845. — (*z*) Athen. lib. 1, cap. 17, pag. 21. — (*a*) Id. ibid. pag. 21 et 22. — (*b*) Plut. in sympos. lib. 9, quæst. 15, tom. 2, pag. 747. — (*c*) Athen. ibid. pag. 20, lib. 14, cap. 7, pag. 630. Schol. Aristoph. in nub. v. 540.

Digitized by Google

des ames qui supportent leurs passions, leur bonheur, leur infortune, avec la décence et la fermeté qui conviennent à la hauteur de leur caractere (*d*); il faut qu'on reconnoisse, à l'attitude des acteurs, les modeles que suivent les sculpteurs pour donner de belles positions à leurs figures (*e*); que les évolutions des chœurs s'exécutent avec l'ordre et la discipline des marches militaires (*f*); qu'enfin tous les signes extérieurs concourent avec tant de précision à l'unité de l'intérêt, qu'il en résulte un concert aussi agréable aux yeux qu'aux oreilles.

Les anciens avoient bien senti la nécessité de ce rapport, puisqu'ils donnerent à la danse tragique le nom d'Emmélie (*g*), qui désigne un heureux mêlanges d'accords noble et élégans, une belle modulation dans le jeu de tous les personnages (*h*); et c'est en effet ce que j'ai remarqué plus d'une fois, et sur-tout dans cette piece d'Eschyle, où le roi Priam offre une rançon pour obtenir le corps de son fils (*i*). Le chœur des Troyens prosterné comme lui aux pieds du vainqueur d'Hector, laissant comme lui échapper dans ses mouvemens pleins de dignité, les expressions de la douleur, de la crainte et de l'es-

(*d*) Plat. de leg. lib. 7, tom. 2, pag. 816. — (*e*) Athen. lib. 14, cap. 6, pag. 629. — (*f*) Id. ibid. pag. 628.

(*g*) Plat. ibid. Lucian. de salt. §. 26, tom. 2, p. 283. Hesych. in Ἐμμέλ. — (*h*) Schol. Aristoph. in ran. v. 924. — (*i*) Athen. lib. 1, cap. 18, pag. 21.

Digitized by Google

pérance, fait passer dans l'ame d'Achille et dans celle des spectateurs, les sentimens dont il est pénétré.

La danse de la comédie est libre, familiere, souvent ignoble, plus souvent déshonorée par des licences si grossieres, qu'elles révoltent les personnes honnêtes (*k*), et qu'Aristophane lui-même se fait un mérite de les avoir bannies de quelques-unes de ses pieces (*l*).

Dans le drame qu'on appelle satyre, ce jeu est vif et tumultueux, mais sans expression et sans relation avec les paroles (*m*).

Dès que les Grecs eurent connu le prix de la danse imitative, ils y prirent tant de goût, que les auteurs, encouragés par les suffrages de la multitude, ne tarderent pas à la dénaturer. L'abus est aujourd'hui parvenu à son comble; d'un côté, on veut tout imiter, ou pour mieux dire, tout contrefaire (*n*); d'un autre, on n'applaudit plus qu'à des gestes efféminés et lascifs, qu'à des mouvemens confus et forcenés. L'acteur Callipide, qui fut surnommé le singe, a presque de nos jours introduit ou plutôt autorisé ce mauvais goût, par la dangereuse supériorité de ses talens*. Ses successeurs, pour l'égaler, ont copié ses défauts; et

(*k*) Theophr. charact. cap. 6. Duport. ibid. pag. 305. — (*l*) Aristoph. in nub. v. 540. — (*m*) Athen. lib. 14, cap. 7, pag. 630. — (*n*) Aristot. de poet. cap. 26, t. 2, pag. 675.

* Voyez la note à la fin du volume.

pour

Digitized by Google

pour le surpasser, ils les ont outrés. Ils s'agitent et se tourmentent comme ces musiciens ignorans qui, par des contorsions forcées et bizarres, cherchent, en jouant de la flûte, à figurer la route sinueuse que trace un disque en roulant sur le terrein (*o*).

Le peuple, qui se laisse entraîner par ces froides exagérations, ne pardonne point des défauts quelquefois plus excusables. On le voit par degrés murmurer sourdement, rire avec éclat, pousser des cris tumultueux contre l'acteur (*p*), l'accabler de sifflets (*q*), frapper des pieds pour l'obliger de quitter la scene (*r*), lui faire ôter son masque pour jouir de sa honte (*s*), ordonner au héraut d'appeller un autre acteur qui est mis à l'amende s'il n'est pas présent (*t*), quelquefois même demander qu'on inflige au premier des peines déshonorantes (*u*). Ni l'âge, ni la célébrité, ni de longs services ne sauroient le garantir de ces rigoureux traitemens (*x*); de nouveaux succès peuvent seuls l'en dédommager. Car dans l'occasion on bat des mains (*y*), et l'on applaudit avec le même plaisir et la même fureur.

---

(*o*) Aristot. de poet. cap. 26, tom. 2, pag. 675.

(*p*) Plat. de leg. lib. 3, tom. 2, pag. 700. — (*q*) Demosth. de fals. leg. pag. 346. — (*r*) Poll. lib. 4, cap. 19, §. 122. — (*s*) Duport. in Theophr. charact. cap. 6, pag. 308. — (*t*) Poll. lib. 4, cap. 21, §. 88. — (*u*) Lucian. in apol. §. 5, tom. 1, pag. 713. — (*x*) Aristoph. in equit. v. 516. — (*y*) Theophr. charact. cap. 11.



Digitized by Google

Cette alternative de gloire et de déshonneur lui est commune avec l'orateur qui parle dans l'assemblée de la nation, avec le professeur qui instruit ses disciples (z). Aussi n'est-ce que la médiocrité du talent qui avilit sa profession. Il jouit de tous les privileges du citoyen; et comme il ne doit avoir aucune des taches d'infamie portées par les loix, il peut parvenir aux emplois les plus honorables. De nos jours un fameux acteur, nommé Aristodême, fut envoyé en ambassade auprès de Philippe, roi de Macédoine (a). D'autres avoient beaucoup de crédit dans l'assemblée publique (b). J'ajoute qu'Eschyle, Sophocle, Aristophane, ne rougirent point de remplir un rôle dans leurs propres pieces (c).

J'ai vu d'excellens acteurs; j'ai vu Théodore au commencement de sa carriere, et Polus à la fin de la sienne. L'expression du premier étoit si conforme à la nature, qu'on l'eût prit pour le personnage même (d); le second avoit atteint la perfection de l'art. Jamais un plus bel organe ne fut réuni à tant d'intelligence et de sentiment. Dans une tragédie de Sophocle, il jouoit le rôle d'Electre. J'étois présent. Rien de si théâtral que

(z) Duport in Theophr. charact. p. 376. — (a) AEschin. de fals. leg. p. 397. — (b) Demosth. de fals. leg. pag. 295 et 341. — (c) Athen. lib. 1, cap. 17, pag. 20; cap. 18, pag. 21. Vita Aristoph. pag. xiij. — (d) Aristot. rhet. lib. 3, cap. 2, tom. 2, pag. 585. AElian. var. hist. lib. 14, cap. 40.

Digitized by Google

la situation de cette princesse, au moment qu'elle embrasse l'urne où elle croit que sont déposées les dépouilles d'Oreste son frere. Ce n'étoient plus ici des cendres froides et indifférentes, c'étoient celles même d'un fils que Polus venoit de perdre. Il avoit tiré du tombeau l'urne qui les renfermoit; quand elle lui fut présentée, quand il la saisit d'une main tremblante, quand, la serrant entre ses bras, il l'approcha de son cœur, il fit entendre des accens si douloureux, si touchans, et d'une si terrible vérité, que tout le théâtre retentit de cris, et répandit des torrens de larmes sur la malheureuse destinée du fils, sur l'affreuse destinée du pere (*e*).

Les acteurs ont des habits et des attributs assortis à leurs rôles. Les rois ceignent leur front d'un diadême; ils s'appuient sur un sceptre surmonté d'un aigle *, et sont revêtus de longues robes, où brillent à la fois l'or, la pourpre, et toutes les especes de couleurs (*f*). Les héros paroissent souvent couverts d'une peau de lion (*g*) ou de tigre, armés d'épées, de lances, de carquois, de massues; tous ceux qui sont dans l'infortune, avec un vêtement noir, brun, d'un blanc sale, et tombant quelquefois en lambeaux; l'âge

(*e*) Aul. Gell. lib. 7, cap. 5.

* Le sceptre étoit originairement un grand bâton.

(*f*) Aristoph. in av. v. 512. Schol. ibid. et in nub. v. 70. Poll. lib. 4, cap. 18, §. 118. Said. in Ευρίπ.

(*g*) Lucian. de salt. §. 27, tom. 2, pag. 285.



Digitized by Google

et le sexe, l'état et la situation actuelle d'un personnage, s'annoncent presque toujours par la forme et par la couleur de son habillement (*h*).

Mais ils s'annoncent encore mieux par une espece de casque dont leur tête est entièrement couverte, et qui, substituant une physionomie étrangere à celle de l'acteur, opere pendant la durée de la piece des illusions successives. Je parle de ces masques qui se diversifient de plusieurs manieres, soit dans la tragédie, soit dans la comédie et la satyre. Les uns sont garnis de cheveux de différentes couleurs, les autres d'une barbe plus ou moins longue, plus ou moins épaisse; d'autres réunissent, autant qu'il est possible, les attraits de la jeunesse et de la beauté (*i*). Il en est qui ouvrent une bouche énorme, et revêtue intérieurement de lames d'airain ou de tout autre corps sonore, afin que la voix y prenne assez de force et d'éclat pour parcourir la vaste enceinte des gradins où sont assis les spectateurs (*k*). On en voit enfin, sur lesquels s'éleve un toupet ou faîte qui se termine en pointe (*l*), et qui rappelle l'ancienne coëffure des Athéniens. On sait que, lors des premiers essais de l'art dramatique, ils étoient dans l'usage de rassembler et de lier

(*h*) Poll. ibid. §. 117. — (*i*) Poll. lib. 4, cap. 19, §. 133, &c. — (*k*) Aul. Gell. lib. 5, cap. 7. Cassiod. variar. lib. 4, epist. 51. Plin. lib. 37, cap. 10, tom. 2, pag. 789. Solin. cap. 37, pag. 67. Dubos, réfl. crit. tom. 3, pag. 199. (*l*) Poll. ibid. Lucian. de saltat. §. 27, tom. 2, p. 284.

Digitized by Google

en faisceau leurs cheveux au-dessus de leurs têtes (*m*).

La tragédie employa le masque presqu'au moment où elle prit naissance ; on ignore le nom de celui qui l'introduisit dans la comédie (*n*). Il a remplacé et les couleurs grossieres dont les suivans de Thespis se barbouilloient le visage, et les feuillages épais qu'ils laissoient tomber sur leurs fronts, pour se livrer, avec plus d'indiscrétion, aux excès de la satire et de la licence. Thespis augmenta leur audace, en les voilant d'une piece de toile (*o*) ; et d'après cet essai, Eschyle qui, par lui-même, ou par ses imitateurs, a trouvé tous les secrets de l'art dramatique, pensa qu'un déguisement consacré par l'usage, pouvoit être un nouveau moyen de frapper les sens, et d'émouvoir les cœurs. Le masque s'arrondit entre ses mains, et devint un portrait enrichi de couleurs, et copié d'après le modele sublime que l'auteur s'étoit fait des dieux et des héros (*p*). Chœrilus et ses successeurs étendirent et perfectionnerent cette idée (*q*), au point qu'il en a résulté une suite de tableaux où l'on a retracé, autant que l'art peut le permettre, les principales

(*m*) Thucyd. lib. 1, cap. 6. Schol. ibid. AElian. var. hist. lib. 4, cap. 22. Periz. ibid. — (*n*) Aristot. de poet. cap. 5, tom. 2, pag. 655. — (*o*) Suid. in Θέσπ. Poll. lib. 10, cap. 39, §. 167. — (*p*) Horat. de art. poet. v. 278. — (*q*) Athen. lib. 14, cap. 22, pag. 659. Suid. in Χοιρίλ. Etymol. magn. in Ἐμαύτ.

Digitized by Google

différences des états, des caracteres et des sentimens qu'inspirent l'une et l'autre fortune (*r*). Combien de fois en effet, n'ai-je pas discerné au premier coup d'œil la tristesse profonde de Niobé, les projets atroces de Médée, les terribles emportemens d'Hercule, l'abattement déplorable où se trouvoit réduit le malheureux Ajax (*s*), et les vengeances que venoient exercer les Euménides pâles et décharnées (*t*).

Il fut un temps où la comédie offroit aux spectateurs le portrait fidele de ceux qu'elle attaquoit ouvertement (*u*). Plus décente aujourd'hui, elle ne s'attache qu'à des ressemblances générales et relatives aux ridicules et aux vices qu'elle poursuit; mais elles suffisent pour qu'on reconnoisse à l'instant, le maître, le valet, le parasite, le vieillard indulgent ou sévere, le jeune homme réglé ou déréglé dans ses mœurs, la jeune fille parée de ses attraits, et la matrone distinguée par son maintien et ses cheveux blancs (*x*).

On ne voit point à la vérité les nuances des passions se succéder sur le visage de l'acteur; mais le plus grand nombre des assistans est si éloigné de la scene, qu'ils ne pourroient, en au-

---

(*r*) Poll. lib. 4, cap. 19, §. 133, &c. Schol. Soph. in OEdip. tyr. v. 80. — (*s*) Quintil. lib. 11, cap. 3, p. 702. — (*t*) Aristoph. in Plut. pag. 423. — (*u*) Id. in equit. v. 230. Schol. ibid. — (*x*) Poll. lib. 4, cap. 19, §. 135, &c.

Digitized by Google

une maniere, entendre ce langage éloquent (*y*). Venons à des reproches mieux fondés : le masque fait perdre à la voix une partie de ces inflexions qui lui donnent tant de charmes dans la conversation ; ses passages sont quelquefois brusques, ses intonations dures, et pour ainsi dire raboteuses (*z*) ; le rire s'altere, et s'il n'est ménagé avec art, sa grace et son effet s'évanouissent à la fois (*a*) ; enfin, comment soutenir l'aspect de cette bouche difforme, toujours immobile (*b*) ; toujours béante, lors même que l'acteur garde le silence * ?

Les Grecs sont blessés de ces inconvéniens ; mais ils le seroient bien plus, si les acteurs jouoient à visage découvert. En effet, ils ne pourroient exprimer les rapports qui se trouvent, ou doivent se trouver entre la physionomie et le caractere, entre l'état et le maintien. Chez une nation qui ne permet pas aux femmes de monter sur le théâtre (*c*), et qui regarde la convenance comme une regle indispensable, et aussi essentielle à la pratique des arts, qu'à celle de la morale, combien

(*y*) Dubos, réfl. crit. tom. 3, pag. 209. — (*z*) Diog. Laert. lib. 4, §. 27. Suid. in Φλαι. — (*a*) Quintil. lib. 11. cap. 3, pag. 716. — (*b*) Lucian. de gymnas. §. 23, tom. 2, pag. 904. Id. de saltat. tom. 2, pag. 284. Philostr. vit. Apoll. lib. 5, cap. 9.

* Voyez la note à la fin du volume.

(*c*) Plat. de rep. lib. 3, tom. 2, pag. 395. Plut. in Phocion. tom. 1, pag. 750. Lucian. de salt. §. 28, tom. 2, pag. 285. Aul. Gell. lib. 7, cap. 5.

Digitized by Google

ne seroit-on pas choqué de voir Antigone et Phedre, se montrer avec des traits dont la dureté détruiroit toute illusion; Agamemnon et Priam, avec un air ignoble, Hippolyte et Achille, avec des rides et des cheveux blancs! Les masques dont il est permis de changer à chaque scene, et sur lesquels on peut imprimer les symptômes des principales affections de l'ame, peuvent seuls entretenir et justifier l'erreur des sens, et ajouter un nouveau degré de vraisemblance à l'imitation.

C'est par le même principe, que dans la tragédie, on donne souvent aux acteurs une taille de quatre coudées (*d*) *, conforme à celle d'Hercule (*e*) et des premiers héros. Ils se tiennent sur des cothurnes; c'est une chaussure haute quelquefois de quatre ou cinq pouces (*f*). Des gantelets prolongent leurs bras; la poitrine, les flancs, toutes les parties du corps s'épaississent à proportion (*g*); et lorsque, conformément aux loix de la tragédie, qui exige une déclamation forte et quelquefois véhémente (*h*), cette figure

(*d*) Aristoph. in ran. iv. 1046. Athen. lib. 5, cap. 7, pag. 198.

* 6 pieds Grecs, qui font 5 de nos pieds et 8 pouces.

(*e*) Apollod. lib. 2, cap. 3, §. 9, pag. 96. Philostr. lib. 2, cap. 21, pag. 73; lib. 4, cap. 16, pag. 152. Aul. Gell. lib. 3, cap. 10. — (*f*) Winckelm. hist. de l'art. tom. 2, pag. 194. Ejusd. monum ined. tom. 2, pag. 247.

(*g*) Lucian. de salt. cap. 27, tom. 2, pag. 284. Id. tragœd. cap. 41, tom. 2, pag. 688. — (*h*) Horat. lib. 1, ep. 3, v. 14. Juvenal. satir. 6, v. 36. Buleng. de theatr. lib. 1, cap. 7.

Digitized by Google

presque colossale, revêtue d'une robe magnifique, fait entendre une voix dont les bruyans éclats retentissent au loin (*i*), il est peu de spectateurs qui ne soient frappés de cette majesté imposante, et ne se trouvent plus disposés à recevoir les impressions qu'on cherche à leur communiquer.

Avant que les pieces commencent, on a soin de purifier le lieu de l'assemblée (*k*); quand elles sont finies, différens corps de magistrats montent sur le théâtre, et font des libations sur un autel consacré à Bacchus (*l*). Ces cérémonies semblent imprimer un caractere de sainteté aux plaisirs qu'elles annoncent et qu'elles terminent.

Les décorations dont la scene est embellie, ne frappent pas moins les yeux de la multitude. Un artiste, nommé Agatharcus, en conçut l'idée du temps d'Eschyle, et dans un savant commentaire il développa les principes qui avoient dirigé son travail (*m*). Ces premiers essais furent ensuite perfectionnés, soit par les efforts des successeurs d'Eschyle (*n*), soit par les ouvrages qu'Anaxagore et Démocrite publierent sur les regles de la perspective (*o*).

---

(*i*) Dion. Chrysost. orat. 4, pag. 77. Philostr. vit. Apollon. lib. 5, cap. 9, pag. 195. Cicer. de orat. lib. 1, cap. 28, tom. 1, pag. 158. — (*k*) Harpocr. et Suid. in Καθαρσ. Poll lib. 8, cap. 9, §. 104. — (*l*) Plut. in Cim. tom. 1, pag. 483. — (*m*) Vitruv. præf. lib. 7, pag. 124. — (*n*) Schol. in vit. Soph. — (*o*) Vitruv. ibid.

Digitized by Google

Suivant la nature du sujet, le théâtre représente une campagne riante (*p*), une solitude affreuse (*q*), le rivage de la mer entouré de rochers escarpés et de grottes profondes (*r*), des tentes dressées auprès d'une ville assiégée (*s*), auprès d'un port couvert de vaisseaux (*t*). Pour l'ordinaire, l'action se passe dans le vestibule d'un palais (*u*), ou d'un temple (*x*); en face est une place; à côté paroissent des maisons, entre lesquelles s'ouvrent deux rues principales, l'une dirigée vers l'orient, l'autre vers l'occident (*y*).

Le premier coup d'œil est quelquefois très-imposant: ce sont des vieillards, des femmes, des enfans, qui, prosternés auprès d'un autel, implorent l'assistance des dieux, ou celle du souverain (*z*). Dans le courant de la piece, le spectacle se diversifie de mille manieres. Ce sont de jeunes princes qui arrivent en équipage de chasse, et qui, environnés de leurs amis et de leurs chiens, chantent des hymnes en l'honneur de Diane (*a*); c'est un char, sur lequel paroît Andromaque avec son fils Astyanax (*b*); un autre char qui tantôt

(*p*) Euripid. in Electr. — (*q*) Æschyl. in Prom.
(*r*) Soph. in Philoct. Euripid. Iphig. in Taur.
(*s*) Soph. in Ajac. Eurip. in Troad. Id. in Rhes.
(*t*) Euripid. Iphig. in Aul. — (*u*) Id. in Mesl.; in Alcest.; in Androm. Soph. in Trach. Id. in Œdip. tyr. — (*x*) Euripid. Iphig. in Taur.; in Ion. — (*y*) Soph. in Ajac. v. 816. Euripid. in Orest. v. 1259. — (*z*) Soph. in Œdip. Col. Euripid. in Suppl. — (*a*) Euripid. in Helen. v. 1185; in Hippol. v. 58. — (*b*) Euripid. in Troad. v. 568.

Digitized by Google

amené pompeusement, au camp des Grecs, Clytemnestre, entourée de ses esclaves, et tenant le petit Oreste qui dort entre ses bras (*c*), et tantôt la conduit à la chaumiere où sa fille Electre vient de puiser de l'eau dans une fontaine (*d*). Ici Ulysse et Diodeme se glissent pendant la nuit dans le camp des Grecs, où bientôt ils répandent l'alarme : les sentinelles courent de tous côtés, en criant : *Arrête, arrête; tue, tue* (*e*). Là, des soldats Grecs, après la prise de Troie, paroissent sur le comble des maisons ; ils sont armés de torches ardentes, et commencent à réduire en cendres cette ville célebre (*f*). Une autre fois on apporte, dans des cercueils, les corps des chefs des Argiens, de ces chefs qui périrent au siege de Thebes ; on célebre sur le théâtre même, leurs funérailles ; leurs épouses expriment, par des chants funebres, la douleur qui les pénetre ; Evadné, l'une d'entre elles, est montée sur un rocher, au pied duquel on a dressé le bûcher de Capanée, son époux ; elle s'est parée de ses plus riches habits, et, sourde aux prieres de son pere, aux cris de ses compagnons, elle se précipite dans les flammes du bûcher (*g*).

Le merveilleux ajoute encore à l'attrait du spectacle. C'est un dieu qui descend dans une ma-

(*c*) Euripid. Iphig. in Aul. v. 616. — (*d*) Id. in Electr. v. 55 et 998. — (*e*) Rhes. ap. Euripid. v. 675.
(*f*) Euripid. in Troad. v. 1256. (*g*) Euripid. in Suppl. v. 1054 et 1070.

Digitized by Google

chine ; c'est l'ombre de Polydore qui perce le sein de la terre, pour annoncer à Hécube les nouveaux malheurs dont elle est menacée (*h*) ; c'est celle d'Achille qui, s'élançant du fond du tombeau, apparoît à l'assemblée des Grecs, et leur ordonne de lui sacrifier Polyxene, fille de Priam (*i*); c'est Hélene qui monte vers la voûte céleste, où, transformée en constellation, elle deviendra un signe favorable aux matelots (*k*) ; c'est Médée qui traverse les airs sur un char attelé de serpens (*l*).

Je m'arrête : s'il falloit un plus grand nombre d'exemples, je les trouverois sans peine dans les tragédies Grecques, et sur-tout dans les plus anciennes. Telle piece d'Eschyle n'est pour ainsi dire, qu'une suite de tableaux mobiles (*m*), les uns intéressans, les autres si bizarres et si monstrueux, qu'ils n'ont pu se présenter qu'à l'imagination effrénée de l'auteur.

En effet, l'exagération s'introduisit dans le merveilleux même, lorsqu'on vit sur le théâtre Vulcain, accompagné de la Force et de la Violence, clouer Prométhée au sommet du Caucase ; lorsqu'on vit tout de suite arriver auprès de cet étrange personnage, l'Océan, monté sur une espece d'hippogriphe (*n*), et la nymphe Io, ayant

(*h*) Euripid. in Hecub. — (*i*) Id. ibid. Soph. ap. Longin. de Subl. cap. 15, pag. 114. — (*k*) Euripid. in Orest. v. 1631. — (*l*) Id. in Med. v. 1321. Schol. ibid. Senec. in Med. v. 1025. Horat. epod. 3, v. 14. — (*m*) AEschyl. in Suppl. — (*n*) Id. in Prom. v. 286 et 395.

Digitized by Google

des cornes de genisse sur la tête (*o*). Les Grecs rejettent aujourd'hui de pareilles peintures, comme peu convenables à la tragédie (*p*); et ils admirent la sagesse avec laquelle Sophocle a traité la partie du spectacle, dans une de ses pieces.

OEdipe, privé de la lumiere, chassé de ses états, étoit avec ses deux filles au bourg de Colone, aux environs d'Athenes, où Thésée venoit de lui accorder un asyle. Il avoit appris de l'oracle que sa mort seroit précédée de quelques signes extraordinaires, et que ses ossemens, déposés dans un lieu dont Thésée et ses successeurs auroient seuls la connoissance, attireroient à jamais la vengeance des dieux sur les Thébains, et leurs faveurs sur les Athéniens. Son dessein est de révéler, avant de mourir, ce secret à Thésée (*q*). Cependant les Coloniates craignent que la présence d'OEdipe, malheureux et souillé de crimes, ne leur devienne funeste. Ils s'occupent de cette réflexion, et s'écrient tout-à-coup: « Le tonnerre « gronde, ô ciel (*r*) »!

OEDIPE.

Cheres compagnes de mes peines,
Mes filles, hâtez-vous; et dans ce même instant,
Faites venir le Roi d'Athenes.

(*o*) AEschyl. in Prom. v. 590 et 675. — (*p*) Aristot. de poet. cap. 14, tom. 2, pag. 662. — (*q*) Sophocl. in OEdip. Colon. v. 93 et 650. — (*r*) Id. ibid. v. 1526, &c.

Digitized by Google

ANTIGONE.

Quel si pressant besoin.....

OEDIPE.

Dieux! quel bruit éclatant
Autour de nous se fait entendre!
Dans l'éternelle nuit OEdipe va descendre.
Adieu; la mort m'appelle, et le tombeau m'attend.

LE CHOEUR *chantant.*

Mon ame tremblante
Frémit de terreur.
Des cieux en fureur
La foudre brûlante
Répand l'épouvante.
Présages affreux!
Le courroux des cieux
Menace nos têtes;
La voix des tempêtes
Est la voix des dieux.

OEDIPE.

Ah, mes enfans! il vient l'instant horrible,
L'instant inévitable où tout finit pour moi,
Que m'a prédit un oracle infaillible.

ANTIGONE.

Quel signe vous l'annonce?

OEDIPE.

Un signe trop sensible.
D'Athenes au plutôt faites venir le roi.

Digitized by Google

LE CHŒUR *chantant*.

Quels nouveaux éclats de tonnerre
Ebranlant le ciel et la terre !
Maître des dieux, exaucez-nous,
Si notre pitié secourable
Pour cet infortuné coupable,
Peut allumer votre courroux,
Ne soyez point inexorable,
O Dieu vengeur, épargnez-nous * ».

La scene continue de la même maniere, jusqu'à l'arrivée de Thésée, à qui OEdipe se hâte de révéler son secret.

La représentation des pieces exige un grand nombre de machines (*s*) ; les unes operent les vols, la descente des dieux, l'apparition des ombres (*t*), les autres servent à reproduire des effets naturels, tels que la fumée, la flamme (*u*) et le tonnerre, dont on imite le bruit, en faisant tom-

* Par ce fragment de scene, dont je dois la traduction à M. l'abbé de Lille, et par tout ce que j'ai dit plus haut, on voit que la tragédie Grecque n'étoit, comme l'opéra françois, qu'un mélange de poésie, de musique, de danse et de spectacle, avec deux différences néanmoins : la premiere, que les paroles étoient tantôt chantées, et tantôt déclamées ; la seconde, que le chœur exécutoit rarement des danses proprement dites, et qu'elles étoient toujours accompagnées du chant.

(*s*) Plut. de glor. Athen. tom. 2, pag. 348. — (*t*) Poll. lib. 4, cap. 19, §. 130. Buleng. lib. 1, cap. 21 et 22. — (*u*) Euripid. Orest. v. 1542 et 1677.

Digitized by Google

ber de fort haut des cailloux dans un vase d'airain (*x*) : d'autres machines, en tournant sur des roulettes, présentent l'intérieur d'une maison ou d'une tente (*y*). C'est ainsi qu'on montre aux spectateurs, Ajax au milieu des animaux qu'il a récemment immolés à sa fureur (*z*).

Des entrepreneurs sont chargés d'une partie de la dépense qu'occasionne la représentation des pieces. Ils reçoivent en dédommagement une légere rétribution de la part des spectateurs (*a*).

Dans l'origine, et lorsqu'on n'avoit qu'un petit théâtre de bois, il étoit défendu d'exiger le moindre droit à la porte : mais comme le desir de se placer, faisoit naître des querelles fréquentes, le gouvernement ordonna que désormais on paieroit une drachme par tête (*b*) ; les riches alors furent en possession de toutes les places, dont le prix fut bientôt réduit à une obole, par les soins de Périclès. Il vouloit s'attacher les pauvres, et pour leur faciliter l'entrée des spectacles, il fit passer un décret, par lequel un des magistrats devoit, avant chaque représentation, distribuer à chacun d'entre eux, deux oboles, l'une pour

(*x*) Schol. Aristoph. in nub. v. 291. — (*y*) Aristoph. in Acharn. v. 407. Schol. ibid. — (*z*) Schol. Soph. in Ajac. v. 344. — (*a*) Demosth. de cor. pag. 477. Theophr. charact. cap. 11. Casaub. ibid. pag. 100. Duport ibid. pag. 341 et 383. — (*b*) Hesych. Suid. et Harpocr. in Θεωρικα.

payer

Digitized by Google

payer sa place, l'autre pour l'aider à subvenir à ses besoins, tant que dureroient les fêtes (*c*).

La construction du théâtre qui existe aujourd'hui, et qui, étant beaucoup plus spacieux que le premier, n'entraîne pas les mêmes inconvéniens, devoit naturellement arrêter le cours de cette libéralité. Mais le décret a toujours subsisté (*d*), quoique les suites en soient devenues funestes à l'état. Périclès avoit assigné la dépense dont il surchargea le trésor public, sur la caisse des contributions exigées des alliées, pour faire la guerre aux Perses (*e*). Encouragé par ce premier succès, il continua de puiser dans la même source, pour augmenter l'éclat des fêtes, de maniere qu'insensiblement les fonds de la caisse militaire furent tous consacrés aux plaisirs de la multitude. Un orateur ayant proposé, il n'y a pas long-temps, de les rendre à leur premiere destination, un décret de l'assemblée générale, défendit, sous peine de mort, de toucher à cet article (*f*). Personne aujourd'hui n'ose s'élever formellement contre un abus si énorme. Démosthene a tenté deux fois, par des voies indirectes, d'en faire appercevoir les inconvéniens (*g*); désespérant de réussir, il

(*c*) Liban. argum. Olynth. 1. Ulpian. in Olynth. 1, pag. 14. — (*d*) Aristoph. in vesp. v. 1184. — (*e*) Isocr. de pac. tom. 1, pag. 400. — (*f*) Ulpian. ibid. — (*g*) Demosth. Olynth. 1, pag. 3 et 4. Ulpian. pag. 11. Olynth. 3, pag. 36.



Digitized by Google

dit tout haut maintenant qu'il ne faut rien changer (*h*).

L'entrepreneur donne quelquefois le spectacle *gratis* (*i*); quelquefois aussi il distribue des billets qui tiennent lieu de la paie ordinaire (*k*), fixée aujourd'hui à deux oboles (*l*).

(*h*) Demosth. Phil. 4, p. 100. — (*i*) Theoph. charact. cap. 11. — (*k*) Id. ibid. — (*l*) Demosth. de cor. p. 477. Theophr. ibid. cap. 6.

*Fin du Chapitre soixante-dixieme.*

Digitized by Google

# NOTES.

## CHAPITRE LXVII, pag. 140.

*Sur l'ironie de Socrate.*

Je ne me suis point étendu sur l'ironie de Socrate, persuadé qu'il ne faisoit pas un usage aussi fréquent et aussi amer de cette figure, que Platon le suppose. On n'a, pour s'en convaincre qu'à lire les conversations de Socrate, rapportées par Xénophon, et celles que Platon lui attribue. Dans les premieres, Socrate s'exprime avec une gravité qu'on regrette souvent de ne pas retrouver dans les secondes. Les deux disciples ont mis leur maître aux prises avec le sophiste Hippias (*a*); que l'on compare ces dialogues, et l'on sentira cette différence. Cependant Xénophon avoit été présent à celui qu'il nous a conservé.

## MÊME CHAPITRE, pag. 170.

*Sur les prétendus regrets que les Athéniens témoignerent après la mort de Socrate.*

Des auteurs postérieurs à Socrate de plusieurs siecles, assurent qu'immédiatement après sa mort, les Athéniens, affligés d'une maladie contagieuse,

(*a*) Xenoph. memor. lib. 4, pag. 804. Plat. tom. 1, pag. 363; tom. 3, pag. 281.



Digitized by Google

ouvrirent les yeux sur leur injustice (*b*) ; qu'ils lui éleverent une statue ; que sans daigner écouter ses accusateurs, ils firent mourir Mélitus, et bannirent les autres (*c*) ; qu'Anytus fut lapidé à Héraclée, où l'on conserva long-temps son tombeau (*d*) : d'autres ont dit que les accusateurs de Socrate, ne pouvant supporter la haine publique, se pendirent de désespoir (*e*). Ces traditions ne peuvent se concilier avec le silence de Xénophon et de Platon, qui sont morts long-temps après leur maître, et qui ne parlent nulle part ni du repentir des Athéniens, ni du supplice des accusateurs. Il y a plus : Xénophon qui survéquit à Anytus, assure positivement que la mémoire de ce dernier n'étoit pas en bonne odeur parmi les Athéniens, soit à cause des déréglemens de son fils dont il avoit négligé l'éducation, soit à cause de ses extravagances particulieres (*f*). Ce passage prouve invinciblement, si je ne me trompe, que jamais le peuple d'Athenes ne vengea sur Anytus la mort de Socrate.

---

(*b*) Argum. in Busir. Isocr. tom. 2, pag. 149. — (*c*) Diod. Sic. lib. 14, pag. 266. Diog. Laert. lib. 2, §. 43. Menag. ibid. — (*d*) Themist. orat. 20, pag. 239. — (*e*) Plut. de invid. tom. 2, pag. 538. — (*f*) Xenoph. apol. pag. 707.

Digitized by Google

## CHAPITRE LXVIII, pag. 185.

*Quel étoit, à Eleusis, le lieu de la scene, tant pour les cérémonies que pour les spectacles.*

Je ne puis donner sur cette question que de légers éclaircissemens.

Les auteurs anciens font entendre que les fêtes de Cérès attiroient quelquefois à Eleusis 30 mille associés (*g*), sans y comprendre ceux qui n'y venoient que par un motif de curiosité. Ces 30 mille associés n'étoient pas témoins de toutes les cérémonies. On n'admettoit sans doute aux plus sécretes, que le petit nombre de novices, qui tous les ans recevoient le dernier sceau de l'initiation, et quelques-uns de ceux qui l'avoient reçu depuis long-temps.

Le temple, un des plus grands de ceux de la Grece (*h*), étoit construit au milieu d'une cour fermée d'un mur, longue de 360 pieds du nord au midi, large de 301 de l'est à l'ouest (*i*). C'est là, si je ne me trompe, que les mystes tenant un flambeau à la main, exécutoient des danses et des évolutions.

Derriere le temple, du côté de l'ouest, on voit encore une terrasse taillée dans le roc même, et élevée de 8 à 9 pieds au-dessus de l'aire du temple; sa longueur est d'environ 270 pieds, sa lar-

(*g*) Herodot. lib. 8, cap. 65. — (*h*) Strab. lib. 9, pag. 395. Vitruv. in præf. lib. 7, pag. 125. — (*i*) Wood, note manuscrite. Chandl. trav. in Greece, chap. 42, pag. 190.

Digitized by Google

geur en certains endroits de 44. A son extrémité septentrionale on trouve les restes d'une chapelle à laquelle on montoit par plusieurs marches (*k*).

Je suppose que cette terrasse servoit aux spectacles dont j'ai parlé dans ce chapitre; qu'elle étoit, dans sa longueur, divisée en trois longues galeries; que les deux premieres représentoient la région des épreuves, et celle des enfers; que la troisieme couverte de terre, offroit aux yeux des bosquets et des prairies; que de là on montoit à la chapelle où se trouvoit cette statue dont l'éclat éblouissoit les nouveaux initiés.

## MÊME CHAPITRE, pag. 185.

*Sur une formule usitée dans les mysteres de Cérès.*

Meursius (*l*) a prétendu que l'assemblée étoit congédiée par ces deux mots: *konx, ompax.* Hesychius (*m*), qui nous les a transmis, dit seulement que c'étoit une acclamation aux initiés. Je n'en ai pas fait mention, parce que j'ignore si on la prononçoit au commencement, vers le milieu, ou à la fin de la cérémonie.

Le Clerc a prétendu qu'elle signifioit: *Veillez et ne point faire de mal.* Au-lieu d'attaquer directement cette explication, je me contenterai de rapporter la réponse que je fis, en 1766, à mon savant confrere M. Larcher, qui m'avoit fait l'honneur de me demander mon avis sur cette

(*k*) Wood. Note de M. Foncherot. — (*l*) Meurs. in Eleus. cap. 22. — (*m*) Hesych. in Κόγξ.

Digitized by Google

formule (n) : « Il est visible que les deux mots, « κὸνξ, ὅμπαξ, sont étrangers à la langue grecque ; « mais dans quelle langue faut-il les chercher ? « Je croirois volontiers qu'ils sont égyptiens, par- « ce que les mysteres d'Eleusis me paroissent « venus d'Egypte. Pour en connoître la valeur, « il faudroit, 1°. que nous fussions mieux instruits « de l'ancienne langue égyptienne, dont il ne « nous reste que très-peu de chose dans la langue « cophte ; 2°. que les deux mots en question, en « passant d'une langue dans une autre, n'eussent « rien perdu de leur prononciation, et qu'en pas- « sant dans les mains de plusieurs copistes, ils « n'eussent rien perdu de leur ortographe primi- « tive.

« On pourroit absolument avoir recours à la « langue phénicienne, qui avoit beaucoup de « rapports avec l'égyptien. C'est le parti qu'à pris « le Clerc, qui, à l'exemple de Bochart, voyoit « tout dans le phénicien. Mais on donneroit dix « explications différentes de ces deux termes, « toutes également probables, c'est-à-dire, toutes « également incertaines. Rien ne se prête plus « aux desirs de ceux qui aiment les étymologies, « que les langues orientales ; et c'est ce qui a « presque toujours égaré ceux qui se sont occu- « pés de ce genre de travail.

« Vous voyez, Monsieur, combien je suis éloi- « gné de vous dire quelque chose de positif, et « que je réponds très-mal à la confiance dont « vous m'honorez. Je ne puis donc que vous of- « frir l'aveu de mon ignorance, &c. ».

---

(n) Supplément à la philosophie de l'histoire, pag. 373.

Digitized by Google

## MÊME CHAPITRE, pag. 186.

### *Sur la doctrine sacrée.*

WARBURTON a prétendu que le secret des mysteres n'étoit autre chose que le dogme de l'unité de Dieu : à l'appui de son sentiment, il rapporte un fragment de poésie, cité par plusieurs peres de l'église, et connu sous le nom de palinodie d'Orphée. Ce fragment commence par une formule usitée dans les mysteres : *Loin d'ici les profanes.* On y déclare qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'il existe par lui-même, qu'il est la source de toute existence, qu'il se dérobe à tous les regards, quoique rien ne se dérobe aux siens (*o*).

S'il étoit prouvé que l'Hiérophante annonçoit cette doctrine aux initiés, il ne resteroit plus aucun doute sur l'objet des mysteres ; mais il s'éleve, à cet égard, plusieurs difficultés.

Que ces vers soient d'Orphée, ou de quelque autre auteur, peu importe. Il s'agit de savoir s'ils sont antérieurs au christianisme, et si on les prononçoit dans l'initiation.

1°. Eusebe les a cités, d'après un juif, nommé Aristobule, qui vivoit du temps de Ptolémée Philopator (*p*), roi d'Egypte ; c'est-à-dire vers l'an 200 avant J. C ; mais la leçon qu'il nous en a conservée, differe essentiellement de celle qu'on trouve dans les ouvrages de S. Justin (*q*).

(*o*) Clem. Alex. in protrept. pag. 64. — (*p*) Euseb. præpar. evang. lib. 13, cap. 12, pag. 664. — (*q*) Justin. exhort. ad Græc. pag. 18 ; de monarch. pag. 37.

Dans

Digitized by Google

Dans cette dernière, on annonce un être unique qui voit tout, qui est l'auteur de toutes choses, et auquel on donne le nom de Jupiter. La leçon rapportée par Eusebe, contient la même profession de foi, avec quelques différences dans les expressions; mais il y est parlé de Moyse et d'Abraham. De là de savans critiques ont conclu que cette piece de vers avoit été fabriquée ou du moins interpolée par Aristobule, ou par quelque autre juif (*r*). Otons l'interpolation, et préférons la leçon de S. Justin; que s'ensuivra-t-il? Que l'auteur de ces vers, en parlant d'un être suprême, s'est exprimé à peu-près de la même maniere que plusieurs anciens écrivains. Il est sur-tout à remarquer que les principaux articles de la doctrine annoncée par la palinodie, se trouvent dans l'hymne de Cléante (*s*), contemporain d'Aristobule, et dans le poëme d'Aratus (*t*), qui vivoit dans le même temps, et dont il paroît que S. Paul a cité le témoignage (*u*).

2°. Chantoit-on, lors de l'initiation, la palinodie d'Orphée? Tatien et Athénagore (*x*) semblent, à la vérité, l'associer aux mysteres; cependant ils ne la rapportent que pour l'opposer aux absurdités du polythéisme. Comment ces deux auteurs, et les autres peres de l'église, voulant prouver que le dogme de l'unité de Dieu

(*r*) Eschenb. de poes. Orph. pag. 148. Fabric. bibl. Græc. tom. 2, pag. 281. Cudw. syst. intell. cap. 4, §. 17, pag. 445. Moshem. ibid. — (*s*) Fabric. ibid. tom. 2, pag. 397. — (*t*) Arat. phænom. v. 5. Euseb. præp. evang. lib. 13, cap. 13, p. 666. — (*u*) Act. apost. cap. 17, v. 28. — (*x*) Tatian. orat. ad Græc. pag. 33. Athenag. legat. pro christian. in init.



Digitized by Google

avoit toujours été connu des nations, auroient-ils négligé d'avertir qu'une telle profession de foi se faisoit dans les cérémonies d'Eleusis ?

En ôtant à Warburton ce moyen si victorieux, je ne prétends pas attaquer son opinion sur le secret des mysteres ; elle me paroît fort vraisemblable ; en effet il est difficile de supposer qu'une société religieuse, qui détruisoit les objets du culte reçu, qui maintenoit le dogme des peines et des récompenses dans une autre vie, qui exigeoit, de la part de ses membres, tant de préparations, de prieres et d'abstinences, jointes à une si grande pureté de cœur, n'eût eu d'autre objet que de cacher, sous un voile épais, les anciennes traditions sur la formation du monde, sur les opérations de la nature, sur l'origine des arts, et sur d'autres objets qui ne pouvoient avoir qu'une légere influence sur les mœurs.

Dira-t-on qu'on se bornoit à développer le dogme de la métempsycose ? Mais ce dogme, que les philosophes ne craignoient pas d'exposer dans leurs ouvrages, supposoit un tribunal qui, après notre mort, attachoit à nos ames les destinées bonnes ou mauvaises qu'elles avoient à remplir.

J'ajoute encore une réflexion : suivant Eusebe (*y*), dans les cérémonies de l'initiation, l'Hiérophante paroissoit sous les traits du Démiurge, c'est-à-dire, de l'auteur de l'univers. Trois prêtres avoient les attributs du Soleil, de la Lune et de Mercure ; peut-être des ministres subalternes représentoient-ils les quatre autres planetes. Quoi qu'il en soit, ne reconnoît-on pas ici le Démiurge tirant l'univers du chaos ; et n'est-ce pas là le

(*y*) Euseb. præp. evang. lib. 3, cap. 13, pag. 117.

Digitized by Google

tableau de la formation du monde, tel que Platon l'a décrit dans son Timée ?

L'opinion de Warburton est très-ingénieuse, et l'on ne pouvoit l'exposer avec plus d'esprit et de sagacité ; cependant comme elle offre de grandes difficultés, j'ai pris le parti de la proposer comme une simple conjecture.

## CHAPITRE LXIX, pag. 233.

### *Sur le nombre des Tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide.*

ESCHYLE, suivant les uns, en composa 70 (*a*); suivant d'autres, 90 (*b*). L'auteur anonyme de la vie de Sophocle lui en attribue 113; Suidas, 123; d'autres, un plus grand nombre (*c*); Samuel Petit ne lui en donne que 66 (*d*). Suivant différens auteurs, Euripide en a fait 75 ou 92 (*e*); il paroît qu'on doit se déterminer pour le premier nombre (*f*). On trouve aussi des différences sur le nombre des prix qu'ils remporterent.

## CHAPITRE LXX, pag. 256.

### *Sur le Chant et sur la Déclamation de la Tragédie.*

LES anciens ne nous ont laissé sur ce sujet que de foibles lumieres; et les critiques modernes se

(*a*) Anonym. in vitâ ÆEschyl. — (*b*) Suid. in Αἰσχύλ. — (*c*) Id. in Σοφοκλ. — (*d*) Pet. leg. Att. pag. 71.
(*e*) Suid. in Εὐριπ. Varr. ap. Aul. Gell. lib. 17, cap. 4. — (*f*) Walck. diatrib. in Euripid. pag. 9.



Digitized by Google

sont partagés, quand ils ont entrepris de l'éclaircir. On a prétendu que les scenes étoient chantées; on a dit qu'elles n'étoient que déclamées; quelques-uns ont ajouté qu'on notoit la déclamation. Je vais donner en peu de mots le résultat de mes recherches.

1°. *On déclamoit souvent dans les scenes.* Aristote, parlant des moyens dont certains genres de poésie se servent pour imiter, dit que les dithyrambes, les nomes, la tragédie et la comédie, emploient le rhythme, le chant et le vers, avec cette différence que les dithyrambes et les nomes les emploient tous trois ensemble, au-lieu que la tragédie et la comédie les emploient séparément (*g*), et plus bas il dit, que, dans une même piece, la tragédie emploie quelquefois le vers seul, et quelquefois le vers accompagné du chant (*h*).

On sait que les scenes étoient communément composées de vers iambes, parce que cette espece de vers est la plus propre au dialogue. Or, Plutarque, parlant de l'exécution musicale des vers iambes, dit que, dans la tragédie, les uns sont récités pendant le jeu des instrumens, tandis que les autres se chantent (*i*). La déclamation étoit donc admise dans les scenes.

2°. *On chantoit souvent dans les scenes.* A la preuve tirée du précédent passage de Plutarque, j'ajoute les preuves suivantes. Aristote assure que les modes ou tons hypodorien et hypophrygien étoient employés dans les scenes, quoiqu'ils ne le

(*g*) Aristot. de poet. cap. 1, tom. 2, pag. 653, B.
(*h*) Id. ibid. cap. 6, pag. 656, C. — (*i*) Plut. de mus. tom. 2, pag. 1141, A. Buret. Mém. de l'acad. des bell. lett. tom. 10, pag. 253.

Digitized by Google

fussent pas dans les chœurs (*k*). Qu'Hécube et Andromaque chantent sur le théâtre, dit Lucien, on peut le leur pardonner. Mais qu'Hercule s'oublie au point de chanter, c'est une chose intolérable (*l*). Les personnages d'une piece chantoient donc en certaines occasions.

3°. *La déclamation n'avoit jamais lieu dans les intermedes; mais tout le chœur y chantoit.* Cette proposition n'est point contestée.

4°. *Le chœur chantoit quelquefois dans le courant d'une scene.* Je le prouve par ce passage de Pollux : « Lorsqu'au-lieu d'un quatrieme acteur, « on fait chanter quelqu'un du chœur, &c. (*m*) »; par ce passage d'Horace : « Que le chœur ne « chante rien entre les intermedes, qui ne se lie « étroitement à l'action (*n*) »; par quantité d'exemples, dont il suffit de citer les suivans : voyez dans l'Agamemnon d'Eschyle, depuis le vers 1099 jusqu'au vers 1186; dans l'Hippolyte d'Euripide, depuis le vers 58 jusqu'au vers 72; dans l'Oreste du même, depuis le vers 140 jusqu'aux vers 207, &c., &c.

5°. *Le chœur, ou plutôt son coryphée, dialoguoit quelquefois avec les acteurs, et ce dialogue n'étoit que déclamé.* C'est ce qui arrivoit surtout lorsqu'on lui demandoit des éclaircissemens, ou que lui-même en demandoit à l'un des personnages; en un mot, toutes les fois qu'il participoit immédiatement à l'action. Voyez dans la Médée d'Euripide, vers 811; dans les Suppliantes

(*k*) Aristot. probl. sect. 19, §. 48, tom. 2, pag. 770, B. — (*l*) Lucian. de salt. §. 27, tom. 2, pag. 285.

(*m*) Poll. lib. 4, cap. 15, §. 110. — (*n*) Horat. de art. poet. v. 194.



Digitized by Google

du même, vers 634; dans l'Iphigénie en Aulide du même, vers 917, &c.

Les premieres scenes de l'Ajax de Sophocle, suffiront, si je ne me trompe, pour indiquer l'emploi successif qu'on y faisoit de la déclamation et du chant.

Scene premiere, *Minerve et Ulysse;* scene seconde, *les mêmes et Ajax;* scene troisieme, *Minerve et Ulysse.* Ces trois scenes forment l'exposition du sujet. Minerve apprend à Ulysse qu'Ajax, dans un accès de fureur, vient d'égorger les troupeaux et les bergers, croyant immoler à sa vengeance les principaux chefs de l'armée. C'est un fait: il est raconté en vers iambes, et j'en conclus que les trois scenes étoient déclamées.

Minerve et Ulysse sortent; le chœur arrive: il est composé de Salaminiens qui déplorent le malheur de leur souverain, dont on leur a raconté les fureurs; il doute, il cherche à s'éclaircir. Il ne s'exprime point en vers iambes; son style est figuré. Il est seul, il fait entendre une strophe et une antistrophe, l'une et l'autre contenant la même espece et le même nombre de vers. C'est donc là ce qu'Aristote appelle le premier discours de tout le chœur (*o*), et par conséquent le premier intermede, toujours chanté par toutes les voix du chœur.

Après l'intermede, scene premiere, *Tecmesse et le chœur.* Cette scene qui va depuis le vers 200 jusqu'au 347, est comme divisée en deux parties. Dans la premiere qui contient 62 vers, Tecmesse confirme la nouvelle des fureurs d'Ajax: plainte de sa part, ainsi que de la part du chœur. Les

(*o*) Aristot. de poet. cap. 12, tom. 2, pag. 662.

Digitized by Google

vers sont anapestes. On y trouve pour le chœur une strophe, à laquelle correspond une antistrophe parfaitement semblable pour le nombre et l'espece de vers. Je pense que tout cela étoit chanté. La seconde partie de la scene étoit sans doute déclamée. Elle n'est composée que de vers iambes. Le chœur interroge Tecmesse, qui entre dans de plus grands détails sur l'action d'Ajax. On entend les cris d'Ajax; on ouvre la porte de sa tente; il paroît.

Scene seconde, *Ajax, Tecmesse et le chœur.* Cette scène, comme la précédente, étoit en partie chantée et en partie déclamée. Ajax (vers 348) chante quatre strophes, avec leurs antistrophes correspondantes. Tecmesse et le chœur lui répondent par deux ou trois vers iambes, qui devoient être chantés, comme je le dirai bientôt. Après la derniere antistrophe et la réponse du chœur, commencent, au vers 430, des iambes qui continuent jusqu'au vers 600, ou plutôt 595. C'est là que ce prince, revenu de son délire, laisse pressentir à Tecmesse et au chœur le parti qu'il a pris de terminer ses jours: on le presse d'y renoncer; il demande son fils; il le prend entre ses bras, et lui adresse un discours touchant. Tout cela est déclamé. Tecmesse sort avec son enfant. Ajax reste sur le théâtre; mais il garde un profond silence pendant que le chœur exécute le second intermede.

D'après cette analyse, que je pourrois pousser plus loin, il est visible que le chœur étoit envisagé sous deux aspects différens, suivant les deux especes de fonctions qu'il avoit à remplir. Dans les intermedes, qui tenoient lieu de nos entr'actes, toutes les voix se réunissoient et chantoient ensemble; dans les scenes où il se mêloit à l'ac-



Digitized by Google

tion, il étoit représenté par son coryphée. Voilà pourquoi Aristote et Horace ont dit que le chœur faisoit l'office d'un acteur (*p*).

6°. *A quels signes peut-on distinguer les parties du drame qui se chantoient, d'avec celles qu'on se contentoit de réciter?* Je ne puis donner ici des règles applicables à tous les cas. Il m'a paru seulement que la déclamation avoit lieu toutes les fois que les interlocuteurs, en suivant le fil de l'action sans l'intervention du chœur, s'exprimoient en une longue suite d'iambes, à la tête desquels les scholiastes ont écrit ce mot : IAMBOI. Je croirois volontiers que tous les autres vers étoient chantés ; mais je ne l'assure point. Ce qu'on peut affirmer en général, c'est que les premiers auteurs s'appliquoient plus à la mélopée que ne firent leurs successeurs (*q*) : la raison en est sensible. Les poëmes dramatiques tirant leur origine de ces troupes de farceurs qui parcouroient l'Attique, il étoit naturel que le chant fût regardé comme la principale partie de la tragédie naissante (*r*) : de là vient sans doute qu'il domine plus dans les pieces d'Eschyle et de Phrynichus (*s*) son contemporain, que dans celles d'Euripide et de Sophocle.

Plus haut, d'après le témoignage de Plutarque, j'ai dit que les vers iambes se chantoient quelquefois, lorsque le chœur faisoit l'office d'acteur. Nous trouvons en effet de ces vers dans des stan-

---

(*p*) Aristot. de poet. cap. 18, tom. 2, pag. 666, D. Dacier, ibid. pag. 512. Horat. de art. poet. v. 193.

(*q*) Aristot. probl. sect. 19, §. 31, tom. 2, pag. 766. — (*r*) Athen. lib. 14, cap. 7, pag. 630, C. Diog. Laert. lib. 3, §. 56. — (*s*) Aristot. ibid.

Digitized by Google

ces irrégulieres et soumises au chant. Eschyle les a souvent employés dans des scenes modulées. Je cite pour exemple celle du roi d'Argos et du chœur, dans la piece des Suppliantes, vers 352 : le chœur chante des strophes et des antistrophes correspondantes ; le roi répond cinq fois, et chaque fois par cinq vers iambes : preuve, si je ne me trompe, que toutes ces réponses étoient sur le même air. Voyez des exemples semblables dans les pieces du même auteur ; dans celle des Sept chefs, vers 209 et 692 ; dans celle des Perses, vers 256 ; dans celle d'Agamemnon, vers 1099 ; dans celle des Suppliantes, vers 747 et 833.

7°. *La déclamation étoit-elle notée?* L'abbé Dubos l'a prétendu (*t*). Il a été réfuté dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres (*u*). On y prouve que l'instrument dont la voix de l'acteur étoit accompagnée, n'étoit destiné qu'à soutenir de temps en temps la voix, et l'empêcher de monter trop haut ou de descendre trop bas.

## MÊME CHAPITRE, pag. 260.

### *Sur les Vases des Théâtres.*

VITRUVE rapporte que sous les gradins où devoient s'asseoir les spectateurs, les architectes Grecs ménageoient de petites cellules entr'ouvertes, et qu'ils y plaçoient des vases d'airain, destinés à recevoir dans leur cavité les sons qui venoient de la scene, et à les rendre d'une ma-

(*t*) Dubos, reflex. crit. t. 3, p. 54, &c. — (*u*) Mém. de l'acad. des bell. lettr. tom. 21, pag. 191 et 209.

Digitized by Google

nière forte, claire et harmonieuse. Ces vases, montés à la quarte, à la quinte, à l'octave l'un de l'autre (*x*), avoient donc les mêmes proportions entre eux, qu'avoient entre elles les cordes de la lyre qui soutenoit la voix; mais l'effet n'en étoit pas le même. La lyre indiquoit et soutenoit le ton; les vases ne pouvoient que le reproduire et le prolonger; et quel avantage résultoit-il de cette suite d'échos dont rien n'amortissoit le son? Je l'ignore, et c'est ce qui m'a engagé à n'en pas parler dans le texte de mon ouvrage. J'avois une autre raison: rien ne prouve que les Athéniens aient employé ce moyen. Aristote se fait ces questions: Pourquoi une maison est-elle plus résonnante quand elle vient d'être reblanchie, quand on y enfouit des vases vides, quand il s'y trouve des puits et des cavités semblables (*y*)? Ses réponses sont inutiles à rapporter; mais il auroit certainement cité les vases du théâtre, s'il les avoit connus. Mummius en trouva au théâtre de Corinthe; ce fut deux cents ans après l'époque que j'ai choisie. L'usage s'en introduisit ensuite en plusieurs villes de la Grece et de l'Italie, où l'on substituoit quelquefois des vases de terre cuite aux vases d'airain (*z*). Rome ne l'adopta jamais; ses architectes s'apperçurent sans doute que si d'un côté il rendoit le théâtre plus sonore, d'un autre côté il avoit des inconvéniens qui balançoient cet avantage.

---

(*x*) Vitruv. de archit. lib. 5, cap. 5. — (*y*) Aristot. probl. sect. 11, §. 7, 8, 9, tom. 2, pag. 736.

(*z*) Vitruv. de archit. lib. 5, cap. 5. Plin. lib. 11, cap. 51, tom. 1, pag. 643.

Digitized by Google

## MÊME CHAPITRE, pag. 264.

### *Sur Callipide.*

Cet acteur, qui se vantoit d'arracher des larmes à tout un auditoire (*a*), étoit tellement enorgueilli de ses succès, qu'ayant rencontré Agésilas, il s'avança, le salua, et s'étant mêlé parmi ceux qui l'accompagnoient, il attendit que ce prince lui dit quelque chose de flatteur; trompé dans son espérance: « Roi de Lacédémone, lui « dit-il à la fin, est-ce que vous ne me connoî- « triez pas »? Agésilas ayant jeté un coup d'œil sur lui, se contenta de lui demander s'il n'étoit pas Callipide l'histrion. Le talent de l'acteur ne pouvoit plaire au Spartiate. On proposoit un jour à ce dernier d'entendre un homme qui imitoit parfaitement le chant du rossignol. « J'ai entendu « le rossignol », répondit-il (*b*).

## MÊME CHAPITRE, pag. 271.

### *Sur les Masques.*

On découvrit, il y a quelques années à Athenes, une grande quantité de médailles d'argent, la plupart représentant d'un côté une aire en creux, toutes d'un travail grossier et sans légendes. J'en acquis plusieurs pour le cabinet du Roi.

(*a*) Xenoph. in conv. pag. 880, C. — (*b*) Plut. in Agesil. tom. 1, pag. 607, D. Id. apophth. Lacon. tom. 2, pag. 212, E.

Digitized by Google

D'après les différens types dont elles sont chargées, je ne crains pas d'avancer qu'elles furent frappées à Athenes, ou dans les contrées voisines; et d'après leur fabrique, que les unes sont du temps d'Eschyle, les autres antérieures à ce poëte. Deux de ces médailles nous présentent ce masque hideux dont j'ai déja parlé dans le texte de mon ouvrage. Ce masque fut donc employé dès la naissance de l'art dramatique.

*Fin des notes du Tome septieme.*

Digitized by Google

# TABLE
## DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE LXIII. *Denys, roi de Syracuse, à Corinthe. Exploits de Timoléon.* Page 1
CHAP. LXIV. *Suite de la Bibliotheque. Physique. Histoire naturelle. Génies.* 18
CHAP. LXV. *Suite de la Bibliotheque. L'Histoire.* 84
CHAP. LXVI. *Sur les noms propres usités parmi les Grecs.* 109
CHAP. LXVII. *Socrate.* 115
CHAP. LXVIII. *Fêtes et Mysteres d'Eleusis.* 171
CHAP. LXIX. *Histoire du Théâtre des Grecs.* 191
CHAP. LXX. *Représentation des pieces de théâtre à Athenes.* 247
*Notes.* 283

Fin de la Table du Tome septieme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 410

Digitized by Google

B'D AUG 3

Digitized by Google